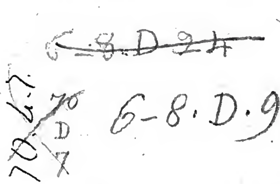



6-8.D.24
6-8.D.9
70
D
7

JUGEMENS DES SÇAVANS SUR LES PRINCIPAUX OUVRAGES DES AUTEURS.

TOME QUATRIE'ME

 CONTENANT

LES POETES.

SECONDE PARTIE.

A PARIS,
Chez ANTOINE DEZALLIER, ruë S. Jacques, à la Couronne d'Or.

M. DC. LXXXVI.

Avec Privilege & Approbation.





JUGEMENS DES SCAVANS SUR LES PRINCIPAUX OUVRAGES DES POETES.

SECONDE PARTIE,

Contenant les Poëtes Latins depuis les Guerres Puniques, & quelques-uns des Grecs jusqu'à la renaissance des Lettres.

M. CXXX.

De quelques Anciens Poëtes Tragiques & Comiques, dont il nous reste des Fragmens.

Liv. Andronicus. 1 M. LIVIUS ANDRONICUS, à la fin de la premiere Guerre Punique.

2 CN. NÆVIUS mort à Utique (auj. Bizerte) en la 144 Olympiade, l'année que Scipion passa en Afrique.

3 Q. ENNIUS né l'an 515 de la Ville de Rome, mort l'an 586, ou 585, en l'Olympiade 153, sous le Consulat de Q. Marcius Philipp. & de Cn. Servilius Cæpion, comme dit Ciceron. (in Bruto, & de Senectute.)

1 
IVIUS ANDRONICUS est consideré comme le premier de tous les Poëtes Latins. La premiere piece qu'il fit fut representée en la premiere année de la 135 Olympiade, la 514 de la fondation de Rome, sous le Consulat de C. Claudius Centon fils de l'aveugle, & de M. Sempronius Tuditanus, l'année d'aprés la premiere guerre Punique, un an devant la naissance d'Ennius, 240 ans devant nostre Epo-

(Sept ans devant la naissance de Caton l'ancien, selon Ciceron Cic. Cato Maj. de senect.)

que vulgaire, 221 ans devant la mort de Virgile, & selon le calcul d'Agellius ou Aulu-Gelle, 160 ans plus ou moins depuis la mort de Sophocle & d'Eurypide, & environ 52, depuis celle de Menandre (1). Liv. Andronicus.

Les Censeurs de ce Recüeil ne me voudront peut-estre point pardonner cette espece de digression qu'ils jugeront estre un peu éloignée de mon sujet, s'ils la considerent toute seule; mais on les prie de remarquer qu'il n'estoit point hors de propos de fixer l'Epoque de la Poësie Latine, pour donner lieu au Lecteur de porter son jugement sur la naissance, le progrés, & la perfection de cette Poësie, qui ne fut à son periode que plus de deux siecles aprés Andronicus.

On a donné le nom de Tragedies & de Comedies à ses Poësies; mais quelque plaisir qu'on prist alors à les chanter ou à les representer, il faut avoüer qu'elles estoient encore fort brutes & fort grossieres. C'est à son sujet que Ciceron (2) dit que les choses ne peuvent point avoir leur perfection dans leur naissance; & Suetone l'appelle un Demi-Grec (3), pour montrer peut-estre que son langage estoit doublement barbare.

Liv. Andronicus. Mais il ne nous est resté de ses Ouvrages que quelques fragmens qui furent imprimez à Lyon en 1603, puis à Leyde en 1620. par les soins de Scriverius, avec les notes & les corrections de Vossius. On y a joint ce qui nous est resté des Tragedies & Comedies de Nævius, d'Ennius, de Pacuvius, d'Attius & de quelques autres anciens Poëtes. Mais c'est une erreur de croire qu'il ait écrit l'Histoire Romaine en vers, & ceux qui ont avancé ce fait l'ont pris pour Ennius (4).

1 A. Gell. Noct. Atticar. lib. 17. cap. 21.
Vid. & Voss. de Poët. Latin. lib. sing. pag. 3.
2 Cicero in Bruto. Item Tusculan. quæst. 1.
3 Sueton. lib. de Illustrib. Grammat.
4 Diomed. lib. 3. Grammatic. & alii post illum.

Nævius. 2 NÆVIUS fit aussi diverses Pieces dramatiques, dont la premiere fut representée l'an 519 de la fondation de Rome, qui selon la remarque d'Aulu-Gelle fut aussi celuy du premier divorce qu'on eust jamais vû à Rome jusqu'alors (1).

Il fit aussi l'Histoire de la guerre Punique en vers, mais sans distinction aussi bien qu'Ennius; de sorte que c'est à C. Octavius Lampadion que l'on devoit la

division en sept Livres, qui en avoit esté faite dans la suite selon Suetone (2), comme Varguntejus avoit fait la division de l'Ouvrage d'Ennius en 18 Livres. Nævius.

La Poësie de Nævius estoit composée de vieux vers, qu'on appelloit *Saturniens* aussi bien que ceux d'Andronicus. * C'est ce qui avoit fait croire à Ennius qu'il pouvoit les railler, & sur tout Nævius qu'il releguoit parmi les Faunes & les Poëtes sauvages, à cause de l'irregularité & de la dureté de ses vers. En quoy Ciceron a jugé qu'Ennius estoit blâmable d'autant plus qu'il y avoit une espece d'ingratitude à ne pas reconnoître publiquement combien l'Ouvrage de Nævius luy avoit esté utile pour composer le sien.

* Vossius pretend contre Villiomare ou Scaliger que Liv. Andronicus avoit fait des vers Heroïques. Grosippus ou Scioppius dit la mesme chose, mais on croit qu'il y a faute au mot de Livius pour *hujus* ou pour Ennius.

3 Si nous voulions mesme nous arrêter à la Critique de Volcatius Sedigitus, qui a fait en treize vers le jugement des dix principaux Poëtes Comiques des Latins, nous serions obligez de preferer Nævius à Ennius, puisqu'il met Nævius au troisiéme rang, & qu'il ne donne que le dernier à Ennius (3).

Mais pour faire voir le peu de solidité qui se trouve dans ce jugement de Sedigitus, il suffit d'alleguer l'autorité de

Ennius. Ciceron, qui reconnoît qu'*ENNIUS* est beaucoup plus accompli que Nævius (4), quoiqu'il eust pris beaucoup de choses de luy, selon le mesme Auteur.

Ennius estoit tres-persuadé luy-mesme de son propre merite; car sans parler du mépris qu'il témoignoit avoir pour les autres Poëtes ses contemporains, il a crû devoir se feliciter luy-mesme de faire des vers capables d'échauffer les cœurs, & de porter le feu jusque dans la moüelle des os (5).

Effectivement c'estoit un Poëte de grand genie (6), au jugement de Ciceron, & d'Ovide mesme, qui ajoûte neanmoins qu'il n'avoit point d'art (7).

Ennius ingenio Maximus, arte rudis.

Ce sentiment a esté embrassé par plusieurs des Critiques modernes, mais la plûpart reconnoissent qu'il a recompensé ce défaut d'art par la vivacité de son esprit, par cette force & ce feu divinement infus dans son imagination (8), lequel luy a fait faire des vers sans sçavoir les regles de la Poëtique: & selon la remarque de Candidus Hesychius, il a fait voir en luy-mesme la difference

qui se trouve quelquefois fort réellement entre les effets de la Nature & ceux de l'Art dans une mesme teste. Ennius.

C'est peut-estre ce feu & cet enthousiasme qui a porté Horace à nous le representer comme un beuveur, & qui luy a fait dire que jamais il ne s'estoit mis à faire de vers qu'il ne fust dans le vin (9) : & quoiqu'Ennius ne vécust pas d'ailleurs dans le siecle de politesse, on peut neanmoins attribuer à cet emportement naturel, où il estoit presque sans cesse, la precipitation & le peu d'exactitude dont il est accusé dans un autre endroit d'Horace (10) qui n'a point laissé de l'appeller un homme sage, courageux, & pour tout dire, un second Homere.

Scaliger jugeoit par les restes de ses Poësies qu'on a tâché de sauver, que ce Poëte avoit le genie grand, & élevé (11) : & il pretendoit que si nous l'avions entier, nous nous passerions fort bien de Lucain, de Stace, de Silius Italicus &c. Il ajoûte que Virgile avoit fait beaucoup de profit dans la lecture de ses Ouvrages, & qu'il en avoit pris jusqu'à des vers entiers, que ce Poëte par reconnoissance appelloit des perles tirées du fumier d'Ennius (12).

Ennius. Au reste il est bon de remarquer qu'Ennius a esté le premier qui ait employé les vers Epiques ou Heroïques parmi les Romains, & qu'on le considere comme celuy qui en est l'Auteur & qui en a introduit l'usage (13). Il a tiré, pour ainsi dire, la Poësie Latine des bois & des villages pour la transplanter dans la ville, afin qu'on pût l'y cultiver, & qu'on s'appliquast davantage à la polir. Et pour y mieux réüssir, il a fait conduire du mont Parnasse en Italie les eaux d'Hypocrene, s'il m'est permis de parler comme les Poëtes. C'est ce que Lucrece a voulu nous faire connoître par une expression toute differente, lorsqu'il a dit (14).

——— —— ——— Primus amœno
Detulit ex Helicone perenni fronde coronam
Per Gentes Italas.

Mais avec tous ces soins, on peut dire qu'Ennius ne pût point encore venir à bout de détruire entierement la barbarie des siecles precedens, & quoiqu'Horace témoigne (15) qu'il a beaucoup enrichi la langue du païs par un grand nombre de mots nouveaux qu'il

mit en uſage ; neanmoins on ne peut pas dire que cela ait contribué à rendre ſon diſcours plus élegant & à polir ſon ſtile, qui a toûjours paſſé pour un ſtile rude & groſſier. C'eſt ce qui a fait dire à Quintilien (16) que ce ſtile n'avoit preſque rien de conſiderable que ſon antiquité, comme ces vieux bois qui deviennent l'objet du culte ſuperſtitieux des païſans, & comme ces grands cheſnes des futayes, ſur leſquels la longueur des années ſemble avoir attiré la veneration des Peuples qui n'oſent y toucher. Ennius.

Macrobe paroît blâmer ceux qui ne ſont point touchez d'un pareil reſpect pour les vers d'Ennius (17), parce que tout raboteux que paroiſſe ſon ſtile, il ne laiſſoit pas d'eſtre le meilleur de ſon ſiecle, & qu'on a eu dans la ſuite des temps des peines fort grandes pour tâcher d'amolir cette dureté univerſelle. D'ailleurs Ennius avoit plus qu'aucun autre Poëte Latin de ſon temps des talens particuliers qui rendoient ſes Poëſies de plus grande recherche que celles des autres. Car on peut dire que la vehemence & la force de ſes penſées ſervoit beaucoup à ſoûtenir ſon Lecteur (18), & ceux meſme qui voudront ſui-

Ennius. vre Paul de Merle ou Merula, croiront avec luy qu'Ennius est le veritable Pere de toute l'élegance & de la politesse qui a paru depuis dans la Poësie Latine (19); & qu'on l'a dû honorer en cette qualité, » avant mesme qu'il eust senti » la grace du nombre & de l'harmonie » des mots qui estoit dans les Poëtes » Grecs, & dont il n'a fait paroître au- » cun vestige dans ses vers, selon le P. Rapin (20).

Les Poësies d'Ennius consistoient en diverses Tragedies & en dix-huit Livres d'Annales de la Rep. de Rome. Il nous est resté des fragmens de la plusspart de ces Ouvrages. Scriverius a donné les fragmens de ses Tragedies & Comedies à Leiden l'an 1620. in 8°, avec ceux des autres Tragiques Latins, qui avoient déja paru ensemble à Lyon dés l'an 1603. Merula a donné ceux de ses Annales à Leyde in 4° l'an 1595. Mais Jerôme Colonna publia ensemble ceux de ses Tragedies & ceux de ses Annales à Naples in 4°. l'an 1590.

1 Cicero in Bruto seu de Clar. Oratorib Item Petr. Scriverius in Prolegomen. ad Fragment. Trag. Enn. & alior.

Gerard. Joan. Voss. lib. 1. de Histor. La-

tin. cap. 2. pag. 6, 7. Ennius.

Idem lib. sing. de Poëtis Latin. & Instit. Poëtic. lib. 3. pag. 9.

2 Sueton. Tranquill. lib. de Illustrib. Grammatic.

3 Volcat. Sedigitus apud A. Gellium lib. 15. Noct. Attic. cap. 24. ubi de Poëtis Comicis.

4 Cicero in Bruto ut supra; ubi ait Nævio Ennium multa debere, Nævio suffuratum si negaret, ab eo sumpsisse si fateretur.

5 Ennius de se ipso apud Nonium Marcell. voc. *propinare*, & *Medullitus*.

6 Oration. pro Muræna cap. 14.

Idem Cicero de Ennio passim honorific. mention. habet ut Academ. quæst. lib. 1. de Finib. lib. 1.

Item de Oratore lib. 3. non semel & lib. 1. ejusd. operis de Orat. non semel &c.

7 Ovidius 2. Tristium. Iterum in 1. Amor. elegiâ 15.

8 Candid. Hesychius in Dissertat. Godellus an Poëta cap. 2. pag. 75.

9 Horat. lib. 1. Epistolar. Ep. 19. vers. 7.

10 Idem lib. 2. Epistol. Ep. 1. ad August. vers. 50

11 Jos. Scal. in priorib. Scaligeran. pag. 78.

12 Voss. Institut. Poëtic. lib 3. pag. 9.

Item Philipp. Brietius lib. 1. de Poëtis Lat. pag. 3.

Vid. & vit. Virgil. &c.

13 Dempster in Elench. ad Rosin. Antiquit. Roman.

Item Ger. Jo. Voss. de Histor. Lat. lib. 1. cap. 2. &c.

Ennius. 14 Lucret. de Rer. Nat. Carm. lib. 1.

15 Horat. de Arte Poëtic. verf. 56, 57.

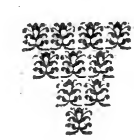
16 Quintilian. lib. 10. cap. 1. Inftitution. Oratoriar.

17 Macrob. Saturnal. lib. 6. cap. 3.

18 Lil. Gregor. Gyrald. de Hiftor. Poëtar. Dialog. 4. &c.

19 Paul. Merula in Præf. ad edit. fragm. Annal. Ennii.

20 Ren. Rapin Reflexions particul. fur la Poëtiq. pag. 101.



M. CXXXI.

MARCUS PACUVIUS

Marcus Pacuvius

Poëte Tragique, vers la 156. Olympiade, neveu d'Ennius, *Nepos*, c'eſt à dire ſelon Pline fils de la ſœur d'Ennius; mais ſon petit fils, c'eſt à dire fils de ſa fille, ſelon ſaint Jerôme; natif de Brindes, mort à Tarente âgé de prés de 90 ans.

IL a paſſé pour le plus ſçavant de tous les Poëtes Tragiques qui euſſent paru à Rome juſqu'à luy, & il s'en eſt trouvé tres-peu de ceux qui ont vécu aprés luy juſqu'au temps des Ceſars, qui aient eu l'avantage ſur luy en ce genre de Poëſie.

Il avoit tiré des Grecs tout ce qu'il avoit de bon auſſi bien qu'Ennius & Attius, & c'eſt une des raiſons dont Ciceron ſe ſervoit (1) pour faire voir que ſes Tragedies n'eſtoient point à mépriſer, quoy qu'il euſt le ſtile fort rude &

Marcus Pacuvius

qu'il fust plein de mots dont l'usage estoit passé. Le mesme Auteur avouë que (2) Pacuvius parloit mesme assez mal pour son temps, & qu'il n'avoit point cette delicatesse, & cette elegance qui paroissoit dans le langage de Lælius & de Scipion ausquels il estoit contemporain.

Mais comme on a pris plaisir de faire le Parallele de ce Poëte avec un autre de mesme profession nommé *Attius*, nous rapporterons en parlant de celuy-cy ce qui nous resteroit à dire de Pacuvius.

Nous ajoûterons seulement une reflexion de Monsieur de Balzac à son sujet. Il dit (3) que quand Varron dans le jugement qu'il fait des Poëtes attribuë la grandeur à Pacuvius & la mediocrité à Terence, il n'a point dessein de preferer l'un à l'autre ni d'estimer davantage le grand que le mediocre. Il veut seulement, selon luy, representer par ces deux exemples l'idée & la forme des deux genres differents qui sont celuy de la Poësie Tragique & celuy de la Comique.

1 Cicero Quæstion. Academic. lib. 1. Item lib. 1. de Finibus.

2 Idem in Bruto seu de Oratore. Item Quintilian. Instit. Orator. Item Phil. Briet. lib. 1. de Poët. pag. 4.

3 Balzac Traitté du Caractere de la Comedie pag. 57, 58.

M. CXXXII.

L. ATTIUS

L. Attius

Poëte Tragique plus jeune que Pacuvius de cinquante ans, né sous le Consulat de Mancinus & de Serranus, en l'Olympiade 152. nommé par d'autres Auteurs, *Accius* ou *Actius*, mort l'an de la Ville 618. en l'Olymp. 161.

IL ne nous reste plus que des fragmens des Tragedies d'Attius, comme de celles de Pacuvius. Ils en firent representer ensemble & sous les mesmes Ediles; mais Ciceron nous a fait remarquer (1) qu'Attius n'avoit alors que trente ans, au lieu que Pacuvius en avoit quatre-vingts.

Les anciens Romains du temps de la Republique estoient assez partagez sur

L. Attius la preference dans la comparaiſon qu'ils faiſoient des Ouvrages de ces vieux Poëtes, & particulierement de Pacuvius & d'Attius. Les uns diſoient que les Vers de Pacuvius eſtoient plus travaillez & plus polis (2) : les autres reconnoiſſoient qu'effectivement il y avoit quelque choſe de plus dur dans les Vers d'Attius, mais qu'ils ſeroient neanmoins de plus longue durée, & ils les comparoient à ces pommes de garde qu'on a coûtume de cueillir auparavant qu'elles ſoient dans une pleine maturité, & que l'on met ſur la paille pour les conſerver & les y faire meurir avec le temps (3).

C'eſt la raiſon qu'Attius donna luy-meſme à Pacuvius, lors qu'en ſon voyage d'Aſie il le fut voir à Tarente où il s'eſtoit retiré ſur la fin de ſes jours. Ce fut là qu'il lut ſa Tragedie d'*Atrée* à Pacuvius, celuy-cy luy en dit ſon ſentiment comme il l'avoit ſouhaité, il loüa ſon ſtile pour la grandeur & la belle cadence qu'il y trouvoit, mais ſur ce qu'il témoigna qu'il ne luy paroiſſoit point aſſez doux ni aſſez poli, Attius luy repartit qu'il en eſperoit d'autant plus de ſuccés qu'il voioit que les fruits qui ſont ſi tendres dans le temps qu'on

les cüeille se pourrissent au lieu de se perfectionner lors qu'on pretend les garder, & qu'il attendoit de l'avancement de son âge la maturité de son esprit & de celle de ses productions. C'est ce qu'on peut voir dans A. Gelle (4). Mais on ne voit pourtant pas que la suite du temps qu'il a vécu ait parfaitement répondu à ses esperances. Car ses Vers au jugement des Critiques Romains, n'avoient presque rien de la douceur de son naturel (5). L. Attius

Mais au reste il avoit du genie pour la Tragedie. Ovide dit (6) qu'il estoit masle & courageux dans ses expressions. Horace luy donne un air de grandeur & d'élevation, & il dit que si Pacuvius avoit le dessus pour l'erudition, Attius l'emportoit par la force & la sublimité (7). C'est aussi le sentiment de Quintilien, qui ajoûte que nonobstant cette difference ils avoient donné tous deux de la gravité à leurs pensées & du poids à leurs paroles, & que s'ils sont tombez dans diverses imperfections, ç'a esté moins leur faute que celle des temps où ils ont vécu (8).

3 Cicero in Bruto seu de Clar. Oratorib.

Eurypide

2 Idem Cic. de Oratore non semel & de opt. gen. Orator.

3 Ap. Philip. Briet. lib. 1. de Poët. Lat. pag. 415. &c.

4 A. Gell. Noct. Attic. lib. 13. cap. 2.

5 Vellej. Patercul. lib. 1. Histor. Vid. & Horat. lib. 1. sat. 10.

6 Ovid. lib. 1. Amor. Elegiâ 15. Vid. & idem Ovid. idem Cicer. Horat. passim, & alij à Giraldo Scriverio collecti.

7 Horat. lib. 2. Epist. 1. &c.

8 Quintilian. Institution. Oratoriar. lib. 10. cap. 1.

De Attio plura apud Girald. de Histor. Poët. Dialog. 8. pag. 897. & seqq. Petr. Scriver. in prolegomen. ad fragment. Voss. lib. de Poët. Lat. pag. 6, 7, Item lib. 1. Histor. Lat. cap. 7. lib. 1. pag. 29, 30. où il est parlé des Annales qu'Attius avoit faits en Vers.

M. CXXXIII.

CÆCILIUS *Du Milanois*, Poëte Comique, qui estant esclave s'appelloit *Statius Cæcilius*, & depuis son affranchissement, *Cælicius Statius*; contemporain d'Ennius, mort aprés luy.

Cæcilius de Milanois.

LE peu de fragmens qui nous reste de cet Auteur ne suffit pas pour nous faire juger de l'équité de la Censure que les Critiques en ont faite.

Ciceron nous apprend qu'il parloit mal Latin aussi bien que Pacuvius (1), quoy qu'il y eut de leur temps des gens qui parloient cette langue à Rome parfaitement bien & fort delicatement, tels qu'estoient Lælius & Scipion; & il a dit encore ailleurs que Cæcilius estoit un mauvais Auteur de la Latinité (2).

Quelque grand que fust ce defaut, il n'a point fait, ce semble, beaucoup d'obstacle à l'estime que la plus part des Anciens ont témoignée pour ses Come-

Cæcilius dies. Varron ne le croioit inferieur à personne d'entre les Poëtes de la mesme Profession pour le bonheur avec lequel il sçavoit trouver un sujet, & le bien traiter (3). Horace semble luy donner le premier rang pour la gravité, comme à Terence pour l'artifice (4), du moins estoit-ce l'opinion commune du Peuple Romain de ce temps-là, selon le sens que quelques Critiques d'aujourd'huy donnent à ce sentiment d'Horace.

Ciceron mesme qui blâmoit si fort son stile, ne s'opposoit point d'ailleurs à ceux qui vouloient alors faire passer Cæcilius pour le meilleur des Poëtes Comiques (5). Il paroist aussi qu'il avoit des defenseurs de sa Latinité contre ceux qui estoient de l'avis de Ciceron, & Paterculé n'a point fait difficulté de dire qu'il estoit un de ceux qui ont fait fleurir la langue Latine, & qui en ont mis les beautez, les douceurs, & l'élegance dans le bel usage. (6) Quintilien aprés avoir dit que les Anciens combloient d'eloges les Ouvrages de Cæcilius, ce qu'il ne nous fait point remarquer de ceux de Terence, ajoûte qu'effectivement les uns & les autres sont tres-elegans, mais qu'ils auroient encore eu plus de gra-

ce si ces Auteurs avoient voulu se renfermer dans les bornes regulieres des Trimetres (7). Mais rien ne paroist plus glorieux pour la reputation de Cæcilius que ce que l'on dit de Terence, qui, selon la remarque qu'en a fait le P. Briet (8) avoit coûtume de luy porter toutes ses pieces pour les soûmettre à son jugement, de la solidité duquel il avoit une opinion merveilleuse. Cæcilius

Enfin Cæcilius doit estre à la teste des dix Principaux Poëtes Comiques qui aient jamais esté parmi les Latins, si l'on veut deferer au jugement de Volcatius Sedigitus, qui s'estant meslé de distribuer les rangs entre eux, a donné le premier à nostre *Cæcilius*, le second à *Plaute*, le troisiéme à *Nævius* dont nous avons déja parlé, le quatriéme à *Licinius*, le cinquiéme à *Attilius*, le sixiéme à *Terence*, le septiéme à *Turpilius*, le huitiéme à *Trabea*, le neuviéme à *Luscius*, & le dernier à *Ennius* (9).

Il semble que Nonius Marcellus ait esté dans le mesme sentiment depuis Sedigitus à l'égard de Cæcilius (10). Mais les Critiques modernes se sont recriez contre le jugement de ce Se-



Cæcilius du Milanois.

digitus (11), & ils ont cru faire grace à nostre Cæcilius de luy donner le troisiéme rang aprés Plaute & Terence malgré toute l'Antiquité dont nous venons de rapporter les témoignages.

1 Cicero in Bruto seu de Claris Oratorib.
2 Idem in Epistol. ad Atticum. Item ap. Ph. l. Briet.
3 Varo in Parmenone, Item ap. Jos. Scaligerum. Jul. Cæs. Scalig. libro 6. Poëtices cap. 2. pag. 266. Remarq. anon. de F. V. sur les Reflex. de la Poët. pag. 124.
4 Horat. lib. 2. Epistol. 1. ad August. Vers 59
5 Cicero libr. de optim. gener. Orator.
6 Vellej. Patercul. lib. 1. Histor.
7 Quintilian. Institution. Oratoriar. lib. 10. cap. 7.
8 Phil. Briet. de Poët. Lat. lib. 1. pag. 4. præmiss. Acute Dictis.
9 Apud A. Gell. Noct. Atticar. lib. 15. cap. 24.
10 Non Marcell. Voc. *poscere*.
11 J. Henr. Boëcler. de judic. in Terent. prolegom. in edit. ejusd. Ter.



M. CXXXIV.

PLAUTE *Marcus-Accius*, Plaute.

Poëte Comique, natif de *Sarsine sur les confins de l'Ombrie & de l'Emilie*, ou pour parler comme on fait aujourd'huy, *du Duché de Spolet & de la Rhomandiole*, plus jeune qu'Ennius, Pacuvius & Attius; mort neanmoins avant eux l'an de la fondation de R. 570, la premiere année de la 149. Olympiade, 184 ans devant l'Epocle Chreſtienne, ſous le Conſulat de Publ. Claudius Pulcer, & de L. Porcius Licinius.

LEs anciens Critiques ne ſe ſont point accordez ſur le nombre des Comedies que l'on a attribuées à Plaute, les uns en contoient XXI, & les autres XXV, d'autres XL, quelques-uns C,

Plaute. & d'autres enfin luy en donnoient jusqu'à cxxx. Mais ils confondent avec les siennes celles de divers autres Comiques, & particulierement celles de Plautius dont le nom avoit donné lieu à l'erreur à cause de sa proximité avec celuy de nostre Poëte (1).

Parmi ce grand nombre de Comedies, Monsieur Menage dit qu'il y en avoit tant de mauvaises, que Varron n'en trouva qui fussent dignes de luy que vingt & une seulement, qui furent appellées à cause de cela les Varroniennes.

Quoi qu'il en soit, il ne nous reste aujourd'huy que vingt Pieces qui portent son nom. Entre toutes ces Comedies il n'y en a pas une qui n'ait ses beautez particulieres, mais celle de l'*Amphitryon* semble estre la plus estimée selon Monsieur Rosteau (2) qui remarque qu'elle a des agrémens dont la Comedie Françoise a sceu se parer avec beaucoup d'avantage. Neanmoins quelques Critiques modernes ont trouvé des fautes de jugement dans cette Comedie de l'Amphytrion, comme lors qu'il fait jurer Sosia & Amphytrion par Hercule qui ne devoit estre conceu que cette nuit-là, selon le calcul de

Monsieur

Monſieur de Balzac. (3). Plaute.

D'autres Critiques citez par Monſieur Menage (IV), & particulierement Muret dans ſes diverſes Leçons, Heinſius dans les Notes ſur Horace, & Voſſius dans la Poëtique pretendent qu'elle eſt contre la durée du temps preſcrit pour ces ſortes de repreſentations qui n'eſt que d'un jour, ou tout au plus que de l'eſpace de XXIV. heures. Ils veulent qu'elle ſoit de plus de neuf mois, & qu'Alcmene y conçoive & qu'elle y accouche. Mais ces Meſſieurs ſe trompent ſelon Monſieur Menage, eſtant certain qu'Alcmene eſtoit groſſe de plus de dix mois quand la Comedie commence. Ce qui leur a pû donner cette penſée eſt le diſcours que fait Plaute de cette longue nuit qui en dura trois, dans laquelle Hercule ayant eſté conçû, ils ont crû qu'il l'avoit auſſi eſté dans cette Comedie, ſans ſe ſouvenir que Plaute y a corrompu la Fable, comme l'a remarqué Jules Scaliger au ſixiéme Livre de la Poëtique, & qu'il a pris cette longue nuit pour celle de la naiſſance de ce Heros.

Plaute ne s'eſtoit point propoſé Menandre pour modele, comme avoit fait Cæcilius dont nous venons de parler,

Plaute. mais il s'estoit attaché à suivre Diphile, comme il paroist par ce que nous en a dit Terence (4). On pretend aussi qu'il avoit tâché d'imiter Philemon & d'autres Comiques Grecs inferieurs à Menandre (5). Horace mesme semble nous faire connoistre qu'il avoit marché sur les pas d'Epicharme Poëte de Sicile (6). Et ce sentiment qui estoit l'opinion commune des Romains du temps d'Auguste, est assez favorable à ceux qui jugent que Plaute tenoit beaucoup plus de la vieille ou de la moyenne Comedie que de la nouvelle dont estoient Diphile & Philemon aussi bien que Menandre, au lieu qu'Epicharme estoit plus ancien qu'Aristophane mesme, & qu'il passoit pour un des principaux Inventeurs de la vieille Comedie (7).

La chose qui a donné le plus de reputation à Plaute, est son stile & sa maniere de dire des plaisanteries.

Son Stile est tres-Latin (8) au jugement des Critiques anciens & modernes. Aulu-Gelle ou Agellius a voulu le faire passer en plus d'un endroit de ses Nuits Attiques (9) pour le plus élegant de tous les Auteurs Latins, & pour le Maistre de la Langue. Varron avoit appris de son Maistre L. Ælius Stilo Præ-

coninus à en faire tant de cas, que, si Plaute, nous en croions Quintilien (10), il assuroit que si les Muses avoient voulu parler le langage des hommes, elles auroient choisi celuy de Plaute pour s'en acquiter avec plus de grace. Et le mesme Varron luy donnoit le prix de l'expression au prejudice des autres Comiques Latins, comme il le donnoit à Cæcilius pour l'art de bien traitter un sujet, & à Terence pour celuy de bien exprimer les mœurs (11).

Saint Jerôme qui avoit de l'inclination pour le stile de Plaute, & qui en aimoit encore la lecture mesme au milieu de sa retraite&de ses mortifications, comme nous l'avons remarqué ailleurs (12), croioit y trouver encore quelque chose de plus que de la gentillesse & de l'élegance: & lors qu'il vouloit exagerer l'éloquence de quelqu'un, il l'appelloit *l'éloquence de Plaute* (13).

Ciceron qui avoit un goust merveilleux pour toutes les productions du bel esprit, attribuë à Plaute une delicatesse d'esprit toute particuliere pour la fine raillerie, & pour les rencontres ingenieuses, une adresse singuliere à jetter son sel dans toutes les plaisanteries; un air enjoüé, & cette *urbanité* Romaine

Plaute. pour laquelle nostre langue ne nous a point encore donné d'expression (14).

Mais les Critiques Modernes ne sont pas encore convenus de l'explication que l'on doit donner à la Censure qu'Horace a faite des Comedies de Plaute. On ne voit pourtant pas bien en quoy consiste l'ambiguité ou l'obscurité de ses termes. Il dit assez nettement & sans beaucoup de façon que les ancestres de ces Romains polis du temps d'Auguste avoient esté assez bons, c'est à dire pour oster l'equivoque, assez niais & assez sots pour estimer & pour loüer les Vers & les bons mots de Plaute. Et craignant que la Posterité ne prist ce jugement pour un effet de quelque mauvais goust ou de quelque bizarrerie d'esprit, il se vante au mesme endroit de s'y connoistre un peu, de sçavoir assez bien faire le discernement entre une boufonnerie grossiere & une veritable delicatesse, & d'avoir l'oreille assez fine pour juger du nombre & de la veritable cadence d'un Vers (15).

Le peu de rapport qui se trouve entre ce sentiment, & celuy de Ciceron, comme de la pluspart des autres Anciens, semble avoir mis la division

parmi nos connoisseurs, dont les uns ont pris le parti de Plaute, & les autres celuy d'Horace. Plaute.

Monsieur Gueret a remarqué (16), que ceux qui defendent Plaute contre la censure d'Horace, disent qu'il exigeoit de luy une *Urbanité* que personne n'a jamais connuë. Que c'est un *je ne sçay quoy* qu'on ne sçauroit expliquer, une grace d'imagination & de fantaisie; & que depuis tant de siecles que l'on en parle, elle ne s'est rencontrée, dit-on, que dans trois ou quatre genies heureux qui peut-estre ne la connoissoient pas eux-mesmes. Quand on veut loüer un ouvrage, ajoûte cet Auteur, il faut que ce soit par des beautez sensibles & qui sautent aux yeux. L'esprit ne donne son admiration que lors qu'il se sent piqué, & ce sel Attique que les anciens Maistres répandoient jusques sur leurs moindres silables, n'est point cette *Urbanité* qui s'échappe & qui passe sans dire mot: mais c'est une pointe qui réveille l'imagination, & qui souvent porte son atteinte au cœur. Il n'y a point de Catons à qui Plaute ne plaise. Ses bons mots & ses plaisanteries demontent leur gravité, & l'estime qu'on en fait est si generale qu'on les a

Plaute. traduits en toutes ſortes de langues.

Les autres Partiſans de Plaute n'ont pas toûjours eſté ſi moderez dans la maniere dont ils ont receu la cenſure d'Horace. Lipſe pretendant avoir raiſon d'eſtimer & d'admirer comme il faiſoit les railleries agreables & les rencontres plaiſantes de ce Poëte, dit qu'il n'a jamais pû lire ſans quelque chagrin les Vers *d'un certain homme de Venouſe* qui en a jugé autrement (17). Scaliger a porté ſon reſſentiment un peu plus loin que Lipſe, & aprés avoir dit qu'il faut eſtre ennemi des Muſes pour n'eſtre point touché de l'agrément & des bons mots de Plaute, il n'a point fait difficulté d'ajoûter que lors qu'Horace a porté ce jugement de Plaute, il avoit perdu le jugement luy-meſme (18). C'eſt ce qui a mis auſſi Turnebe de mauvaiſe humeur, & qui luy a fait perdre quelque choſe de ſa gravité ordinaire. Car on ne peut pas nier qu'il n'y ait quelque choſe de bas & de puerile, meſme dans la méchante plaiſanterie qu'il a voulu faire ſur la condition d'Horace, lors qu'il a dit qu'il aimoit mieux ſuivre le ſentiment de ces anciens Romains *de qualité* qu'Horace mépriſe ſi fort, que de s'arreſter au

goust du *petit fils d'un affranchi* (19). Plaute.

Horace de son costé n'a point manqué de Defenseurs dans ces deux derniers siecles. Le Gyraldi qui d'ailleurs fait assez connoistre son inclination pour Plaute dit (20) qu'Horace a fait paroistre tant de solidité de jugement dans tout son Traitté de l'Art Poëtique, qu'il n'a garde de s'imaginer qu'il faille faire une exception pour l'endroit où il parle si mal de Plaute; & que si on vouloit examiner ses Comedies avec un peu d'exactitude, on y trouveroit bien des badineries, des subtilitez froides & pueriles, & des bouffonneries qui ne sont supportables qu'au Theâtre.

Heinsius estoit bien éloigné de croire comme faisoit Petr. Victorius, qu'on avoit déja perdu à Rome le goust des bonnes choses du temps d'Horace, & qu'on n'y connoissoit presque plus cette beauté naturelle de la langue, & cet enjoûment qui estoit particulier à Plaute. Il soûtient au contraire que les valets mesme d'Horace estoient plus capables de juger de Plaute que plusieurs qui semblent estre aujourd'huy dans les premieres dignitez de la Republique des Lettres: & qu'on peut assurer par là

Plaute. que rien n'estoit à l'épreuve d'un esprit aussi fin & aussi délié qu'estoit celuy d'Horace, dans un siecle aussi éclairé & aussi heureux qu'estoit celuy d'Auguste.

Monsieur Blondel qui a examiné ce point plus particulierement que les autres Critiques, fait voir qu'il y a de l'excés dans la severité dont Scaliger, Lipse, Turnebe & les autres ont usé à l'égard d'Horace au sujet de Plaute. Il ne sçauroit souffrir qu'on l'accuse de jalousie envers le Comique, comme fait Parrhasius: ni qu'on le soupçonne d'avoir eu du chagrin & une espece d'antipathie contre luy, comme l'a pretendu Famianus Strada, qui donnoit à Plaute une humeur enjoüée & tournée à la plaisanterie, & à Horace une humeur colere, sombre & melancholique, ce qui effectivement paroist assez éloigné du caractere de ses Satyres, & plus encore de ses Odes.

C'est donc au goust du siecle d'Auguste que Monsieur Blondel veut qu'on attribuë le jugement qu'Horace a fait de Plaute, parce, dit-il, que ce siecle estoit ennemi des mauvaises boufonneries, selon l'aveu mesme de Strada. Comme Horace n'a parlé le plus sou-

vent que ſuivant les ſentimens où étoient les honneſtes gens de ſon temps à l'égard des Auteurs, on ne doit pas s'imaginer que ce qu'il a dit de Plaute ſoit different de ce qu'en penſoient alors les perſonnes de bon gouſt, leſquelles eſtant accoûtumées aux delicateſſes & aux cadences agreables des Poëtes Grecs dont les Romains faiſoient alors leurs delices, ne trouvoient peut-eſtre plus dans les manieres de Plaute ni dans les meſures ſi peu regulieres de ſes Vers ces agrémens & ces douceurs que leurs Anceſtres y ſentoient, parce qu'on n'avoit point encore vû rien de meilleur. Enfin il n'eſt pas étrange que ſous un Monarque on ne priſt plus tant de plaiſirs aux contes impertinens, aux pointes recherchées, & aux bouffonneries inſipides, qui charment d'ordinaire la Populace dans un Etat Democratique, & qui d'ailleurs avoient la grace de la nouveauté du temps de Plaute (21). Plaute.

Les ſiecles ſuivans eſtant déchus de ce point de delicateſſe, ſemblent avoir repris le gouſt que les Anciens avoient pour Plaute avant qu'on euſt eu la communication des Poëtes Grecs. C'eſt ce qui paroiſt non ſeulement par ce que nous a-

Plaute. vons déja rapporté de S. Jerôme, mais encore par l'estime particuliere que Macrobe & divers autres Auteurs témoignent (22) avoir euë pour ses Comedies.

Depuis la renaissance des Lettres, les Critiques voulant éviter les deux extremitez où ils avoient vû les Anciens au sujet de Plaute, ont jugé que comme il y avoit quelque chose à loüer, il se trouvoit aussi quelque chose à reprendre dans cet Auteur. Les principaux d'entre ceux qui en ont usé de la sorte, sont, ce me semble, Jules Scaliger, Gerard J. Vossius, l'Abbé d'Aubignac, & le P. Rapin, dont je rapporteray ici les jugemens.

Jules Scaliger dit (23) que Plaute, malgré les douceurs & les agrémens qui paroissent naturels en luy, n'a point laissé d'employer toute l'aigreur de la vieille Comedie des Grecs. Il témoigne ailleurs que luy & Terence ont esté les principaux, & presque les uniques parmi les Romains qui ayent réüssi sur le Theâtre : mais qu'on est toûjours fort partagé sur la preference que l'on doit donner à l'un sur l'autre ; & que les partisans de l'un & de l'autre, ont chacun leurs raisons qui ne sont nullement à mépriser.

On peut dire neanmoins que bien qu'ils ayent eu tous deux l'intention de plaire à leurs Auditeurs, Plaute a mieux réüssi que Terence à divertir le Peuple, parce qu'il est beaucoup plus plaisant & plus facetieux. C'est ce qui a porté Vólcatius Sedigitus à donner le second rang des Comiques Latins à Plaute, au lieu qu'il n'a accordé que le sixiéme à Terence. Plaute.

Ce Critique ajoûte que Plaute a eu cet avantage sur Terence dans l'esprit de ceux à qui la Langue Latine estoit naturelle. Mais que depuis qu'on a esté obligé d'étudier cette Langue comme estant devenuë étrangere, on a jugé la pureté de Terence preferable à toutes les pointes & à toutes les plaisanteries de Plaute. Autant que les Anciens estimoient Plaute, à cause du plaisir & du divertissement qu'il leur donnoit : autant Terence a-t-il esté recherché parmi les Modernes, à cause de sa politesse. De sorte que Plaute doit sa reputation à la bonne fortune de ces Anciens, & Terence doit la sienne à nostre misere.

Plaute doit estre admiré comme un veritable Comedien, & Terence doit estre consideré seulement comme un

Plaute. homme qui ſçavoit bien parler : quoiqu'on ne puiſſe pas dire que Plaute parlaſt mal, & qu'on n'ait, ce ſemble, rien autre choſe à luy reprocher que ſes vieux mots.

Plaute a travaillé pour ceux de ſon temps, & il a réüſſi, parce qu'il a proportionné toutes choſes à leur portée & à leur gouſt. Terence pour n'avoir jamais voulu s'écarter de cette pureté qu'il a tant affectée par tout, a quitté ſouvent, dit le meſme Scaliger, cette douceur & cette naïveté qui paroît eſtre inſeparable du Caractere Comique. Ainſi on peut dire que Plaute a fait ſervir les mots aux choſes, au lieu que Terence ſemble avoir voulu aſſujettir les choſes aux mots, ce qui ſans doute eſt beaucoup moins naturel.

Voſſius eſtime (24) que Plaute a ſurpaſſé Terence par la varieté de ſes matieres & de ſes expreſſions. Mais il eſt de l'avis de ceux qui trouvent pluſieurs de ſes bons mots plats, fades, & ſes jeux d'eſprit ſouvent aſſez froids, languiſſans, quelquefois ridicules & malhonneſtes; & qui le jugent moins loüable que Terence, en ce qu'il paroît s'être donné toût entier à la ſatisfaction & au divertiſſement de la populace ſans

distinction, au lieu que Terence s'est reservé pour un petit nombre d'esprits choisis & de Gens de bien, dont il a recherché l'approbation. Plaute.

Ce mesme Critique dit encore ailleurs que Plaute est moins prudent & moins exact que Terence, parce que celuy-là introduit plus de quatre Entreparleurs à la fois sur le Theâtre, ce qui n'arrive point à Terence. En un mot Plaute a fait selon luy un tres-grand nombre de fautes en toutes rencontres, mais particulierement lorsqu'il s'agit de representer les caracteres de ses Personnages, & les mouvemens divers des passions (25).

M. d'Aubignac témoigne aussi (26) que Plaute qui estoit plus prés de la moyenne Comedie que Terence, n'a pas esté si regulier que luy, lorsqu'il s'agissoit de separer la representation de l'Action, c'est-à-dire, de faire en sorte que ni les temps, ni les lieux, ni les personnes presentes n'eussent point de rapport avec ce qu'il representoit. Il s'est abandonné tant de fois, dit-il, au desordre que produit cette confusion, que la lecture en devient importune, qu'elle embarasse souvent le sens, & détruit les graces de son Theâtre. Le mesme Cen-

Plaute. ſeur a remarqué en d'autres endroits que d'un ſi grand nombre de Comedies qui nous ſont reſtées de Plaute, il y en a tres-peu qui ſoient achevées (27). Outre cela il pretend qu'il ſe trouve beaucoup de deſordre dans la ſuite de ſes pieces; qu'il y a des Scenes perduës, & d'autres qui ſont ajoûtées; qu'il y a des Actes confondus les uns avec les autres : Mais que celles de Terence ſont beaucoup mieux reglées, & qu'elles peuvent ſervir de modele encore aujourd'huy, ce qu'on ne peut pas dire de celles de Plaute (28).

Le P. Rapin paroît eſtre du ſentiment des autres Critiques, touchant le défaut de regularité qu'ils ont remarquée dans Plaute; mais il ajoûte que quoique cette regularité ne ſoit pas tout-à-fait ſi grande dans l'ordonnance de ſes Pieces, & dans la diſtribution de ſes Actes que dans Terence, il ne laiſſe pas d'ailleurs d'eſtre plus ſimple dans ſes ſujets, parce que les Fables de Terence ſont ordinairement compoſées. Ce Pere reconnoît que Plaute eſt ingenieux dans ſes deſſeins, heureux dans ſes imaginations, fertile dans l'invention. Mais il avouë auſſi qu'il a de méchantes plaiſanteries; que ſes bons mots qui fai-

ſoient rire le Peuple, faiſoient quelque- Plaute.
fois pitié aux honneſtes gens ; que s'il en dit des meilleurs du monde, comme on ne le peut pas nier, il en dit auſſi quelquefois de fort méchans. Enfin il pretend que les dénoüemens de Terence ſont plus naturels que ceux de Plaute, comme ceux de Plaute ſont plus naturels que ceux d'Ariſtophane (29).

Un Auteur Anonyme croit (30), que Plaute n'eſt pas de ces Poëtes qu'on peut imiter indifferemment en toute rencontre, parce qu'il s'eſt donné des licences que l'on ne pourroit point ſouffrir aujourd'huy ailleurs que dans la bouche des Comediens & des bouffons : au lieu qu'il n'y a preſque rien dans Terence qu'on ne puiſſe fort bien employer meſme dans les ſujets les plus graves & les plus ſerieux.

Enfin ceux qui ſeront curieux de connoître une partie des fautes particulieres que les Critiques ont remarquées dans diverſes Comedies de Plaute, pourront conſulter Jules Scaliger qui en a ramaſſé quelques-unes dans ſon Hypercritique, & dans le premier & troiſiéme Livre de ſa Poëtique (31). Nous nous contenterons de dire que ce Critique jugeoit Plaute peu juſte & peu heureux

Plaute. dans l'inſcription de la pluſpart de ſes Comedies ; que le *Rudens* p. e. devoit eſtre appellé plûtoſt la *Tempeſte* ; que le *Trinummus* dont il n'eſt parlé qu'une ſeule fois dans celle qui porte ce nom, devoit avoir celuy de *Treſor* ; que le *Truculentus* devoit porter plus juſtement le titre de *Ruſtique*, &c.

Mais je ne doute preſque pas que Mademoiſelle le Fevre n'ait bien reformé des choſes dans les Jugemens que la plûpart des Critiques ont porté de Plaute : & comme je n'ay point encore eu la ſatisfaction de voir ce qu'elle a pû dire ſur ce ſujet dans ſa docte Preface ſur les trois Comedies de ce Poëte qu'elle a traduites en noſtre Langue, je me trouve obligé d'y renvoyer le Lecteur. J'ay ſeulement oüy dire qu'elle pretend que Plaute a mieux entendu les regles du Theâtre que Terence : & je me ſuis imaginé déſlors que la peine qu'elle a priſe pourroit bien eſtre l'effet de quelque compaſſion qu'elle auroit eu pour le petit nombre, & de quelque deſir qu'elle auroit eu de fortifier le parti le plus foible pour faire plus d'honneur à ſon Auteur, & donner plus de poids à ſon travail.

1 A. Gellius Noct. Atticar. lib. 3. cap. 3. Item Plaut. Lil. Gregor. Gyrald. de Histor. Poëtar. Dialog. VIII. pag. 887. & antea. Item Ger. Jo. Voss. lib. de Poët. Latin. pag. 9.

G. Menage Réponse au Discours sur l'Heautontimorumene de Terence pag. 45.

2 Rosteau Sentim. sur quelq. Auteurs pag. 40, 41. MS. dans la Biblioth. de l'Abb. de Ste G.

3 Balzac Discours sur la Trag. d'Herod. ou de l'Infanticide de D. Heinsius pag. 113.

IV G. Menage Reponse au Discours sur l'Heautontimorumen. pag. 46, 47. &c.

4 Terent. Prolog. in Adelphor. Comœdiam.

5 Gyrald. de Poët. hist. dial. 8. pag. 885. Voss. Institution. Poëticar. pag. 30.

6 Horat. lib. 2. Epistol 1. ad Augustum.

7 Jul. Cæs. Scaliger Poëtices lib. 1. pag. 32. Lil. Gr. Gyrald. loc. citat. Tann. le Fevre des Poët. Gr. dans Epicharme, &c. Voss. & Borrich. de Poët. Latin.

8 Olaus Borrichius Dissertat. de Poët. Lat. p. 56.

9 A. Gell. Noct. Attic. lib. 7. cap. 18. & sup. lib. cap. 7. Item lib. 3. cap. 3. Item lib. 15. cap. 23. ex Volc. Sedigit.

10 Quintilian. Institution. Oratoriar. lib. 10. cap. 1. Item ex eo Philipp. Briet. Soc. 1. lib. 1. de Poët. Latin. pag. 5, 6.

11 Varro in Parmenone, item ex eo Vossius Institution. Poëticar. lib. 2. pag. 117.

12 S. Hieron. Epistol. ad Eustoch. Virg. Tann. le Fevre Vie des Poët. Gr. dans celle d'Aristophane. Tom 1. des Jugem. des Sç. au préjug. des Auteurs Ecclesiast. Item

13 Vidend. Taubmann. prolegom. ad Plaut. edition. Item Fred. Gronov. Item Rosteau Sent. ut supr.

Plaute.
14 Cicero lib. 1. de Officiis num. 104. pag. 38. m.

15 Horat. de Arte Poëtic. ad Pison. Ep. post med. *At nostri Proavi* &c.

16 Tr. de la Guerre des Auteurs pag. 86. & suivantes.

17 Franc. Blondel comparaif. de Pindare & d'Horace pag. 269. 266.

18 Jul. Cæs. Scalig. Poëtic. lib. 1. Item Blond. loc. cit.

19 Hadr. Turneb. in adversar. & ex eo Blond. ut supr.

20 Lil. Gregor. Gyrald. Dialog. 8. de Hist. Poëtar. pag. 887. tom. 2. in 8.

21 Fr. Blondel comp. de Pind. & d'Hor. pag. 272 & suiv.

22 Macrob. Saturnal. & ex eo Gyrald. ut supr. pag. 887.

23 Jul. C. Scalig. lib. 1. Poëtic. qui est historic. pag. 32.

24 Gerard. Jo. Voss. Institution. Poëticar. lib. 2. pag. 128. & retro pag. 125.

25 Idem Voss. ibid. pag. 22. & pag. 123 &c.

26 Hedelin d'Aubignac de la Pratiq. du Theatre liv. 1. chap 7. pag. 57.

27 Le mesme Auteur livre 2. du mesme Ouvrage chap. 9. pag. 283 284.

28 D'Aubignac au mesme Traité livre 3. chap. 4. pag. 283, 284.

29 Ren. Rapin Reflexions particulieres sur la Poëtiq. seconde partie. Reflex. 26.

30 Bibliograph. historic. curios. Philolog. pag. 56.

31 Jul. Scalig. lib. 6. Poëtic. pag. 766. &c.
V. & Ol. Borrich. Dissert. de Poët. Latin. num. 8. pag. 43.

Et Georg. Matth. Konigius in Biblioth. Vet. & Nov. Plaute.

Entre les diverſes editions qu'on a faites de Plaute, celles de Douza & de Gruter ont paru aſſez bonnes, mais on leur a preferé dans la ſuite celle de Pareus, celle de Taubman, & celle de Gronovius, ſans parler de celle de M. de Lœuvre pour le texte.

Les titres des vingt Comedies qui nous reſtent, ſont, l'*Amphytrion*, l'*Aſinaria*, l'*Aulularia*, les *Captifs*, le *Curculio*, la *Caſina*, la *Ciſtellaria*, l'*Epidicus*, les *Bacchides*, la *Moſtellaria*, les *Menachmes*, le *Soldat glorieux*, le *Marchand*, le *Pſeudolus*, le *Pœnulus*, *La Perſa*, le *Rudens*, le *Stichus*, le *Trinummus*, & le *Truculentus*.



M. CXXXV.

Terence.

P. TERENCE

Africain de Carthage, Poëte Comique, florissant particulierement entre la seconde & la troisiéme guerre Punique, mort en Arcadie l'an de la ville 595. en l'Olymp. 155. dix ans avant le commencement de la derniere guerre Punique ; ou selon d'autres l'an 599. de la fond. de R. en la 156 Olymp. dans l'Achaïe.

LE soin particulier que la posterité a toûjours eu de conserver tout ce que Terence a pû luy confier, est une preuve incontestable de l'estime qu'elle a toûjours faite de tout ce qui pouvoit venir de luy ; & il y a peu d'Auteurs parmi les Anciens, dont elle ait plus heureusement pris la défense contre l'injure & la negligence des Temps. Car on ne peut point dire que c'est par sa faute,

que nous sommes privez d'un grand nombre des Ouvrages de Terence, s'il est vray qu'ils soient tombez des mains mesmes de leur Auteur, qui a eu, dit-on, le déplaisir d'en voir le naufrage, & de survivre à leur perte. Terence.

C'est peut-estre cette disgrace qui a rencheri les six Comedies qui ont échapé de ce naufrage, & qui a interessé tant de siecles à leur conservation.

Mais ceux qui prennent pour une fiction tout ce qu'on a dit de la multitude des compositions de Terence, jugent avec plus de raison, ce me semble, que ce petit nombre de Comedies auquel ce Poëte leur semble s'estre borné, tire son prix du merite particulier de ces pieces plûtost que du malheur de celles que les autres Critiques supposent estre perduës.

La premiere de ces Comedies qui est l'*Andrienne*, fut representée l'an de la ville 588, sous le Consulat de C. Sulpicius Gallus, & de M. Claudius, 166 ans devant nostre Epoque, aprés avoir esté lûë, approuvée & admirée par M. Acilius Glabrio l'un des Ediles, à qui Terence avoit eu ordre de la faire voir pour estre examinée (1). On a pris mal à propos Cæcilius pour Acilius.

L'Hecyre qui estoit la seconde dans

Terence. l'ordre de la composition, fut joüée l'an de la ville 589, sous le Consulat de T. Manlius Torquatus, & de Cn. Octavius Nepos.

L'*Heautontimorumene* le fut l'an 590. sous Consulat de T. Sempronius Gracchus & de M. Juventius Thalla. L'*Eunuque* & le *Phormion* l'an 593, sous le Consulat de M. Valerius Messalla, & de C. Fannius Strabo. Celle des *Adelphes* fut representée l'an de la ville l'an 594, sous le Consulat de L. Anicius Gallus & de M. Cornelius Cethegus, l'année que se firent la seconde & la troisiéme representation de l'Hecyre.

ou Thalna.

Il faut avoüer que ce recit pourroit passer pour une espece de digression de mon sujet; mais outre que j'ay receu de mes Lecteurs la dispense de l'obligation où je me suis engagé de ne point toucher aux faits qui regardent les Ouvrages, c'est que les Censeurs équitables estiment mesme ces sortes de recits indispensables, lorsqu'ils servent à donner du jour aux jugemens que l'on a portez des Ouvrages qui en sont le sujet.

Terence a pris l'Andrienne, l'Heautontimorumene, l'Eunuque, & les Adelphes de Menandre, qu'il n'a presque

fait que mettre du Grec en Latin, & les deux autres viennent de cet Apollodore dont nous avons parlé parmi les Poëtes Grecs. On ne peut pas nier aussi qu'il n'ait esté secouru dans son travail par quelques personnes de la premiere qualité dans Rome. Ces personnes étoient C. Lælius surnommé le Sage, & le jeune Scipion, lequel quoique beaucoup moins âgé que Terence, ne laissa point de faire avec luy une liaison si forte pour le commerce d'études & de lettres qu'ils entretenoient ensemble, qu'on a crû qu'il estoit luy-mesme l'Auteur de ces Comedies, & qu'il n'avoit emprunté le nom de Terence que pour ne point descendre de son rang (2) : comme a fait du temps de nos Peres le Cardinal de Richelieu, qui promettoit obligeamment de prester sa bourse à ceux qui vouloient luy prester leur nom, pour publier les pieces de Theâtre qu'il avoit composées (3). Terence.

L'envie qui fait usage de tout pour tâcher de décrier le merite, ne manqua point d'employer ce pretexte pour faire mettre Terence au nombre des Plagiaires. Mais ce Poëte ayant fait justice non-seulement à Menandre & à Apollodore, mais encore à Lælius & à Sci-

Terence. pion, pourvût fort bien à sa propre reputation par ce moyen, & il se fit mesme un honneur de ce que ses envieux pretendoient faire tourner à sa confusion (4).

Les Critiques ont examiné particulierement trois choses dans les Comedies de Terence : 1, l'ordonnance & la forme de ses fables : 2, les mœurs du Poëte & celles de ses Personnages, ou pour mieux dire la morale du Poëte & les caracteres des Personnages : 3, le stile & le discours. Comme ils y ont remarqué une infinité de choses tres-loüables & tres-propres pour nostre instruction, ils ont crû y trouver aussi quelques défauts dont ils ont bien voulu nous donner avis. Et quoique quelques-uns d'entr'eux, tant parmi les Anciens que parmi les Modernes, se soient visiblement trompez dans les jugemens qu'ils ont pretendu faire au desavantage de ce Poëte : on n'en peut pas raisonnablement tirer une consequence generale contre tous ceux qui ont pris la liberté de trouver quelque chose à redire dans ses Comedies, comme a fait Jules Scaliger (5), qui a soûtenu que tout ce que les Sçavans reprennent dans Terence, ne peut leur produire autre chose

chose que du blâme, & qu'ils ne peuvent estre que de mauvais Juges. Car Scaliger se seroit condamné luy-mesme, comme nous le verrons dans la suite. Terence.

§. 1.

Les Anciens ont dit peu de choses de l'ordonnance & de la conduite de ses fables. Ils luy ont reproché, selon le P. Rapin (6), que ses Fables n'estoient pas simples comme celles de la pluspart des autres Comiques, mais qu'elles étoient composées & doubles. C'est-à-dire qu'ils l'ont accusé de faire une Comedie Latine de deux Grecques, comme s'il eust voulu se renforcer par cet expedient & animer davantage son Theâtre. Un autre Critique a pretendu au contraire (7), qu'on ne reprochoit pas à Terence que ses Comedies estoient composées de deux principales affaires, mais qu'il prenoit une partie d'un endroit des Grecs, & une partie de l'autre. Il semble que l'une & l'autre de ces deux opinions peut se défendre par l'autorité mesme de Terence (8); que l'une ne détruit pas l'autre, & que pouvant subsister toutes deux ensemble, elles font toûjours connoître que l'œconomie de

Terence. ses compositions n'estoit pas generalement approuvée.

C'est peut-estre ce défaut d'invention qui l'a fait appeller par Cesar un *Demi-Menandre*, ou comme l'explique le P. Rapin un Diminutif de ce Poëte Grec (9); parce que bien qu'il eust pris ses dépoüilles, il n'avoit neanmoins pas pû prendre entierement son caractere & son genie, & qu'on ne luy trouvoit ni force ni vigueur, quoiqu'il eust beaucoup de douceur & de délicatesse. Mais au reste, ajoûte ce mesme Auteur, Terence a écrit d'une maniere si naturelle & si judicieuse, que de copiste qu'il estoit, il est devenu original. Car jamais Auteur n'a eu un goust plus pur de la nature.

Un ancien Ecrivain que M. d'Aubignac a pris pour le Grammairien Donat (10), semble avoir aussi trouvé à redire à l'ordonnance des Fables de Terence. Il l'accuse d'avoir assez mal gardé les bien-séances, d'avoir fait des passions trop longues & trop ardentes pour le genre Comique qu'il represente, & d'avoir employé souvent des expressions trop nobles & trop relevées, pretendant que c'estoit sortir des limites dans lesquelles les regles de son Art l'obligeoient de se renfermer.

Il s'est trouvé aussi quelques modernes qui n'ont pas jugé que le fonds & l'ordre de ses fables fust irreprehensible (11), & qui ont publié qu'il n'estoit point heureux dans l'invention de son sujet. Mais cette censure ne paroît pas fort necessaire, quand on considere que Terence n'a point voulu éprouver ses forces sur ce point, & qu'il a bien voulu attribuer la gloire de l'invention & du fonds de ses Comedies aux Grecs; ce qui luy est commun avec plusieurs autres Poëtes Latins. Quoiqu'il en soit, on convient assez que Terence est judicieux dans ses *Epitases*, & naturel dans ses *Catastrophes* (12). Cela veut dire qu'il conduit fort bien l'embarras, les difficultez, & les dangers qui font le fort de la piece, & qu'il les fait arriver naturellement à leur fin, c'est-à-dire, au dénoüement de l'intrigue. Terence.

Et pour faire voir qu'il avoit le genie veritablement Comique, & qu'il sçavoit parfaitement les regles de l'Art, M. d'Aubignac dit (13), que c'est luy qui nous a donné des modeles de la nouvelle Comedie, où l'on a sçû separer l'Action Theatrale d'avec la Representation. Cela consistoit à prendre un sujet auquel ni l'Etat ni les Spectateurs n'a-

Terence. voient aucune part; à choisir des avantures que l'on supposoit estre arrivées dans des païs fort éloignez, avec lesquels la Ville où se faisoit la Representation n'avoit rien de commun; & à prendre un temps auquel les Spectateurs n'avoient pû estre. Aussi ne verra-t-on pas, ajoûte ce Critique, que Terence se soit emporté à ce dereglement, ni qu'il ait mêlé la Representation aux Actions qu'il imitoit dans ses Poëmes : ou s'il l'a fait, c'est si rarement & si legerement, qu'il n'en est pas fort blâmable. Enfin cet Auteur paroît avoir esté si persuadé de la capacité de Terence & de sa regularité en toutes choses, qu'il a entrepris sa défense contre divers Critiques indiscrets qui avoient pretendu luy trouver des fautes par un effet de leur propre ignorance ou par une pure envie de critiquer. Ce Traité a pour titre *Terence justifié*, & je ne doute pas que je n'en eusse receu beaucoup de secours pour mon sujet, si j'avois pû parvenir à le trouver pour en faire la lecture.

§. 2.

Pour ce qui est de la morale de Terence, on peut dire qu'elle ne pouvoit

presque point estre plus reglée ni plus pure hors du Christianisme, qu'elle le paroît dans ses Comedies. Aussi s'estoit-il appliqué à la tirer de la doctrine des Philosophes, comme Ciceron l'a remarqué (14), lorsqu'il a écrit que Terence avoit emprunté beaucoup de choses de la Philosophie. Terence.

Grotius témoigne (15), que s'il est utile aux jeunes gens à cause de la pureté de son stile & de ses autres agrémens, il n'est pas moins propre pour l'instruction des hommes, de quelque âge & de quelque estat qu'ils puissent estre, parce qu'ils y voyent comme dans un miroir fidele une belle image de la vie & des mœurs de leurs semblables.

Vossius semble dire que cette sage conduite qu'il a observée dans toute sa morale, est l'effet de la solidité de son jugement (16) ; que ne s'étant point étudié à suivre les inclinations de la Populace, qui tendent pour l'ordinaire à la corruption & au déreglement, il ne s'est attaché qu'à instruire les honnestes gens d'une maniere qui leur plûst ; & qu'il a eu au dessus des autres Poëtes Comiques l'avantage & la gloire de corriger des courtisanes, & de les porter à un genre de vie plus sage & plus reglé.

Terence. M. de Sacy paroît avoir eu aussi les mesmes sentimens (17), lorsqu'il a dit que Terence a tracé dans ses Comedies un tableau excellent de la vie humaine; & que sans user d'aucun artifice, ny affecter aucune adresse, il a peint les hommes par les hommes mesmes, en les faisant paroître sur son Théatre, tels qu'ils paroissent tous les jours dans leurs maisons & dans le commerce de la vie civile.

Le P. Thomassin estime (18), que les Anciens consideroient Terence comme un autre Menandre, particulierement pour ce caractere moral qui l'a distingué des autres. Car on convient que Menandre est celuy d'entre tous les Comiques, & peut-estre mesme entre tous les Poëtes Grecs qui a fait plus de leçons de morale dans ses Poësies. Le mesme Pere a crû que pour nous persuader que Terence n'a rien écrit qui ne doive estre conforme aux regles de l'honnesteté & de la sagesse, il suffit de considerer que Scipion y a eu part: & que c'est relever bien hautement le merite des Comedies de Terence, de dire qu'il y a des traits non-seulement du plus grand homme qu'eust alors, & qu'ait peut-estre jamais eu l'Empire Romain, mais

Ciceron dit: *Propter elegantiam sermonis*; & ne parle que de Lælius.

d'un des plus ſages & des plus grands amateurs de la ſageſſe & des ſciences qui ayent jamais eſté parmi les Payens. Terence.

Mais quoique Terence ait paſſé de tout temps pour un des plus honneſtes & des plus retenus d'entre tous les Poëtes profanes, il ne laiſſe pas de ſe trouver dans noſtre Religion des Critiques dont la délicateſſe eſt ſi chaſte, & dont le gouſt eſt ſi incorruptible, qu'ils ne peuvent ſouffrir que ce Poëte ait mêlé dans ſes Comedies des choſes, qui bien qu'exprimées en des termes honneſtes, excitent neanmoins des images dangereuſes dans ceux qui les liſent, & bleſſent d'autant plus la pureté, qu'elles le font d'une maniere plus imperceptible, & plus cachée (19). Si l'on condamne Terence pour ces libertez, je ne vois pas quel eſt le Comique qu'on pourra renvoyer abſous, meſme parmi ceux de nôtre Religion.

TERENCE n'a point acquis moins de gloire par les mœurs qu'il a données à ſes perſonnages que par ſa propre morale. Varron diſoit (20), que c'eſt principalement pour l'art de repreſenter les mœurs qu'il a remporté le prix ſur les autres, comme Cæcilius pour l'inven-

Terence tion des sujets, & Plaute pour la beauté des discours.

En effet, si nous en croyons un ancien Grammairien (21), personne n'a jamais esté plus exact que Terence dans l'observation de tout ce qui concerne les personnages de ses Comedies, tant pour leur âge, leur condition, & le rang qu'il leur a une fois donné, que pour leurs devoirs & les fonctions qui y sont attachées. Il ajoûte que ce Poëte est le seul qui ait osé introduire sur le Theâtre d'honnestes courtisanes, quoique l'honnesteté ne soit pas ordinairement le caractere que l'on donne à ces sortes de personnes. Mais avec tout le serieux qu'il a employé dans le genre Comique, on ne peut pas dire qu'il ait jamais donné aucun air Tragique ou trop élevé à ses personnages, comme il ne les a jamais fait descendre dans le caractere bouffon. C'est un temperament auquel le mesme Auteur dit, que ni Plaute, ni Afranius, ni Accius n'ont jamais pû parvenir.

Enfin le P. Rapin écrit que (22) c'est dans l'expression des mœurs que Terence a triomphé par dessus les Poëtes de son temps, parce que ses personnages ne sortent jamais de leur caractere, &

qu'il observe les bien-séances avec une rigueur entiere. Terence.

§. 3.

Mais on peut dire que rien n'a tant donné matiere de discourir aux bons & aux méchans Critiques que le stile & la diction de Terence. On ne peut point nier qu'il n'ait toûjours esté consideré comme un homme incomparable, & comme le premier d'entre les Auteurs Latins pour ce qui regarde la pureté du stile, la grace, & la naïveté du discours (23).

Suetone qui a écrit sa vie (24), nous a conservé divers témoignages des plus anciens Auteurs qui ne nous permettent pas d'en douter. Afranius qui a vêcu fort peu de temps aprés Terence, dit nettement qu'il n'y avoit personne qu'on pust mettre en parallele avec luy (25). Cesar témoigne aussi qu'il avoit justement merité les premiers rangs pour la pureté de son discours, & qu'il se seroit rendu égal aux plus parfaits d'entre les Grecs, s'il eust eu un peu plus de cette force que demande le genre Comique (26).

Ciceron le louë extraordinairement

Terence. en plusieurs endroits de ses Ouvrages, & de ceux mesme qui se sont perdus, & dont on nous a conservé quelques fragmens (27). Il luy attribuë une douceur merveilleuse. Il le considere comme la regle de la pureté de sa Langue. Il assure que toute la politesse Romaine est renfermée en luy; & il témoigne que ses Comedies avoient paru si belles & si élegantes, que pour cette raison on croyoit qu'elles avoient esté écrites par Scipion & Lælius, qui estoient alors les deux plus grands personnages & les plus éloquens hommes du Peuple Romain (28). C'est ce qu'il ne nous donne que comme une conjecture assez legere en parlant de Lælius, parce que plusieurs personnes, au rapport de Santra (29), jugeoient que si Terence avoit esté assisté par quelqu'un dans ses Comedies, il ne l'avoit pû estre par Lælius & Scipion, qui estoient encore trop jeunes lorsque Terence écrivoit, pour pouvoir luy estre utiles; mais qu'on devoit plûtost avoir cette pensée de Sulpicius Gallus, homme docte de ces temps-là, ou de Q. Fabius Labeo & de M. Popillius, tous deux Consulaires & tous deux Poëtes. Quoiqu'il en soit, Ciceron a toûjours estimé si fort la beauté du stile & la net-

Cela ne ruine point la reflexion que nous avons rapportée du P. Thomassin cy-dessus.

teté des expressions de Terence, que se- Terence.
lon la remarque du P. Briet (30), il a pris de ce Poëte les plus belles manieres de parler qu'il a employées dans ses Livres de l'Orateur.

Les témoignages avantageux que les autres Anciens ont rendus à Terence pour ce point, n'ajoûtent presque rien à ce que nous venons de rapporter, mais on peut du moins remarquer le consentement & l'uniformité avec laquelle les plus considerables & les plus judicieux d'entr'eux en ont parlé; de sorte qu'on peut dire que ce goust que l'on a eu pour son stile, a esté presque universel. C'est ce qu'il est aisé de voir par le recüeil de ces témoignages que M. Camus a mis à la teste de son edition, où l'on trouve parmi les autres un fragment d'Evanthius, qui nous fait remarquer que Terence paroît s'estre éloigné de toute affectation ; ce qui est assez rare en des Auteurs qui se sont appliquez à se rendre polis & élegans (31). Ce Grammairien ajoûte qu'il n'a point employé de termes trop difficiles, ni d'expressions trop mysterieuses, pour obliger ses Lecteurs à chercher du secours ailleurs, afin d'en avoir l'intelligence. C'est ce qui fait qu'il n'est point obscur comme

Terence. Plaute. Il dit aussi qu'on voit dans tout ce qu'a fait Terence, une liaison naturelle des parties & un enchaînement merveilleux du commencement avec la fin de son discours.

Le stile de Terence n'a point trouvé moins de partisans & d'admirateurs parmi les modernes que dans l'Antiquité. Jules Scaliger louë l'artifice qui paroît dans la disposition de ses matieres & dans l'arrangement de ses mots (32); & c'est dans cette proportion que consiste sa beauté. Le mesme Critique dit ailleurs (33), que Terence est une excellente lime propre à polir la vieille & la nouvelle Latinité; & son fils Joseph reconnoissant qu'il y a dans ce Poëte des délicatesses & des agrémens infinis, ajoûte que de cent personnes qui les lisent, à peine s'en trouve-t-il un qui les y apperçoive (34).

M. Guyet dit (35), que Terence renferme en luy seul toutes les beautez qui se trouvent répanduës dans tous les autres Comiques; & que bien qu'elles y soient fort frequentes, elles y brillent beaucoup plus que dans ceux mesme où elles sont rares. Et selon M. le Fevre de Saumur (36), si Longin a eu raison de dire que c'est une marque infaillible de

l'excellence d'un Livre, lorsque ses charmes sont cachez, & lorsque plus on le lit, plus on le veut lire; la verité de cette pensée se fait connoître particulierement dans les Comedies de Terence, qui par leurs attraits se font toûjours lire & toûjours relire avec un plaisir nouveau, & qui laissent dans l'esprit de leurs Lecteurs un appetit insatiable, qui fait qu'on ne se lasse jamais de les aimer & d'admirer leur Auteur. Terence.

Ce bon effet vient aussi, au jugement d'un Anonyme moderne (37), de ce que Terence entre-mêle dans ses discours quelques Sentences excellentes qu'il applique avec une naïveté merveilleuse. Il ajoûte que ce Poëte excelle encore dans des narrations continuées & suivies, & dans l'œconomie de tout son Ouvrage.

M. de Chanteresne dit (38), que la beauté de ce Poëte ne consiste nullement dans les pensées rares, mais dans un certain air naturel; dans une simplicité facile, élegante & délicate, qui ne bande point l'esprit, qui ne luy presente que des images communes, mais vives & agreables, & qui sçait si bien le suivre dans ses mouvemens, qu'elle ne manque jamais de luy proposer sur chaque

Terence. sujet les objets qui sont capables de le toucher, & d'exprimer toutes les passions & les mouvemens que les choses qu'elle represente y doivent produire. Cette beauté semble estre particuliere à Terence & à Virgile, & l'idée qu'on vient d'en donner fait assez voir qu'elle est encore plus rare & plus difficile que celle qui consiste dans les pensées extraordinaires & surprenantes, puis qu'il n'y a point d'Auteurs dont on ait moins approché que de ces deux-là. Cependant c'est cette beauté qui fait l'agrément & la douceur de la conversation civile, & elle est d'un bien plus grand usage que l'autre beauté qui consiste dans les pensées.

C'est sans doute cette beauté naturelle & ce grand talent qui a fait dire à Monsieur Gueret (39), que Terence est agreable par tout sans le vouloir estre; que son vol est toûjours égal, qu'il ne plane pas comme Plaute sur une pensée, & qu'il ne fuit rien tant que ces endroits favoris qu'on arrange par compartimens dans un ouvrage pour surprendre le Lecteur à chaque reprise. C'est, dit-il, dans Terence qu'on trouve cette *Urbanité* que l'on cherche tant. Mais elle n'est pas du goust de ceux à

qui l'air naturel des choſes ne peut plaire, ni de ceux qui n'aiment que le fard & l'afféterie, ni enfin de ceux à qui les beautez ne ſont point ſenſibles quand elles ſont ſimples & modeſtes. Terence.

Rien n'eſtoit plus propre pour ſoûtenir également par tout cet air naturel que la proprieté des termes, c'eſt à dire l'employ des mots dans leur ſignification propre. C'eſt en quoy Terence a parfaitement reüſſi au jugement de tout le monde, & c'eſt en ce point qu'on peut dire qu'il a particulierement excellé, & qu'il s'eſt élevé beaucoup au deſſus de tous les autres Comiques, comme l'ont remarqué Monſieur le Feyre (40) & le P. l'Ami de l'Oratoire aprés quelques autres Anciens (41).

Enfin c'eſt achever les eloges qu'on peut faire du ſtile de Terence de dire qu'il n'y en a point de quelque Auteur que ce ſoit qui paroiſſe plus utile pour quelque genre d'écrire qu'on vüeille embraſſer; & que ce ſtile tout Comique qu'il paroiſt dans les pieces de Terence eſt tres-propre pour traiter les ſujets les plus ſerieux, ce qu'on ne peut pas dire de celuy de Plaute. C'eſt ce qu'un Critique anonyme d'Allemagne a remarqué

Terence. au sujet de quelques historiens & particulierement d'Arnoul du Ferron continuateur de Paul Emyle, & de Daniel Heinsius, qui dans l'histoire du siege de Bosleduc a inseré avec beaucoup d'artifice un grand nombre de Sentences de Terence, quoiqu'il ait affecté une sublimité de stile dans tout cet ouvrage (42).

Aprés avoir dit tant de bien du stile de Terence, les obligations que je me suis imposées dans ce Recüeil ne me permettent pas de dissimuler ce que quelques Critiques en ont écrit à son desavantage. Nous avons déja vû que Cesar ne luy trouvoit point assez de force & qu'il le jugeoit trop rampant, il semble mesme par le reste de ses Vers que Suetone nous a conservé que c'estoit l'opinion de ce temps-là.

In hac despectus parte.

Plusieurs veulent aussi qu'Horace ne luy ait point rendu toute la justice qui luy est duë, lors qu'il s'est contenté de dire simplement que Terence se faisoit distinguer par l'artifice de ses compositions, comme Cæcilius par sa gravité (43). Quelques Critiques modernes ont pretendu qu'Horace parloit en cet endroit plustost selon le sentiment du vulgaire que selon le sien propre, & ils ont crû par ce moyen travailler autant

pour la reputation d'Horace que pour celle de Terence (44). Daniel Heinſius a fait une ſçavante Diſſertation pour défendre Plaute & Terence contre le jugement deſavantageux de ce Poëte Critique. Jean Henry Boëclerus a fait preſque la meſme choſe pour Terence dans les Remarques qu'il a écrites ſur les jugemens divers qu'on a faits de ce Comique. On trouve ce qu'en ont donné l'un & l'autre dans le Recüeil des Pieces que Monſieur Camus a miſes à la teſte de ſon edition. Terence.

On peut mettre au rang de ceux qui n'ont pas aſſez connu le merite de Terence ce Volcatius Sedigitus dont Aulu-gelle rapporte la Critique qu'il a voulu faire des dix Comiques Latins, parce qu'il ne luy donne que le ſixiéme rang (45). Mais il y a lieu de s'eſtonner qu'un auſſi bon Grammairien qu'étoit Servius ait jugé que Terence n'eſt preferable aux autres Poëtes Comiques que pour la proprieté de ſes expreſſions, & que dans le reſte il leur eſt inferieur (46). Monſieur le Fevre a cru que ce ſeroit expliquer fort bien la penſée de Servius, de dire que Terence a le deſſus des autres pour l'art d'exprimer le naturel, mais qu'il leur cede pour le mouve-

Terence. ment des paſſions (47). Ce qui ne me paroiſt pas tout à fait conforme au ſentiment de Voſſius qui eſtime que Terence avoit un talent particulier pour bien menager les paſſions & y garder un temperament judicieux (48).

Neanmoins les gens du monde & les partiſans de la galanterie ſemblent donner aſſez dans le ſentiment que Monſieur le Fevre a bien voulu attribuer à Servius. C'eſt au moins ce que l'on peut penſer de Monſieur de ſaint Evremont, qui reconnoiſſant (XLVIII) que Terence eſt peut-eſtre l'Auteur de l'Antiquité qui entre le mieux dans le naturel des perſonnes, pretend d'ailleurs qu'il a trop peu d'étenduë; que tout ſon talent eſt borné à faire bien parler des valets & des vieillards, un pere avare, un fils débauché, une eſclave, une *briguelle*; que c'eſt juſqu'où s'eſtend la capacité de Terence. Mais qu'il ne faut attendre de luy ni galanterie, ni paſſion, ni les ſentimens, ni les diſcours d'un honneſte homme.

Jules Scaliger qui n'eſtoit peut-eſtre pas toûjours uniforme dans ſes jugemens non plus que ſon fils, aprés avoir aſſuré qu'on ne pouvoit point trouver à redire à tout ce qu'a fait Terence ſans

ſe faire tort à ſoy-meſme, n'a point fait difficulté de dire qu'il eſt plus languiſſant que les autres Comiques dans les choſes qu'il traitte, que c'eſt noſtre miſere & nos beſoins qui l'ont mis en reputation; en un mot qu'il doit eſtre conſideré comme un homme qui ſçait parler, plûtoſt que comme un veritable Comique (49). Boëcler pretend que c'eſt Volcatius Sedigitus qui a jetté Scaliger dans l'erreur, & il dit qu'il n'a point eu raiſon d'avoir voulu le faire paſſer pour un Ecrivain languiſſant, à cauſe qu'il a eu la diſcretion de garder la mediocrité & la retenuë dans la raillerie, ce qu'on n'a point dit de Plaute (50). Terence.

Il ſemble que Monſieur d'Aubignac ait voulu augmenter auſſi le nombre des Cenſeurs de Terence. Il dit que Plaute a mieux réüſſi que luy ſur le Theâtre, parce qu'il eſt plus actif; que Terence ſe charge de pluſieurs entretiens ſerieux; mais que ce n'eſt pas ce qu'on cherche dans la Comedie où l'on veut trouver de quoy rire : au lieu que Plaute eſt toûjours dans les intrigues conformes à la qualité des Acteurs, d'où naiſſent pluſieurs railleries, & c'eſt dit-il, ce qu'on deſire (51).

Terence. Mais je ne sçay aprés quels Auteurs un Critique Moderne a eu l'assurance de dire (52) que la principale difference qui se trouve entre Plaute & Terence qui l'a suivy, est que ce dernier étoit piquant, qu'il railloit toûjours licencieusement & d'une maniere deshonneste : & Plaute au contraire agreablement & ingenieusement. Jugement dont la fausseté est moins excusable aprés une approbation de tant de siecles que la passion de ces envieux, qui du temps de Terence croioient ne pouvoir sauver leur propre reputation qu'en tachant de le décrier par leurs médisances, & en publiant que ses Comedies estoient foibles & basses, soit dans les manieres du stile, soit dans les termes qu'il employe, comme nous l'apprenons de Terence mesme (53).

Enfin on peut ajoûter à la censure du stile de ce Poëte, celle que Quintilien a faite de sa Prosodie, c'est à dire de la mesure de ses Vers, & de la quantité des syllabes. Car on ne peut pas nier qu'il ne diminuë quelque chose des éloges qu'il a faits de l'élegance de son stile, lors qu'il ajoûte (54) qu'il auroit eu encore plus de grace s'il se fust renfermé dans les bornes des Trimetres. Cette

exception n'a point plû à quelques-uns des Critiques modernes, & Boëcler dit (55) que Georges Fabricius a eu raison de vouloir refuter Quintilien en ce point. Terence.

Les editions les plus exactes des Comedies de Terence sont (59) celles d'Heinsius, de Guyet & de Boëcler; & pour le texte correct, les editions de Lindembrogius & de *Variorum* d'Hollande & de Paris.

* Tanaquill. Faber & alij Critici.

1 Gerard. Joann. Vossius lib. de Poët. Latin. pag. 10. Vid. & Prolog. Comœdiar. Terentij passim.

2 Autor Vit. Terent. non Donat. sed Sueton. in prolog. omn. edition.

3 Relat. Histor. de l'Academ. Franc. par Monsieur Pelisf.

4 Terent. Prolog. Adelphor. Comœd. Item Cicero lib. 7. Epist. 3. ad Attic. Item Lil. Gregor. Gyrald. Histor. Poëtar. Dialog VIII. pag. 890. & seqq. tom. 2. in 8.

5 Jul Cæs. Scalig. lib. 3. Poëtices cap. 3. pag. 768.

6 Ren. Rapin. Reflexions Particul. sur la Poëtiq. seconde part. Refl. 26.

7 F. V. Anon. Remarques sur les Reflex. touch. la Poët. pag. 124.

8 Terent. Prolog. in Andr. Comœd.

9 Sueton. in vita Terentij præfix. editionib. Ter. ubi referuntur versus aliquot superstit. C. Cæsaris. Item Thomasf. & Rap.

Terence. 10 Suet. in vit. Ter. Item Hedelin d'Aubignac de la Pratiq. du Theâtre livre 2. chap. 10. pag. 185.

11 Claud. Verderius in Cension. omn. Auctor. pag. 63.

12 R. Rap. Reflex. seconde part. comme cy-dessus.

13 Hedel. d'Aubign. Pratiq. du Theâtr. livre 1. chap. 7. &c.

14 Cicero Tusculan. quæstion. lib. 3. & ap. Thomass. lib. 1. c. 15. n. 12.

15 Hug. Grotius Epistol. ad Benjam. Naurerium pag. 134. post Naudæum.

16 Ger. Jo. Vossius Institution. Poëticar. lib. 2. pag. 124, 125.

Item ibidem pag. 121, 123, & pag. 128.

17 Preface de la Traduct. Franc. des Comed. de l'Andr. des Ad. & de Phorm.

18 Loüis Thomassin de la maniere d'étud. & d'enseig. Chrestienn. les Poëtes livre 1. tom. 1. chap. 15. nombr. 12. pag. 203.

19 Pref. d'If. le Maistre de Sacy, comme cy-dessus.

20 Varro in Parmenone & Nonius Marcell. in voce *Poscere*.

21 Evanthius seu quis alius de Tragœd. & Comœd. in prolegomen. ad Terent. edition. per Nicol. Camus.

22 R. Rap. Reflexions generales sur la Poëtiq. premiere partie pag. 59. de l'edit. in 12.

23 De Sacy pref. de sa Trad. Franc.

24 Sueton. in vit. Terent. inter Suetonii opera & in edit. Ter.

25 Afranius in compitalib. in fragm. Vet. in vit. per Suet.

Item apud Gregor. Gyral. & alios.

26 C. Cæsaris verſ. à Suetonio citati in vit. Terent. Terence.

27 Cicero in Limone ſeu Florileg. verſuum deperdito, cujus fragment. extat apud eumdem Sueton.

28 Idem Cicer. lib. VII. Epiſtol. 3. ad Attic. ut ſupr.

29 Santra apud Sueton. in vit. Ter. ut ſupr.

30 Philip. Briet lib. I. de Poët. Latin. præfix. Collect. acutè dictor. per Poëtas.

31 Evanthius ut ſupr. Item Cicero de optimo Genere Oratorum non ſemel. Vel. Patercul. lib. I. Hiſtor. Plin. Jun. lib. I. & alij non pauci. v. prolegom. Nic. Camus &c.

32 Jul. Scalig lib. 6. Poëtices cap. 3. pag. 768. ut ſupr.

33 Idem in libris de cauſis Ling. Lat. & ex eo Tanaq. Fab.

34 Joſeph. Scaliger referente etiam T. Fabro &c.

35 Franc. Guyet in not. ad Terentij Comœd.

36 Dion. Caſſ. Longin. in ſublim. & ex eo Tan. Faber. præfat. ad Terentij Comœd.

37 Iſ. le M. de Sacy pref. ſur ſa Trad. Franc.

38 Chanter. ou Nic. Educat. du Prince 2. part. paragr. 39. pag 63, 64.

39 Gueret de la guerre des Auteurs pag. 89, 90.

40 Tanaq. Faber. præfat. ad Terent.

41 Entret. ſur les ſciences & les etud. 4. entr. pag. 155.

42 Biblograph. anonym. Curioſ. Hiſtorico philolog. pag 56.

43 Horat. lib. 2. Epiſtol. I. ad Auguſtum.

44 Dan. Heinſius de Comœd. & Tragœd. Item J. H. Boëcler obſervat. in varior. judicia

Terence. de Terentio. in proleg. Ter.

45 Volc. Sed. ap. A. Gell. lib. 15. cap. 24. Noct. Attic.

46 Servius Comment. in Virg. Æn. ad illud 1. Æneid.

Talibus incusat. & in illum Boëcler.

47 Tanaq. Faber præfat. ad Terent. Comœd.

48 Ger. Jo. Vossius Institut. Poëticar. lib. 2. pag. 124, 128. &c.

XLVIII. Saint Evremont jugement sur Seneque, Plutarque & Petrone pag. 285.

49 Jul. Cæs. Scaliger. Poëtices. lib. 3. cap. 96, 97. Item lib. 6. cap. 2.

50 Joh. Henric. Boëcler. observ. ad Judic. de Terent. ut supr.

51 Hedel. d'Aubignac de la Pratiq. du Théâtre livre 4. chap. 2. pag. 374, 375.

52 Rosteau sentim. particul. sur quelques Auteurs pag. 40.

53 Terent. prolog. in Phormion. Comœd. Item prolog. in Heautontimoroum. In Andr. in Adelph. &c.

54 Quintilian. Institution. Oratoriar. l. x. cap. 1.

55 Boëcler. Annotat. in judicia Varior. de Terent.

56 Olaus Borrichius Dissertat. de Poët. Latin. pag 44. Item de Sacy Preface de la Trad. Franc.

M. CXXXVI.

M. CXXXVI.

CATON

Caton.

L'ancien, dit le Cenſeur, mort vers le commencement de la troiſiéme guerre Punique, environ l'an 605 ou 606 de la fondation de Rome.

NOus avons des Diſtiques Moraux qui portent le nom d'un Caton, mais on n'a jamais crû ſerieuſement qu'ils fuſſent de ce celebre Cenſeur, ni d'aucun Romain de ce nom ou de cette race. On n'a peut-eſtre point eu plus de raiſon de les donner à un Dionyſius Caton que les Critiques ne connoiſſent que fort imparfaitement.

Les plus judicieux eſtiment que c'eſt l'ouvrage d'un Chreſtien, & ils devinent que l'Autheur ou les Copiſtes auroient pû luy donner le titre de *Caton* à l'imitation des Anciens qui don-

Caton. noient le nom de quelque perſonne conſiderable & qui s'eſtoit particulierement diſtinguée, au ſujet que l'on traittoit dans l'ouvrage qu'on vouloit publier, comme Platon a fait dans ſes Dialogues, Ciceron, Lucien, & les autres dont nous avons rapporté des exemples au préjugé des Titres de Livres.

Quant au jugement que l'on fait de l'ouvrage, on peut dire qu'il eſt aſſez uniforme dans tous ceux qui en ont voulu dire leur ſentiment. La Morale y eſt aſſez proportionnée à la capacité des enfans pour qui il ſemble que ces Vers ayent eſté faits. Mais leur Auteur n'eſtoit point Poëte, & quoy que l'ouvrage ne ſoit point une preuve de la ſublimité de ſon eſprit, il fait voir au moins qu'il eſtoit homme de bon ſens; qui eſtoit la principale qualité des meilleurs Ecrivains qui ont paru depuis la deſolation de l'Empire par les Barbares.

Ces Vers ſont compris en quatre Livres ou parties, & quoy qu'ils ſoient tous hexametres, on ne laiſſe pas de les diſtinguer par diſtiques. Leur Auteur paroiſt eſtre du

septiéme ou du huitiéme Siecle. Caton.

De Auctore hujus operis vid. Ioan. Sarisberiensis de Nugis Curialib. lib. 7. cap. 9.

Melch. Goldast. in notis ad Columban. pag. 104.

Marc. Zuer. Boxhorn. in Rom. quæst. 14. pag. 77.

Casp. Barthius Adversarior. lib. 24. cap. 4. col. 1178.

Vincent. Placcius de Anonymis detectis cap. 10. num. 290. pag. 77.

Georg. Matth. Konigius Biblioth. vet. & nov. pag. 177. &c.



M. CXXXVII.

L. Afranius.

L. AFRANIUS

Poëte Comique, vers l'an de la Ville 650. du temps de Marius.

IL nous reste de luy quelques fragmens recüeillis par les soins de Robert Estienne, & publiez par ceux d'Henry son Fils.

Ciceron témoigne (1) que ses Vers estoient pleins d'esprit & de subtilité; qu'il estoit mesme disert, terme qui semble marquer plûtost de l'élegance qu'une veritable éloquence. Horace parle de luy en des termes qui nous font connoistre qu'il avoit pris Menandre pour son modele (2). Paterculе nous apprend (3), qu'il avoit une grande douceur de stile, & des plaisanteries fort agreables. Mais Quintilien dit qu'il avoit infecté ses Poësies des maximes infames de la Pæderastie (4), & que c'estoit un

effet du déreglement de ses mœurs. L. Affranius.

Les Critiques jugent qu'aprés Terence & Plaute, Afranius n'avoit personne au dessus de luy, non pas même Cæcilius dont nous avons parlé. Il reüssissoit particulierement dans la Comedie de *longue-robe*, s'il est permis de parler ainsi, c'est à dire dans ce genre de Comedie Romaine que l'on composoit sur les mœurs, les coûtumes, & les façons d'agir des Romains dont on prenoit mesme les habits, d'où estoit venu le nom. Et il n'avoit pas moins de succés dans les *Atellanes* qui faisoient un autre genre de Comedie, mais plus mordante & plus proche du caractere de la Satyre dont elle n'employoit pourtant pas les Acteurs, desquels l'art consistoit dans l'expression du ridicule, & dans la bouffonnerie : au lieu que les Acteurs des Atellanes devoient prendre un air brutal & representer l'obscenité en vieux langage (5).

Togata.

Atella Ville de Campanie.

1 Cicero in Bruto seu Dial. de Orat.
2 Horat. de art. Poët. *dicitur Afrani toga convenisse Menandro*,

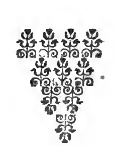
L. Afranius. 3 Vell. Patercul. lib. 1. Histor. circa finem.

4 Lil. Gregor. Gyrald. Dialog. 6. de Histor. Poëtar. pag. 696, 697. ubi de variis Comoediar. generib. &c.

Phil. Briet. de Poët. Latin. lib. 1. pag. 9.

Ger. Joan. Voss. de Poët. Latin. lib. Sing. 13.

Georg. Math. Konig. Biblioth. vet. & nov. pag. 14.



M. CXXXVIII.

Q. LUTATIUS CATULUS

Q. Lutatius Catulus.

Consul avec Marius, l'an 651. de la Ville, étouffé l'an 666. de l'odeur du charbon & de la chaux dont on avoit tout fraichement enduit les murailles de la chambre où il s'estoit renfermé, pour se sauver des mains de Marius & de la mort.

Quelque beauté qu'il y ait eu dans les Vers de cet homme, & quelque elegance que les Anciens y trouvassent, la perte que nous avons faite de la plus grande partie nous en doit estre d'autant moins sensible, que cette beauté estoit toute infectée de ces saletez dont les Poëtes lascifs font toutes leurs delices. Il faut mesme que cette infection ait esté assez universelle dans ses Vers, puis que ceux qu'on

Q. Lutatius Catulus. nous a conservez, comme les meilleurs n'en sont pas tout à fait exempts. Il reüssissoit particulierement dans les Epigrammes; mais il n'estoit pas encore arrivé au point de l'exactitude où l'on a mis depuis la Prosodie.

Lil. Gregor. Gyrald. de Histor. Poëtar. Dialog. 10. pag. 1081.
Ger. Joan. Voss. de Historicis Latinis lib. 1. cap. 9. pag. 38, 39.

M. CXXXIX.

C. LUCILIUS

Poëte Satyrique, Chevalier Romain, grand Oncle de Pompée, né en l'Olympiade 158, mort en la 169, âgé de 46 ans. Sessa ou Suessa Pometia fut le lieu de sa naissance, & Naples celuy de sa mort.

Lucilius fut le premier à Rome qui acquit de la reputation à faire des Satyres, & plusieurs le considerent comme l'inventeur de ce genre d'écrire parmi les Latins (1).

Monſieur Deſpreaux pretendant que c'eſt. C. Lucilius

L'ardeur de ſe montrer & non pas de médire

qui *Arma la verité du vers de la Satyre*,

ajoûte que

Lucile le premier oſa la faire voir
Aux vices des Romains preſenta le miroir,
Vengea l'humble Vertu, de la Richeſſe altiere
Et l'honneſte homme à pied du Faquin en litiere (2).

Horace dit qu'il s'eſtoit propoſé l'exemple des Poëtes Grecs de la vieille Comedie qui attaquoient les gens ſans artifice & ſans déguiſement, & qu'entre les autres il avoit ſuivi Eupolis, Cratinus, & Ariſtophane, en ſe contentant de changer les pieds & la meſure de leurs Vers (3). Il ajoûte que Lucilius eſt tout à fait plaiſant & agreable, & qu'il avoit le gouſt fort bon. Mais il remarque en même temps qu'il avoit un grand defaut dans la compoſition de ſes Vers, qu'ils n'avoient que de la dureté, qu'ils n'étoient ni limez ni meſme travaillez : Que Lu-

cilius en faisoit souvent deux cens en une heure, & qu'il les dictoit debout sur un pied tenant l'autre levé en l'air, ce qui passoit pour une rareté fort singuliere; que ces vers n'avoient ny force ni pureté, & que par leur impetuosité ils entraînoient beaucoup d'ordure, quoy qu'il y ait quelque chose de bon à prēdre. Enfin il dit que la plus grande partie de ses vers n'étoit composée que de fatras & de babil, & qu'il ne sçavoit ni s'appliquer, ny mettre des bornes à son abondance.

Juvenal nous dépeint Lucilius comme un homme formidable à tous ceux de son temps qui ne se croioient pas innocens, & il dit qu'il suffisoit de luy voir tirer l'épée pour trembler de frayeur, & pour voir rougir ceux que le crime avoit fait pâlir (4).

Au reste cette aigreur & ce sel qu'il emploioit dans ses vers estoit accompagné de beaucoup d'érudition. C'est le témoignage que Ciceron, Quintilien, Aulu-Gelle (5) & quelques autres Anciens luy ont donné. Le premier reconnoissoit encore en luy de la delicatesse & beaucoup d'agrément; le second trouvoit la liberté de son caractere d'un goust assez relevé par le sel de ses expressions, & maintenuë par sa doctrine

qu'il appelle merveilleuse ; & le troisiéme remarquoit en luy une grande connoissance de la langue Latine. C. Lucilius.

Quelques Critiques modernes n'en ont point parlé avec moins d'avantage, & les jugemens qu'ils en font semblent formez plûtost sur ceux des Anciens que sur la lecture de ses Ouvrages.

Les fragmens qu'on en a conservez furent publiez à Leyden in 4. l'an 1597. avec les Commentaires de François Douza, & à Lyon l'an 1603. avec les restes des autres anciens Poëtes.

1 Plinius senior præfat. Histor. natural. Item patet. ex Horatio. Quintiliano &c.
2 Desp. chant 2. de l'Art Poëtiq. pag. 190.
3 Horatius Satyr. 4. initio lib. 1. & Satyr. 10. initio.
4 Juvenalis Satyr. 1. & ex eo Iul. Cæs. Scaliger in Poëtic.
5 Cicero lib. 2. de Oratore. Quintilian. lib. 10. cap. 1. Institution. Oratoriar. A. Gell. Noct. Atticar. lib. 18. cap. 5.
Petr. Crinitus de Poët. Latin. cap. 9. Philip. Briet. Soc. I. de Poët. Latin. lib. 1. pag. 6, 7. G. M. Konig. Biblioth. Vet. & N. pag. 484.
6 Iul. Cæs. Scaliger lib. 6. Poëtices pag. 867.

M. CXL.

Lucrece.

LUCRECE,

T. Lucretius Carus, Poëte Philosophe, né l'an de la fond. de Rome 659, en la seconde année de la 171 Olympiade, tué de sa propre main dans la fureur que luy avoit causé un breuvage en la 44 année de sa vie, l'année que Virgile prit la robe virile. D'autres ne luy donnent que 26 ans de vie, & mettent sa mort l'année de la naissance de Virgile.

NOus avons de cet Auteur six Livres composez en vers Hexametres sur la Nature des choses, selon les principes d'Epicure.

On n'est presque jamais disconvenu qu'il fust un des plus grands Philosophes de son siecle, & des plus celebres Epicuriens qui ayent jamais esté jusqu'à M. Gassendi; mais on ne s'est pas si bien

accordé sur le rang qu'on doit luy donner parmi les Poëtes. Lucrece.

M. de Marolles dit (1), que son Poëme a esté admiré des uns, & blâmé des autres; mais qu'il a esté presque universellement estimé de tous ceux qui l'entendent.

Ciceron écrivant à son frere Quintus, luy dit qu'il avoit raison d'estimer ses Poësies, parce qu'elles sont remplies d'esprit, & qu'il y fait paroître beaucoup d'artifice & d'industrie (2). Et si l'on s'en rapporte au jugement qu'en faisoit ce Frere, Lucrece avoit l'esprit tout-à-fait tourné à la Poësie (3), & il avoit les qualitez necessaires pour faire un veritable Poëte.

Ovide luy donne un caractere de sublime ou d'élevation, & il pretend que ses vers ne periront qu'avec le genre humain (4).

Stace reconnoît aussi en luy une fureur Poëtique, & un emportement violent pour les plus grandes choses (5). Qualité qui a beaucoup de rapport avec cet enthousiasme que Platon demande à tous les Poëtes, & en particulier avec cette phrenesie, dans les intervalles de laquelle Lucrece faisoit ses vers, & dont la violence le porta enfin à se

Lucrece. poignarder luy-mesme.

On ne doit donc pas s'étonner que les Critiques des siecles suivans, l'ayent mis au rang des meilleurs Poëtes de l'Antiquité. Agelle ou Aulu-Gelle est un des premiers de ce nombre; & il dit que c'estoit un Poëte d'un genie tres-excellent & d'une tres-grande éloquence; & il ajoûte qu'on n'en peut pas douter, lorsqu'on considere que Virgile a pris de ce Poëte non-seulement des expressions & des vers, mais encore des endroits considerables & en grand nombre (6). C'est ce qu'on a aussi remarqué d'Horace (7).

Denis Lambin qui a fait sa vie, releve fort haut toutes les excellentes qualitez de sa Poësie, comme sont la subtilité & la vivacité de ses pensées, la majesté & la gravité de ses vers, accompagnée de toute la beauté & de tous les ornemens qui peuvent entrer dans la versification (8). Il dit que Lucilius a suivi Epicure dans les choses & dans sa matiere, mais qu'il a pris pour cet effet le genre d'écrire, les figures, les manieres, & le grand stile d'Empedocle.

Il pretend que dans tout ce Poëme il n'y a rien d'étranger, rien de gesné, ni rien qui soit hors de son sujet. Tout y

est naturel & domestique, pour ainsi di- Lucrece.
re. Tout y est simple & uniforme; & quelque difference qu'il y ait dans toutes les parties de cet Ouvrage, elles ont un rapport merveilleux entr'elles, & composent un Tout achevé dans une symetrie admirable (9).

P. Victorius l'appelle un Poëte tres-élegant, tres-fleuri, & tres-poli (10). Il dit que c'est un des Ecrivains les plus naturels, les plus éloquens, & du meilleur fonds de cœur que les Romains ayent jamais eu : & au rapport de M. de Balzac (11), ce Critique Italien pretend que Virgile mesme est moins pur & moins Latin que nostre Lucrece, quoique celuy-là ait eu lieu de l'imiter en ce point, comme il a fait en d'autres choses.

Enfin Jules Scaliger, tout adorateur qu'il estoit de Virgile, tout jaloux qu'il estoit de son honneur & de sa divinité pretenduë, n'a point fait difficulté d'appeller Lucrece un *homme divin*, & un *Poëte incomparable* (12).

Aprés un consentement si universel & un jugement si uniforme de tant de siecles, on auroit peine à croire qu'il se pust trouver des Critiques assez hardis pour refuser d'y souscrire, & pour s'éle-

Lucrece. ver contre la décision de tant de grands hommes. C'est neanmoins ce qu'a voulu faire Jerôme Magius, lorsqu'il a dit (13), que *Lucrece ne nous a point donné sujet de le considerer comme un Poëte*. Une Sentence si courte & si décisive, a surpris une bonne partie des gens de Lettres, & elle a donné du chagrin aux autres. M. le Fevre de Saumur nous a fait connoître qu'il estoit du nombre de ces derniers, & il n'a point crû pouvoir mieux vanger Lucrece, qu'en tournant ce Magius en ridicule, & en l'opposant par un plaisant parallele aux deux Cicerons, à Ovide, à Stace, à Scaliger & à Victorius (14). Mais M. le Fevre n'a point deviné que d'autres Critiques viendroient aprés luy pour renouveller le jugement de Magius. Autrement ç'auroit esté en luy un défaut de prudence de s'estre amusé à se joüer de la personne particuliere du Critique, plûtost que de faire une réponse generale à la chose.

Le P. Rapin ne s'est arresté ni au jugement de tous ces Anciens, ni à la maniere dont M. le Fevre a jugé à propos de recevoir l'opinion de Magius; car il dit nettement (15), que *Lucrece ne doit point passer pour veritable Poëte*, parce

qu'il n'a point cherché l'agrément, & que son but n'est pas de plaire. Lucrece.

Le P. Briet mesme n'a pas voulu nous faire croire que (16) Lucrece fust un excellent versificateur, puisqu'il dit que ses vers, quoique tres Latins, ne laissent pas d'avoir de la dureté, & qu'ils ont besoin de passer par la lime de Ciceron. En quoy ce Pere n'est pas entierement d'accord avec un autre Critique de sa Compagnie, qui pretend (17) que Lucrece est tout *limé*, que c'est un Auteur qui a de la netteté, de la subtilité, des agrémens & du genie; & qu'il est tres-poli & tres-élegant pour le sujet qu'il a traité. Possevin.

Il ne seroit presque pas necessaire de rien ajoûter pour le stile de Lucrece, parce que ce que nous venons d'insinuer touchant la pureté, l'élegance, & la politesse de cet Auteur, pourroit suffire pour nous faire juger qu'il ne doit pas estre mauvais. Neanmoins il semble que Quintilien ne soit pas favorable à l'opinion de ceux qui pretendent que la Langue Latine n'a point eu de meilleur Auteur au siecle mesme où elle a paru dans son estat le plus florissant (18). Il semble faire une espece de parallele entre Macer & nostre Lucrece; il dit qu'il est

Lucrece. bon de lire l'un & l'autre, mais qu'on ne le doit pas faire pour la bonté de la phrase, ou pour pouvoir donner du corps & de la force à l'éloquence; qu'ils ont fait paroître l'un & l'autre de l'élegance dans les sujets qu'ils ont traitez, mais que Macer est rampant, & Lucrece difficile.

Ce jugement n'a point plû à Lambin, qui par un mouvement de cette tendresse, dont les Commentateurs se trouvent assez souvent prévenus & saisis à l'égard de leurs Auteurs, n'a point fait difficulté d'accuser Quintilien d'avoir eu le goust mauvais, ou de s'estre laissé corrompre (19). Il dit que la comparaison qu'il a voulu faire de ces deux Poëtes entr'eux, est semblable à celle que l'on feroit d'une mouche avec un élephant; & qu'on ne pouvoit presque pas trouver deux sujets plus inégaux & plus differens, que Macer & Lucrece le sont, au rapport de l'un à l'autre.

Il pretend que Quintilien s'est trompé particulierement au sujet de Lucrece, lorsqu'il a dit qu'il estoit difficile, & qu'il n'estoit point propre pour se former dans la diction & dans l'éloquence. Car soit qu'on considere la simplicité & la proprieté de ses mots, soit qu'on ait

égard à l'élocution mesme, un Orateur, dit-il, qui voudra former son stile, peut prendre dans la diction de Lucrece dequoy rendre son discours plus pur & plus élegant, il peut aussi y trouver de l'abondance & des beautez dont il pourra enrichir son travail : & s'il y veut chercher la maniere de bien traiter un sujet, il y rencontrera tout ce qui peut contribuer à donner de l'élevation, de la grandeur, en un mot ce qu'on appelle *le sublime*, qui est ce que l'on cherche avec tant d'empressement dans les bons Auteurs. Lucrece.

M. le Fevre quoique moins zelé que Lambin, paroît avoir pris le parti de Lucrece contre Quintilien. Il dit (20) que le terme de *difficile*, dont celuy-cy a voulu marquer le caractere de ce Poëte, ne luy convient nullement ; parce que c'est un Auteur qui n'est ni obscur ni embarassé, mais qui au contraire a pris un air si aisé, que sa facilité est un charme continuel pour ses Lecteurs. Mais pour sauver l'honneur du Critique, il ajoûte qu'on peut attribuer aux matieres Philosophiques que Lucrece a traitées, cette difficulté qui semble tomber naturellement sur le stile de ce Poëte, quand on ne veut point faire violence à

Lucrece. la pensée de Quintilien. Encore pourroit-on dire que si ces matieres sont difficiles par elles-mesmes, elles deviennent aisées par la maniere dont Lucrece s'est servi pour leur communiquer la netteté de son esprit.

Gaspar Barthius avoit écrit presque la mesme chose avant M. le Fevre. Il dit (xx), qu'il est difficile d'accorder Quintilien avec luy-mesme; & que cette *difficulté* pretenduë qu'il trouve en luy, n'est pas compatible avec cette *élegance* qu'il luy attribuë dans le mesme endroit. Il ajoute que s'il y a quelque chose à reprendre dans Lucrece, loin de croire que ce soit aucune difficulté qui se trouvast en luy, on peut dire que c'est de s'estre rendu trop populaire. On ne pouvoit pas trouver d'Auteur, selon ce Critique, à qui cette qualité convienne moins qu'à Lucrece, qui semble n'avoir point eu de plus grand soin que d'éviter l'obscurité, & de se rendre intelligible mesme au petit Peuple, malgré la sublimité de sa matiere, à laquelle il semble mesme qu'il ait voulu faire quelquefois du tort en faveur de ceux qui preferent la clarté du stile, & la netteté des manieres à la gravité des choses qui font le sujet d'un Ouvrage. C'est pourquoy,

ajoûte cet Auteur, on ne trouve point Lucrece.
dans Lucrece, de ces transpositions qui causent l'obscurité, point de pensées guindées ou forcées, point de phrases d'outre-mer ou de termes étrangers, ni aucun de ces embarras qui accompagnent ordinairement une éloquence trop étudiée.

Mais quoiqu'on se sente porté à suivre le sentiment de ces derniers Critiques plûtost que celuy de Quintilien, il faut reconnoître qu'on pourroit encore souhaiter quelque chose au stile de Lucrece, pour en faire le modele achevé de la bonne Latinité. Le P. Rapin dit (21), que bien qu'il soit si pur & si poli, il n'estoit pourtant pas arrivé à la perfection du temps d'Auguste, dont le goust estoit de ne rien dire de superflu & de parler peu.

Barthius mesme, que nous avons déja cité, juge que son stile est trop lâche & trop diffus; & pour se raccommoder avec Quintilien, il veut bien croire que le mot de *difficile* s'est glissé au lieu de celuy de *diffus*, dans le texte du jugement que cet Auteur a fait de Lucrece.

Le Bibliographe Anonyme ajoûte qu'il affecte presque en toute rencontre des Archaïsmes ou des expressions du

Lucrece. vieux siecle (22). Et c'est ce que Lambin luy-mesme n'a point pû dissimuler, lorsqu'il dit pour excuser Lucrece, qu'il s'est servi dans l'employ des vieux mots du droit qu'ont les Poëtes de remettre les choses anciennes en usage comme d'en feindre de nouvelles, ou que ce sont des termes qu'il a pris d'Ennius & de quelques autres Poëtes des premiers temps (23).

Aprés avoir parlé des qualitez de la Poësie de Lucrece, & de celles de son stile, il ne seroit pas inutile de rapporter ce qu'on a remarqué au sujet de sa morale & de ses sentimens. Mais comme son Poëme n'est pas veritablement une imitation telle qu'Aristote & les autres Maistres de l'Art la demandent dans un veritable Poëte, on ne doit point y rechercher beaucoup de Morale. Et comme tout son sujet est pris du fonds de la Physique ou de la Philosophie naturelle, il semble que nous pourrions remettre plus à propos au Recüeil des Philosophes ce que les Critiques ont jugé de ses sentimens.

Je me contenteray de dire ici que les uns (24) ont trouvé mauvais qu'il n'ait point dissimulé plus qu'il n'a fait la corruption de ses propres mœurs, d'autant

plus qu'il avoit moins d'occasion de la faire paroître : les autres ont crû trouver dans son Ouvrage des marques d'Atheïsme, & l'ont accusé de nier la Providence divine & l'immortalité de l'ame (25). D'autres enfin ont esté scandalizez de voir qu'il ait mis Epicure au rang des Dieux. Mais M. Gassendi a répondu à ces derniers, dans un chapitre tout entier de la Vie qu'il a faite de ce Philosophe (26). Il dit qu'il a usé en cette occasion de son Privilege de Poëte ; & que comme c'estoit l'ordinaire des Peuples de rendre des honneurs divins aux hommes qui avoient rendu des services extraordinaires au Genre humain, Lucrece jugeoit qu'Epicure en meritoit plus que Bacchus, Cerés, Hercule, Thesée & les autres, parce que le bien qu'il avoit fait aux hommes, estoit incomparablement plus considerable. Mais qui ne voit que M. Gassendi par cette réponse, a mieux aimé détourner la difficulté, que de la resoudre, & que de satisfaire précisement ceux qui la proposent. Lucrece.

Entre les editions qu'on a faites de Lucrece, on a assez estimé celle de Lambin, celle de Pareus, & celle de Giphanius, mais celle de M. le Fevre de Sau-

Lucrece. mur passé pour la meilleure de toutes; & nous avons remarqué ailleurs que celle de Jean Nardi Florentin, est la moins bonne au jugement de quelques Critiques (27), quoiqu'elle soit la plus magnifique, & une des plus recentes.

1 Mich. de Marolles au commencement de ses Remarques sur la Traduction Franç. qu'il a faite de Lucrece pag. 395.
2 Cicero lib. 2. Epistol. 10. ad Quint Fratr. in Ep. ad Fam.
3 apud Tanaq. Fabr. in Prolegomen. ad Lucretii edit.
4 Ovidius lib. 2. Tristium.
5 Statius Papin. 2. Silvar.
6 Joseph Scalig. in primis Scaligeran. pag. 104. & ante illum A. Gellius Noct. Attic. lib. 1. cap. 21. & alii.
7 Rosteau Sentimens sur quelques Ouvrages d'Aut. pag. 43. MS.
8 Dionys. Lambin in vita Lucretii præfix. operib. ejusd. pag. 40.
9 Idem ibid. pag 43. & seq.
10 Petr. Victorius in Commentar. ad Aristot. de Arte Poëtica.
11 Balzac dans le Recüeil de ses Oeuvres diver. ses pag. 265. 266. edit. d'Holl.
12 Jul. Cæs. Scalig. Comment. in histor. Animal. Aristotel cap. 10.
13 Hieronym. Magius Miscellaneor. lib. 1. cap. 17.
14 Tanaquill. Faber pag. ultim. Vet. Testimonior. de Lucret. in Prolegom.

15 Ren.

15 Ren. Rapin Reflexions generales sur la Poëtiq. part. 1. pag. 17. edition in 12. Lucrece.

16 Philipp. Briet lib. 1. de Poët. Latin. pag. 9. 10. præfix. acutè dictis &c.

17 Anton. Possevinus libro 17. Bibliothecæ Selectæ cap. 23.

18 Joseph Scaliger in primis Scaligeran. p. 104. Quintilian. Instit. Or. lib. 10. c. 1.

19 Dion. Lambin in vit. Lucret. ut supr. pag. 41, 42.

20 Tan. Faber. Not. in loc. Quintilian. Instit. Orat. lib. 10. cap. 1.

xx Gaspar Barthius Adversarior. libro 43. cap. 2. col. 1928, 1929.

21 Ren. Rap. Comparaison d'Homere & Virgile chap. xi. pag. 42. edit in 4.

22 Anonym. Bibliograph. hist. cur. Philolog. pag. 58.

23 Lambin ut sup. loc. citat. vit. Lucret. præfix. Comment.

24 Ph. Briet lib. 1. de Poët. Lat. pag. 9, 10. ut supr.

25 Rosteau Sentim. sur quelq. Ouvr. MS. comme cy-devant.

26 Petr. Gassend. de vita & Morib. Epicuri lib. 4. cap. 6. pag. 121.

27 Tanag. Fab. in præfat. ad suum Lucret. Item Olaüs Borrichius Differtat. de Poët. Latin. num. 12. pag. 45, 46. &c.



M. CXLI.

CATULLE

Catulle.

(C. ou Q. Valerius) né à *Verone*, ou dans la presqu'Isle de *Sirmion* sur le Lac *de Benac*, aujourd'huy *de la Garde*, durant le septiéme Consulat de Marius & le 2 de Cinna, la seconde année de la 173 Olympiade sur la fin, la 668 de la fond. de Rome, & 86 ans devant nostre Epoque.

Mort âgé de 30 ans, en la quatriéme année de la 180 Olymp. & la 697 de la Ville de Rome, l'année que Ciceron revint de son exil.

QUoique le grand talent de ce Poëte consistast à bien faire des Epigrammes, on pretend qu'il a également réüssi dans deux autres genres de Poësie, sç. dans les vers Lyriques & dans les Elegiaques.

Il n'y a presque point de Poëtes parmi les Romains, à qui il n'ait disputé le rang de préseance. Il a eu pour entretenir ses pretentions des Partisans dans presque tous les siecles, mais il n'en a jamais paru de si zelez que dans ces derniers temps, où l'on a vû des gens qui n'ont point fait difficulté de le preferer à tous ceux de l'Antiquité, sans en excepter Virgile & Horace (1). Et quoique ce jugement paroisse estre un effet de quelque tendresse pour ce Poëte, & peut-estre mesme de quelque sympathie avec luy, on ne peut point nier que Catulle n'ait esté un fort bel esprit, & qu'il n'ait fort bien sceu faire servir à ses propres passions l'humeur la plus facile & la plus enjoüée qu'on eust encore jamais vûë dans la Republique Romaine. Catulle.

Cette qualité le rendit fort agreable à quelques personnes considerables dans la Republique, & particulierement à Ciceron qui ne haïssoit pas le caractere des esprits libres.

Les anciens Critiques ont dit beaucoup de bien de son stile & de ses manieres, & il semble qu'ils ayent voulu se décharger sur les modernes du soin d'en dire le mal qu'ils en pensoient. Il nous

Catulle. ont vanté la pureté de sa diction, son élegance, sa naïveté, sa douceur & sa tendresse (1), qui sont des qualitez que l'on remarque encore aujourd'huy dans ce qui nous est resté de ses Ouvrages, mais on s'est donné beaucoup de peine pour y chercher celle de l'érudition que Martial luy attribuë (2). Ceux qui croyent avoir rencontré sa pensée (3), disent que Catulle a esté appellé docte par quelques Anciens, pour avoir esté le premier qui ait sceu la maniere de tourner en un beau Latin tout ce que les Poëtes Grecs ont eu de plus beau & de plus délicat, & tout ce qui paroissoit inimitable : & pour avoir parfaitement réüssi, en assujettissant cette Langue aux nombres & aux mesures que les Poëtes Grecs avoient données à la leur (4).

Mais quoique les Critiques conviennent presque tous qu'il n'y a rien dans tous les autres Auteurs du bon siecle qui soit comparable à cet air naturel, avec lequel Catulle nous a representé la Langue Latine dans sa pureté originale, c'est-à-dire, dans toute sa simplicité & dans sa nudité entiere, sans fard & sans ornement étranger ; il y en a peu d'entr'eux qui ne nous ayent fait remarquer

quelques défauts, en nous faisant voir ses bonnes qualitez. Catulle.

Scaliger le Pere qui dans un endroit de sa Poëtique dit (5), qu'on trouve dans ce Poëte tous les enjoüemens dont la pure Latinité est capable, témoigne (6) en un autre, qu'il n'y a rien que de commun & de vulgaire dans tout ce qu'il a fait, qu'il a des mots & souvent des expressions dures; & que neanmoins il est quelquefois si lâche & si moû, qu'il n'a point de consistance; & que ne pouvant se soûtenir, il se laisse aller au panchant que luy donne sa propre foiblesse. Il ajoûte qu'il y a dans Catulle beaucoup d'infamies & de saletez qui le font rougir; beaucoup de choses languissantes qui luy font pitié, beaucoup de choses entassées & ramassées sans choix qui luy font peine, & qui font voir qu'il n'estoit pas tout-à-fait libre ni capable de se retenir, lorsqu'il se trouvoit emporté par l'impetuosité de son naturel & la necessité des vers.

Scaliger le fils n'en parle pas tout-à-fait si mal, & il se contente de dire (7) que ce Poëte est fort scrupuleux, & fort incommode dans l'attache qu'il fait paroître à ne rien écrire qui puisse choquer la pureté de la Langue Latine.

Catulle. Vossius dit (8) qu'il s'est contenté d'exprimer ses passions & les mouvemens de son ame, avec les couleurs qu'il a crû les plus vives accompagnées de cette élegance qui luy estoit naturelle, mais qu'il a une âpreté qui choque la délicatesse de nos oreilles; & que cette dureté que tous les bons Critiques remarquent en luy, vient particulierement de ses frequentes elisions, c'est-à-dire, pour parler en termes de Poëtique, des *Ecthlipses* 1, & des *Synalephes* 2, qu'il met souvent en usage dans la *Pentemimere*, qui est la cesure qui se fait au cinquiéme demy-pied du vers Pentametre, c'est-à-dire, à la syllabe qui suit les deux premiers pieds de cette espece de vers.

1 Collisions de l'm.

2 Collisions des voyelles & diphtongues.

Le Pere Briet estoit aussi dans le sentiment de Vossius, touchant la dureté des vers de Catulle (9), & il s'y est confirmé d'autant plus volontiers qu'il le voyoit appuyé de l'autorité des deux Plines.

Il semble que le Pere Rapin y ait encore trouvé d'autres défauts, tels que sont ceux d'estre trop diffus & trop babillard. Car il dit (10) que Catulle ayant esté le premier des Romains qui commença de donner le beau tour de

l'élegance à la Langue, ne sçavoit pas encore le grand precepte d'Horace, qui veut qu'on retranche beaucoup, & qu'on parle peu. Catulle.

Mais il y a un autre vice qui est incomparablement plus blâmable dans Catulle, & qui le rend haïssable à tous ceux qui ne se sont pas encore défaits de la pudeur. C'est l'impureté dont il est infecté jusqu'aux moüelles, & qui est répanduë dans presque toutes les parties du corps de ses Poësies.

L'Auteur anonyme du choix des Epigrammes Latines, a tâché de nous en inspirer une horreur salutaire & une haine parfaite. Il dit qu'il n'a pû voir sans une grande indignation (11), que des Ouvrages aussi abominables que ceux de Catulle & de Martial, soient tolerez dans le Christianisme; &, ce qui est plus pitoyable, qu'ils soient soufferts entre les mains des jeunes gens.

Il pretend mesme, qu'à juger des choses selon les maximes de l'honnesteté Civile & Payenne, on ne trouvera dans toute leur galanterie aucune veritable délicatesse, ni aucune marque de cette *Urbanité* si vantée chez les Anciens. Non urbanus sal, sed illiberalis dicacitas

Catulle. Il dit ailleurs (12) que ces deux Poëtes ont fait connoître non-seulement qu'ils estoient ennemis de la vertu & des bonnes mœurs, mais mesme qu'ils n'avoient aucune politesse ni aucune finesse pour le bon goust des choses. Et pour me servir de la traduction de M. Bayle (13), cet Anonyme a eu raison de dire que Catulle & Martial estoient des esprits grossiers & rustiques, & plus propres pour les conversations d'un corps de Garde que pour celles d'une ruelle.

Caprimulgi & Fossores.

En effet, dit le mesme M. Bayle, Catulle qui a passé toûjours pour l'un des plus galans Poëtes de l'Antiquité, & Horace qui a fait toutes les délices de la Cour d'Auguste, ont esté souvent aussi libres dans leurs Poësies que nos Theophiles, nos de Sigognes, nos Motins, nos Berthelots, qui sont l'horreur des honnestes Gens, & qui ne plaisent qu'à des Soldats & à des Laquais. Il ajoûte que c'estoit le défaut du siecle de ces Anciens, autant & plus que celuy de leur esprit, puisque l'Empereur Auguste qui devoit estre l'homme le plus poli de sa Cour, composoit les plus infames & les plus horribles vers qui se puissent lire. Ce qui, selon ce judicieux Critique, est une marque évidente qu'encore que

noſtre ſiecle ne ſoit pas plus chaſte que Catulle.
les autres, il eſt au moins plus poli & plus honneſte pour l'exterieur ; & que les loix de la bien-ſéance ſont à preſent plus ſeveres & plus étenduës qu'elles n'ont jamais eſté (14).

Ce gouſt des derniers ſiecles, dont il ſemble qu'on ait voulu flater les Poëtes modernes, n'a point encore eſté ſi univerſel, qu'il ne ſe ſoit trouvé des défenſeurs de Catulle, & des autres Poëtes licencieux de l'Antiquité; & on a vû entre les autres un Italien nommé Robert Titius, qui a bien oſé publier une Apologie pour Catulle, ſous pretexte que tout n'eſt point empoiſonné dans ſes Ouvrages. Mais on juge neanmoins qu'il a perdu ſa peine, parce que ſelon la remarque de Monſieur de Sainte Honorine (15), ce que l'on trouve de bon dans les Poëtes impurs n'en juſtifie pas la lecture.

Ce n'eſt pas ſeulement l'obſcurité qu'on a blâmée dans Catulle, mais c'eſt encore la hardieſſe qu'il avoit de déchirer les Gens par des vers mordans & injurieux. Cremutius Cordus dans Tacite (16) dit, que bien que la Republique eût changé d'eſtat depuis que ce Poëte avoit écrit, on ne laiſſoit pas

Catulle. de lire encore avec liberté ſous les Empereurs meſmes les vers de Bibaculus & de Catulle remplis de médiſance contre les Ceſars, & ces grands hommes ont ſouffert ces libertez avec autant de prudence que de generoſité. En effet nous liſons que Jules Ceſar ayant lû une piece que Catulle avoit faite contre luy, le pria à ſouper chez luy le jour meſme.

Pour ce qui regarde la comparaiſon qu'on a coûtume de faire entre Catulle & Martial, les Critiques ne ſe ſont point encore accordez pour le point de la preference qu'ils veulent donner à l'un ſur l'autre. On ne conteſte point à Catulle l'avantage qu'il a ſur Martial pour la pureté & les agrémens du ſtile. Il y a bien de la difference, dit Voſſius (17), entre le ſtile du premier & celuy du ſecond. Celuy-là eſt du bon ſiecle, au lieu que celuy-cy ſe ſent déja de la diminution & des diſgraces de la Langue Latine.

Le caractere des Epigrammes de Catulle, ſelon un autre Critique Anonyme (18), eſt d'eſtre tendre, moû, effeminé, pur, & délicat. C'eſt ce qui l'a rendu ſi agreable à pluſieurs, qu'ils l'ont jugé pour cet effet preferable à Martial.

Mais il ajoûte que ce n'eſt pas le ſentiment des autres, parmi leſquels il ſemble vouloir prendre parti. Ceux-cy diſent qu'avec toutes ces belles qualitez les vers de Catulle ne laiſſent pas d'eſtre preſque toûjours vuides de ſens, que ce ne ſont au plus que des badineries agreables & plaiſantes, & qu'il folâtre ſouvent ſur des riens : de ſorte qu'au lieu de pretendre que ces qualitez ſoient loüables en luy, ils veulent au contraire qu'on les conſidere comme des vices auſquels il donne de l'agrément & de l'élegance. Ils eſtiment qu'il n'eſt pas difficile à pluſieurs d'exprimer dans leurs vers cette tendreſſe de Catulle, pour peu qu'ils ayent d'uſage de la Langue Latine & d'inclination à la galanterie : mais qu'on n'a preſque vû perſonne juſqu'ici qui ait pû repreſenter la force, la ſubtilité, les rencontres ingenieuſes, les pointes & la fineſſe d'eſprit que l'on trouve dans les Epigrammes de Martial. Je penſe que M. Richelet a eu auſſi la meſme penſée, lorſqu'il a dit que la plûpart des Epigrammes de Catulle ſont des Epigrammes à la Grecque, c'eſt-à-dire, ſans beaucoup de pointe (XVIII). Catulle.

Le P. Rapin dit neanmoins (19) que les gens de bon gouſt preferent la ma-

Catulle. niere de Catulle à celle de Martial, c'eſt-à-dire, la belle penſée à la pointe des mots, parce qu'il y a plus de vraye délicateſſe dans l'une que dans l'autre. On doit mettre au nombre de ces perſonnes André Nauger Poëte Venitien, que cet Auteur dit avoir eſté d'un diſcernement exquis en ce point. Ce Nauger par une antipathie naturelle contre tout ce qu'on appelle pointes dans les Epigrammes, faiſoit tous les ans la feſte des Muſes, auſquelles il rendoit un culte ſuperſtitieux au milieu d'une Ville Chreſtienne, & au jour de cette feſte il ne manquoit point de ſacrifier aux Manes de Catulle, qu'il honoroit particulierement un volume d'Epigrammes de Martial qu'il avoit en horreur. Paul Jove dit que c'eſt à Vulcain qu'il faiſoit ce ſacrifice (20). D'autres diſent qu'il faiſoit cette ceremonie le jour de ſa naiſſance, & que ramaſſant tout ce qu'il pouvoit rencontrer d'exemplaires de Martial dans la Ville de Veniſe, il les brûloit tous en ce jour. Quelques-uns meſme ont dit la meſme choſe de Muret, à l'égard de Catulle, pour qui il avoit beaucoup de veneration, & qu'il tâchoit d'imiter; de ſorte que cette diverſité d'opinions pourroit ſervir de motif raiſonnable à ceux qui

voudroient mettre ce fait au rang des contes faits à plaisir. Quoiqu'il en soit, tout cela s'est dit pour faire voir que Nauger & Muret estimoient le caractere de Catulle preferable à celuy de Martial. Catulle.

1 Juvenal Satyr. 13. Item A. Gellius lib. 7. Noct. Atticar. cap. 20. Et inter recentiores Paul Jovius in Elogiis Casanovæ & Naugerii. Casp. Barthius col. 2356. & alii passim.
2 Martial Epigramm. *Verona Docti Syllabas amat Vatis.*
3 Casp. Barthius Adversarior. lib. XXXVIII. cap. 7. col. 1730.
4 Idem Barth. Adv. lib. VIII. cap. 22. pag. 407.
5 Jul. Cæs. Scaliger Poëtices lib. 5. pag. 753.
6 Idem Jul. Scalig. lib. 6. ejusd. operis pag. 865.
7 Joseph. Scalig. fil. in primis Scaligeranis pag. 47.
8 Gerard. Joan. Vossius lib. 3. Institution. Poëticar. pag. 107, 108.
Item ibidem pag. 56. ejusd. libri.
Item libro primo ejusdem operis pag. 75.
9 Philipp. Briet lib. 2. de Poëtis Latin. pag. 14, 15. ante acutè dicta &.c
10 Ren. Rapin Compar. d'Hom. & Virg. chap. 1. pag. 42. edit. in 4.
11 Epigrammat. Delect. edition. Caroli Savreux anni 1659. in præfat. op.
12 Idem Auctor. Delect. Ep. Dissertatione de vera pulcritudine &c. pag. 24.
13 M. Bayle Nouvell. de la Rep. des Lettres de Juin 1684. pag. 364.
14 Le mesme Auteur parlant de l'édition de Ca-

Catulle. tulle par M. Vossius pag. 363 &c.

15 Clavigny de Sainte Honorine de l'usage des Livres suspects chap. 2. pag. 24.

16 Corn. Tacit. lib. 4. Annal. cap. 8. pag. 169. de la trad. d'Ablanc.

17 Ger. Jo. Voss. lib. 3. Institut. Poëtic. ut supr. lib. 3. pag. 108.

18 Anonym. Auct. Delect. Epigramm. lib. 6. pag. 313, 314.

xviii. P. Richelet Dictionaire François pag. 296. au mot Epigramme.

19 Ren. Rapin Reflexions particul. sur la Poëtiq. seconde partie Reflex. xxxi.

20 Paul. Jovius elog. 78. pag. 180. edit. Basil. in 12.

Delect. Epigrammat. supr. citat. lib. 7. pag. 365.

Hieronym. Fracastor de Arte Poëtica. Sammarthan. & alii.

Nous avons parlé ailleurs du travail & des editions que Scaliger, M. Vossius le fils, & d'autres Critiques ont données de Catulle.



M. CXLII.

PUBLIUS SYRUS,

Publius Syrus.

Ou de Syrie, Poëte Mimique ou Mimographe, c'eſt à dire, bouffon & baladin, contrefaiſant les actions ou les paroles des autres pour les rendre ridicules au Public, vivant ſous Jules Ceſar & les Triumvirs.

DEcius Laberius Chevalier Romain, aſſez eſtimé (1) pour ſes *Mimes*, dont il nous reſte quelques fragmens recüeillis dans l'edition de Lyon en *1603*, & dans Macrobe (2), eſtant mort à Pouzzol dix mois aprés l'aſſaſſinat de Jules Ceſar en la ſeconde année de la 184. Olympiade: on vit monter ſur le Theâtre avec plus d'éclat ce Publius venu de Syrie, & il effaça Laberius.

Il ne nous reſte plus de ſes Mimes que les Sentences qui en furent extraites dés le temps des Antonins, comme il paroiſt par ce qu'Aulu-Gelle en a écrit (3). Elles ont eſté ſouvent imprimées

Publius Syrus. avec les Notes de divers Critiques, & l'on juge que la meilleure edition est celle que Monsieur le Fevre en a donnée à la fin de son Phedre.

Les Anciens goustoient si fort tout ce qu'avoit fait cet Auteur qu'ils le jugeoient preferable à tout ce que les Poëtes Tragiques & Comiques avoient jamais produit de meilleur, soit dans la Grece, soit dans l'Italie. C'estoit le sentiment de Jules Cesar, ç'a esté depuis celuy de Cassius Severus, & celuy de Seneque le Philosophe (4).

Parmy les modernes on peut dire que les deux Scaligers ont encheri encore sur des témoignages si glorieux. Le Pere écrit (5), que Publius a sceu tout seul dépoüiller toute la Grece de la gloire qu'elle avoit acquise par l'usage des railleries fines & agreables, des bons mots, & des rencontres ingenieuses pour s'en revestir luy-mesme. Et le fils n'a point fait difficulté de dire (6) qu'il renferme des choses plus excellentes que tout ce que les Philosophes nous ont enseigné.

1 Cæsar. l'estimoit jusqu'à ce qu'il en eut esté choqué, ou plûtost jusqu'à ce qu'il eut connu & gousté Publius. Mais Horace témoigne par ses vers de la derniere Satyre du second Livre

qu'il n'en faisoit pas beaucoup de cas. Publius Syrus.

2 Macrob. Saturnal. lib. 2. & ex eo lib. Gregor. Gyrald. de Histor. Poëtar. Dialog. 8. pag. 914, 915.

3 Agell. seu A. G. in Noct. Attic. Item L. G. Gyr. ut supr. & G. I. Voss. de Poët. Latin. lib. sing. pag. 18.

4 C. Iul. Cæs. apud A. Gell. & Macrob. Item Glandorp. in Onomastic. pag. 728. & G. M. Konig. Bibl. V. & N. pag. 668.

Cassius Severus apud M. Senecam Patrem controvers. 3.

Luc Senec. Epistol. 8. Item Tanaquil. Faber. præfat. in Publ. sym. num. pag. 165. post. edition. Phædri fabul.

5 Iul. Cæs. Scaliger Poëtices lib. 1. cap. 10. pag. 43. Item pag. 108.

6 Ioseph. Scalig. in Scaligeran. posterioribus pag. 234.

M. CXLIII.

1. FURIUS BIBACULUS

Furius Bibaculus.

Né la seconde année de la 169. Olympiade.

CEt Auteur nous est representé par les Critiques comme un Poëte médisant, railleur & mordant (1) c'est ce que nous avons déja dit sur la foy de Cremutius Cordus au sujet de

Furius Bibaculus.

Catulle. Horace l'a tourné en ridicule par une espece de Parodie qu'il a faite d'un Vers où ce Poëte disoit que Iupiter crachoit des neiges sur les Alpes, (2). Neanmoins on juge qu'il ne devoit pas estre un si méchant Poëte, s'il est vray, comme Macrobe l'a pretendu, que Virgile mesme l'a imité en divers endroits (3).

1 Tacit. Annal. lib. 4. cap. 8. pag. 168. de la tradition d'Ablnuc.

2 Horat. lib. 2. Satyr. 5. *Furius hibernas cana nive conspuit Alpes.*

3 Macrob. lib. 6. Saturnal. cap. 1. quibus adde Ger. Io. Vossium lib. sing. de Poët. Lat. Philipp. Brietium. lib. 2. de Poët. L. Olaum Borrichium Dissertat. de Poët. Lat. pag. 47.

2. C. RABIRIUS qui vivoit sous les Triumvirs, estoit un Poëte de si grande importance, que plusieurs luy donnerent le premier rang d'aprés Virgile. Il avoit fait un Poëme de la guerre entre Antoine & Auguste.

Vellejus Patercul. lib. 2. Histor.
Ovidius lib. 4. Eleg. ultim. Quintilian. lib. 10. Inst. Orat.
Voss. de Histor. Latinis lib. 1. cap. 21. pag. 111. & lib. singul. de Poët. Lat. pag. 24. & alij recentiores passim.

* Mais comme on n'a point fait,

ce me semble, de recüeils particuliers des fragmens de Bibaculus, de Rabirius & de divers autres Poëtes Latins qui ont paru sur la fin de la Republique & le commencement de la Monarchie, & qu'il ne s'en trouve que quelques vers qui se sont conservez dans quelques ouvrages des Anciens venus jusqu'à nous, je crois qu'il est assez inutile de rapporter les jugemens qu'on en a portez, puis qu'il ne nous reste plus rien qui soit capable de nous en faire faire l'application. Furius Bibaculus.

M. CXLIV.

VALERIUS CATON

Valerius Caton.

Du temps de Ciceron;

& QUINTILIUS ou QUINCTUS VARUS du temps des Triumvirs.

ON pretend que nous avons quelques Poësies de ces deux Auteurs, mais que jusqu'à nostre siecle elles n'ont point porté le nom de leurs Peres. La posterité qui ne les con-

Valerius Caton.

noissoit pas, n'a pas laissé de remarquer dans ces productions quelques traits qui luy ont fait juger qu'elles devoient estre de quelques Auteurs du bon siecle. C'est ce qui les a fait publier souvent sous le nom de Virgile, pour leur donner quelque éclat & quelque credit.

La piece qui porte le nom de *Dires* ou *Furies* appartient à Valerius Caton, si l'on s'en rapporte au jugement des deux Scaligers, & de ceux qui les ont suivis. Ce Caton qui estoit Gaulois & qui avoit fait encore d'autres Poësies sous le titre de *Lydie*, & de *Diane*, est appellé *la Sirene des Latins* dans Suetone (1). Et son Poëme des *Dires* parut sous son nom à Leyde l'an 1652. avec les Notes du sieur Christofle Arnold.

D'autres disent que cette piece est de Cornel Severus qui vivoit sous Auguste.

Jules Scaliger pretend que Q. VARUS est le veritable Autheur de l'*Ætna* (2). Il juge par cette piece que c'estoit un Poëte de consequence, & qu'il avoit bien merité les loüanges dont les Anciens l'avoient honoré. Il ajoûte que le stile en est grand & magnifique, & que l'ouvrage ne fai-

ſoit pas trop de deshonneur à Virgi-le, lors qu'il portoit ſon nom. Valerius Caton.

1 Sueton. de Grammat. illuſtrib. in Val. Cat. poſt Vitaſ. Cæſ.
2 Jul. Cæſ. Scaliger. lib. 6. Poëtices pag. 853, 854.
3 Philipp. Briet. lib. 1. de Poëtis Latin. pag. 28.



M. CXLV.

Les deux VARRONS,

Les deux Varrons. c'eſt à dire,

1. Marc. Terentius Varron *Romain*, né la premiere année de la 166. Olympiade, la 638. de la fondation de Rome, dix ans devant Ciceron & Pompée, mort la premiere année de la 188. Olympiade, âgé de prés de 89 ans, 28 ans devant noſtre Epoque.

2. Publ. Terentius Varron *Gaulois*, né au quartier *de Narbonne, dans le village d'Atace ſur Aude, riviere qui portoit alors le meſme nom d'Atax*, la troiſiéme année de la 174. Olympiade.

1. IL nous eſt reſté divers fragmens de pluſieurs Poëmes que le Varron Romain avoit compoſez, & particulierement de ſes Satyres Menippée. On

trouve aussi quelques Epigrammes de sa façon dans l'appendice ou les catalectes de Virgile que Scaliger a recüeillies, dans le recüeil des anciennes Epigrammes, donné par les soins de Monsieur Pithou l'aisné, & dans la collection des fragmens qu'un Critique de Frise nommé Ausone Popman ou Popma, publia à Franeker l'an 1590. Les deux Varrons.

2. Le Varron Gaulois quoique d'une reputation fort inferieure à celle du Romain, ne laissoit pas d'estre aussi bon Poëte que luy, c'est peut-estre ce qui a donné lieu à tant de Critiques des siecles passez de confondre les Poësies de l'un avec celles de l'autre (1). Il avoit fait divers ouvrages en vers, dont on a recüeilli les fragmens avec ceux des autres anciens Poëtes imprimez à Lyon 1603. & dans le recüeil de Monsieur Pithou. Ses principaux Poëmes estoient celuy de la guerre des *Sequanois*, c'est à dire de cette partie de la cinquiéme Celtique ou Lyonnoise, que nous appellons aujourd'huy Franche-Comté; celuy de l'*Europe*; & selon quelques Sçavans, celuy des *Astronomiques* qui porte le nom du Grammairien Fulgence Planciade, & qui a

Les deux Varrons.

esté aussi quelquefois attribué à S. Fulgence de Ruspe. Mais le plus considerable des Poëmes de Varron est celuy des *Argonautes* en quatre Livres. Ce n'estoit proprement qu'une traduction de l'ouvrage d'Apollonius de Rhode; mais Quintilien le loüe de s'en estre assez bien acquité (2), quoiqu'il juge qu'il n'estoit point propre pour perfectionner les jeunes gens dans l'Eloquence. Le Pere Briet dit que les Grammairiens ont donné beaucoup d'eloges à cet Ouvrage en particulier, & Seneque le Pere rapporte de Julius Montanus (3) que Virgile estimoit si fort ce que Varron avoit fait, qu'il employoit quelquefois de ses vers en se contentant de les rendre meilleurs & de leur donner plus de force.

1 C'est ce qu'a fait aussi Lil. Gregor. Girald. Dial. de Hist. Poëtar. p. 442. & 434.
2 Quintilian. Institution. Orator. lib. 10. cap. 1.
3 Marc. Seneca controvers. 16. Item Ger. Jo. Voss. de Historicis Latin. lib. 1. cap. 16. pag. 77, 78. Idem lib. singul. de Poëtis Latin. pag. 21, 22. & 64. Item Pithœus præfat. in collect. Epigramm. Philipp. Briet. lib. 2. de Poët. Lat. pag. 16.

M. CXLVI.

M. CXLVI.

1. C. HELVIUS CINNA, Cinna.

Du temps des Triumvirs.

IL avoit composé divers Ouvrages en vers sur *Achille*, *Telephe*, *Xerxes*, *&c.* Mais il semble que sa *Smyrne* à laquelle il employa neuf ans, ait eu plus de reputation que les autres, quoy que ce Poëme fust obscur & difficile, & qu'un ancien Grammairien nommé Crassitius se crût obligé d'y faire des commentaires pour remedier à cet inconvenient, en quoy il paroist qu'il avoit réüssi, comme nous l'apprenons d'une vieille Epigramme rapportée par Vossius (2). Nous en avons quelques fragmens qui se trouvent avec ceux des autres Poëtes perdus. Le P. Briet dit (3) que ce qui nous est resté de son *Achille*, de son *Telephe*, & de son *Xerxes* a l'air tout à fait Poëtique, & que tout cela est de bon goust.

Cinna.

1 Ger. Joan. Voss. de Poët. Lat. lib. sing. pag. 19. cap. 1.
Ol. Borrich. de Lat. Poët. Dissertat. 1. pag. 49.
2 Philip. Briet lib. 2. de Poët. Lat. pag. 15. & 16.
3 De Smyrna ejusque novennio Catullus Carm. 96. & Quintilian. lib. 10. cap. 4.

2. C. PEDO ALBINOVANUS sous Auguste & contemporain d'Ovide a fait aussi diverses Poësies, comme sont le Poëme de la *Theseide* dont parle Ovide, celuy de la Navigation de Germanicus dont parle Seneque, des *Epigrammes*, comme nous l'aprenons de Martial, & quelques *Elegies* dont quelques-unes ont esté attribuées à Ovide, parce qu'on les joignoit ordinairement ensemble (1). Celle qu'il a faite sur la mort de Drusus Neron est tres-élegante au jugement des Critiques (2), & elle est jugée tres-digne d'un homme qu'Ovide appelle Poëte celeste (3). Celle qu'on a sur la mort de Mecenas est beaucoup au dessous pour le stile & le caractere Poëtitique ; aussi Vossius témoigne-t'il ne pouvoir s'imaginer qu'elle soit de Pedon, quoy qu'en ait dit Scaliger. J. Henry Meibomius a publié ces deux Elegies sous le nom de ce Poëte,

dont il nous reste encore quelques fragmens dans le Recüeil que nous avons déja cité souvent, & qui parut à Lyon en 1603. Pedo.

1 Ovidius Elegia x. libri 4. de Ponto.
Marc. Seneca Suasoriâ prima refert 33. versus è navig. German.
Martial. lib. 2. Epigramm. 77. quod est in Cosconium.

2 Ger. Jo. Voss. lib. sing. de Poët. Lat. pag. 32.
Et Ol. Borrich. Dissertat. 1. de Poët. Lat. pag. 53.

3 Ovid. Elegia ultim. lib. 4. de Ponto. Voss. ut supra, &c.



M. CXLVII.

Cornelius Gallus.

CORNELIUS GALLUS

De *Frejus* en Provence, premier Gouverneur de l'Egypte, depuis sa reduction en Province, tué de sa propre main, la seconde année de la 188. Olympiade, si l'on doit s'en tenir à la Cronique d'Eusebe, 27 ans devant nostre Epoque, en la 40. année de sa vie, ou 43 ans selon d'autres. *J'avouë que toutes ces dattes sont sujettes à beaucoup de difficultez.*

Quelques Italiens l'ont fait natif du Frioul à cause de la ressemblance du nom Latin *Forum Iulii*.

LE P. Rapin dit que, (1) les Elegies de Catulle, de Mecenas & de Cornellius Gallus qui nous restent sont d'une grande pureté & d'une grande delicatesse, & il ajoûte que Gallus est pourtant plus rond, & qu'il se soûtient mieux que les deux premiers.

Les autres Critiques semblent avoir

pris un parti assez different de celuy de ce Pere, & comme ils n'ont pas eu tous le mesme sentiment que luy pour la personne de l'Auteur de ces Elegies qui ont porté long-temps le nom de Gallus, ils n'ont pas eu aussi le mesme goust pour le fonds de l'ouvrage.

Cornelius Gallus.

1. Pour ce qui regarde l'Auteur, la pluspart de ceux qui ont écrit en ces derniers temps pretendent que c'est un nommé Maximien qui est le veritable Pere. Le Gyraldi qui est un des premiers d'entre ces Critiques qui ont déterré ce Maximien, n'a pû retenir son zele contre Crinitus & les autres qui vouloient donner ces vers que nous avons à Gallus, & il ne les accuse de rien moins que de folie, d'imposture & d'imprudence, parce que ces vers qu'il pretend n'avoir rien que de trivial & d'impur, font voir que leur Auteur n'étoit ni du païs, ni du temps, ni de l'âge, ni du goust du veritable Gallus. Il ajoûte que ce Maximien, quel qu'il ait esté, a fait connoistre par ces Elegies qu'il estoit un vray sot & un franc fripon, & qu'on s'estoit déja moqué de ses fadaises avant luy (2). Il avouë neanmoins qu'il y a une Elegie ou deux qui ne sont pas tout-à-fait indignes de

Cornelius Gallus.

cet ancien Gallus qui avoit l'estime de Virgile & des autres grands hommes de son siecle. Lipse, Monsieur Pithou, Scaliger le fils, Vossius le pere, le Pere Briet, le sieur Konig, le P. de la Ruë, ont suivi le sentiment du Giraldi (3), & ils ont adjugé toutes ces Elegies à Maximien sur la foy des anciens Mss.

2. Pour ce qui est des jugemens qu'on a portez de ces vers, on peut dire qu'ils sont assez uniformes. Jules Scaliger qui semble avoir crû qu'une bonne partie de ces Elegies estoient du veritable Gallus, s'est imaginé y avoir trouvé les defauts que Quintilien (4) avoit remarquez dans les Ouvrages de cet ancien Gallus, c'est pourquoy il dit que ces vers comme il les a lûs luy paroissent trop durs, parce que Quintilien en avoit dit autant de ceux qu'il avoit vûs. Scaliger ajoûte neanmoins qu'il a rendu cettte dureté moins desagreable à cause de quelques beautez & de quelques graces qu'il juge que l'Auteur y a répanduës. Il estime pourtant qu'il y a quelques pieces dans ce Recüeil attribué à Gallus, qui ne peuvent venir que d'un Auteur fort impertinent & fort inepte des temps posterieurs, comme est la piece Lyrique; & qu'il y en a d'autres

qui font connoiſtre qu'il ne ſçavoit point du tout la langue Grecque (5). & qu'il ignoroit la quantité des ſyllabes, la meſure des vers, & les regles de la verſification. Le Gyraldi a remarqué la meſme choſe, & il ajoûte que cet Auteur ne ſçavoit pas meſme la langue Latine (6). Villiomare, c'eſt à dire, Joſeph Scaliger & le P. Briet diſent (7) que l'Auteur de ces vers eſt un Barbare, & ce dernier ajoûte que les ſix Elegies que nous avons ſont tres infames, & que ce vilain vieillard ne fait autre choſe dans toutes ces pieces que deplorer l'impuiſſance ou la grande vieilleſſe, & ſes maladies le reduiſoient de ne pouvoir pas ſatisfaire ſa brutalité ſur une jeune fille dont il eſtoit fou. Ce Pere dit qu'entre les autres il n'y a rien de plus impudent ni rien de plus ſale que la cinquieſme Elegie. Et pour achever la peinture d'un ſi bel Auteur, celuy qui a mis ſa vie à la teſte de ſes Elegies nous fait remarquer auſſi que ce ſont les vers d'un ignorant auſſi bien que d'un impudique (8). Voila quelle eſt la morale de cet Autheur, & pour ce qui eſt de ſon ſtile, le P. Vavaſſeur écrit (9) que ce qu'on attribuë à Gallus eſt peu correct, que tout y eſt pucrile & extravagant, mais

Cornelius Gallus.

Cornelius Gallus. qu'il ne nous eſt rien reſté du veritable Gallus.

1 Ren. Rapin Reflexions partic. ſur la Poëtiq. ſeconde partie Reflex. XXIX. pag. 163. 164. edit. in 4.
2 Lil. Gregor. Gyrald. de Hiſtor. Poëtar. Dialog. 4.
3 Juſt. Lipſ. Elector. lib. 2. Petr. Pithœus præf. in fragm. Poët. ſeu Epigr.
Joſ. Scaliger in Rob. Tit. Briet. de Poët. Lat. Konigius Bibl. V. & N.
Carol. de la Ruë not. in argument. Eclog. decimæ de Gallo.
4 Quintilian. Inſtitution. Oratoriar. lib. X. cap. 1.
5 Jul. Cæſ. Scaliger lib. 6. Poëtices qui eſt Hypercritic. pag. 852.
6 Gr. Gyrald. Dial. 4. Hiſtor. Poët. ut ſupr. Joſ. Scaliger anim. ad Cron. Euſeb.
7 Yvo Villiomar. Animadverſ. contr. Rab. Titi loc. commun.
8 Philipp. Briet. Soc. J. lib. 2. de Poët. pag. 26 27.
9 Anonym. Remarq. ſur les Reflex. touch. la Poët. pag. 127.



M. CXLVIII.

VIRGILE.

Virgile.

(*Publ. Virg. Maro) d'Andes au territoire de Mantouë*, né le 15. Octobre de la troisiéme année de la 177. Olympiade, la 684. de la fondation de Rome, sous le Consulat de Pompée & de Crassus, l'année que Ciceron accusa Verres de Peculat, 70 ans devant l'Epoque Chrêtienne. Mort à Brindes le 22. Septembre, la deuxiéme année de la 190. Olympiade, l'année de l'Empire d'Auguste, 25, à conter à la mort de Cesar, 14. à conter depuis son Consulat, 12. depuis la bataille d'Actium, 11 depuis la prise d'Alexandrie ou la reduction de l'Egypte, & 9 depuis qu'il fut salué Auguste par le Senat. 19 ans devant nostre Epoque, c'est

Virgile. à dire, 15 ans devant la naiſſance du Sauveur du Monde; ſous le Conſulat de C. Sentius Saturninus & de Q. Lucretius Cinna Veſpillo; l'an Julien ou de la correction du Calendrier Romain 27; & de l'Ere Eſpagnole 20. âgé de 51 ans; & 735 ans depuis la fond. de R. de la P. Jul. 4695. Cycl. Sol. 19, Lun. 2.

50. ans onze mois ſept jou s.

L'Affectation qui paroiſt dans le ſoin que j'ay pris de datter la mort de Virgile par toutes les Epoques que j'ay cru certaines & inconteſtables, & qui ont eü cours dans l'Empire Romain, ne doit pas ſeulement nous faire ſouvenir de la diſtinction qu'il faut faire de ſon rang & de ſon merite d'avec celuy des autres : mais elle peut ſervir encore à nous le faire conſiderer comme eſtant luy-meſme une Epoque fixe de la Poëſie, & comme le centre univerſel de tous les Poëtes qui ont paru auparavant & aprés luy.

Je n'ay pas crû pouvoir donner une idée de Virgile qui fuſt plus achévée &

Virgile.

plus parfaite que celle-là. J'ose dire qu'elle engloutit toutes celles qu'on nous en a fait concevoir jusqu'icy, & que tout ce que ses envieux & ses ennemis y ont remarqué d'humain s'y rapporte aussi parfaitement que tout ce que ses flateurs & ses idolatres y ont reconnu de divin.

Voila l'expedient que j'ay trouvé pour me tirer avantageusement de l'embarras où j'aurois esté de rapporter les jugemens ou les eloges de plus de quinze cens Critiques qui m'auroient fait faire des cercles perpetuels, , & qui m'auroient rendu insupportable au Lecteur par une infinité de redites. Par ce moyen je ne me trouve plus engagé qu'à choisir un petit nombre de ceux d'entre ces Critiques qui semblent avoir le plus d'autorité, & qui pour n'estre peut-estre pas toûjours également judicieux ne laissent pas de donner grand poids à leurs jugemens par le credit qu'ils ont acquis dans la Republique des Lettres; & à rapporter succintement ce qu'ils ont dit de plus precis pour nous faire connoistre le caractere de ce Poëte & l'utilité que nous en pouvons retirer.

Nous n'avons de Virgile que trois

Virgile. ouvrages considerables, écrits chacun dans un genre different de Poësie, sc. les dix *Eclogues ou Bucoliques*, les quatre Livres des *Georgiques*, & les 12. de *l'Eneïde*. Les autres productions qu'on luy attribuë n'ont pas encore esté legitimées.

Quoique les Bucoliques & les Georgiques ne fussent que trop suffisans pour pour tirer un Auteur du nombre des mediocres Poëtes; il n'y a pourtant que l'Eneïde qui ait établi Virgile dans la reputation du premier de tous les Poëtes, & qui ait dignement exercé l'industrie & les facultez des Critiques. C'est aussi ce Poëme qui fera tout le sujet des jugemens suivans, ausquels je tâcheray de donner quelque ombre de la methode que les Maistres de l'Art ont coûtume de suivre dans leurs preceptes, je rapporteray 1. une partie de ce qui s'est dit de plus considerable sur la fable de ce Poëme, 2. sur sa matiere, 3. sur sa forme, 4. sur les mœurs, 5. sur les sentimens, 6. sur l'expression ou les paroles, & je finiray par l'abregé de la comparaison qu'on a faite de Virgile avec Homere. Mais auparavant que de descendre dans ce détail, il faut dire quelque chose de ce que les meilleurs

Critiques de ces derniers temps nous ont appris du dessein de Virgile en general, & du succés de son execution. Virgile.

§. I.

Du dessein & de l'execution de l'Eneïde en general.

Jules Scaliger & la plûpart des Critiques qui l'ont suivi, ont pretendu (1) que Virgile avoit eu plus d'une vûë dans cet Ouvrage, & ils sont convenus presque tous de dire qu'il avoit voulu donner des preceptes generaux à tout le genre humain pour la conduite de la vie des hommes ; & qu'il avoit en mesme-temps envisagé la gloire du Peuple Romain en general, & celle de la famille des Cesars en particulier, dans laquelle il a pris son Heros. A considerer les dispositions, où pouvoit estre Virgile par rapport à l'estat des choses de son temps, & à ses interests particuliers, on trouve plus d'apparence dans l'opinion de ceux qui estiment que l'utilité publique n'occupoit pas si fort son esprit que la gloire particuliere d'Auguste. Ils disent que son grand Art paroît dans l'industrie & dans l'habileté avec laquelle il a enve-

Virgile. loppé son dessein dans une infinité d'incidens qui paroissent assez indifferens & inutiles à ses fins, & qui neanmoins ne laissoient pas de contribuer merveilleusement à les établir.

C'est sur ce pied-là qu'il faut juger Virgile, & comme on n'a point dû exiger autre chose de luy que ce qu'il a bien voulu entreprendre, c'est l'execution de cette entreprise qu'on a dû examiner pour voir s'il a merité les loüanges dont les uns l'ont comblé, & le blâme dont les autres l'ont voulu charger.

Il faut, dit M. de Segrais (2), regarder Virgile comme un sujet d'Auguste, obligé à son Maistre, & comme un Romain charmé de la gloire de Rome: comme un homme qui ayant receu de la Nature un jugement merveilleux & un genie admirable pour la Poësie, avec une naïveté & une facilité que nul autre n'a jamais euë dans sa Langue pour la versification, & qui ayant fait ses essais dans deux autres genres de Poësie avec grand succés, a voulu passer à ce qu'il y a de plus sublime & de plus parfait dans l'Art Poëtique. Il faut aussi entrer dans les sentimens des Romains, & se representer la gloire des Cesars.

Car ceux qui jugent d'un Auteur ancien, dit-il, ou qui examinent les mœurs & les opinions des siecles passez ; & qui les voudroient soûmettre au goust, aux mœurs, & aux sentimens de nostre siecle, se tromperoient beaucoup dans leur jugement. Il faut se détacher de l'habitude & de la préoccupation, & se défaire de son siecle, pour le dire ainsi, afin de ne se conformer qu'à la raison qui nous doit faire entrer dans les sentimens de l'Auteur dont il s'agit. Il pretend que c'est en cela que Virgile excelle au dessus de tous les autres. Car bien que dans la conformation de son Heros & dans quelques autres points, il y ait quelque chose où il faille s'élever aux mœurs les plus austeres, & se désaccoûtumer des nostres, on peut dire neanmoins qu'il n'y a jamais eu d'Auteurs qui ayent esté de tous les siecles comme luy, tant le bon sens & le jugement paroissent par tout dans la conduite de son Ouvrage. Virgile.

Le P. Rapin (3) voulant rechercher dans Virgile ce qui auroit pû meriter ce consentement general de tous les siecles pour luy donner leur approbation, a trouvé qu'il y a bien des gens qui se piquent d'estre grands Critiques, & qui

Virgile se mêlent de juger de Virgile par de profondes reflexions, sans peut-estre avoir jamais pû appercevoir en quoy consiste la qualité éminente de l'esprit & du jugement de ce Poëte, qui le distingue de tous les autres, & qui luy a fait prévoir le goust de la posterité, comme il sçavoit celuy de son siecle. Mais pour luy, dit-il, qui n'admire rien tant dans la maniere de ce Poëte que la moderation & la retenuë admirable qu'il fait paroître en disant les choses, & en ne disant que ce qu'il faut dire, il a toûjours crû qu'on pouvoit le distinguer par là.

Il faut, continuë ce Pere, s'appliquer à suivre Virgile de prés, pour connoître que son silence dans de certains endroits en dit plus qu'on ne pense, & qu'il est d'une discretion exquise. Et lorsqu'on sçait un peu entrer en son sens, on le trouve quelquefois aussi admirable en ce qu'il ne dit pas, qu'en ce qu'il dit.

Il ajoûte qu'il ne connoît que Virgile qui ait un fonds de prudence assez grand pour conserver toute sa moderation, & son sang froid dans l'ardeur & l'émotion d'une imagination échauffée par le genie de la Poësie le plus animé qui fust jamais. Cette maturité de jugement est à son avis la souveraine perfection de

Sens frais.

Virgile. En quoy il le compare à ces Generaux d'armée, qui portent dans le combat & dans la mêlée tout le flegme & toute la tranquillité du cabinet, qui au milieu de la fumée & de la poussiere, parmi le bruit des canons, des tambours & des trompettes, & dans le tumulte universel, ne sont attentifs qu'à ce que leur dicte leur prudence & leur moderation, & ne consultent que leur raison. Ce qui ne peut estre que l'effet des grandes ames & d'une sagesse consommée comme estoit celle de Virgile, qui dans la chaleur de son emportement, ne dit que ce qu'il faut dire, & en laisse toûjours plus à penser qu'il n'en dit. Virgile.

Daniel Heinsius ne nous a point donné une moindre idée de la grandeur du dessein de Virgile, lorsqu'il a dit qu'il avoit égalé celle de l'Empire Romain (4); non plus que Jules Scaliger (5), lorsqu'il a appellé l'ouvrage de l'Eneïde *un Monstre*, mais un Monstre qui n'a point de vices, & qui ne fait point horreur. Mais quelque grande que soit l'idée que ces deux celebres Critiques nous ont voulu donner de ce Poëme, on peut dire qu'elle n'est point assez nette.

Ainsi on doit estre plus satisfait de

Virgile. celle que le P. Rapin s'eſt formée dans ſes Reflexions (6), où il nous apprend que le deſſein le plus judicieux, le plus admirable, & le plus parfait de l'Antiquité, eſt celuy de l'Eneïde de Virgile; que tout y eſt grand, & que tout y eſt proportionné au ſujet qui eſt l'établiſſement de l'Empire de Rome, au Heros qui eſt Enée, à la gloire d'Auguſte & des Romains pour qui l'ouvrage a eſté entrepris. Il ajoûte qu'il n'y a rien de foible ni de defectueux dans l'execution, que tout y eſt juſte, heureux, & achevé. De ſorte que M. de Segrais a eu grande raiſon de dire (7), que ce Poëme eſt ſans doute le plus illuſtre monument de la gloire de Rome.

Le P. Rapin témoigne encore ailleurs eſtre dans les meſmes ſentimens (8). Il croit qu'on ne peut pas conſiderer le deſſein de ce Poëme dans toutes ſes circonſtances, qu'on ne convienne que c'eſt le mieux imaginé de tous les deſſeins qu'on ait jamais vûs; qu'effectivement Virgile y fait paroître un gouſt admirable pour le naturel, un jugement exquis pour l'ordonnance, & une délicateſſe incomparable pour le nombre & l'harmonie de la verſification.

C'eſt l'heureuſe execution d'un ſi beau

deſſein, qui a fait dire à Scaliger (9) que Virgile eſtoit le ſeul d'entre tous les Poëtes qui euſt trouvé le moyen de ne point tomber dans des puerilitez, qu'on pouvoit dire qu'il n'y avoit que luy qui meritaſt le nom de veritable Poëte, & qu'en poſſédant ſon Ouvrage on pouvoit aiſément ſe paſſer de tous les autres. Et c'eſt ce qui l'a porté à vouloir ſoûtenir en un autre endroit que Virgile ne s'eſtoit pas contenté de s'élever au deſſus de l'eſprit humain, mais qu'il s'eſt trouvé égal à la Nature meſme (10.) Virgile.

On eſt pourtant aſſez perſuadé qu'avec tous ſes talens naturels, il a eu encore beſoin d'autre choſe pour faciliter l'heureux ſuccés de ſon grand deſſein. C'eſt pourquoy on veut qu'il n'ait eſté dépourvû d'aucune des qualitez & des connoiſſances qu'on peut acquerir par le travail & l'induſtrie. En effet les Hiſtoriens de ſa vie (11), nous apprennent qu'il avoit fait d'excellentes études, & qu'il avoit cultivé ſon bel eſprit par le ſoin d'apprendre toutes ſortes de ſciences dont on faiſoit cas pour lors, & de goûter tout ce que la Grece avoit de plus délicat & de plus ſolide.

C'eſt ce qui a fait dire à pluſieurs que Virgile eſtoit fort ſçavant. Si nous en

Virgile. croyons Macrobe (12), il sçavoit parfaitement le Droit Romain & la Theologie Payenne, l'Astronomie, & particulierement la Philosophie, & il pretend qu'il en avoit une connoissance si exacte, qu'une seule de ces Sciences auroit esté capable de le faire paroître avec beaucoup de distinction parmi les plus habiles de son siecle. Mais il ajoûte qu'il avoit encore plus de prudence & de discretion que de sçavoir, & que c'est ce qui luy faisoit ménager si fort les occasions qui se presentoient de faire connoître ce qu'il sçavoit, & de n'employer de toutes ces Sciences que ce qui pouvoit servir precisement à son sujet principal, sans s'amuser, comme font les esprits mediocres, à faire parade de tant de belles choses que d'autres étalent avec tant de pompe.

C'est pourquoy Scaliger a eu raison de dire que l'érudition de Virgile estoit sans affectation (13), & il s'est fait un devoir de nous le prouver par un grand détail, dont les reflexions ne tendent qu'à nous faire voir que ce sage Poëte estoit une merveille de prudence & de discernement. Cette excellente qualité qui sert à gouverner & à moderer toutes les autres, a esté cause que bien que Vir-

gile n'ait pas esté le premier des Poëtes sçavans, on n'a point laissé de le proposer preferablement à tous les autres, comme le veritable modele & comme la mesure de la Science dont tous les Poëtes doivent faire provision. Vossius voulant montrer (14) qu'on ne doit point se mêler de faire le mêtier de Poëte, sans avoir au moins les semences & les principes de toutes sortes de sciences & de disciplines, a pretendu nous en convaincre par l'exemple de Virgile. On voit, dit-il, par la maniere dont il parle de la Divinité qu'il est Theologien; par celle dont il traite du lever & du coucher des Astres qu'il est Mathematicien; par ce qu'il rapporte de la foudre, de l'incendie d'Etna, & des autres effets de la Nature qu'il est Physicien; par la description qu'il fait de la terre qu'il est Geographe; par le recit qu'il fait des actions des hommes, & par quelques Genealogies qu'il est Historien; par ce qu'il dit des loix & des mœurs des Peuples qu'il est Jurisconsulte & Politique; par ce qu'il dit des vaisseaux & de l'art de naviger, qu'il sçavoit la Marine & l'hydrographie; par la maniere dont il parle des armées & de la guerre, qu'il sçavoit l'art militaire. En un mot il n'y

Virgile.

Virgile. a point de ſectes de Philoſophes dont il n'ait ſceu parfaitement les dogmes, quoiqu'il ait voulu n'en répandre que les ſemences en divers endroits de ſes Ouvrages.

Mais je ne ſçay ſi l'on ne pourroit point attribuer à la bonne fortune de Virgile une grande partie de cette reputation ; & ſi la gloire qu'on luy a donnée d'eſtre univerſellement ſçavant, ne ſeroit point la meſme que celle qu'il a meritée pour ne l'avoir eſté que ſuperficiellement. Je crois que c'eſt le ſentiment auquel tous ſes diſciples & tous ſes imitateurs doivent s'arreſter pour ſe garantir du deſeſpoir de pouvoir jamais acquerir la qualité de veritables Poëtes. Et pour flater davantage leur inclination, il me ſemble que nos Critiques & nos Maiſtres en l'Art Poëtique, pourroient rabatre en leur faveur quelque choſe de cette ſeverité avec laquelle ils veulent exiger d'un veritable Poëte toutes ſortes de Sciences, ſans meſme en exclure les Arts.

Du moins peut-on dire que l'exemple de Virgile leur Grand-Maiſtre, peut ſervir pour les défendre contre l'exaction de ces Maiſtres importuns. Il ne leur eſt peut-eſtre pas plus difficile de

faire voir que ce qu'on dit de l'univer- Virgile.
ſalité des Sciences dans Virgile, n'a pas moins l'air de viſion & de chimere, que ce que pluſieurs ont publié de ſa profondeur & de ſon étenduë dans chaque Science. Je veux dire que tous nos Poëtes pour leur propre intereſt, pourroient faire voir que Virgile ne s'eſt pas contenté de n'eſtre que ſuperficiel dans toutes les Sciences qui ſont étrangeres à la Poëtique, mais qu'il a meſme donné lieu de croire qu'il y en avoit quelques-unes dont il n'avoit pas meſme cette teinture legere qu'on leur demande.

Mais je ne m'apperçois pas que je fais mal ma cour, & que nos Poëtes n'étant pas fâchés de paſſer dans le monde pour *univerſellement & profondement* ſçavans, ſont de concert avec nos Critiques pour ſoûtenir qu'un Poëte doit ſçavoir toutes choſes à l'exemple de Virgile, mais qu'il n'eſt pas obligé d'en donner des marques dans ce qu'il compoſe, & qu'il a meſme le privilege de faire des fautes dans toutes ſortes de Sciences. Si ce privilege n'eſtoit attaché à la profeſſion des Poëtes, il n'y auroit pas d'écrivain qui ne vouluſt l'acheter à quelque prix que ce fuſt, & il

Virgile. n'y auroit pas de livre ni de composition si pitoyable dont on ne pust croire que l'Auteur ne fust *universellement & profondement* sçavant.

Effectivement les Poëtes ont un avantage particulier que n'ont pas les autres, pour prouver & pour établir leurs pretentions par l'exemple de Virgile que les Critiques leur proposent. Ces derniers leur apprennent que Virgile, quoique bon Theologien parmy les Payens, n'a point laissé de faire diverses fautes au sujet de leurs sacrifices & de leurs ceremonies (15) ; que quoiqu'il fust grand Philosophe & grand Naturaliste, il n'a point laissé d'aller souvent contre ce que nous enseignent ceux de cette Profession, & quelquefois contre l'experience publique (16) ; que quoiqu'il fût tres-bien versé dans l'Histoire & dans la science des Temps & des Lieux, il n'a point laissé de pecher volontairement, disent-ils, contre la verité de quantité de faits, de faire un grand anachronisme pour faire qu'Enée & Didon pussent se rencontrer ensemble, & de dire de quelques villes, de quelques Isles & de quelques costes des choses peu conformes aux lumieres & aux connoissances des autres Geographes

phes (17). Enfin ils disent que quelque Virgile.
grande que fust la connoissance qu'il avoit de l'Art militaire & de la Marine, il s'est oublié quelquefois sur les devoirs d'un bon Capitaine & des Soldats, & sur la forme & l'équipage des vaisseaux qui estoient en usage au temps d'Enée (18).

Mais les Critiques ont decidé enfin que toutes ces libertez ne sont pas des fautes de Poëte, parce qu'elles ne sont point contraires à l'Art Poëtique, & qu'elles n'empêchent pas qu'un Poëme ne puisse estre agreable & merveilleux selon le dessein du Poëte. Ce ne sont au plus que des fautes accidentelles qui ne changent point l'essence du Poëme, & qui sont honorées du nom de *licence Poëtique*. Mais il faut toûjours distinguer ce que l'on juge digne d'excuse d'avec ce qui merite des loüanges. C'est une precaution qu'il faut avoir sur tout, lorsqu'on lit trois ou quatre livres des Saturnales de Macrobe, qui semble n'avoir point eu d'autre but dans ces livres que de nous faire voir que Virgile estoit profond & éminent dans toutes ces connoissances dont nous avons parlé (19), comme l'a remarqué un Auteur moderne sous le nom de Candidus He-

Virgile. ſychius. Il ſuffit de dire que Virgile n'avoit pas ſi bonne opinion de luy-meſme, qu'eſt celle que le rafinement des Critiques poſterieurs nous en a donnée par les découvertes d'une infinité de belles choſes, auſquelles Virgile n'a peut-eſtre jamais ſongé en compoſant ſon Poëme (20); & qu'il ne ſe faiſoit pas trop d'injuſtice en ce point, quoiqu'il fuſt aſſurément trop modeſte & trop ſevere à luy-meſme, dans le jugement peu favorable qu'il faiſoit de ce chef-d'œuvre de l'Art ſur la fin de ſes jours (21).

§. 2.

De la Fable & du Heros de l'Eneïde.

Ce n'eſt donc point par les maximes de la Theologie, de la Juriſprudence, de l'Hiſtoire, de la Philoſophie, des Mathematiques & de toutes les autres connoiſſances étrangeres ou accidentelles à l'Art Poëtique, qu'il faut juger de l'ouvrage incomparable de Virgile; mais par la Fable ou le fondement de l'invention du Poëme qui eſt ſa nature, par ſa matiere que nous appellons l'Action, par ſa forme que nous appellons la Narration, par les mœurs ou les caracteres

des Personnages, par les sentimens ou la morale du Poëte, & enfin par l'expression & le stile qui luy est particulier. Virgile.

I. La Fable est ce qu'il y a de principal dans le Poëme, & elle en est comme l'ame, aux termes d'Aristote, qui a esté suivi dans ce sentiment par tous les bons Critiques (22). Celle de l'Eneïde consiste à nous representer un Prince contraint de s'enfuïr par le renversement de son Estat, & de chercher ailleurs un autre établissement. Il fait ses Dieux & son Pere compagnons de sa fuite. Les Dieux touchez de cette pieté s'interessent à l'établir dans un des meilleurs païs de la terre, & il devient le fondateur de l'Empire le plus florissant qui fut jamais (23). Cela estant ainsi, on peut assurer avec le P. Mambrun que l'Eneïde est achevée (24), & que s'il estoit vray, comme le pretendent les Poëtes Critiques (25), que de tous les ouvrages dont l'esprit de l'homme est capable, le Poëme Epique est le plus accompli, on ne devroit point hesiter à dire que l'Eneïde est le plus parfait des ouvrages dont l'esprit de l'homme est capable, parce qu'elle renferme toutes les perfections de tous les autres

Virgile. Poëmes du genre Epique.

Plusieurs se sont imaginez que le Poëme estoit imparfait, parce qu'ils ont crû que la mort de Turnus qui le termine, n'estoit pas la fin de la Fable du Poëme, ni du dessein du Poëte. Ils se sont persuadez que Virgile auroit imité Homere dans le nombre des livres de ses deux Poëmes comme il a fait dans tout le reste, & que pour achever sa Fable il auroit rempli ce grand espace de tout ce qu'il auroit inventé sur le mariage de son Heros avec Lavinie, sur la conqueste du païs où il vouloit s'établir, sur la consecration ou l'apotheose de ce Heros. Pour appuyer leurs conjectures ils disent qu'ils ne connoissent point d'autres raisons qui ayent pû porter Virgile à ordonner la suppression de son ouvrage en mourant. Il paroît entre les autres que ç'a esté la pensée de Mapheus Vegius qui a crû pouvoir suppléer à tous ces défauts pretendus par un petit Poëme qu'il a voulu faire appeller le XIII. livre de l'Eneïde. Pensée assez semblable à celle de Tryphiodore qui avoit entrepris de continuer l'Iliade d'Homere. Il s'est trouvé mesme des Critiques (25) qui ont jugé que Virgile avoit dessein de passer jusqu'au temps & à la vie

d'Auguste, & qu'il l'auroit fait infailliblement s'il avoit vêcu plus long-temps. Virgile.

Mais les bons connoisseurs ont consideré toutes ces opinions comme des visions & des imaginations frivoles, & le P. Mambrun soûtient (26) que l'ouvrage est tres-achevé, qu'il ne manque rien au dessein ni à la Fable du Poëme, que le düeil de la mort de Turnus, les nopces de Lavinie, & l'apotheose d'Enée y sont décrites par anticipation. Il ajoûte que tout le chagrin de Virgile en mourant, estoit de n'avoir pas eu le loisir de limer & polir cet ouvrage qu'il vouloit retoucher en une infinité d'endroits, & dont il vouloit retrancher encore beaucoup de choses, sans vouloir y rien ajoûter de nouveau.

Le P. Gallucci avoit aussi témoigné auparavant d'estre dans le mesme sentiment, il dit (28) que si l'on veut s'en tenir à la maxime d'Aristote, il n'y a rien à ajoûter à l'Eneïde. Car ce Philosophe pretend (29) qu'on doit se renfermer dans l'unité de la Fable, de sorte qu'on ne puisse pas dire d'un Poëme que son sujet soit double, mais que la Fable ait un rapport continuel avec l'unité d'Action. C'est ce qu'il a trouvé

Virgile. fort loüable dans Homere, dont l'Iliade & l'Odyssée sont renfermées exactement dans l'unité de Fable & d'Action. C'est aussi ce que ce Pere & les autres estiment avoir esté pratiqué par Virgile avec la derniere exactitude. Et comme ce qu'il auroit pû dire de la fondation des villes d'Albe & de Rome, de la consecration d'Enée, de l'établissement de la Monarchie Romaine, auroit fait une Action nouvelle, ils jugent que ç'auroit esté aussi une Fable nouvelle & le sujet d'un nouveau Poëme.

Comme donc on ne peut point disconvenir que la Fable de l'Eneïde ne soit entiere, & qu'elle ne trouve son accomplissement à la mort de Turnus, ceux qui ont voulu se signaler parmi les Censeurs de Virgile, ont voulu trouver à redire à la fiction & à la disposition de cette Fable.

Les uns ont pretendu qu'elle n'estoit point assez simple, mais la vaste étenduë de la matiere qu'elle luy a fournie, ne souffroit point une aussi grande simplicité que celle qui paroît dans l'Iliade ou l'Odyssée ; & cette abondance dont un autre que Virgile auroit esté aisément accablé, a donné lieu à des difficultez qui demandoient plus d'esprit & plus

do conduite, que lorſque le Monde é- tant moins avancé en âge, avoit pro- duit moins de choſes capables d'exer- cer les Poëtes & les Hiſtoriens (30); c'eſt ce qu'on peut voir avec plus d'é- tenduë dans l'ouvrage du P. le Boſſu. Virgile.

Les autres l'accuſent de manquer d'invention, & de n'avoir eſté que l'i- mitateur d'Homere. M. de Segrais dit (31) que cette objection eſt faite par des Critiques qui n'ont ſceu ce que c'é- toit d'inventer, plûtoſt que par des Poë- tes qui ſçavent bien qu'on n'invente rien de longue haleine, qui ſoit nouveau dans le tout & dans ſes parties. Au reſte on auroit pû objecter la meſme choſe à Homere, puiſque l'hiſtoire de Troyes n'eſt pas plus de ſon invention que de celle de Virgile, & que ce conte eſtoit dans la bouche des femmes & des en- fans, auparavant que le premier des Poë- tes Grecs en euſt fait le ſujet de ſon Poë- me, & il s'eſtoit trouvé meſme des Hi- ſtoriens qui avoient déja debité cet éve- nement comme une hiſtoire verita- ble.

D'autres ſe ſont imaginez pouvoir embaraſſer les défenſeurs de Virgile, lorſqu'ils diſent que tout ce qu'on a pu- blié de la venuë d'Enée en Italie eſt un

Virgile. conte. Il eſt vray que les Critiques ſont aujourd'huy fort partagez ſur la verité de ce fait ; quelques-uns meſme ont écrit ſoit pour le ruiner comme M. Bochart, ſoit pour l'établir comme M. Ryckius (32). Mais il n'eſt point neceſſaire pour le deſſein de Virgile qu'Enée ſoit venu en Italie. Il ſuffit que ç'ait eſté l'opinion du Peuple, au temps duquel & pour lequel le Poëte écrivoit. Or il y avoit déja long-temps que cette Fable paſſoit pour un fait qu'on ne s'aviſoit pas de conteſter, & les Hiſtoriens meſmes l'avoient déja établi comme une verité hiſtorique (33). D'ailleurs on peut dire, malgré le ſentiment de quelques-uns, qu'il eſt encore plus convenable à la Fable de l'Eneïde, que ſon fondement ne ſoit qu'une fable, puiſque ce n'eſt point la profeſſion des Poëtes d'enſeigner la verité.

Enfin c'eſt à l'invention du Poëme de Virgile qu'en vouloit Caligula (34), lorſqu'il l'accuſoit de n'avoir point d'eſprit, & que ſous ce pretexte il pretendoit le ſupprimer. Mais le jugement de ce Prince n'a jamais dû ſurprendre perſonne de ceux qui connoiſſent quel étoit le caractere de ſon eſprit, & qui ſçavent les autres circonſtances de ſa vie.

Comme la conformation du Heros fait la partie dominante de la Fable d'un Poëme, il auroit esté à propos, sans doute, de rapporter ici ce que l'on pense de celuy de Virgile; mais pour ne rien repeter quand nous parlerons des caractéres, nous remettrons parmi les mœurs ce que nous en aurions pû dire en cet endroit. Virgile.

§. 3.

De la Matiere, ou de l'Action de l'Eneïde.

Le P. Mambrun dit (35) que l'Action de l'Eneïde est au jugement de tout le monde la plus propre que l'on puisse jamais imaginer pour le Poëme Epique. Mais il ajoûte que toute grande & toute magnifique qu'elle est par elle-mesme, elle est devenuë vicieuse par la maniere & le tour que Virgile a pris pour la traiter: & il dit qu'elle luy paroît si corrompuë en l'estat que nous la voyons, qu'elle a perdu sa dignité naturelle, & qu'elle ne sert qu'à déshonorer le Heros, à la gloire duquel elle estoit destinée.

Il ne paroît pas que cette opinion ait

Virgile. eu grand cours parmi les Gens de Lettres; & ceux qui en veulent examiner la solidité, ont quelque peine à dire si cette censure du P. Mambrun tombe sur l'unité de l'Action de l'Eneïde, sur son integrité, sur ses causes & ses effets, sur ses especes, sur sa durée, ou sur son accomplissement, ou mesme sur les Episodes qui entrent dans cette Action; parce qu'en examinant cette Action par toutes ces circonstances, ils n'y trouvent rien qui ne fasse honneur au Heros & à l'Auteur du Poëme.

En premier lieu, si l'on consulte les défenses que le Pere Gallucci a faites pour Virgile, on trouvera que ce Poëte a religieusement pratiqué l'unité de l'Action, selon les maximes d'Aristote & d'Averroës; que cette Action est commencée, continuée & finie par un mesme homme, par le Heros mesme ou le principal personnage, qui l'a fait terminer par une seule fin & dans une seule vûë (36). Et c'est en vain que quelques Critiques ont pretendu découvrir deux fins dans cette Action, l'une des voyages d'Enée, & l'autre de la guerre d'Italie, l'une formée sur l'Odyssée d'Homere qui est celle des voyages, & l'autre formée sur l'Iliade qui est celle des guer-

res. Mais ils se trompent, parce que les guerres d'Enée ont la mesme liaison avec ses voyages, que la petite guerre qu'Ulisse fit aux galants de sa femme, en avoit avec ses travaux precedens. Virgile.

Il est pourtant plus aisé de dire en quoy cette unité de l'Action Epique dans l'Eneïde ne consiste pas, que de voir en quoy elle consiste. C'est le sentiment du P. le Bossu (37), qui se contente de nous dire que cette unité de l'Action non plus que celle de la Fable ne consiste ni dans l'unité du Heros, ni dans l'unité du temps.

La beauté & la justesse de cette unité de l'Action, consiste particulierement dans l'employ judicieux que Virgile fait des Episodes, qui sont tous tirez du plan & du fond de l'Action, & qui font chacun un membre naturel de ce corps. Ces Episodes ont une liaison mutuelle qui les fait presque necessairement dépendre les uns des autres, & qui les tient attachez comme les membres le sont au corps. Et pour faire voir qu'ils ne sont placez que comme les parties d'un tout, c'est qu'on ne peut pas dire d'aucun d'eux que ce soit une piece achevée ou une Action entiere.

Le P. Rapin a remarqué aussi (38),

Virgile. que les Episodes de l'Eneïde sont admirablement proportionnez au sujet. Le plus grand de tous qui comprend le second & le troisiéme livre de ce Poëme, n'est jamais détaché de la personne du Heros. C'est luy qui parle, dit ce Pere, c'est luy qui raconte ses avantures. Il ne sort presque point de son sujet sans faire des retours frequens sur luy-mesme. Neanmoins ce mesme Auteur dans un autre Traité, a trouvé à redire à la longueur excessive de cet Episode (39); & il semble dire qu'il n'est pardonnable que par l'admirable effet qu'il produit, & par l'éloignement des temps obscurs d'Enée.

Les autres Critiques ont remarqué deux défauts considerables dans le grand Episode de Didon; celuy de l'anachronisme par lequel il a fait cette Princesse plus ancienne de trois cens ans qu'elle n'a esté effectivement; & celuy de la calomnie par lequel il a déshonoré la plus sage & la plus vertueuse Princesse de son siecle, & l'a perduë entierement de reputation dans l'esprit de toute la posterité.

Ces deux fautes insignes de Virgile ne sont aujourd'huy contestées de personne, mais la premiere n'est pas une

faute Poëtique, c'est-à-dire qu'en qualité de Poëte il a pû aller aussi loin qu'il a voulu contre la foy de l'Histoire & le calcul de la Chronologie, sans pecher contre les regles de l'Art Poëtique. On ne doit considerer en ce point que l'invention de Virgile, qui paroît admirable à ceux qui veulent rafiner sur ses intentions & sur ses vûës. Ils disent qu'il a sceu trouver dans l'histoire de son Heros une source de la haine de Rome & de Carthage dés la fondation de leurs murailles, & qu'il a dés le commencement comme soûmis la ville vaincuë au destin de celle qui en a triomphé (40). Virgile.

L'autre faute est plus considerable pour un Poëte, & il s'est trouvé dans presque tous les siecles des Censeurs qui l'ont jugée inexcusable. Les Historiens (41), les Peres de l'Eglise mesme (42), & divers autres Ecrivains de l'Antiquité (43), nous assurent que Didon a toûjours vécu d'une maniere irreprochable & dans une aussi grande pureté qu'on ait pû exiger des personnes les plus vertueuses engagées dans l'estat du Paganisme. Ils disent qu'ayant toûjours conservé du vivant de son mary Sicharbas ou Sichée une chasteté conjugale, elle

Virgile. luy garda aprés sa mort une fidelité inviolable accompagnée d'une continence exemplaire durant tout le temps de son veuvage, qui fut le reste de sa vie. Et qu'à la fin se voyant dangereusement poursuivie par Hiarbas Roy de Mauritanie qui la vouloit contraindre de passer à de secondes nopces, elle ne trouva point d'expedient plus sur & plus court pour le soustraire à sa brutalité & à ses violences, que de se tuer & de se faire mettre en cendres. Voila un fait de la verité duquel Virgile a fait un étrange abus. Et il semble qu'il n'en ait voulu conserver les extremitez que pour donner une couleur de verité à sa calomnie.

Un procedé aussi lâche qu'a esté dans Virgile celuy de vouloir relever la gloire des Romains par la ruine de la reputation d'une honneste femme sous pretexte qu'elle avoit esté la fondatrice d'une ville ennemie, n'a point encore pû rencontrer de defenseurs qui aient eu de bonnes raisons pour publier cette injustice. Les Poëtes mesmes tout interessez qu'ils sont dans la reputation de Virgile, & malgré les pretentions qu'ils ont sur toutes sortes de libertez, n'ont pû retenir leurs plaintes contre luy (44).

En effet voila, selon le sentiment du P. Vavasseur (45) en quoy consiste le grand defaut de l'Episode de Virgile plûtost que dans le contre-temps de 300 ans, parce que quelque licence que les regles de l'Art de feindre luy donnassent de changer une verité historique, celles de la Poëtique n'ont jamais pû luy permettre de nous representer une personne en un estat où elle n'avoit jamais dû estre, à moins qu'elle n'y eust esté effectivement dans le monde, ce qu'on ne pouvoit point dire de Didon qui ayant esté l'ornement de son sexe & l'admiration de toute la terre, ne laisse point de passer pour une miserable prostituée dans l'esprit de bien des gens, depuis qu'il a plû à Virgile de nous la representer en cet estat. Virgile.

C'est l'opinion dans laquelle semblent avoir esté Messieurs de l'Academie, quand ils disent que ceux qui blâment Virgile d'avoir dementi l'Histoire, en faisant une impudique d'une tres-vertueuse Princesse, & un Heros accompli d'un traître & d'un lâche, ne le blâment pas d'avoir simplement alteré l'Histoire, puis qu'ils avoüent que cela est permis, mais de l'avoir alteré de bien en mal au sujet de Didon, & d'a-

Virgile. voir ainsi peché contre les bonnes mœurs, mais non pas contre les regles de l'Art (46).

Il y a encore une autre qualité de l'Action de l'Eneïde qui ne paroist pas moins importante que celles de son Unité & de ses Episodes. C'est sa *Durée*, dont la question a bien donné de l'exercice aux Critiques jusqu'icy. Le P. le Bossu pour nous en mieux faire connoistre l'estat, a separé cette durée de l'Action d'avec celle de la Narration (47), nous confondons icy l'une avec l'autre pour eviter toutes les subtilitez, comme ont fait plusieurs autres Critiques.

Si Aristote & les autres Maistres de l'Art avoient voulu déterminer le temps de l'Action Epique comme ils ont fait celuy de l'Action Tragique, il ne seroit pas si difficile de juger Virgile sur ce point. De tous ceux qui dans la suitte des temps ont tâché de donner des bornes à la durée de cette Action, les uns l'ont enfermée dans le cours d'un an (48), les autres prenant Homere pour la regle de leur jugement, l'ont voulu restraindre aux termes d'une Campagne. Les uns & les autres semblent avoir pris pour le modele de leur établissement l'espace du temps qui a esté reglé pour

l'Action de la Tragedie. Ceux qui donnent un an à l'Action Epique, en y comprenant l'hyver, paroissent avoir suivi ceux qui donnent à l'Action Tragique un jour que les Chronologistes appellent *Nycthemere* ou de 24. heures, & ceux qui ne donnent à l'Action Epique qu'une seule Campagne, semblent s'estre reglez sur ceux qui renferment la Tragedie entre le lever & le coucher du Soleil à l'exclusion de la nuit. Mais de quelque maniere qu'en ait usé Virgile, on peut assurer qu'il a toûjours tres-bien fait, parce qu'on est persuadé que c'est le bon sens qui a conduit la durée qu'il donne à son Action comme tout le reste, & qu'il ne l'a jamais abandonné nulle part, non pas mesme dans les endroits où sa conscience l'a quitté.

Virgile. L'Action & la Narration sont icy la mesme chose.

Ronsard & les autres Censeurs qui ont crû que la durée de l'Eneïde s'étend jusques à 16 ou 17 mois, ont peut-estre esté trop precipitez dans la condamnation qu'ils ont osé faire de Virgile sur ce pied-là. Car s'il estoit vray qu'il eust passé le terme d'une année, sa pratique en ce point devroit avec raison passer pour la regle de ceux qui sont venus aprés luy, puis que l'Art ne luy en donnoit point d'autre. C'est sur sa condui-

Virgile. te qu'on a dû faire la regle, & non pas juger de sa conduite & decider s'il a bien ou mal fait par les regles qu'il a plu aux Critiques posterieurs d'établir sur ce sujet.

Mais quoy qu'on puisse dire avec eux que la durée de l'Action & de la Narration de l'Eneïde est d'un an & de quelques mois, comme l'a fort bien remarqué le P. Rapin (49), on peut aussi aisément faire en sorte de ne trouver qu'un an depuis la tempeste du premier livre de l'Eneïde jusqu'à la mort de Turnus. Et pour fermer la bouche à tout le monde, mesme à ceux qui veulent que l'Action du Poëme Epique ne soit que d'une seule campagne, on peut dire aprés la supputation de Monsieur de Segrais & du Pere le Bossu que toute l'Eneïde ne comprend pas un an entier, quoy qu'ils ne soient point d'accord du point où il faut faire commencer & finir cette expedition (50).



§. 4.

De la Forme & de la Narration de l'Eneïde.

La premiere beauté de l'Eneïde au jugement de Monſieur de Segrais (51) eſt la Narration qui eſt d'autant plus admirable dans ce Poëme qu'elle eſt difficile dans quelque genre que ce ſoit, & particulierement dans le genre ſublime. Virgile ne s'eſt point contenté de faire un beau choix de ſes Matieres, qui ſont toutes grandes & dignes de ſon ſujet, la diſpoſition qu'il en a faite & qui conſiſte toute dans la Narration ou la forme qu'il leur a donnée ſe ſoûtient admirablement dans une ſublimité toûjours égale, elle a les fictions nobles, l'ordonnance belle, & l'expreſſion magnifique : & toutes les beautez dont elle eſt accompagnée par tout éclatent moins par elles-meſmes que par la fuite du défaut qui leur eſt oppoſé.

La premiere & la plus importante des qualitez d'une excellente Narration eſt la ſimplicité & cet air naturel qui eſt oppoſé à l'affectation. C'eſt auſſi celle qui regne dans tout le Poëme de Virgi-

Virgile. le. On ne voit point aussi qu'il s'écarte jamais de cette simplicité pour s'amuser à moraliser. Il ne s'emporte point dans des apostrophes ou dans des declamations qui ne servent souvent qu'à faire connoistre la partialité d'un Auteur, à découvrir ses sentimens sans necessité ou l'interest qui l'anime.

Il ne s'est point appliqué à faire un amas de belles reflexions comme font les Auteurs ordinaires, mais les circonstances dont il accompagne sa Narration & l'energie avec laquelle il deduit toutes choses, font tout l'avantage qu'il a sur les autres, & c'est à cette qualité que Jules Scaliger semble avoir attribué la divinité qu'il pretendoit trouver dans Virgile (52).

Il n'ignoroit pas sans doute, & sur tout aprés avoir lû les Poëtes Grecs, que les Sentences font une des grandes beautez de la Narration dans un Poëme, & que c'est ce qu'on en retient plus volontiers : cependant il n'en a employé que tres-rarement & par forme de transition, encore sont-elles toutes fort courtes. Mais elles sont judicieusement semées dans les discours des personnes qu'il fait parler, & toûjours avec égard & sans affectation (53). Il a esté encore

plus ſobre à l'égard de l'Apoſtrophe, quoy qu'elle ſoit une des plus pathetiques d'entre les figures. Il n'en a fait que cinq ou ſix dans tout ſon Poëme, & il les a placées en des lieux où il ſemble qu'elles eſtoient neceſſaires. Mais ſur toutes choſes, il ne s'interrompt jamais, & il témoigne par tout la meſme precipitation pour arriver à la fin de ſon recit. C'eſt dans ce dernier point que conſiſte le plus bel eloge qu'on puiſſe faire d'une Narration, parce que c'eſt une maxime receuë parmi le monde que le Poëte doit avoir encore plus d'impatience de ſe voir à la fin de ſon recit que le Lecteur. Virgile.

Il y a d'autres reflexions à faire ſur la Narration de Virgile qu'il ſera plus à propos de joindre avec ce qu'on pourra dire des jugemens que l'on a portez ſur l'expreſſion & le ſtile du Poëme. Mais c'eſt icy le lieu de parler de deux autres qualitez qui regardent eſſentiellement la forme de ce Poëme pour le rendre agreable. C'eſt le Vray-ſemblable & le Merveilleux, qui doivent eſtre ordinairement inſeparables dans l'ordonnance d'un Poëme reglé dont ils doivent faire la ſeconde partie.

Le P. Rapin témoigne (54) que

Virgile. Virgile a gardé un juste temperamment dans l'emploi qu'il a fait de l'un & de l'autre, qu'il a employé le Merveilleux pour toucher le cœur de ceux pour qui il faisoit son Poëme, & pour les animer & les porter à des entreprises loüables & genereuses; mais qu'il l'a toûjours accompagné du Vray-semblable pour ne les pas rebuter par une trop grande distance de ce qu'il leur proposoit avec leur estat & leurs propres forces.

Cet endroit est une des plus grandes épreuves de la solidité du jugement de ce Poëte. Jamais il n'a paru plus judicieux que dans le grand menagement de ses Miracles & de ses Machines qui est le nom que l'on donne au ministere des Dieux dans un Poëme. Il semble qu'il nous ait voulu faire croire qu'il n'avançoit rien de Merveilleux dans tout ce qu'il disoit, qui ne fust fondé en raison, & l'on remarque qu'il s'est presque toûjours tenu dans une reserve pleine de discretion, pour ne point passer les bornes de la Vray-semblance. Enfin l'Auteur que je viens de citer pretend dans un autre de ses Ouvrages (55) que Virgile est presque le seul qui ait eu l'Art de ménager par la preparation des incidens, la Vray-semblance dans toutes

les circonstances d'une Action heroïque. Virgile.

Il semble que ç'ait esté aussi la pensée du P. le Bossu dans la distinction qu'il fait de la Vray-semblance des choses & des incidens pris separement, d'avec la Vray-semblance de rencontre qui consiste à faire que plusieurs incidens qui sont Vray-semblables chacun en leur particulier, se rencontrent ensemble vray-semblablement. C'est en quoy Virgile a parfaitement réüssi. On n'a jamais vû de Poëte plus delicat que luy sur la pratique de cette derniere espece de Vray-semblance. On ne peut pas dire qu'il fasse paroistre tout à coup quelque accident qui n'a point esté preparé & qui avoit besoin de l'estre; & il a soigneusement évité un defaut où tombent la pluspart des autres Poëtes qui desirent de surprendre les Auditeurs ou les Lecteurs, par la veuë de quelque beauté qu'on ne leur fait point attendre.

C'est par cette sage conduite qu'il represente dans le premier Livre de l'Eneïde, Junon qui prepare la tempeste qu'elle veut exciter, & que Venus y prepare les amours du quatriéme (56) comme le mesme Pere l'a remarqué.

Virgile. La mort de Didon qui arrive à la fin de ce quatriéme est preparée dés le premier jour de son Mariage. Helenus, continuë-t'il, dispose dans le troisiéme toute la matiere du sixiéme; & dans celuy-cy, la Sibylle predit toutes les guerres suivantes & tous les incidens considerables qui entrent dans la composition des six derniers Livres.

Il y a pourtant une autre sorte de surprise à laquelle Virgile s'est appliqué pour entretenir la curiosité & l'admiration dans l'esprit de ses Lecteurs. C'est ce qu'il a fait en joignant le Merveilleux au Vray-semblable, & en faisant voir des merveilles continuelles sans jamais quitter le caractere sublime & heroïque pour descendre dans le puerile & le comique, qui est l'écüeil ordinaires des Poëtes Dramatiques & des faiseurs de Romans, qui ne sçavent point faire le mélange de deux qualitez si differentes, & dont il est fort difficile de prendre le juste temperament. Mais ce qu'il y a de fort estimable dans cette methode de Virgile, ce n'est pas tant l'employ des choses surnaturelles & du ministere des Dieux que cet autre genre de Merveilleux qu'il a fait naistre luy-mesme du fonds de son Ouvrage. Car on

on peut dire qu'il n'y a gueres que luy qui ait ſceu entretenir l'admiration & la ſurpriſe du Lecteur en preſſant ſes matieres, en ne rapportant jamais rien que de grand, en faiſant voir toûjours quelque choſe de nouveau, en fuyant enfin les baſſeſſes & les affectations avec un ſoin tout particulier. De ſorte qu'on ne doit plus s'étonner qu'il ait excellé ſi fort par deſſus tous les autres qui n'ont pas eu tous ces égards, & qui n'ont point eu aſſez d'autorité ſur eux-meſmes pour retrancher toutes les inutilitez, comme il a fait, & pour ne jamais rien avancer contre la Vray-ſemblance (57). Virgile.

Voila ce que les Critiques les plus judicieux ont remarqué ſur la maniere dont Virgile a tâché de ne jamais ſeparer le Merveilleux du Vray-ſemblable. Il s'eſt trouvé neanmoins des Cenſeurs qui ont bien voulu l'accuſer de s'eſtre quelquefois departi de ſa maxime. Quoy que leur autorité ne ſoit pas de grand poids en ce point, & que leur ſentiment ne faſſe point beaucoup d'impreſſion ſur nos eſprits, je ne laiſſeray pas de rapporter quelques-unes de leurs objections pour delaſſer ou pour divertir le Lecteur.

Virgile. Seneque le Philosophe (58) accusoit Virgile d'avoir fait une faute contre la Vray-semblance naturelle, pour avoir dit que les Vents estoient renfermez dans des grottes, parce que le vent n'étant qu'un air ou des vapeurs agitées, c'est détruire sa nature de le tenir enfermé en repos. Mais plusieurs ont répondu à ce Censeur, que Virgile avoit pris la cause pour l'effet, par le droit que les Poëtes & les Orateurs ont d'en user ainsi.

D'autres ont pretendu qu'il avoit passé la Vray-semblance dans ce qu'il dit du rameau d'or au 6. de l'Eneïde; du bois qui avoit poussé du corps de Polydore au 3.; du changement des vaisseaux d'Enée en Nymphes de la mer au 9.; & ils veulent qu'il n'ait cherché en ces occasions que le Merveilleux. Vossius répond à ces objections par des exemples semblables ou mesme plus incroyables, qu'il a pris dans les fables de l'Antiquité payenne (59).

Enfin il s'en est trouvé d'autres qui ont écrit qu'il y a dans Virgile un grand nombre de fautes contre la Vray-semblance, quoy qu'il ne fût point question dans la pluspart des endroits qu'ils censurent de faire valoir le Merveilleux

(60). Le P. Gallucci a recüeilli une bonne partie de toutes ces fautes pretenduës; & ceux qui s'imaginent que les accusations de ces Censeurs de Virgile meritent d'estre examinées, pourront se satisfaire dans les réponses de ce Pere (61). Virgile

§. 5.

Des Mœurs & des Caracteres marquez dans l'Eneide.

Les Mœurs Poëtiques ne sont autres que les inclinations qu'il plaist au Poëte de donner à ses personnages pour les porter à des actions bonnes, mauvaises ou indifferentes. Nous appellons Caractere ce qu'une personne a de propre & de singulier dans ses mœurs, & ce qui la distingue d'avec les autres personnages du Poëme. Et parce que souvent ce caractere n'a point de nom, on prend ordinairement pour le caractere d'une personne la premiere qualité qui domine en luy, & qui estant comme l'ame de toutes les autres doit se trouver par tout pour faire distinguer le Personnage. C'est ainsi que l'on dit que le Caractere d'Achille est la Colere meslée de Valeur, celuy d'Ulisse la Dissimulation

accompagnée de Prudence, & celuy
Virgile. d'Enée la Pieté jointe à la Bonté.

C'eſt ſuivant cette notion que les Critiques ont voulu juger de la capacité de Virgile. Monſieur de Segrais dit (62) que la conduite qu'il a tenuë pour ne jamais s'éloigner des Caracteres qu'il a une fois choiſis eſt entierement inimitable, & il ajoûte en un autre endroit qu'il s'eſt montré par tout ſi ſage, ſi équitable & ſi deſintereſſé, qu'on ne voit pas dans les Mœurs & les Caracteres qu'il donne aux autres quel peut avoir eſté ſon penchant & ſa paſſion, s'il en avoit.

Le P. Rapin témoigne auſſi (63) qu'il obſerve admirablement par tout les Caracteres de ſes Perſonnages, & qu'il eſt fort religieux dans l'obſervance de l'honneſteté, des bienſeances & des Mœurs.

Et le P. le Boſſu examinant la maniere dont il s'en eſt acquité, dit (64) qu'il traitte des Mœurs & des paſſions, tantoſt comme un Hiſtorien & un Geographe, en marquant l'éducation, les habitudes, les inclinations des Peuples, & les coûtumes des pays differens; tantoſt cōme un Philoſophe moral, & quelquefois Phyſicien, en rendant raiſon des choſes par la matiere dont les corps

ſont compoſez, & par la maniere dont ils ſont unis aux ames; & tantoſt en Aſtrologue, lors qu'il rapporte leurs cauſes aux Dieux, c'eſt à dire aux Planetes, aux Aſtres & aux Elemens. Virgile.

Le principal Perſonnage eſt le *Heros* du Poëme, non ſeulement il doit eſtre par tout, mais il doit encore regner par tout, & il doit eſtre le centre de toutes choſes; en ſorte qu'il ne ſe diſe & ne ſe faſſe rien dans un Poeme qui n'ait rapport à luy, lors meſme que ce n'eſt point luy qui dit ou qui fait les choſes. C'eſt donc à bien former les Mœurs & le Caractere du Heros qu'un Poëte doit employer tous ſes talens. Et c'eſt auſſi en ce point que Virgile s'eſt ſi fort élevé au deſſus de tous les Poëtes, ſans en excepter meſme Homere.

Le P. Rapin dit (65) que Virgile forma ſon Heros particulierement des vertus d'Auguſte, ce qui eſtoit une flaterie fine & ingenieuſe par rapport à ſes deſſeins; mais comme il vouloit faire un Heros accompli, il ne ſe borna point aux ſeules qualitez de ce Prince pour compoſer ſon Enée. Il voulut auſſi le former de tout ce qu'il y avoit eu de vertueux & de grand parmi les plus grands hommes de l'Antiquité. Il prit

Virgile. des deux Heros d'Homere tout ce qui pouvoit ſervir à ſes fins, c'eſt à dire la valeur d'Achille & la prudence d'Uliſſe, comme l'a remarqué le meſme Auteur en un autre endroit. Il trouva encore le moyen d'y joindre la grandeur d'ame d'Ajax, la ſageſſe de Neſtor, la patience infatigable de Diomede, & les autres vertus dont Homere marque les Caracteres dans ſes deux Poëmes. Il ne ſe contenta pas encore de ce bel aſſemblage, & il voulut reünir enſemble toutes les excellentes qualitez qui avoient rendu recommandables les Perſonnes les plus illuſtres de l'Hiſtoire, comme Themiſtocle, Epaminondas, Alexandre, Annibal, Jugurta & divers autres Etrangers, ſans oublier ce qu'il avoit reconnu de meilleur dans Horace, Camille, Scipion, Sertorius, Pompée, Ceſar & un grand nombre d'autres Romains qui s'eſtoient ſignalez dans la guerre ou durant la paix.

Ayant ainſi raſſemblé toutes les vertus morales politiques & militaires dont il a pû avoir connoiſſance, il en fit un Tout composé de religion pour les Dieux, de pieté pour la Patrie, de tendreſſe & d'amitié pour ſes Proches, d'équité & de bonté pour tout le mon-

de. Avec ce fonds de perfections, ce Heros se trouve hardi & constant dans le danger (65), patient dans la fatigue, courageux dans l'occasion, prudent dans les affaires. Enfin il est bon, pacifique, liberal, éloquent, bien fait, civil. Tout son air a de la grandeur, & de la majesté; & afin qu'il ne luy manque aucune des qualitez qui peuvent contribuer à l'accomplissement d'un grand homme, il est heureux. Virgile.

Mais selon la judicieuse remarque du mesme Auteur, les trois qualitez souveraines qui font le caractere essentiel du Heros de l'Eneïde, sont la Religion, la Justice, & la Valeur. C'estoient effectivement celles d'Auguste de qui Virgile vouloit faire le portrait. C'est aussi par ces trois qualitez qu'Ilionée vouloit faire connoistre Enée à Didon (66) en l'appellant

——— *Illustre en pieté,*
Fameux par sa Valeur, fameux par sa justice.

Quo justior alter Nec pietate fuit, nec bello major.

Jules Scaliger a pretendu trouver regulierement toute la suite d'une Philosophie Morale & Politique dans la representation que Virgile nous a donnée

Virgile. des Mœurs & du Caractere de son Heros. (67). Il dit que ce Poëte ayant voulu faire un homme accompli dans toutes ses parties, sur l'idée la plus parfaite que son esprit & ses connoissances pouvoient luy donner, a pris dans la vie active & dans celle qu'on appelle contemplative tout ce qu'on y peut pratiquer de loüable; de sorte qu'on trouve dans le seul Enée l'homme privé & l'homme public, dans toute la perfection qui dépend de la nature & des forces humaines. Ce Critique pour nous faire mieux valoir l'étenduë d'esprit & l'industrie de Virgile, pretend en qualité de Philosophe que le Poëte voulant exprimer ces deux genres de vie en un seul sujet, a trouvé le moyen de les joindre ensemble par leur objet ou par leur fin qui est la societé humaine dans l'un & dans l'autre. Et comme cette societé ne s'entretient & ne s'altere, soit durant la paix, soit durant la guerre, que par la providence ou la conduite secrete de Dieu, il dit que Virgile a parfaitement reüssi à nous le faire voir dans les Mœurs & le Caractere qu'il donne à son Heros. Mais quelque grand que pust estre le plaisir que l'on auroit de lire icy les

preuves qu'il en rapporte, j'ay apprehendé que leur multitude ne devinst onereuse au Lecteur si j'avois entrepris de les copier, outre que je n'aurois pû éviter de tomber dans quelques redites de ce que j'ay déja rapporté plus haut touchant les qualitez de ce Heros. Virgile.

Le P. le Bossu n'a pas trouvé moins de Philosophie dans les Mœurs & le Caractere du Heros de Virgile que Scaliger. Il y a remarqué aussi bien que luy un grand fonds de Politique, lors qu'il dit (68) que le Poëte voulant faire recevoir aux Romains une nouvelle espece de gouvernement & un nouveau Maistre, il faloit que ce Maistre qu'il representoit dans son Heros eut toutes les qualitez que doit avoir le fondateur d'un Estat, & toutes les vertus qui font aimer un Prince.

Mais il avoit déja fait voir ailleurs qu'il y a plus que de la Politique & de la Morale dans les Mœurs du Heros, & que Virgile s'estoit comporté aussi en Physicien & en Astrologue dans la formation de ce Heros. Si l'on en croit ce Pere (69), le Poëte ne s'est pas contenté de nous faire considerer Dieu comme la cause

Virgile. de ces Mœurs la plus universelle & la premiere de toutes, lors qu'il nous fait connoistre combien ce Heros est cheri de Jupiter, & que Junon qui le persecute d'ailleurs ne peut s'empescher d'estimer sa Personne. Mais il n'a point manqué de donner encore à ces Mœurs une cause seconde, qui est celle des Astres, dit-il, & principalement des Signes & des Planetes, dont il a voulu marquer la force sur la complexion des hommes en diverses occasions, Car il ne faut pas s'imaginer que ce soit par hazard que ce Poëte, si sçavant d'ailleurs dans l'Astronomie, fait agir les Planetes en faveur de son Heros, conformément aux regles des Astrologues. De sept il y en a trois favorables, Jupiter, Venus, & le Soleil: toutes trois agissent ouvertement dans le Poëme en faveur d'Enée. Il y en a trois dont les influences sont malignes, Saturne, Mars & la Lune ou Diane. Si elles agissent, c'est en effet contre le Heros, mais elles paroissent de telle sorte qu'on peut dire que Virgile les a cachées sous l'Horison. Enfin Mercure dont on dit que la Planette est bonne avec les bonnes & mauvaises avec les mauvaises, agit ouvertement

comme les bonnes Planettes, mais il n'agit jamais seul, c'est toûjours Jupiter qui l'envoye. C'est ainsi que le Poëte fait sur son propre Heros l'horoscope de l'Empire Romain en sa naissance. Virgile.

Mais quelque grand qu'ait esté le nombre des admirateurs du Heros de l'Eneïde, ils ne l'ont point pû garantir de la Censure de divers Critiques qui ne l'ont pas trouvé entierement à leur goust.

Les uns accusent Virgile d'avoir fort mal formé ce Prince dans le dessein qu'il avoit de le proposer pour l'exemple des Rois, des Capitaines & des Politiques. Monsieur de Segrais dit (70), que l'aversion qu'on a conceuë pour ce Heros a esté si loin, qu'on a passé jusqu'à dire que le Poëte l'avoit fait timide, qu'il luy a mis trop souvent les larmes aux yeux, & que ce caractere de pieté qu'il luy a donné n'est pas si agreable que ce caractere d'amour que nos faiseurs de Romans ont coûtume de donner à leurs Heros.

Les autres ont blâmé Virgile d'avoir rendu son Heros coupable d'une lâche ingratitude, de l'avoir representé comme ayant abusé Didon, & comme l'ayant

Virgile. abandonnée deux jours aprés son mariage, par une perfidie dont ce Poëte fait Jupiter & Mercure auteurs, selon la remarque de Monsieur du Hamel (71).

D'autres Critiques mesme parmi les anciens Auteurs Ecclesiastiques, trouvent de la lâcheté & de la bassesse, & qui plus est de la cruauté & de l'impieté dans ce pretendu Heros, lorsqu'il tuë Turnus suppliant & desarmé, quoiqu'il le conjurast par les Manes de son Pere Anchise de luy accorder la vie (72). Et sans alleguer ici l'impieté avec laquelle les Historiens disent qu'il livra sa Patrie & les Citoyens à leurs ennemis, on a crû que c'estoit une chose contraire à la pieté & à l'humanité de reserver huit prisonniers comme il fit pour les immoler sur le bucher de Pallas (73).

Dares genuin.

Enfin il s'est trouvé dans nostre siecle des Personnes difficiles, qui loin de traiter l'Eneïde de divin Ouvrage, comme on faisoit dans le siecle passé, ont pretendu trouver une infinité de choses à reformer dans le Caractere du Heros. C'est ce qu'on peut voir par une longue suite de plaintes qu'un Critique moderne a mis dans la bouche de Maynard contre Virgile (74).

Mais quoique ce fust un grand sujet de consolation pour tous les Poëtes malheureux de voir le chef de tous ceux de la Profession chargé de tant d'accusations, & quoiqu'il fust peut-estre de leur interest que ces accusations demeurassent sans réponse pour pouvoir se défendre de son exemple, les Critiques n'ont point jugé à propos de leur donner cette satisfaction. Ces derniers ont crû qu'on ne pouvoit point abandonner la défense de Virgile en ce point, sans l'exposer à perdre la qualité de veritable Poëte, parce qu'il n'en est point de ces fautes comme de celles que nous avons marquées ailleurs contre la Chronologie, la Physique, & les autres connoissances qui sont étrangeres à la Poëtique ; au lieu que celles dont il s'agit, sont essentiellement contraires aux regles de cet Art. Virgile.

Monsieur de Segrais répond tout d'un coup à toutes les objections que l'on fait à Virgile sur la conformation de son Heros, en disant que pour bien juger du Caractere qu'il luy a donné, il faut s'élever aux Mœurs les plus austeres des Anciens, & se dés-accoûtumer des nostres (75). Et sur ce fondement il dit ailleurs que les points qui ont donné

Virgile. sujet aux Censeurs d'accuser Virgile de timidité, de foiblesse, & d'ingratitude, ne sont que de certains traits qui marquent sa soûmission & son obeïssance envers les Dieux. C'est dans la resistance qu'il luy fait faire au mouvement de ses passions, qu'il fait paroître la pieté & le courage de son Heros ; & ceux qui l'accusent de l'avoir fait trop indifferent & trop froid à l'amour, ne songent peut-estre pas qu'ils relevent infiniment le merite de ce Poëte Payen, au dessus de tous nos Poëtes & nos Auteurs de Romans, qui faisant profession de Christianisme, n'ont pourtant pas fait scrupule de donner à leurs Heros l'amour déreglé pour principal & unique Caractere ; & qui bien loin de les representer comme victorieux de cette passion honteuse, semblent avoir voulu faire consister tout leur courage & toute leur vertu dans leur chûte & dans leur esclavage.

Virgile n'a point crû comme eux qu'il y eust plus de gloire à ceder à ses passions qu'à les combatre, il a jugé au contraire que la principale marque de la vertu estoit de les vaincre ; & comme l'amour est la plus indomtable, il a voulu nous persuader qu'en la faisant dom-

ter à Enée, il luy donnoit la plus grande marque de vertu qu'il pouvoit trouver. M. de Segrais qui fait toutes ces belles reflexions, avouë neanmoins qu'Enée pouvoit quitter Didon avec moins de brusquerie & plus de tendresse; & que Virgile, sans le faire désobeïr aux Dieux, pouvoit marquer un peu davantage la violence & l'agitation de son amour dans les discours qu'il luy fait faire. Mais Virgile en a fait assez d'avoir marqué qu'Enée n'estoit pas insensible à cette passion, & d'avoir fait voir que ce Nouveau Marié ne pût se separer d'elle sans sentir les atteintes des soucis & des autres effets de cette passion (76), mais qu'il ne put se dispenser d'obeïr à Dieu *qui le rendoit sourd aux plaintes & aux instances de Didon; & aux destins qui le forçoient de la quitter.* De sorte que si Virgile en avoit usé autrement, il auroit peut-estre démenti ce premier Caractere de pieté, qui n'estoit pas compatible avec celuy de l'amour en cette occasion. Virgile.

Les larmes que quelques Critiques blâment tant dans le Caractere de ce Heros, pourroient encore servir de réponse à l'objection de son insensibilité pretenduë; & comme elles sont loüa-

Virgile. bles & judicieuses par tout où on les luy fait répandre, à l'exemple des plus grands hommes de la terre, elles se défendent assez par elles-mesmes. On peut pourtant conjecturer comme font quelques-uns de nos Commentateurs (77), que si Auguste avoit esté moins tendre & moins sujet aux larmes, Virgile auroit fait son Heros un peu moins pleureur.

L'inhumanité que les autres ont pretendu trouver dans ce Heros, se peut excuser ou par la pieté envers les morts, ou par le droit de conqueste, ou par la necessité des affaires (78). C'est ce qu'on peut voir dans l'Art Poëtique de Peletier, & particulierement dans les défenses du P. Gallucci, qui en plusieurs endroits semble avoir plûtost voulu faire voir son érudition que la necessité de répondre à des accusations, dont plusieurs, à dire le vray, sont fort frivoles & fort impuissantes pour nous faire perdre quelque chose de la bonne opinion que nous avons des perfections du Heros de l'Eneïde.

Les autres personnages de ce Poëme, ont merité aussi que les Critiques fissent quelques reflexions sur le Caractere que Virgile leur a donné. Didon

eſt ſans doute le premier de ces Perſonnages que le Poëte nous preſente aprés ſon Heros, & c'eſt le plus conſiderable de la premiere partie de l'Eneïde, puiſque c'eſt elle qui en fait le nœud. Comme il vouloit marquer en elle le Caractere des Cartaginois & les inimitiez de Cartage avec Rome, il la rend paſſionnée, hardie, entreprenante, ambitieuſe, violente, de mauvaiſe foy ; & toutes ces qualitez, dit le Pere le Boſſu (79), ſont maniées par la Ruſe qui en eſt l'ame & le caractere. Ainſi il n'a eu aucun égard aux qualitez effectives que l'Hiſtoire nous marque dans la veritable Didon. Cette Ruſe regne dans toutes ſes actions. Ce Caractere eſt pourtant mauvais & odieux, mais Virgile eſtoit obligé de le rendre tel par le fond de ſa Fable. On peut dire neanmoins que dans la liberté qu'elle luy a laiſſée, il a eu ſoin de donner à ce Caractere tous les adouciſſemens propres à ſon ſujet, & de le relever par toutes les beautez dont il l'a trouvé capable. Car il ne luy fait exercer ſes Ruſes que ſur d'illuſtres ſujets, il luy donne des qualitez vrayment royales. Elle eſt magnifique, elle eſt bien-faiſante, & elle a beaucoup d'eſtime pour la vertu. Virgile.

Virgile. Jamais Poëte n'a trouvé dans ses fictions un si beau champ à son industrie, que celuy que Virgile s'est donné dans le systeme de sa Didon pour former le Caractere d'une Republique ennemie de la Republique Romaine. C'est sans doute ce qui a fait dire au P. Rapin (80), que le bel endroit de Virgile & son veritable chef-d'œuvre, est la passion de Didon. Jamais l'éloquence, dit ce Pere, n'a mis en œuvre tout ce qu'elle a d'artifice & d'ornemens avec plus d'esprit, ni avec plus de succés. Tous les degrez de cette passion, tous les redoublemens de cette affection naissante, & cette grande fragilité y sont développez d'une maniere qui donne de l'admiration aux plus habiles. Il ajoûte que tout est tendre, délicat, passionné dans la description de cette avanture, & que jamais il ne se verra rien de plus achevé.

Ce mesme Auteur pour soûtenir l'honneur de Virgile, s'est fait aussi un devoir de répondre au grand reproche qu'on fait à ce Poëte, d'avoir déshonoré cette Princesse en luy donnant tant de passion contre son propre caractere. Il pretend que cette conduite mesme est un artifice des plus délicats & des plus fins de Virgile, lequel, afin de donner

du mépris pour une Nation qui devoit Virgile. eſtre un jour ſi odieuſe aux Romains, ne crût pas devoir ſouffrir de la vertu dans celle qui en fut la fondatrice ; croyant pouvoir en toute ſeureté la ſacrifier, pour mieux flater ceux de ſon païs.

Il eſt inutile de parcourir tous les autres Perſonnages à qui Virgile s'eſt étudié de donner des Mœurs & de former un Caractere. On peut dire en general qu'il y a fait une peinture admirable du genre humain, qu'il y a marqué les differentes inclinations des ſexes, des âges & des conditions (81), avec une ſageſſe & une prudence qui ne s'eſt jamais démentie, & il eſt aiſé de voir que c'eſt ſur ſa conduite plus que ſur celle d'Homere que le P. le Boſſu a tiré les plus belles reflexions du IV. Livre de ſon Traité ſur le Poëme Epique.

ON PEUT aſſurer que Virgile n'a pas été moins heureux à exprimer les Mœurs & le Caractere de ſes Dieux, que les Maiſtres de l'Art appellent *Machines*, & il paroît aſſez qu'il a connu la nature & les fonctions de ſes Dieux auſſi parfaitement qu'aucun homme de ſa Religion. Il en parle avec un reſpect dont on voit bien qu'il a voulu communiquer les ſentimens à ſes Lecteurs, il n'employe leur

Virgile. miniſtere que dans les affaires d'importance, en quoy ſa diſcretion eſt allée beaucoup plus loin que celle des Poëtes d'avant luy. En un mot il a ménagé ſes Dieux comme s'il euſt voulu nous marquer le Caractere de la Divinité par la diſtance de leur Nature d'avec la noſtre; & ſelon la remarque du P. Rapin, il a religieuſement obſervé le conſeil qu'Horace a donné depuis dans ſa Poëtique, qu'il eſt bon que *les Dieux ne paroiſſent que dans les difficultez qui ont beſoin de leur preſence* (82) , *& de leur aſſiſtance.*

Un Auteur de ce temps a pretendu neanmoins que ce Poëte donne une méchante idée de la Divinité dans le tableau qu'il fait de Junon. Il ſemble que le Caractere qu'il nous en donne ne ſoit qu'un mélange de colere, d'ambition, d'impuiſſance, de foibleſſe, d'indiſcretion & d'indecence; & qu'il ait voulu nous perſuader que cette Deeſſe ne ſçavoit point l'avenir, qu'elle n'avoit pû retenir ſes paſſions, & qu'elle n'avoit remporté que la honte de ſon entrepriſe (83).

Mais ſi nous voulons ſuivre la penſée de ceux qui eſtiment que Virgile eſt tout myſterieux, nous n'aurons pas de peine

à nous imaginer que le Caractere qu'il donne à Junon, n'est pas formé au hazard. On voit agir quatre Divinitez plus particulierement que les autres dans tout le Poëme de l'Eneïde (84). C'est Jupiter, avec le Destin, Junon, & Venus, qui representent la Nature divine separée en quatre personnes, comme en autant de differens attributs. 1. Jupiter y est marqué comme la Puissance de Dieu. 2. Le Destin y est representé comme sa Volonté absoluë à laquelle sa Puissance mesme est soûmise, parce que Dieu ne fait jamais que ce qu'il veut. 3. Venus est la Misericorde Divine, & l'Amour que Dieu a pour les hommes vertueux, qui ne luy permet pas de les oublier dans les maux qu'ils souffrent. 4. Junon est sa Justice; elle punit jusqu'aux moindres fautes, elle n'épargne pas les plus gens de bien, qui n'étant pas sans quelques défauts, en sont severement punis en cette vie, pour devenir plus parfaits & plus dignes du Ciel.

Virgile.

Virgile.

§. 6.

Des Sentimens & de la Morale de Virgile.

Aprés avoir parlé des mœurs & des caracteres que Virgile a donnez aux Hommes & aux Dieux, il est juste de dire quelque chose de ce que les Critiques ont pensé des propres mœurs de ce Poëte, ou plûtost de ses *Sentimens*, qui n'ont esté effectivement que les expressions de ses mœurs.

Nous avons déja vû plus haut qu'il n'est pas aisé de deviner quel peut avoir esté le panchant & la passion particuliere de Virgile ; & quoique l'Histoire nous apprenne qu'il avoit vécu dans quelques dereglemens, & qu'il avoit entretenu de méchantes habitudes, il n'est pas hors d'apparence qu'il en ait voulu éteindre la memoire, puisqu'on n'en trouve aucune marque dans ses écrits. C'est une discretion dont la Posterité Chrestienne ne sçauroit assez le remercier ; & si tous les autres Poëtes avoient eu autant de sagesse pour dissimuler dans leurs vers les passions scandaleuses dont ils estoient esclaves, les siecles suivans

Hormis dans quelques Eclogues, selon quelques-uns.

& principalement ces deux derniers ne nous auroient point tant produit de Poëtes lascifs que l'exemple de ces Anciens a gâtez, & nous ne serions pas obligez de recourir au scrupule & à la precaution pour lire ou faire lire les Ouvrages des uns & des autres.

Il faut avoüer que c'est exiger des Auteurs quelque chose de bien difficile, que de vouloir qu'ils dissimulent leurs sentimens & qu'ils cachent leurs passions. On ne voit presque point d'Ecrivains, dit M. de Segrais (85), qui ne fassent paroître leur humeur & leur inclination particuliere dans leurs Ouvrages, & qui n'y laissent quelques traits de leur caractere, quelque soin qu'ils puissent prendre de les déguiser. C'est pourtant ce qu'on cherche dans Virgile, & c'est ce qu'on n'y trouve pas, parce qu'il a gardé toûjours beaucoup d'uniformité dans les beaux exemples qu'il propose à ses Lecteurs en toutes rencontres. Il est aisé de juger qu'il a pris à tâche de ne nous faire voir que des actions de civilité, de probité, de justice & d'honnesteté, lorsqu'il a voulu nous presenter quelque exemple à suivre, & de nous inspirer de l'aversion pour le vice, lorsqu'il s'est crû obligé de parler

Virgile. des défauts ou des méchantes actions des autres. De ſorte que pluſieurs ont avoüé qu'ils n'avoient jamais lû cet Ouvrage ſans y avoir trouvé ſujet de devenir meilleurs, pretendant que ſa lecture eſt auſſi profitable que les preceptes des plus ſages d'entre les Philoſophes.

On n'y remarque rien qui ne témoigne partir d'un eſprit tres-bien fait & tres-noble, d'un homme prudent & moderé, d'un courage libre, ennemi de la baſſe flaterie & de la ſervitude, d'un cœur tendre & bon ; & ſur tout d'un vray Philoſophe qui eſt ſans oſtentation, & ſans affectation (85).

On y trouve les plus beaux ſentimens que la Theologie des Platoniciens & la Morale des Stoïciens ayent jamais pû inſpirer à un homme vivant hors de la veritable Religion. C'eſt ce que le P. Thomaſſin a fait voir en nous montrant la methode d'étudier & d'enſeigner Chreſtiennement les Poëtes.

Il pretend que (86) dans le premier Livre de l'Eneïde, on apprend que tout ce qui ſemble ne venir que des cauſes naturelles, comme les vents, les tempêtes, le calme, eſt pourtant la matiere du gouvernement & de la direction des Anges;

Anges marquez par les Divinitez inferieures à Jupiter, sous le bon plaisir de Dieu : Et que ce qui paroît ne venir que de nostre volonté libre, comme les amitiez, les inimitiez, les craintes, les confiances, les aversions & les complaisances, sont neanmoins ménagées par les Anges sous les ordres & pour les fins de la Providence divine. Virgile.

Dans le second on voit, selon ce mesme Pere, que tous les degrez de lumiere & de sagesse nous viennent du Ciel. Dans le troisiéme, que bien que Dieu soit nostre guide, & que nous arrivions enfin au lieu où il nous destine, c'est par des routes bien interrompuës & bien traversées, afin d'exercer nostre patience & nostre obeïssance.

Dans le quatriéme, on voit la naissance & la victoire d'une passion violente. On y voit les déguisemens & les artifices dont on use pour se tromper; enfin on y voit comme on a recours aux sacrifices & à la Religion, en apparence pour guerir, mais dans le fonds pour autoriser sa passion, comme les plus vertueux & les plus attachez aux ordres du Ciel s'endorment quelquefois, & ont besoin que Dieu les réveille & rompe leurs liens.

Virgile. Dans le cinquiéme, on voit la conduite d'un homme de bien qui joint toûjours des ſacrifices à la joye & aux faveurs qui luy arrivent, & qui cherche ſa conſolation dans la priere, lorſqu'il tombe dans quelque diſgrace & quelque adverſité. Dans le ſixiéme, on trouve une Theologie pleine de grands ſentimens pour la Divinité, & on y voit auſſi ceux que Virgile avoit pour la juſtice. Les autres livres de l'Eneïde ne ſont pas moins remplis de ces ſentimens de Religion & d'équité naturelle, qu'on peut voir dans les Reflexions du Pere Thomaſſin; & je veux croire, ſans trop examiner les intentions de Virgile, qu'il n'eſt difficile de trouver tous ces beaux ſentimens dans ſon Poëme, qu'à ceux qui auroient la malice d'y chercher autre choſe.

Mais il eſt bien difficile de ſe perſuader ſur la foy de Chriſtophle Landin (87), qu'il n'y a pas dans tout Virgile un ſeul endroit, pas une ſeule penſée, pas meſme un ſeul mot qui ne renferme de grands enſeignemens & les plus belles maximes de la ſageſſe. C'eſt ce qu'il a tâché de faire voir dans un Ouvrage entier que Piſtorius a publié ſous le titre d'Allegories Platoniques ſur l'Eneï-

de. Mais le P. Gallucci estime avec raison qu'il a perdu sa peine. Virgile.

§. 7.

Du stile & de l'expression de Virgile.

Les Critiques ne se contentent pas de dire que le stile de Virgile est magnifique, égal, & poli; qu'il a de la pureté & de l'élegance; qu'il a pris un soin particulier de fuïr les expressions prosaïques; que sa versification est nette, facile, naïve, & douce dans sa plus grande pompe; mais ils pretendent qu'il possede ces excellentes qualitez à un point où nul autre n'a jamais pû atteindre (88).

La pluspart des Auteurs anciens, autant ceux de l'Eglise que les Ecrivains profanes, se sont contentez d'admirer dans Virgile cette éloquence Romaine, dont il a esté consideré comme le Pere par les uns, & dont les autres n'ont pas crû pouvoir mieux marquer la grandeur, qu'en oubliant la qualité de Poëte pour luy donner celle de grand Orateur (89). Mais il y en a peu qui en ayent parlé avec tant d'étenduë qu'A. Gelle, qui n'en a pourtant dit que fort peu de

Virgile. choſes en comparaiſon de Macrobe. Ce dernier eſtime que Virgile eſt le plus fort & le plus puiſſant de tous les Orateurs (90). Il dit meſme qu'il y a des Auteurs conſiderables qui pretendent que ce Poëte a paſſé Ciceron dans l'éloquence & dans l'artifice du diſcours. Mais ce jugement a paſſé dans la poſterité pour le fruit de la tendreſſe de quelques Critiques paſſionnez pour Virgile. Ces Auteurs, au rapport du meſme Macrobe, diſoient que ce Poëte avoit raſſemblé en luy-meſme toutes les qualitez que les plus celebres Orateurs avoient comme partagées entr'eux ; qu'il a l'abondance & la force de Ciceron, la breveté de Salluſte, la ſobrieté & la fermeté de Fronton, la douceur & les ornemens du jeune Pline & de Symmaque. Mais l'éloge de Virgile ne ſeroit point accompli, ſi ces Auteurs s'eſtoient contentez de dire que ce Poëte avoit renfermé dans ſon Poëme tous les quatre genres d'éloquence qui compoſent l'Art Oratoire, & qu'il avoit poſſedé toutes les excellentes qualitez des plus celebres Orateurs qui ont excellé dans quelqu'un de ces genres, ſans ajoûter en meſme-temps qu'il n'avoit point eu part à leurs défauts. Auſſi le meſme Macrobe nous

Euſebe &c.

fait-il assez connoître que c'estoit sa pensée; de sorte qu'il faudroit dire, selon luy, que Virgile n'a rien des emportemens & des longueurs de Ciceron, ni rien de l'obscurité de Salluste, ni rien de la secheresse de Fronton, ni rien enfin de la mollesse effeminée & des superfluitez de Pline & de Symmaque. C'est pourquoy on a moins lieu de s'étonner que ce mesme Auteur ait crû que Virgile ne peut estre entendu ni expliqué que par un sçavant Orateur, ou par un Critique qui sçache non-seulement la Grammaire, mais aussi l'Art Oratoire; & qu'il ait jugé que cela ne suffit pas encore, à moins qu'on ne soit extremement penetrant pour pouvoir découvrir toutes les profondeurs de la Philosophie & de la Sagesse humaine qu'il y a renfermée.

Virgile.

Ce Symmaque estoit contemporain de Macrobe.

Voila ce que les anciens Critiques ont dit de plus important sur le stile de Virgile. Les Modernes n'en ont pas jugé moins avantageusement. Jules Scaliger qui s'est fait une espece de necessité & un merite de nous montrer que tout est admirable dans Virgile, a voulu nous faire admirer la force & l'énergie de son stile, qu'il appelle une efficace qui emporte son Lecteur par tout où il plaît

Virgile. au Poëte, & qui luy rend toutes choses presentes & sensibles (91). C'est aussi le jugement qu'en a fait M. Borrichius (92), lorsqu'il a dit que le principal talent de Virgile consiste à employer des expressions qui égalent les choses qu'il represente, & à faire de veritables Spectateurs, pour le dire ainsi, de ses Lecteurs qui s'imaginent s'estre trouvez en personne à tous les évenemens dont il ne voit pourtant que la peinture. Et voila le point de cette perfection auquel tous les autres Poëtes n'ont point encore pû parvenir au sentiment du mesme Critique.

C'est dans la mesme pensée que le Pere Rapin pretend que les paroles de Virgile sont des choses (93), que les discours mesme de tendresse & de passion qui portent par tout ailleurs un caractere de legereté, n'ont rien dans le Poëme de l'Eneïde qui soit vain, rien qui soit chimerique, mais que tout y est fondé. Le mesme Critique pour nous faire mieux considerer le prix du stile & de l'expression de Virgile, nous avoit déja fait connoître qu'il n'y a rien qui n'y soit necessaire. Il passe, dit-il, legerement sur ses matieres comme un voyageur pressé, sans s'y arrester. Il coupe &

il tranche genereusement tous les discours superflus pour ne retenir precisement que les necessaires. C'est en quoy consiste l'excellence d'un Ouvrage qui n'est jamais plus parfait que lorsqu'on n'y peut rien retrancher : Et c'est aussi dans cette circonspection & dans cette admirable retenuë que consiste le merite de l'expression & du stile de Virgile, en quoy ce Pere est entierement d'accord avec Jules Scaliger (XCIII). Virgile.

Monsieur de Segrais juge (94) qu'il a parfaitement allié deux qualitez qu'il est tres-rare de rencontrer ensemble, c'est la clarté & la breveté qu'il est fort difficile de trouver inseparables dans aucun autre Poëte, & dans Homere mesme. Car effectivement il n'y a point de beauté dans l'Iliade ou dans l'Odyssée qui ne soient dans les douze Livres de l'Eneïde, quoique ces deux Poëmes soient de vingt-quatre Livres chacun. Il en a touché les plus belles descriptions, les plus riches comparaisons, & perfectionné les inventions les plus heureuses. Outre cela il a compris toute l'antiquité de l'Italie, toute la Religion & toutes les Mœurs des Anciens. Il n'a oublié aucun des grands Personnages de l'Histoire Romaine, ni aucun de leurs

Virgile. plus celebres exploits ; & les loüanges de ſon Prince y ſont ſi amplement touchées, qu'il eſt impoſſible de comprendre comme il a pû ramaſſer tant de richeſſes, & renfermer un ſi vaſte ſujet en moins de dix mille vers. Cette precipitation & cette impatience qu'il fait paroître pour arriver à la fin, eſt une des plus grandes marques d'un eſprit profondement ſçavant, paree que les plus grands hommes ſont ordinairement ceux qui aiment moins à parler, & qu'il n'y a point au contraire de plus grands parleurs que les Demi-Sçavans, qui apprehendent toûjours de perdre l'occaſion de dire ce peu qu'ils ſçavent.

Ce défaut, dit le meſme Auteur, ne ſe trouve point dans Virgile ; il eſt ſi aſſuré de ſa richeſſe, que ne diſant que peu de choſes, il ne craint point de paſſer pour ſterile, parce qu'il n'oublie rien de ce qu'il y a de principal, & de plus beau ſur chaque ſujet. Il ſe contente ſeulement, dit Voſſius (95), d'employer des termes grands & nobles, lorſqu'il veut relever une matiere qui eſt baſſe d'elle-meſme.

Il faut avoüer neanmoins qu'il ſe trouve des choſes qu'il a touchées deux fois par la neceſſité de ſon recit, mais

c'eſt d'une maniere ſi differente qu'on ne peut pas raiſonnablement l'accuſer pour cela d'avoir dit deux fois la meſme choſe. Il fait regner ſa diſcretion par tout, & il évite ſoigneuſement tout ce qui pourroit troubler le plaiſir de ſon Lecteur. On peut dire qu'il n'y a point un vers qui ne ſoit un effet de ſon jugement exquis ; & parmi ce beau feu qui l'emporte, on ne peut pas dire que la regle & la juſteſſe l'ayent jamais abandonné (96). Virgile.

Je n'aurois pas omis en cet endroit le ſentiment de M. de Chantereſne touchant la beauté de l'expreſſion de Virgile, ſi je ne l'avois déja rapporté parmi les jugemens qu'on a faits ſur Terence, à cauſe qu'il y a joint ces deux Auteurs enſemble, & j'aime mieux prier le Lecteur de vouloir le chercher en cet endroit plûtoſt que de le repeter ici. Mais j'aurois bien plus de ſujet d'omettre le jugement que Victorius a fait du ſtile du Poëte, ſi cet Auteur n'avoit acquis de ſon temps la reputation d'eſtre le premier des Critiques de l'Italie. Ce Cenſeur accuſe Virgile de prendre des mots les uns pour les autres, & d'eſtre moins pur & moins Latin que Lucrece (97). C'eſt aller, ce me ſemble, contre

Virgile. la prescription de dix-sept cens ans, durant lesquels on peut dire que le stile de Virgile a toûjours possedé la mesme gloire qu'on luy donne aujourd'huy.

Au RESTE quoiqu'il n'y ait rien dans Virgile qui ne soit excellent, il semble pourtant que ceux qui seroient obligez de faire un choix entre les douze Livres de cet admirable Poëme, pourroient preferer le premier, le quatriéme, & le sixiéme aux neuf autres. Le premier (98) est le plus travaillé & le plus achevé pour la versification, & il n'y en a point de plus châtié : le quatriéme contient la matiere la plus agreable ; & le sixiéme est le plus docte. En effet on tient que Virgile montroit ces trois Livres plus volontiers que les autres : le quatriéme comme celuy qui pouvoit plaire davantage aux Personnes de la Cour, & le sixiéme comme celuy où la Noblesse Romaine estoit la plus interessée, surquoy on peut voir M. de Segrais dans ses remarques sur l'Eneïde.

Virgile au rapport de Macrobe (99), a pris le second Livre de son Poëme d'un ancien Poëte nommé Pisandre, qu'il n'a presque fait que transcrire de suite. L'on pretend aussi qu'il a pris le quatriéme presque entier du Poëme des

Argonautes, fait par Apollonius de Rhode, qu'il n'a fait que changer les Amours de Medée pour Jason, en ceux de Didon pour Enée (100); mais il a tellement annobli les vers de sa traduction, que cette copie est beaucoup au dessus de son original. Virgile.

Scaliger le Pere pretend neanmoins (c.) qu'il n'y a rien de plus faux ni mesme de plus mal fondé que cette opinion qu'on a euë du quatriéme de l'Eneïde. Il n'a pû s'empêcher mesme de dire des injures à ceux qui l'ont debitée, & il a pretendu faire voir par la confrontation des endroits des deux Poëtes, qui semblent avoir quelque rapport qu'il n'y a rien de semblable, ni dans l'expression ni dans la disposition, ni mesme dans la matiere, si ce n'est que Didon receut Enée comme Medée avoit receu Jason.

Les autres Livres sont pris ou imitez d'Homere pour la pluspart, comme on le peut voir dans le mesme Macrobe, qui a employé une grande partie de ses Saturnales à nous en donner des preuves & des exemples (101). Il y a mesme des Critiques, qui sans avoir égard aux obligations que Virgile avoit à Pisandre & à Apollonius, ont dit que les six pre-

Virgile. miers Livres de l'Eneïde sont imitez de l'Odyssée, & que les six derniers le sont de l'Iliade (102). C'est ce qui nous donne occasion de finir par une comparaison succincte de ces deux Poëtes.

§. 8.

Abregé de la Comparaison que les Critiques ont coûtume de faire entre Homere & Virgile.

Quoique la plupart des Auteurs qui ont écrit de l'Art Poëtique, ou qui ont travaillé sur les Poëtes, ayent eu soin de faire le parallele d'Homere & de Virgile, on peut dire qu'il n'y en a point parmi les Anciens qui ayent eu tant de distinction que Macrobe, ni parmi les Modernes qui meritent tant d'estre considerez que Jules Scaliger, Fulvius Ursinus ou Orsini, Paul Beni, le P. le Bossu le Chanoine Regulier, & le P. Rapin Jesuite.

Ce dernier dit (103) que Macrobe, Scaliger & Ursinus, n'ont examiné les Ouvrages de ces deux Poëtes qu'en Grammairiens pour faire leur comparaison, & qu'ils n'en ont pas bien jugé, parce qu'ils ne se sont arrestez simple-

ment qu'à l'exterieur & à la superficie des choses, sans se donner la peine d'en penetrer le fonds; & que ce défaut, qui est assez general dans les Critiques, a empêché presque tous les Sçavans d'en porter un jugement qui soit sain & solide. Virgile.

Pour ce qui est de l'ouvrage de Paul Beni, il paroît assez qu'il n'a fait la comparaison d'Homere & de Virgile, que pour mettre le Tasse en parallele avec eux. Mais cet Auteur a esté souvent contredit dans ses sentimens par divers autres Critiques de son Païs (104).

On peut dire que tout le beau Traité du P. le Bossu sur le Poëme Epique, n'est presque qu'une comparaison perpetuelle, qui consiste dans une suite de reflexions judicieuses qu'il a faites sur les Ouvrages de l'un & de l'autre, pour en former des maximes qui peuvent passer pour les veritables regles de l'Art.

Mais personne n'a écrit plus regulierement ni parlé plus juste sur cette matiere que le P. Rapin, qui est peut-estre le seul qui ait fait un systeme achevé de cette comparaison dans le Traité qui en porte le titre. Ainsi j'ay crû ne pouvoir rien faire de plus conforme à mon dessein, ni rien de plus agreable au Public

Virgile. que de tirer de cet Auteur & du P. le Bossu la meilleure partie de ce que j'ay à rapporter sur ce sujet, en y joignant aussi quelques-uns des sentimens que j'ay pû trouver dans quelques autres Critiques.

Le Pere Rapin dit donc premierement, que la preoccupation pour Homere a ébloüy tous ceux qui ont pretendu à la gloire d'estre sçavans; que ceux qui affectent la reputation d'estre doctes croyent s'attirer de la consideration & se faire honneur en prenant le parti d'Homere, & en luy donnant l'avantage sur Virgile, parce que cela semble avoir un air plus capable; & qu'en effet comme il faut une plus profonde erudition pour juger d'Homere que pour juger de Virgile, on pense se distinguer beaucoup du commun, en preferant le premier au second (105).

Ie pense neanmoins que ce Pere n'a voulu parler que des Critiques modernes; car selon le sentiment de Barthius (106) & d'un Ecrivain anonyme de Port Royal (107) les Anciens sans affecter trop d'érudition, estoient accoûtumez à preferer Homere à Virgile. C'est ce qui paroist par deux Epigrammes attribuées à Alcinoüs, &

dont je n'aurois pas osé employer l'autorité, si ces Anciens ne s'en estoient servis comme d'une regle pour former ou pour appuyer leur jugement. Dans la premiere de ces Epigrammes on pretendoit (108) nous persuader qu'il n'estoit pas possible de voir naistre personne qui pûst égaler ou imiter Homere, comme on n'avoit vû avant luy naître personne qui eust pû luy servir de Modele. Mais quand il seroit vray qu'Homere n'eust eu personne à suivre, ce qui n'est pas, ce seroit toûjours une fausse subtilité de conclure de là qu'il ne pourroit estre suivy ni estre égalé de personne dans la suite des siecles. Comme si la Nature estoit moins capable de produire des merveilles dans la vigueur & les proprés du genre humain, que dans ses commencemens, où l'on aura toûjours sujet de conter Homere par rapport à la durée qu'il plaira à Dieu de donner au Monde.. Virgile.

L'autre Epigramme nous fait connoître (109) qu'on donnoit au moins le second rang à Virgile, de telle sorte neanmoins qu'on le consideroit comme estant fort prés d'Homere, & dans une grande distance au dessus de tous les autres Poëtes, c'est à dire que ce se- Voyez ces Epigrammes dans les citations

Virgile. cond rang n'estoit point dans le juste milieu du premier & du troisiéme ; mais tout proche de l'un & fort loin de l'autre ; n'y ayant pas un Poëte qui pût se vanter d'estre aussi prés de Virgile que celuy-cy l'estoit d'Homere. C'est aussi dans le mesme sentiment & dans les mesmes termes que Domitius Afer répondit à Quintilien, qui estant encore jeune avoit eu la curiosité de le consulter sur ce sujet, comme il nous l'apprend luy-mesme dans ses Ecrits (110).

Mais Scaliger le Pere (111) suivi de la bande presque entiere de nos Critiques n'a point fait difficulté de se recrier contre le jugement de tous ces Anciens, & de le faire passer pour l'effet de leur mauvais goust. Il faut excepter Properce du nombre de ces Anciens, puisque malgré la jalousie qu'il devoit avoir de la reputation de Virgile, ou si l'on veut, par un mouvement de flaterie pour le Prince plustost que pour le Poëte, il n'a pû s'empescher de dire en parlant de l'Eneïde (112), qu'il voyoit *paroistre je ne sçay quoy de plus grand que l'Iliade.* Il est donc juste de retirer aussi de la bande de ces Modernes qui ont suivi Scaliger, Carvilius ou celuy qui a pris ce nom pour décharger son cha-

grin contre Virgile, Castelvetro, & Virgile.
quelques autres Critiques mal intentionnez, contre lesquels Guillaume Modieu en France, & Tarquin Gallucci en Italie ont tâché de soûtenir la cause de Virgile.

---

1. *Comparaison de leur dessein.*

ON ne peut point refuser à Homere la gloire de l'invention au dessus de Virgile, ni celle d'avoir esté son modele pour le dessein & l'execution du Poëme de l'Eneïde. Mais d'un autre costé Scaliger dit (113) que Virgile a sur Homere celle d'avoir poli la matiere que l'autre avoit trouvée, & de l'avoir portée à sa perfection, non pas en ajoûtant quelque chose à Homere, ou en luy donnant des ornemens; mais, ce qui est singulier, en luy retranchant toutes ses superfluitez, & en le renfermant dans des bornes raisonnables, en donnant à son Eneïde tout le Caractere Militaire de l'Iliade, & tout le Caractere Politique de l'Odyssée.

C'a esté aussi la pensée de Daniel Heinsius qui dit (114) que Virgile a fait paroistre beaucoup de jugement &

Virgile. beaucoup de bon sens dans l'usage qu'il a fait des Ouvrages d'Homere, lors qu'il les a reduits en methode, & qu'il en a rejetté ce qui ne pouvoit point estre au goust ni à la portée de son siecle.

Heinsius ni Scaliger n'ont point esté les premiers de ce sentiment, & il paroist qu'ils ont voulu suivre celuy d'un ancien Poëte inconnu, qui fait parler Virgile dans une Epigramme qui s'est conservée, & qui luy fait dire entre autres choses (120) qu'un homme qui ignoreroit ce qu'a fait Homere, n'auroit qu'à lire l'Eneïde, & se persuader qu'il auroit lû toute l'Iliade & l'Odissée entiere; que le fonds d'Homere est une vaste campagne qu'il n'a fait que parcourir; au lieu que le sien n'est qu'un petit champ, mais fort bien cultivé.

C'est ce qui a porté les défenseurs de Virgile à conter cette action parmi les autres avantages qu'il a sur Homere (115), parce qu'il a eu l'adresse de joindre ensemble tout ce qu'Homere avoit separé & répandu dans ses deux Poëmes, & qu'il a fait de son Enée un abregé de tout ce qu'il y a de loüable dans l'Achille de l'Iliade, & l'Ulisse de

l'Odyssée, & de tout ce qu'il a remarqué de bon dans la pluspart des grands hommes qui avoient paru dans le monde jusqu'au temps d'Auguste. Virgile.

Il est vray, dit le P. Thomassin (116), que Virgile a imité Homere & l'a suivi de prés, mais l'espace d'environ mille ans qui se sont écoulez entre ces deux Poëtes, avoit apporté de grands changemens, non seulement dans la police des Etats; mais aussi dans la culture des esprits, & dans la politesse des Mœurs. Les Dieux & les Heros d'Homere tenoient encore de cette humeur sauvage & presque brutale des siecles où il vivoit. Virgile au contraire se rencontra dans le siecle le plus poli & le plus éclairé de la Gentilité. La Philosophie des Stoiciens avoit éloigné, non pas des Temples & des Theâtres, mais de la pluspart des plus beaux esprits les illusions des fausses Divinitez : elle avoit fait connoistre, au moins confusément le veritable Dieu, & elle avoit donné des idées assez justes des vices & des vertus. Virgile estoit fort versé dans les sentimens de ces Philosophes, il n'étoit donc pas possible que son Poëme n'eust quelques beautez qui manquent à ceux d'Homere.

Virgile. Il faut remarquer aussi, comme a fait le P. le Bossu (117) que Virgile estoit beaucoup plus gesné qu'Homere, parce que les Romains n'avoient pas cet usage de Fables & d'allegories qui estoient en vogue du temps de ces Anciens, & qui leur servoient à couvrir toutes les instructions qu'ils vouloient donner aux Peuples. Ainsi Virgile voulant renfermer les siennes sous des Allegories, n'a pû se contenter d'un exterieur aussi simple qu'est celuy d'Homere qui choque trop ceux qui ne le penetrent pas, & ceux qui ignorent qu'il a parlé par figures. Il a donc tellement composé son exterieur & ses fictions, que ceux mesmes qui en demeurent là sans y chercher autre chose, peuvent estre satisfaits de ce qu'ils y trouvent.

Le P. Rapin dit (118) qu'Homere a un plan bien plus vaste que Virgile, c'est une verité dont nous venons de voir la raison dans le P. le Bossu. Cela n'empesche pas que le P. Thomassin n'ait eu aussi raison de dire dans un autre endroit que celuy qu'on vient de rapporter, que le plan de l'Eneïde est beaucoup mieux concerté que celuy de l'Iliade ni celuy de l'Odyssée d'Homere (119).

Le P. Rapin ajoûte qu'Homere a une plus grande étenduë de Caracteres que Virgile; qu'il a les manieres plus nobles que luy; qu'il a un air plus grand, & je ne sçay quoy de plus sublime. Homere, dit cet Auteur, peint beaucoup mieux les choses que Virgile; ses images sont plus achevées, ses reflexions sont plus morales & plus sententieuses; son imagination est plus riche; il a un esprit plus universel. Il a plus de varieté dans l'ordonnance de la Fable; il a plus de cette impetuosité qui fait l'élevation du Genie, son expression est plus forte; son naturel est plus heureux. Homere est Poëte par temperamment, dit-il, ses vers sont plus pompeux & plus magnifiques; ils remplissent plus agreablement l'oreille par leur nombre & par leur cadence quand on sçait connoistre la beauté de sa versification. Enfin il est plus naturel que Virgile, parce que toute son étude ne va qu'à cacher son art, & il ne peint rien que d'apres nature.

Virgile.

Je suis mon Auteur plûtost que mon ordre pour ne point détacher ce qu'il dit de suite.

Voila ce que ce Pere a crû qui se pouvoit dire en general en faveur d'Homere au prejudice de Virgile; mais il nous fait connoistre que ceux qui s'en tiennent là, ne jugent de l'un & de l'autre

Virgile. que superficiellement, c'est ce qui me porte à retrancher les jugemens de divers Critiques qui ne nous apprennent rien de plus que ce que nous venons de voir (121 (.

---

2. *Comparaison de leur Fable.*

QUoy que Virgile soit beaucoup plus reservé & plus modeste qu'Homere dans l'art de feindre, au sentiment de Vossius & de tous les autres Critiques (122). Le P. le Bossu n'a point laissé de dire (123) que nous ne trouverons point dans la Fable de l'Eneïde cette simplicité qu'Aristote a trouvée si divine dans Homere. Mais si la Fortune de l'Empire Romain sous Auguste a envié cette gloire à son Poëte, la vaste étenduë de la matiere qu'elle luy a fournie, a donné lieu, dit-il, à des difficultez qui demandoient plus d'esprit & plus de conduite.

Comme Homere a travaillé pour les Grecs, & Virgile pour les Romains, il faut, pour bien juger de la constitution de leur Fable, considerer la difference qu'il y avoit entre ces deux nations. Les Romains n'avoient point comme les

Grecs cette double obligation, l'une de vivre en des Estats separez & independans; & l'autre de se réünir souvent ensemble contre des ennemis communs. Suivant cette reflexion du Pere, on peut dire que Virgile avoit sur Homere l'avantage de pouvoir renfermer tous ses desseins en un seul Poëme, & que sa Fable avoit plus de rapport à celle de l'Odyssée qu'à celle de l'Iliade, puis que l'Estat Romain qu'il avoit en vûë estoit gouverné par un seul Prince. S'il avoit voulu dresser une Fable sur le mesme fonds qu'Homere avoit pris pour établir celle de l'Iliade, il se seroit jetté dans des inconveniens tres-fâcheux. Mais l'Etat Romain luy fournissoit une matiere assez differente pour s'écarter des vestiges de celuy qui l'avoit precedé, & pour pouvoir aspirer à la gloire d'une premiere invention. Virgile.

Avec tout ce beau raisonnement, il faut convenir selon le P. Rapin (123), qu'Homere merite la preference sur Virgile pour l'invention, qui est une des qualitez les plus essentielles au Poëte. Car on ne peut nier qu'il soit le modele & l'original sur lequel Virgile s'est formé; quand mesme il n'auroit pas eu luy-mesme la gloire de la premiere in-

Virgile. vention, comme nous l'avons remarqué au Recüeil des Poëtes Grecs. Homere a mesme le fonds de l'invention plus riche, quoique Virgile ait pû trouver aprés luy de quoy enrichir le sien de tout ce que neuf ou dix siecles avoient produit de plus beau depuis le temps de ce Poëte jusqu'à celuy d'Auguste.

---

3. *Comparaison de l'Action ou de la Matiere de leurs Poëmes.*

C'Est particulierement dans l'Action du Poëme que Virgile semble avoir triomphé d'Homere. L'Action d'Achille, dit le P. Rapin, est pernicieuse à son pays & aux siens, comme Homere l'avouë luy-mesme : celle d'Enée est utile & glorieuse pour son Peuple & sa Posterité. Le motif du premier est une passion, celuy du second est une vertu.

L'Action d'Achille est l'occasion de la mort de Patrocle son meilleur amy : l'Action d'Enée est l'occasion de la liberté de ses Dieux & de celle de son Pere ; & elle est aussi la cause du salut des siens. L'une est heroïque, c'est à dire, au dessus de

de la vertu ordinaire de l'homme ; l'autre n'eſt pas meſme raiſonnable, & elle porte en ſoy un caractere de brutalité. Virgile.

L'Action d'Enée a une fin plus parfaite que celle d'Achille, parce qu'elle termine les affaires par la mort de Turnus: au lieu que celle d'Achille ne les termine point par la mort d'Hector, puis que le ſiege de Troyes dure encore un an aprés. La mort d'Hector n'eſt point une deciſion des choſes, ce n'eſt qu'un obſtacle oſté à la deciſion. Ainſi de quelque maniere que l'on regarde l'Eneïde, on trouvera que l'Action en eſt beaucoup plus loüable & plus honneſte, & la fin beaucoup plus heureuſe & plus parfaite que celle de l'Iliade.

Les divers avantages que Virgile a ſur Homere ſe rendent encore bien plus ſenſibles, lors que l'on conſidere ſerieuſement combien il a fallu de conduite, d'invention, de diſcernement & d'eſprit, pour avoir choiſi un ſujet qui fait deſcendre les Romains du ſang des Dieux, & ſur tout Auguſte, qui regnoit dans le temps meſme que ce Poëte écrivoit, & qu'il flate adroitement par la promeſſe d'un Empire qui devoit eſtre eternel. L'on peut aſſurer qu'il n'y a rien

Virgile. de comparable dans celuy d'Homere. Car comme jamais Auteur n'a fait plus d'honneur à son païs par son Ouvrage que Virgile en a fait au sien en donnant aux Romains une origine divine & une posterité eternelle dans l'ordre des desseins : on peut dire qu'Homere a deshonoré le sien d'avoir pris pour son Heros celuy qui fit tant perir de Heros pour les sacrifier à son ressentiment.

Le mesme Auteur nous a fait remarquer ailleurs que l'Action de l'Iliade est toûjours defectueuse, soit qu'on la fasse consister dans la guerre de Troye, comme quelques-uns l'ont pretendu, soit qu'on la mette dans la colere d'Achille, comme il y a plus d'apparence. L'Action de l'Odyssée n'est pas plus parfaite que celle de l'Iliade. Mais on ne trouve pas les defauts de l'une ny de l'autre dans l'Eneïde. Virgile y suit toûjours son dessein, l'Action y est unique & le sujet bien suivi, il va toûjours au but qu'il s'est proposé, sans s'amuser à ce qui n'y a pas de rapport. Il est mesme plus heureux qu'Homere dans l'arrangement des matieres & des evenemens particuliers qui regardent l'ordonnance generale de son Poëme. On y trouve une juste proportion des parties, & un rapport e-

xact entre elles qu'on ne remarque pas si aisement dans l'Iliade. En effet, il estoit bien plus aisé à Virgile d'en user ainsi qu'à Homere, parce que comme le mesme Auteur l'a remarqué en deux ou trois autres endroits du mesme Ouvrage, Virgile estant plus borné devoit estre par consequent plus fini & plus regulier, les petits Ouvrages estant ordinairement plus achevez que les grands (125). Car aprés ce que nous avons dit plus haut, on doit se souvenir qu'Homere a une plus vaste étenduë des matieres, & qu'il fait voir bien plus de païs à ses Lecteurs que Virgile : mais que son esprit l'emporte presque toûjours, & qu'il n'en est souvent pas le Maistre comme Virgile l'est du sien. Virgile.

Enfin Virgile ne sort jamais de son sujet, mesme au milieu de ses Episodes qui sont la partie la moins essentielle de l'Action. Homere au contraire en sort presque toûjours par la multitude & l'attirail de ses Episodes, dans lesquels on peut dire qu'il s'abandonne sans cesse à l'emportement & à l'intemperance de son imagination.

4. *Comparaison de la Forme & de la Narration de leurs Poëmes.*

LUllus, Vossius, & quelques autres Critiques (126) estiment que Virgile est inferieur à Homere pour l'œconomie de son Poëme. Si cette œconomie n'est autre chose que l'ordonnance de la Fable, qui consiste dans la disposition & dans la suite naturelle de l'Action principale & des matieres qui la composent, & dans l'arrangement & la convenance des Episodes avec l'Action principale ; ces Critiques ne sont pas entierement d'accord avec le P. Rapin, qui, comme nous l'avons vû plus haut, donne l'avantage à Virgile sur Homere pour ce point.

Ce Pere ne fait point difficulté de dire encore ailleurs (127) que Virgile est plus discret & plus judicieux qu'Homere dans le mêlange, & le juste temperament du Merveilleux avec le Vraysemblable, qui n'est pas moins essentiel à la forme du Poëme que l'arrangement des Matieres & la proportion des parties. Le Merveilleux qui consiste pour la plus grande partie dans les Machines

& les Miracles, eſt bien plus fondé en raiſon & en Vray-ſemblance que celuy d'Homere. Les Machines y ſont moins frequentes & moins forcées. Le menagement du miniſtere des Dieux eſt bien plus proportionné à leur rang & à leur condition. Virgile.

Pour ce qui eſt de la durée de la Narration que j'ay crû devoir joindre cy-devant avec celle de l'Action preciſe du Poëme qui ne commence proprement qu'au premier départ de Sicile, il ſemble que Virgile n'ait pas eſté auſſi regulier qu'Homere, ſi l'on veut avoir égard à la maxime de ceux de nos Critiques qui bornant cette durée à une ſeule campagne ou à une année ſeulement, pretendent que Virgile a paſſé ce terme. On ne peut diſconvenir qu'Homere ne ſoit beaucoup plus net, comme le P. le Boſſu le reconnoiſt (128), car il a fait un Journal exact du temps qu'il donne à chacun de ſes deux Poëmes.

La pratique d'Homere, ſelon ce Critique, eſt ſans doute de reduire la durée de la Narration Epique dans une campagne de peu de mois. Mais la difficulté de connoiſtre le deſſein & la penſée de Virgile, fait qu'on doute, dit-il,

Virgile. ſi l'on ne pourroit pas pouſſer les choſes juſqu'à une année & plus, & ſi la ſaiſon de l'hyver doit regulierement en eſtre bannie. Ce Pere ſemble ſe declarer d'abord pour Homere contre Virgile; ou plûtoſt, il témoigne avoir plus d'inclination pour borner cette durée à une ſeule campagne qu'à une année entiere, & il s'y porte d'autant plus volontiers qu'Homere a toûjours eſté eſtimé en ce point comme le plus excellent modele des Poëtes, & que Virgile ſe l'eſt propoſé en particulier comme celuy qu'il vouloit ſuivre. Mais il ſe range enſuite dans le parti de ces Critiques, qui ſoûtiennent que toute la durée de l'Eneïde eſt renfermée dans une ſeule campagne à l'excluſion de l'hyver, & qu'elle ne comprend pas plus de ſept ou huit mois. Ainſi Virgile ne ſera pas meſme au deſſous d'Homere en ce point, & la durée de ſa Narration ne ſera pas moins reguliere, quoiqu'elle ſoit moins claire & moins évidente.



5. Comparaison des Mœurs ou Caracteres des Poëmes, & des sentimens des deux Poëtes.

NOus pouvons commencer cette comparaison des Mœurs par le Parallele des Heros de l'un & de l'autre, puis que le Heros est le principal Personnage & l'ame du Poëme.

Le P. Rapin appuyé de l'autorité du Tasse (129) dit que l'intention d'Homere n'a point esté de donner en son Heros l'idée d'un grand Capitaine ni d'un Prince accompli, mais de montrer combien la discorde est prejudiciable dans un parti. Par cette conduite il a donné sur luy-mesme beaucoup d'avantage à Virgile, outre que n'ayant point d'autre idée pour la construction de son Heros que celle de la vertu d'Hercule, de Thesée ou de quelques autres personnes qui n'ont paru dans le temps fabuleux que par leur force & par leur courage, ce n'est pas merveille si les mœurs sont si defectueuses dans son Heros. Mais Virgile ayant eu le moyen de composer son Heros de toutes sortes de vertus morales dont il trouvoit des exemples dans l'hi-

Virgile. ſtoire, & des preceptes dans les Poëtes & les Philoſophes venus depuis Homere, s'eſt acquité beaucoup mieux des obligations d'un veritable Poëte qui doit repreſenter les hommes plûtoſt comme ils ont dû eſtre que comme ils ont eſté en effet.

L'Achille d'Homere & l'Enée de Virgile ſont braves tous deux, mais c'eſt la premiere & la principale qualité d'Achille, au lieu qu'elle n'eſt qu'une des moins conſiderées dans Enée, quoy qu'elle ne fuſt pas moins grande dans celuy-cy que dans l'autre. Mais Achille rendoit cette qualité mauvaiſe par ſon emportement, ſa violence, ſes injuſtices, & par la licence qu'il donnoit à ſes paſſions, au lieu qu'Enée honoroit cette meſme qualité par ſa pieté, ſon equité, ſa bonté, & ſa patience.

Quoy qu'Achille fuſt Roy & General d'Armée, Homere ne luy donne de ſa ſouveraineté que cette indépendance qui luy fait refuſer à Agamemnon l'obeïſſance qu'il luy devoit d'ailleurs. Son Achille eſt plus un Particulier, dit le Pere Boſſu (130), qu'il n'eſt Roy ou General. Auſſi ne peut-on pas dire qu'il y ait rien de tout ce qui ſe fait de bien ailleurs qu'où il eſt, qui ſoit dû à ſa valeur ou à

ſa bonne conduite. Le Heros de Virgile n'eſt pas de meſme. Il ne ſe défait jamais de ſes dignitez, il agit par tout & pleinement en General, & cette qualité met la gloire de ſes armes beaucoup au deſſus de celle d'Achille. Ainſi pour rendre la comparaiſon juſte, il faut dire qu'Achille eſt un vaillant ſoldat, & Enée un veritable Capitaine. Virgile.

Il faut conſiderer auſſi qu'Homere, eſtoit beaucoup plus libre que Virgile pour choiſir le Caractere de ſes deux Heros. Le P. le Boſſu remarque encore ailleurs que ſi le Heros de l'Iliade devoit eſtre colere, vif & inexorable (131), la Fable de ſon Poëme qui exigeoit cela neceſſairement, laiſſoit neanmoins au choix du Poëte des circonſtances qui pouvoient ou relever ou embellir ce Caractere, ou le rendre plus difforme & plus odieux. La qualité que la Fable de l'Odyſſée exige de ſon Heros eſt la Prudence, parce qu'elle eſt toute pour la conduite d'un Eſtat & pour la Politique : neanmoins il a eſté libre au Poëte de determiner & de fixer cette qualité par la diſſimulation qui eſt le Caractere donné à Uliſſe,

Mais quelque rapport qu'il puſt y avoir entre le Heros de l'Odyſſée & ce-

Virgile. luy de l'Eneïde, le Caractere de ce dernier n'en est pas moins different qu'il l'est de celuy de l'Iliade. Virgile estoit beaucoup plus gesné qu'Homere, parce qu'il vouloit faire recevoir aux Romains une nouvelle espece de gouvernement, & un nouveau Maistre, & qu'il faloit que ce Maistre eust toutes sortes de bonnes qualitez & point de mauvaises. Son Heros n'avoit que de nouveaux sujets de mesme qu'Auguste. Enée ne devoit donner à ces nouveaux sujets que des marques de sincerité & de franchise. Il ne pouvoit porter le Caractere d'Ulisse, puis que la dissimulation est dangereuse à un nouveau Maistre. D'un autre costé les violences d'Achille estoient entierement opposées au dessein de l'Eneïde, & le Poëte les a judicieusement mises dans Mezentius & dans Turnus qu'il oppose à son Heros. Il estoit donc obligé de former un Caractere opposé à celuy-là. Ainsi on ne peut point comparer autrement les Caracteres de ces Heros qu'en disant que celuy d'Achille est la colere inexorable d'un Prince vindicatif & brave; que celuy d'Ulisse est la sage dissimulation d'un Roy prudent & vaillant; & que celuy d'Enée est une pieté douce meslée de bonté, & soûtenuë comme les

autres d'une valeur & d'une fermeté de courage inébranlable. Virgile.

Une des choses les plus capables de donner de l'éclat à la comparaison de ces deux Poëtes est l'Unité du Caractere de leur Heros qu'ils ont gardée l'un & l'autre fort exactement, quoique d'une maniere differente. Cette unité, dit le P. le Bossü, & cette simplicité est si exacte & si uniforme qu'elle fait voir Achille, Ulisse, & Enée les mesmes en toutes sortes de rencontres. Homere a disposé ses Fables de telle sorte qu'il luy estoit aisé de garder cette unité dans les principales parties : Virgile a fait tout le contraire. La premiere partie de son Eneïde est semblable à l'Action de l'Odyssée qui a pour Caractere la froideur, la dissimulation, & la prudence. La seconde est, comme l'Iliade dans les horreurs de la guerre qui entraînent naturellement avec elles la colere & la cruauté ; & neanmoins il a fait regner en l'une & en l'autre partie la douceur & les passions les plus tendres. Enée n'est pas moins doux ni moins pieux en tuant Lausus dans une horrible bataille, que dans les jeux qu'il fait faire en l'honneur d'Anchise. Il n'est pas moins modeste quand il voit à ses pieds ses enne-

Virgile. mis vaincus, que quand estant batu par la tempeste & jetté sur un bord étranger, il se trouve dans la necessité d'implorer l'assistance de Didon.

Voila ce que les Critiques ont dit de plus important pour servir à la comparaison des Heros de nos deux Poëtes, on en pourroit dire autant de leurs autres Personnages à proportion des distances & des differences qu'ils ont mises entre les uns & les autres : Et on pourroit juger de la discretion qu'ils ont apportée dans la representation des Mœurs & des Caracteres de ces Personnages divers, sur la conduite qu'ils ont gardée dans celle de leurs Heros. Ainsi on n'est pas surpris d'entendre dire (132) au P. Rapin qu'Homere n'a presque jamais égard aux bonnes mœurs, & qu'il ménage rarement les bien-séances ; parce que la maniere dont il nous a representé son Achille, nous porte assez à le croire. Il dit au contraire que Virgile est fort scrupuleux dans l'observation desCaracteres,qu'on trouve par tout son Poëme une regularité achevée pour l'honnesteté, la pudeur, la bien-séance des Mœurs, l'uniformité de la Morale mesme dans la representation des choses malhonnestes & criminelles. Cepen-

dant cet Auteur n'a point laissé de donner à ces deux Poëtes une gloire égale pour leurs propres mœurs & leurs sentimens, c'est-à-dire proprement pour leur Morale. C'est dans les Reflexions sur la Poëtique (133), où il dit qu'Homere & Virgile n'ont jamais dit d'ordures ni d'impietez, qu'ils ont toûjours esté severes & vertueux comme des Philosophes. Virgile.

Quoique ce sentiment puisse souffrir quelques difficultez, on pourroit neanmoins l'appuyer par celuy du Pere le Bossu, qui luy est tout-à-fait conforme (134). Ce Pere dit qu'Homere & Virgile, tout Payens qu'ils estoient, n'ont point soüillé la majesté de leurs Epopées, par ces délicatesses criminelles dont nos Poëtes Chrestiens semblent avoir fait toutes leurs délices dans ces derniers siecles. Ulisse est froid chez Circé; il est triste auprés de Calypso. Briseïde & Chryseïde n'enflamment Achille & Agamemnon que de colere. Dans Virgile Camille n'a point d'amans; à peine parle-t-on de l'amour de Turnus pour Lavinie; & toute la passion de Didon n'est traitée que comme une infidelité criminelle, dont cette miserable Reine est punie cruellement. Il

Virgile. est à remarquer aussi que Virgile n'insinuë que des affections conjugales, & qu'il a toûjours eu en vûë les maximes de la temperance.

Si ces deux excellens Poëtes ont esté les modeles de tous ceux qui les ont suivis, c'est leur faire injure de vouloir autoriser par leur exemple l'infidelité de nos Poëtes modernes, qui s'arrestent avec tant de complaisance & d'affectation à ce que les passions ont de plus honteux & de plus criminel ; qui en font les endroits de leurs Poëmes les plus touchans & les plus tendres ; & qui tournent les amours infames en des galanteries qu'un honneste homme & qu'un brave Cavalier peut mettre au rang de ses bonnes fortunes. Ce qui surprend le plus nos Directeurs & nos Predicateurs, c'est de voir une difference si étrange entre ces deux anciens Payens d'une part, & ces Chrestiens modernes de l'autre. Quand on dit en general que ce n'est pas le moyen de faire haïr les vices, lorsqu'on n'en represente que ce qu'ils ont d'aimable & de doux, on auroit de la peine à s'imaginer que cette remontrance regarde nos Poëtes Chrestiens, & non pas Homere & Virgile. C'est neanmoins ce que nous

sommes obligez d'avoüer à la confu- Virgile.
sion de ceux-là, pour ne point faire d'injustice à ces deux Anciens. Et si nous pouvions dire que la bonne foy d'Homere & de Virgile, qui disoient les choses comme ils les pensoient, est un exemple à suivre pour nos Poëtes Chrestiens, nous ne pourrions nous empêcher de croire que ceux d'entre eux qui ne font voir les vices que sous de beaux masques, ne les envisagent que par ce bel endroit ; & que s'ils parlent de bonne foy, ils pensent comme ils parlent, & vivent comme ils écrivent.

Ces Poëtes modernes ne se trompent pas, lorsqu'ils pretendent que le but de la Poësie est de plaire & de dire toutes choses de la maniere la plus agreable qu'il leur est possible, & que ç'a esté aussi la principale intention d'Homere & de Virgile : mais j'ose dire qu'ils se trompent, lorsqu'ils se croyent obligez de preferer le goust des Lecteurs vicieux, intemperans, & libertins, à celuy des Lecteurs qui ont quelques sentimens d'honnesteté & de vertu. Les Maistres de l'Art & ceux mesme de l'Antiquité Payenne, nous apprennent que c'est corrompre les regles les plus essentielles de la Poësie & de la Fable ; & qu'un Art

Virgile. pernicieux n'eſt pas un Art, ou du moins qu'il n'eſt pas tolerable. S'il ne ſe trouvoit que des Lecteurs déreglez, & s'il falloit abſolument qu'un Poëte fuſt corrompu ou ſe laiſſaſt corrompre pour leur plaire, ce ſeroit une neceſſité tres-mal-heureuſe, & la malediction pourroit bien tomber ſur ceux qui entretiendroient cette corruption, & qui prefereroient la gloire d'eſtre Poëtes à celle d'eſtre Gens de bien.

Mais il faut laiſſer la comparaiſon des Modernes avec ces deux Anciens, pour reprendre celle que nous faiſons des mœurs & des ſentimens de ces deux-cy entr'eux. Le Pere Rapin trouve (135) qu'Homere a un air plus moral & plus ſententieux que Virgile, mais qu'il eſt exceſſif dans ſes Sentences: & que Virgile au contraire ſemble avoir affecté un air plus ſimple & plus uni.

Enfin on ne peut nier que ce dernier ne ſoit encore preferable à l'autre, par la pureté des mœurs qu'il donne à ſes Dieux, & par la beauté des ſentimens qu'il paroît avoir eu de la Divinité. C'eſt dans cette penſée, ſans doute, que le Pere Thomaſſin dit qu'on remarque non-ſeulement plus de politeſſe entre les hommes & les Heros, mais auſſi plus

de civilité entre les Dieux de Virgile, qu'entre ceux d'Homere. Tous les autres Critiques generalement (136), ont reconnu cette grande difference entre ces deux Poëtes, en remarquant que les excés des Dieux entr'eux, ou des Hommes contre les Dieux qu'on lit dans Homere, ne paroissent presque pas dans Virgile. Jupiter y est beaucoup plus respecté des autres Dieux, & on voit bien que la creance de l'unité d'un Dieu souverain estoit mieux établie au temps de Virgile. Les Champs Elisiens mesme & le Paradis de Virgile, dit le P. Thomassin (137), sont bien plus beaux que ceux d'Homere, l'immortalité des Ames y est encore plus clairement établie. Mais pour ce qui est de l'usage des frequentes prieres, des sacrifices, des augures, des prodiges, des oracles, des predictions, des songes, des apparitions des Dieux, de leurs diverses metamorphoses, de leur presence invisible, de leurs déliberations communes, & de leurs resolutions sur toutes nos affaires, il n'y a presque aucune difference entre Virgile & Homere. Virgile.

Virgile.

6. Comparaiſon de l'expreſſion & du ſtile des deux Poëtes.

NOus avons déja rapporté ailleurs le ſentiment des Critiques, qui conviennent que l'expreſſion qui conſiſte dans les paroles, eſt ce qu'il y a de plus accompli dans Homere, & perſonne ne fait difficulté de reconnoître auſſi que c'eſt la partie dans laquelle il ſurpaſſe Virgile. C'eſt ce que le P. Rapin nous apprend en pluſieurs endroits de la comparaiſon qu'il en a faite, où il ne fait point difficulté de dire qu'Homere eſt incomparable pour ce point, & que Virgile n'en approche pas, ſoit pour la beauté de l'expreſſion & l'éclat du diſcours, ſoit pour la grandeur & la nobleſſe de la narration (138) : ſa verſification eſt plus magnifique & plus pompeuſe, ſa cadence & ſa meſure ont quelque choſe qui charme davantage.

Homere, dit le meſme Auteur, a quelque choſe de plus riche & de plus ſomptueux que Virgile. Il a de plus grandes vivacitez, il a un tour de vers plus beau, un air de dire les choſes plus brillant, un ſon meſme de paroles plus rond,

plus plein, plus resonnant, plus propre à la Poësie, & qui satisfait bien plus l'oreille, que tout ce qu'a fait Virgile. Mais il semble avoir voulu nous persuader que cet avantage vient moins de l'industrie particuliere d'Homere, que des proprietez de la Langue Grecque, qui a naturellement tous ces avantages que nous venons de marquer sur la Latine, dont le serieux, la modestie, & la gravité ne sont pas si susceptibles de ces agrémens & de ces beautez. Virgile

Cet avantage qu'Homere a sur Virgile, n'est pas comparable à ceux que ce Poëte Latin a remportez d'ailleurs sur ce Grec. On ne peut pas dire mesme que celuy-ci soit fort entier, puisque, selon Jacques Peletier (139), & Jules Scaliger (140), Virgile n'est point tombé dans ce grand nombre de repetitions dont Homere s'est chargé si inutilement, & il a fort judicieusement évité cette superfluité d'Epithetes qui est dans Homere.

Cela n'empêche pas que le P. Rapin n'ait eu raison de dire (141), qu'Homere est plus admirable que Virgile en Epithetes & en Adverbes, parce qu'il ajoûte que ce sont toûjours des ornemens, quoy qu'ils viennent de la richesse & de la fe-

Virgile. condité de la Langue plûtost que du Poëte. Il ne faut pas douter que le genie different des deux Langues, n'ait beaucoup contribué à la diversité de leur caractere pour le stile. Autant qu'Homere a d'inclination à parler, dit cet Auteur, autant Virgile en a-t-il à se taire ; & c'est par une suite naturelle de ce sentiment qu'il avoit dit auparavant qu'Homere est plus insupportable & plus puerile dans ses descriptions.

Cela paroît assez conforme à l'idée que Jules Scaliger & Gaspar Barthius ont voulu nous donner de ces deux Poëtes, par la peinture qu'ils en ont faite en les opposant l'un à l'autre (142). Il disent qu'Homere est semblable à une Courtisane assez belle d'elle-mesme, bien parée, qui parle volontiers à tout le monde, qui se donne des airs libres, qui se met en differentes postures, qui marche tantost pompeusement, tantost negligemment, qui croit que tout luy sied bien, qui entreprend sur toutes choses, qui ne fait scrupule de rien, qui est indiscrete ; & qui n'ayant pas le goust fort fin pour la veritable beauté, se laisse ajuster par des coëffeuses mal-habiles, & se laisse charger de mille bijoux inutiles & de mille nippes ridicules. Au con-

traire Virgile, selon eux, ressemble à une jeune fille, simple, mais d'une pudeur délicate & d'une modestie charmante, qui ne parle jamais que fort à propos, qui prend garde à tout, qui est dans des precautions sur toutes sortes de choses, fort reglée dans ses mœurs, composée dans toutes ses démarches, uniforme dans toutes ses actions, qui contrefait la Dame de qualité, d'une taille riche, d'un port majestueux, superbement vêtuë, mais sans affectation & sans superfluité, d'une beauté achevée, ennemie du fard, qui porte sur son visage & dans les yeux des témoignages d'une chasteté éprouvée, qui ne s'avance jamais temerairement, & qui se laisse mener avec un discernement accompagné de beaucoup de lumieres. Et Scaliger dit ailleurs, mais tout seul, qu'il y a autant de difference entre le grand Homere & le Divin Virgile, qu'il y en a entre une crieuse de vieux chapeaux ou une folle qui court les ruës & une Dame de la premiere qualité. Mais il est bon de sçavoir que Scaliger estoit un peu foû de Virgile, qu'il a trouvé dans ce Poëte mille beautez imperceptibles au commun des Critiques, & qu'il a crû y découvrir un grand nombre de my- Virgile.

Virgile. ſteres impenetrables à ceux qui n'ont pas ſon zele ni ſon raffinement, & à Macrobe meſme. Enfin dans l'examen qu'il fait des vers de l'un & de l'autre, Virgile a toûjours le deſſus d'Homere.

Mais pour revenir de ces excés & pour conclure la comparaiſon, il faut convenir qu'ordinairement Virgile eſt ſuperieur à Homere. Mais il en faut excepter le fonds & l'étenduë de l'invention, la fecondité & la beauté de l'expreſſion, qui ſont deux choſes pour leſquelles il doit ceder à Homere. On peut dire cependant, pour mettre encore quelque reſtriction à cet aveu, que Virgile l'emporte encore en divers points qui regardent ces deux parties. Car, ſelon le P. Rapin (143), Virgile a l'avantage ſur Homere, premierement pour la délicateſſe de ſon deſſein, de ſes idées, de ſes inventions, & de ſes penſées; en ſecond lieu pour tout le détail meſme de ſes expreſſions, qui ſont beaucoup plus ſolides & plus touchantes, & qui ſont tres-propres à faire leur effet ſelon l'intention du Poëte.

Cet Auteur decide en un autre endroit qu'Homere a plus d'eſprit, & que Virgile a plus de diſcretion & de jugement: & il n'a pas crû pouvoir mieux

finir la comparaison, qu'en disant qu'il aimeroit peut-estre mieux avoir esté Homere que Virgile, mais qu'il aimeroit aussi beaucoup mieux avoir fait l'Eneïde que l'Iliade & l'Odyssée. Virgile.

§. 9.

Des Eclogues & des Georgiques de Virgile.

Monsieur de Segrais dit (144) que les Eclogues & les Georgiques de Virgile ont esté estimez par le siecle le plus éclairé & le plus délicat de toute l'Antiquité, comme les plus accomplis d'entre les Ouvrages qu'on ait jamais entrepris dans ces deux genres d'écrire.

I. Pour ce qui est des Eclogues, on peut dire qu'elles ne sont pas toutes Bucoliques non plus que toutes les Idylles de Theocrite, & que ce qu'il dit dans la quatriéme au sujet de la naissance de Saloninus Pollio, dans la sixiéme touchant les connoissances sublimes de Silenus, & dans la dixiéme sur la passion de Gallus, est quelque chose de superieur à la portée des Bergers (145), c'est le sentiment de Servius que l'on peut voir sur la premiere Eclogue.

Virgile. Quoique Theocrite eust acquis une grande reputation en ce genre d'écrire parmi les Grecs, Pelletier pretend (146) que Virgile l'a surpassé de beaucoup, & le P. Rapin est aussi dans le mesme sentiment. Car il dit (147) que Virgile dans ses Eclogues est plus judicieux, plus exact, & plus regulier que Theocrite, qu'il est mesme plus modeste par le caractere de son propre esprit & par le genie de la Langue Latine. Il ajoûte qu'il a plus de bon sens, plus de force, plus de noblesse & plus de pudeur que Theocrite. Mais qu'aprés tout Theocrite est original, au lieu que Virgile n'est souvent que copiste.

Jules Scaliger avoit déja remarqué auparavant les mesmes avantages dans Virgile sur Theocrite, & il en avoit rapporté diverses preuves, en faisant la comparaison des vers de l'un avec ceux de l'autre (148), dans un assez long détail qui fait plaisir à lire. Il pretend que s'il y a des beautez & des graces dans le Grec de Theocrite, dont le Latin de Virgile n'a pû s'accommoder, celuy-cy a substitué d'autres agrémens qui sont naturels à sa Langue, & qui ne sont pas moins beaux que tout ce que Theocrite a de plus agreable. C'est ce qu'avoit dit

Agelle

Agelle ou Aulu-Gelle long-temps avant Scaliger (149). Virgile.

Ce dernier ajoûte qu'il y a au moins quatre Eclogues qui sont originales, & qui ne doivent rien à Theocrite. Ce sont celles de Silene, de Tityre, de Pollion, & de Moëris.

II. Pour ce qui est des Georgiques, il semble que si on s'arrestoit au sentiment de Servius, on devroit dire que c'est l'ouvrage qui a fait le plus d'honneur à Virgile, parce qu'il a suivi Homere de fort loin dans l'Eneïde, qu'il a fort approché de Theocrite dans ses Eclogues, mais qu'il a passé de beaucoup Hesiode dans ses Georgiques (150. Il paroît assez par tout ce que nous avons rapporté au sujet de l'Eneïde & des Eclogues, qu'on n'a point eu grand égard à cette opinion de Servius, mais il a esté suivi dans le jugement qu'il a fait des Georgiques par rapport à Hesiode. Car il n'y a rien dans tout l'ouvrage que ce Grec a composé sur les travaux & les journées des hommes qu'on puisse mettre en parallele avec ce qu'a fait Virgile; & si on en croit Scaliger, tous les vers d'Hesiode joints ensemble n'en valent pas un de ceux de Virgile (151).

Hesiode n'est pas le seul qui ait four-

Virgile. ni la matiere à Virgile, il a profité aussi beaucoup de Nicandre & d'Aratus, comme les Critiques l'ont observé (152). Quoique cet ouvrage fust dedié à Mœcenas, il n'avoit pourtant pas laissé de le finir par un long éloge qu'il avoit fait de son amy Cornelius Gallus. Mais la disgrace qui luy arriva en Egypte, jointe à la volonté d'Auguste, fit qu'il le supprima ensuite, & luy substitua la Fable d'Aristée qui tient prés de la moitié du quatriéme Livre de ses Georgiques (153), comme l'ont remarqué divers Critiques, & particulierement le P. de la Ruë sur la dixiéme Eclogue.

1 Jul. Cæs. Scaliger Poëtices lib. 3. seu Ideæ cap. 12. pag. 228. Ren. Rapin Ren. le Bossu, J. R. de Segrais, & divers autres Modernes qui ont traité la chose plus nettement que quelques-uns des Anciens qui ont dit la mesme chose.

2 J. Ren. de Segrais Preface sur l'Eneïde nombre 5. pag. 8. & n. 4. pag. 7.

3 Ren. Rapin comparaison d'Homere & Virgile chap. XI. pag. 41. edit. in 4.

4 Dan. Heinsius in Epistol. ad Blyemburg. dedicat. operum Ovidii.

5 J. C. Scalig. Poëtices &c. ut supr.

6 R. Rap. Reflexions generales sur la Poëtiq. pag. 41, 42. edit. in 12.

7 Segr. pag. 9. de la Pref. comme cy-dessus,

8 Reflex, 15. de la seconde partie &c,

9 Scaligeri Poëtices lib. 5. seu Critic. cap. 2. pag. 538. Virgile.
10 Idem libr. 6. Poëtices seu Hypercritic. cap. 1. pag. 765.
11 Auctor vitæ Virgilii sub nomine Donati, item alii &c.
12 Macrob. Saturnalior. lib. 1. cap. 24. pag. 258, 259. M.
13 Jul. Scaliger Poëtices lib. 3. seu Ideæ cap. 26. de prudentia pag. 287, 288, 289. & seqq. ad 293.
14 Gerard. Joan. Voss. Institution. Poëticar. lib. 1. cap. 1. §. 4. pag. 2, 3.
15 Evangelus dans Macrobe au 5. livre des Saturnales chap. 10. accuse Virgile d'ignorance sur ce sujet, p. e. sur le Sacrifice de Didon à la Romaine, sur l'immolation d'un Taureau à Jupiter, &c. Voyez aussi Castelvetro dans ses Comment. sur Aristot. rapporté & refuté en divers endroits par Gallucci. Voyez encore Vossius au premier Livre des Instit. Poët. chap. 3. v. 30, 31. où il défend Virgile contre du Verdier au sujet de la Peinture.
16 Par exemple, Virgile dans le 1. & le 4. de l'Eneïde, met des Cerfs en Afrique contre le sentiment des Naturalistes, des Geographes, & des Historiens, & entr'autres Aristote, Herodote citez par Gallucci; & contre Pline au 8. livre chap. 3. de son Hist. Nat.

Il est constant aussi qu'il ne vient point de Cedres en Italie, quoiqu'on en voye au bucher de Pallas dans l'XI. de l'Eneïde, qu'il n'y vient pas d'Asnes sauvages, &c. que les Serpens n'ont point de crin au coû, comme il leur en donne au second de l'Eneïde, que Favorin Philosophe Gaulois trouvoit beaucoup à redire.

Virgile. la description Physique du Mont Ætna, au 3. de l'Eneïde dans A. Gelle lib. 17. cap. 10.

17 Les principaux faits dont les Historiens contestent la verité à Virgile, concernent l'usage de la peinture dans le premier de l'Eneïde ; la Patrie d'Achille dans le second de l'En. la mort de Deiphobe dans le sixiéme ; la naissance de Silvius Posthumus, la coûtume d'endurcir les enfans à la gelée & à l'eau, qu'il attribuë aux Peuples du Latium, & quelques autres points historiques rapportez par A. Gelle, Macrobe & le P. Tarquin Gallucci.

L'Anachronisme d'Enée à Didon est d'environ trois siecles, selon le calcul des Chronologistes, parce que Carthage ne fut bâtie que 72 ans, selon Justin au Livre 18, ou 65 ans seulement, selon Patercule au premier Livre, auparavant la fondation de Rome.

Enfin quelques Geographes qui se piquent d'exactitude, se plaignent qu'il n'a point parlé comme eux de la mobilité de l'Isle de Delos, de la separation de la Sicile d'avec le Continent, d'Inarime &c.

18 Voyez pour ces deux points le P. Gallucci sur le 5. & le 8. de l'Eneïde pag. 106. & 154. & pour la justification presque universelle de ce Poëte qu'il a entreprise dans son Traité des Défenses de Virgile à Rome en 1621. in 4.

19 Candid. Hesychius Dissertat. contra Godellum utrum Poëta &c. cap. 3. pag. 97.

20 C'est la pensée du P. Malebranche au 2. livre de la Recherche de la Verité chap. 4. pag. 210. où il traite de la bonne opinion qu'on a de ce qu'ont fait les Anciens.

21 Voyez sur les fautes qu'on a reprochées à Virgile Daniel Heinsius Dissertat. de Tra-

gœd. Infanticid. pag. 140. Virgile.

22 Aristotel. de Arte Poëtic. cap. 6. ἀρχὴ ϰ̀ οἷον ψυχὴ μῦθος.

Ren. Rapin Compar. d'Hom. & Virg. ch. 3. pag. 13. edit. in 4.

Ren. le Bossu livre 1. du Poëme Epique ch. 6. pag. 30.

23 R. Rap. comme cy-dessus pag. 14.

24 P. Mambrun Dissertation. de Epico Carmine quæstion. 6. pag. 375.

25 R. Rap. nombr. 1. pag. 9. edit. in 4. de la comp. d'Hom. & Virg.

26 Le Sieur Rosteau Sentim. partic. sur quelques Ouvrages d'Auteurs pag. 47. Mais Vossius refute cette vision au 3. livre des Institut. Poëtiq. chap. 4. v. 11.

27 P. Mambrun Dissertat. de Ep. C. ut supra.

28 Tarquin. Gallut. Vindicat. Virgilian. loc. 2. in XII. Æneïd. pag. 200, 201.

29 Aristotel. de Art. Poëtic. cap. 6. & apud Gallutium loc. citat.

30 R. le Bossu livr. 1. du Poëm. Epiq. chap. XI. pag. 65.

31 J. Ren. de Segrais Preface sur la Trad. de l'Eneïde nombre 15. pag. 25.

32 Dissertation de Sam. Bochart sur la question si Enée est venu en Italie, imprimée aprés les six prem. livres de l'Eneïde de Virg. de la Trad. de Segr.

Theodor. Ryck de Adventu Æneæ in Italiam post Luc. Holstenii annotation. in Stephan. Byzant.

33 Jul. Cæs. Scaliger, Sam. Boch. J. Ren. de Segrais & alii Critici passim.

34 Sueton. Tranq. in vit. C. Caligul. cap. 34.

35 P. Mambrun de tribus Poëmatibus causæ Di-

Virgile. ction. ad caput Poëmatum præfix. ejusdem Constantino edit. in fol.

36 Tarq. Gallutius Vindicat. Virgilian. Æneïd. XII. loc. 3. pag. 207, 208.

37 Ren. le Bossu Trait. du Poëme Epique livre 2. chap. 7. pag. 170, 171. &c.

38 Ren. Rapin Compar. d'Homere & Virgile chap. 6. pag. 30. edit. in 4.

39 Le mesme Reflexions particul. sur la Poëtiq. part. 2. Reflex. 8.

40 J. R. de Segrais Pref. sur l'Eneïd. nombre 16. pag. 29.

Item Gallut. Vind. Virg. in lib. 1. Æneid. loc. 8. pag. 43. 44. & seqq.

41 Justin. ex Trog. Pomp. lib. histor. 18.

42 S. Augustin. Confessionum lib. 1. cap. 3. ubi vocat Virgilii Mendacium.

Item Tertullian. exhortat. ad Castitat. où il dit plaisamment *uri maluit* quam nubere.

43 Macrob. Saturnal. lib. 5. cap. 17.

Item Ausonius in Carminib.

44 Auson. Epigrammat. 111. pag. 27, 28. edit. Scaliger. cujus verba ut sonant lubet recitare.

—— Non Maro quam mihi finxit erat mens,
Vita nec incestis læta cupidinibus.
Namque nec Æneas vidit me Troïus unquam,
Nec Lybiam advenit classibus Iliacis.
Sed Furias fugiens atque arma Procacis Hiarbæ
Servavi fateor morte pudicitiam.

Pectore transfixo castos quod pertulit enses Virgile.
Non furor aut læso crudus amore dolor.
Sic cecidisse juvat. Vixi sine vulnere famæ,
Ulta virum, positis mœnibus oppetii.
Invida cur in me stimulasti Musa Maronem
Fingeret ut nostræ damna pudicitiæ?
Vos magis Historicis, Lectores, credite de me
Quàm qui furta Deûm concubitusque canunt.
Falsidici vates, temerant qui carmine verum,
Humanisque Deos assimilant vitiis.

Vid. & Marulli Epigr. Vid. & Tarq. Gallut. loc. 8. in Æneïd. lib. 1. pag. 42, 43.

45 Anonym. dans les Remarq. sur les Reflex. touch. la Poëtiq. 83, 84

46 Sentimens de l'Academ. Franc. sur la Tragicom. du Cid pag. 47.

47 Ren. le Bossu Trait. du Poëme Epiq. livre 2. chap. 8. pag. 265, 272, & livre 3. chap. 12. pag. 379.

48 P. Mambrun de Poëmat. Epico Dissertat. Peripatetic. Pierre Ronsard pr. sur la Franciade &c.

Virgile. 49 Ren. Rap. Compar. d'Homer. & Virg. chap. 12. pag. 44. edit. in 4.

50 J. Ren. de Segrais Pref. sur l'Eneïde de Virgile nomb. 21. pag. 59. & R. le Bossu livre 3. du P. Ep. chap. 12. pag. 382. où pour enfermer l'Eneïde en une seule campagne, ce Pere la fait commencer avec l'Esté, & la fait finir avant la fin de l'Automne de la mesme année.

51 Segr. nomb. 8 & 9 pag. 13, 14, 15. &c.

52 Jul. Cæs. Scaliger Poëtic. lib. 3. cap. 96. pag. 365, 366.

53 Les mesmes Crit. aux lieux citez.

54 R. Rap. Comp. d'Hom. & Virg. ch. 6. pag. 26, 28, 29. edit. in 4.

55 Le mesme Reflex. particul. sur la Poëtiq. seconde part. Refl. 12.

56 R. le Bossu livre 3. du Poëme Epiq. chap. 7. pag. 338, 339.

57 Segrais pref. nomb 7. pag. 12, 13. Le Bossu l. 3. ch. 8.

58 Senec. Natural. Quæstion. lib. 5. pag. 898. Item apud Vossium in lib. Institution. Poëticar. & Ren. le Bossu l. 3. c.

59 Ger. Joan. Voss. Institut. Poët. lib. 1. cap. 2. paragr. 13. pag. 10, 11.

60 Jacq. Pelletier au livre 1. de l'Art Poëtiq. chap. 5. de l'Imitation.

61 Tarquin. Gallutius in Vindicationib. Virgilianis passim.

62 J. R. de Segrais Pref. sur l'Eneïde de Virg. nombre XI. & nomb. XIII.

63 R. Rap. Comp. d'Hom. & Virg. chap. 7. pag. 32. edit. in 4.

64 R. le Bossu liv. 4. du Poëm. Epiq. Trait. des Mœurs &c.

65 Rap. Comp. d'Hom. & Virg. pag. 19. ou 25.

Dans le mesme Ouvrage chap. 4. pag. 17, 18. edit. in 4. Virgile.

66 Lib. 1. Æneid. de la Trad. de M. de Segrais.
67 Jul. Cæs. Scaliger Poëtic. lib. 3. cap. 12. pag. 228, 229. & seqq.
68 Ren. le Bossu Trait. du Poëm. Epiq. chap. 9. pag. 87. du livre 4. seconde partie.
69 Et au chap. 2. pag. 6, 7. du mesme livre.
70 J. Ren. de Segrais Preface sur la Trad. de l'Eneïde nomb. 17. pag. 35.
71 Du Hamel Dissertat. sur les Poësies de Brebeuf pag. 14, 15.
72 Lactant. Divin. Institution. Item Jacq. Peletier du Mans livre de l'Art Poëtiq. chap. 5. de l'Imitation. Item du Hamel &c.
73 Tarq. Gallutius Vindic. Virgilian. in lib. 1. Æneïd. loc. 9. pag. 53, 54. &c. ubi de loco decimi Æneïdos peregrin.
74 Gueret de la Guerre des Auteurs depuis la pag. 62. jusqu'à 84.
75 Segr. Pref. nombr. 5. pag. 8, 9. & plus au long nomb. 17. pag. 35, 36. & suiv.
76 Virgil. lib. 4. Æneïdos ait;

——— *Curam sub corde premebat*
Multa gemens, magnoque animum labefactus amore.

Et supra.

Fata obstant placidasque viri Deus obstruit aures.

Virgile, 77 Servius in Virgil. comm. Taubmann. & alii passim.

78 Jacq. Peletier Art Poëtiq. livre 1. chap. 5. de l'Imitation. Tarquin. Gallutius Vindic. Virgil. in lib. 1. pag. 53, 54. & seqq.

79 Seconde partie du Poëme Epique livre 4. ch. 10. pag. 91, 92.

80 R. Rap. C. d'H. & Virg. chap. 13. pag. 51. edit. in 4.

81 Horatius lib. 2. Epistol. 1. hæc habet,

Dilecti tibi Virgilius Variusque Poeta
Nec magis expressi vultus per ahenea signa
Quam per Vatis opus mores animique virorum &c.

82 Rapin comme cy-dessus chap. 6. pag. 28. Horat. de Art. Poëticâ.

Nec Deus intersit nisi dignus vindice nodus
Inciderit.

83 Gueret de la Guerre des Auteurs pag. 65.

84 Le Bossu livre 5. des Machines chap. 1. & suivans pag. 144. &c.

85 J. R. de Segrais pref. nomb. 13. pag. 22, 23.

86 Loüis Thomassin de la Methode d'étud. & d'enseign. chrêtienn. part. 1. livr. 2. chap. 8. pag. 411, 412. & suiv.

87 Christoph. Land. Alleg. Platonic. in 12. Æneïd.

lib. apud Gallutium in Oratione tertia de contextu Allegorico Virgil. Virgile.

88 J. R. de Segr. nomb. 14. pag. 23. de la Pref. sur la trad. de l'Eneïde.

89 Quintilian. Institut. Orator. lib. 10. cap. 1. & alibi.

Auctor Dialog. de corrupt. L. L. sive Quintiliani sive alterius sit fœtus. Senecæ Pater & Fil. & apud SS. Patres D. Hieronymus, D. Augustinus &c. quos adfert in Oratione prima de Virgilio Tarq. Gallut.

90 Macrob. Saturnal. lib. 5. cap. 1. pag. 350, 351. M.

Vid. & Tarq. Gallut. Oratione prima de Virgilii Allegoria pag. 210, 211.

Idem Gallut. ead. Orat. pag. 218.

91 Jul. Scaliger Poëtic. lib. 3. seu Ideæ cap. 27. de efficacia pag. 294, 295. & seqq.

92 Olaüs Borrichius Dissertation. de Poët. Lat. pag. 48, 49.

93 Ren. Rapin Compar. d'Hom. & Virg. chap. 13. pag. 50, & ch. 11. pag. 41, 42.

XCIII. Jul. Cæs. Scaliger Poëtices lib. 5. cap. 2.

94 J. R. de Segr. nombr. XI. & XII. pag. 19, 20, 21.

95 Gerard. Joan. Vossius Institution. Poëticar. lib. 3. pag. 26. Vid. & lib. 1. ejusd. operis pag. 2, 3. & alibi passim.

96 Segrais au lieu rapporté.

97 Petr. Victorius Commentar. in Aristotel. & Balzac Oeuvres diverses pag. 266. edit. d'Hollande.

98 Segr. pag. 41. de ses Remarques sur le premier livre de l'Eneïde.

99 Macrob. lib. 5. Saturnal. cap. 2.

Item ex eo Vossius lib. 1. Institut. Poëticar.

Virgile. cap. 7. paragr. 3 pag. 62.

100 Gallutii Oration. de Virgil. Æneïd. Voss. Inst. Poët. & alii passim. Item Comment. in Apollon. Argonautic. &c.

c. Jul. Scaliger lib. 5. Poëtices cap. 6. pag. 637.

101 Macrob. totis quatuor vel quinque libris inter Saturnal.

102 Carol. de la Ruë in Prolegomen. ad Æneïd. Virgil. post Georgic.

103 Compar. d'Hom. & Virgil. pag. 11. ch. 2.

104 Vid. Augustin. Mascard. in lib. de Art. Histor. Vid. & nonnulli Academ. della Crusca, & J. Ph. Thomassin. elog.

105 R. Rapin chap. 2. pag. 11. ut supr.

106 Casp. Barthius Adversarior. lib. 32. cap. 9. col. 1478, 1479.

107 Delect. Epigrammat. Latin. lib. 6. pag. 329. apud Carol. Savreux.

108 Cette Epigramme se trouve dans divers Recüeils en ces termes.

Mæonio Vati qui par aut proximus esset
Consultus Pæan risit, & hæc cecinit :
Si potuit nasci quem tu sequereris, Homere,
Nascetur qui te possit, Homere, sequi.

109 Dans les Prolegomem. des edit. de Virgile, & dans les autres Recüeils.

De numero Vatum si quis seponat Homerum,
Proximus à primo tum Maro primus erit.
Et si post primum Maro seponatur Homerum,
Longè erit à primo quisque secundus erit.

110 Quintilian. Institution. Orator. lib. 10. cap. 1.

111 Jul. Cæs. Scaliger Poëtices non uno in loco. Auctor anon. delect. Epigramm. R. Rap. R. le Bossu, P. Mambr. Tarq. Gallut. &c.

112 Propertius elegiar. lib. 2. eleg. ultima pag. 200. M. post medium.

...... Actia Virgilium custodis littora Phœbi,
Cæsaris & fortes dicere posse rates.
Cedite Romani Scriptores, cedite Graii
Nescio quid majus nascitur Iliade.

113 Jul. Scaliger Poëtic. lib. 5. cap. 2. & alibi etiam non semel.

114 Dan. Heinsius Epistol. ad Blyemburgium dedicat. operum Ovidii.

115 Gallut. in Oratione 3. de Virgil. Allegor. pag. 244. post Vindic. Virg.

116 Loüis Thomassin de la Methode d'étud. & d'enseign. chrestienn. les Poëtes livre 2. premiere part. chap. 7. pag. 391. nomb. 1.

Virgile. 117 René le Bossu Traité du Poëme Epiq. chap. 18. & dern. du 1. livre pag. 125, 126.

118 René Rapin Compar. d'Homere & Virgile pag. 12. chap. 2.

119 L. Thomass. livre 2. chap. 8. pag. 410. aprés avoir fait le plan de l'Eneïde.

120 Extat in Catalect. Virgil. in hunc modum;

Mæonium quisquis Romanus nescit Homerum,
Me legat, & lectum credat utrumque sibi.
Illius immensos miratur Græcia Campos,
At minor est nobis, sed bene cultus ager.

121 Jacq. Peletier du Mans livre 1. de l'Art Poëtiq. chap. 5. de l'Imitation. Gasp. Barthius in Adversarior. libris non semel, & alii.

122 Ger. Joan. Voss. Institution. Poët. lib. 1. c. 2. §. 13. p. 10. & alii qui docent Virgilium Homeri notam reveritum quod ille Deos Deasque pugnantes, saucios, flentes &c. induxisset &c.

123 R. Rapin Comp. d'Hom. & Virg. chap. 14. pag. 57. edit. in 4.

124 Le mesme Auteur chap. 3. pag. 14, 15. & chap. 6. pag. 25.

125 Le mesme, chap. dernier pag. 63, & ch. 12. du mesme Ouvrage.

126 Anton. Lullus Balear. lib. 7. de Oration. cap. 5. & apud Vossium Institution. Poëticar. lib. 3. cap. 3. par. 5. pag. 10.

127 R. R. Compar. d'Hom. & Virg. chap. 6.

pag. 29. & chap. dernier. Virgile.

128 R. le Bossu Tr. du P. Epiq. livre 3. chap. 12. pag. 387, 388, &c.

129 Comp. d'Hom. & Virg. chap. 4. & 5. pag. 16, 17, 20, 21, &c. & Tass. Opuscul. Ital.

130 Le Bossu seconde partie du P. Ep. livre 4. chap. 2. pag. 11. & 12. -
& chap. 9. pag. 87, 88. &c.
& chap. 12. pag. 107, 108. &c.

131 Horat de Arte Poët. hæc de Achillis Charactere.

Impiger, iracundus, inexorabilis, acer,
Jura neget sibi nata, nihil non arroget armis.

132 R. R. Comp. d'Hom. & Virg. chap. 7. pag. 31, 32.

133 Reflexions generales sur la Poëtiq. 1. part. pag. 20. edit. in 12.

134 R. le Bossu livre 4. part. 2. du P. Epiq. chap. 3. pag. 25, 26.

135 R. Rap. Comp. d'H. & V. chap. 13, &c.

136 Jacques Peletier du Mans Art Poëtiq. liv. 1. chap. 5. de l'Imitation, & generalement tous ceux qui ont traité cette matiere.

137 L. Thomassin Methode d'ét. & d'ens. chrest. les Poëtes liv. 2. p. ch. 8. nombr. 2. pag. 411.

138 R. Rap. Comp. chap. 13. pag. 48, & chap. 9. pag. 36, imo 35, 38, & chap. 16. pag. 62. & chap. 2. pag. 12. &c. chap. 12. &c.

139 Peletier de l'Art Poët. livre 2. chap. 5. comme dessus, & dans la Biblioth. d'Ant. du Verdier &c.

140 Jul Scaliger Poëtices lib. 3. seu de Idea

Virgile. cap. 27. pag. 298, &c.

141 pag. 38. chap. 9. pag. 50. chap. 13. &c.

142 Poëtic. Scalig. ut ſupr. ſed lib. 5 cap. 2. imo & cap. 3. &c. fuſiſſimè Gaſp. Barthius Adverſarior. lib. 32. cap. 9. col. 1479, &c.

143 R. Rap. comme cy-deſſus pag. 50. & concluſ. pag. 63.

144 J. B. de Segrais Pref. ſur la Trad. de l'Eneïde nombr. 4. pag. 7.

145 Servius Comment. in 1. Eclog & ex eo Voſſ. Inſtit. Poët. lib. 3. cap. 8. paragr. 16. pag. 33.

146 Jacq. Peletier du Mans de l'Art Poët. chap. 5. &c.

147 Ren. Rap. Reflex. particul. ſur la Poët. Refl. 27.

148 Jul. Cæſ. Scalig. Poëtices lib. 5. cap. 5. pag. 627, & ſeqq.

149 A. Gell. Noct. Attic. lib. 9. cap. 9. pag. 475, 476. edit. Thyſ. & Oiſel.

150 Servius Comment. in lib. 1. Georgic. pag. 60.

151 Scalig. lib. 5. Poët. cap. 5. initio &c.

152 Freder. Taubmann. Proleg. Comment. ad Virgil. Georgic.

153 Carol. de la Ruë Soc. J. in not. ad argum. x. Eclog. pag. 83. poſt alios Critic. &c.

* Nous ne diſons rien de *L. VARIUS*, un des plus excellens d'entre les Poëtes de ſon temps, parce qu'il ne nous eſt rien reſté de luy.

M. CXLIX.

ÆMYLIUS MACER.

Æmilius Macer.

De *Verone*, du temps d'Auguste, mort en la premiere année de la 191 Olympiade, de la fondation de Rome 738, seize ans devant nostre Epoque, trois ans aprés Virgile.

IL nous reste quelques fragmens qui portent le nom de cet ancien Macer. Mais c'est aux Historiens plûtost qu'à ce reste de vers que nous sommes redevables de la connoissance que nous avons de ce que cet Auteur avoit fait pour continuer Homere, & sur les herbes, les oyseaux & les serpens. C'est pourquoy il est inutile de nous y arrester (1).

Scaliger donne la cõtinuation d'Homere à un autre Macer contemporain, mais qui est mort depuis Ovide.

Mais il est bon de remarquer que l'ouvrage que nous avons aujourd'huy sous le nom d'Æmilius Macer touchant *la force & la vertu des Herbes*, imprimé à Fribourg avec les Commentaires de Jean Atrocien l'an 1530, à Venise en 1547 à Francfort en 1540, à Basle en

Æmilius Macer.

1581, à Hambourg en 1596, est une pure supposition, quoy qu'en ayent voulu dire quelques Critiques & quelques Medecins (2). dont plusieurs voyant que le veritable Macer avoit esté connu & cité par Ovide (3), & que ce pretendu Macer cite Pline, ont cru que c'estoit toûjours Macer, mais qui auroit vécu du temps de Pline.

Quoy qu'il en soit Jules Scaliger dit (4) que cet Auteur que nous avons sur la vertu des herbes n'estoit point Poëte, qu'il estoit mauvais Medecin & mauvais Versificateur.

1. Voss. de Historic. Latin. lib. 1. cap. 10. & lib. de Poët. Latin. pag. 28.
2 Ap. Jo. Antonid. Vander Linden de script. Medic. & Voss. ut supr.
3 Ovid. lib. 4. de Tristib. elegia 10. Idem lib. 2. de Ponto eleg. 10.
4 Jul. Cæs. Scaliger Hypercritic. seu lib. 6. Poëtices pag. 822.
5 Joseph Scaliger animadversion. in Euseb. Chronicon pag. 157.

M. CL.

PROPERCE.

Properce.

Sext. Aurel Prop. ſous Auguſte, natif de *Bevagna en Ombrie*, mort aprés Virgile & devant Horace au ſentiment de quelques-uns.

NOus avons de ce Poëte quatre Livres d'Elegies qui nous font connoiſtre qu'il ne ſe faiſoit pas grande violence pour reſiſter à ſes paſſions, c'eſt ce qui a fait dire au P. Briet (1) qu'on doit le conſiderer plûtoſt comme un bon Poëte que comme un honneſte homme.

Jules Scaliger témoigne (2) qu'il a l'air aiſé, & beaucoup de naturel; qu'il a fort bien pris le Caractere de l'Elegie. Il dit qu'il a beaucoup de netteté, quoy que les Critiques ayent jugé le contraire, ſous pretexte qu'il n'aime pas les choſes communes, & que quelques-uns l'ont accuſé d'affecter les grands mots pour ſoûtenir ſes penſées. Mais cette derniere accuſation ne regarde que les

Properce derniers mots des vers Pentamętres qu'on commençoit alors à ne plus goûter dés qu'ils passoient deux syllables. Aussi s'en corrigea-t-il dans la suite par la confusion qu'il eut de voir Ovide & Tibulle ses amis réüssir mieux que luy dans cette pratique qui estoit à la mode & au goust de ce siecle.

Le mesme Critique ajoûte que ce qu'il y a de singulier dans Properce, c'est le mélange des Fables qu'il a employées en toutes rencontres dans ses vers, parce qu'effectivement la Fable est l'ame de la Poësie, & qu'il suivoit en cela le conseil que la celebre Corinne avoit donné à Pindare.

C'est par cet endroit que Vossius estimoit (3) que Properce a l'avantage sur Tibulle, parce que les fables & les traits de l'Histoire mesme servent beaucoup à remplir & à soûtenir ses Elegies. Le P. Vavasseur a fait aussi la mesme remarque (4), & il ajoûte que l'imitation des Grecs l'a rendu plus sçavant. En effet il passoit pour un homme de beaucoup d'érudition parmi le grand nombre des Poëtes de son siecle.

Barthius mesme a pretendu (5) que dans toute l'Antiquité on n'avoit point vû avant Properce un Ecrivain qui eut,

pour me servir de ses termes, une doctrine plus douce ni une douceur plus docte que ce Poëte. Il dit que plus on lit cet Auteur plus on se trouve engagé à l'aimer, que pourvû qu'on puisse obtenir de soy-mesme assez de patience pour ne point se rebuter d'abord de ce qui paroist obscur, on trouvera infailliblement dans sa lecture des beautez qui doivent estre d'autant plus agreables qu'elles luy sont naturelles. Properce

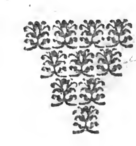
Enfin Properce, selon Joseph Scaliger (6), est un Auteur tres-éloquent, & d'un stile tres châtié & tres-pur; & selon le P. Rapin, il a de la noblesse & de l'élevation dans ses Elegies (7). Mais avec tous ces avantages, nous n'oserions pas dire que c'est un ouvrage qui merite d'estre lû par ceux à qui les maximes du Christianisme & celles mesme de l'honnesteté humaine apprennent qu'on doit preferer la pureté des mœurs à celle du langage.

1 Philipp. Brietius de Poët. Latin. præfix. acutè dict. &c.
2 Jul. Cæs. Scaliger Poëtices Hypercritic. lib. 6. cap. 7. pag. 854.
3 Gerard. Joan. Vossius Institution. Poëticar. lib. 3. pag. 55.
4 Franc. Vavass. libr. de Ludicra dictione p. 187.

Properce 5 Gaspar Barthius Adversariorum lib. 9. cap. 10. initio. col. 431.

6 Joseph Scaliger. in primis Scaligeranis pag. 47

7 Ren. Rapin Reflex. Particul. sur la Poëtiq. 2. part. Refl. 29.



M. CLI.

HORACE

Horace.

(*Quint. Hor. Flaccus*) natif de *Venose*, qui est maintenant dans la *Basilicate* au Royaume de *Naples*. Mort à Rome la troisiéme année de la 192. Olympiade, l'an 744 de la Ville, dix ans devant nostre Epoque, & six devant la naissance de Jesus-Christ, neuf ans aprés Virgile, sous le Consulat de Q. Fab. Maximus African. & de Julus Antonius, âgé de 50 ans, selon saint Jerome, ou plûtost de 57, selon tous les bons Chronologistes. C'estoit selon Scaliger l'année du Consulat de Marcius Censorinus & d'Asinius Gallus, deux ans depuis cette premiere datte, quoy qu'il pretende avec raison que

Horace.

Suetone a eu tort de donner cinquante-neuf ans de vie à Horace.

HOrace a excellé en deux genres de Poësie fort differents, sçavoir le Lyrique, & le Satyrique. Dans le premier genre nous avons cinq Livres d'Odes, & dans le second nous avons deux Livres de Satyres, deux d'Epitres, parmi lesquelles nous comprenons l'Art Poëtique dont nous avons parlé ailleurs.

Mais avant que de rapporter en particulier les jugemens divers que les principaux Critiques ont portez premierement sur les Odes, & ensuite sur les Satyres, il est bon de dire quelque chose de ce qui regarde les unes & les autres en commun, & de ce qui se peut attribuer generalement à tous ses Ouvrages pour nous faire connoistre le Caractere & les mœurs du Poëte, & sa maniere d'écrire, sans nous attacher à des methodes trop scrupuleuses.

§ 1.

Horace.

§. I.

Jugemens generaux des manieres & des sentimens d'Horace.

L'Empereur Auguſte au rapport de Joſeph Scaliger (1), diſoit qu'Horace eſtoit un Auteur fort correct en tout ce qu'il diſoit & en tout ce qu'il écrivoit, & qu'il avoit l'eſprit fort juſte.

Pour ce qui eſt de ſon ſtile & de ſa maniere d'écrire, Eraſme a jugé (2) qu'elle n'avoit point l'air de Ciceron. Mais quoy que cela ne fuſt nullement neceſſaire, on peut dire qu'Horace avoit aſſez de cette humeur agreable qu'on a remarquée dans Ciceron (3) pour dire de bons mots; & que cet air enjoüé & railleur, qui a paru dans l'un & dans l'autre, eſtoit peut-eſtre auſſi ſemblable dans ſon principe & dans ſa ſource qu'il a dû eſtre different dans ſes effets, autant que le Caractere du Poëte eſt different de celuy d'Orateur.

Son ſtile a par tout autant de pureté qu'il en paroiſt peu dans ſes mœurs (4), dont il n'a pû s'empeſcher de nous faire voir la corruption, n'ayant pas meſme fait ſcrupule de vouloir la commu-

Horace. niquer à ses Lecteurs.

Un Auteur fort connu de nos jours pretend (5) qu'il y a une malignité & un air d'impudence répandu dans ses Ouvrages, qu'il n'y a point d'homme d'honneur qui voulust luy estre sembla-ble en ce point, & que s'il a voulu don-ner cette idée de luy-mesme, il a pe-ché contre la vraye Rhethorique aussi bien que contre la vraye Morale.

Pour ce qui est de ses sentimens, Monsieur Blondel témoigne (6) qu'il n'avoit pas de pieté, que comme il se vantoit d'estre Epicurien, il se moc-quoit assez ouvertement de ses Dieux, & que l'on trouve un Caractere d'impieté marqué en plusieurs endroits de ses Ouvrages. Quoiqu'il parlast comme le Vulgaire, on peut dire qu'il n'en avoit ni la Religion ni la creance, & qu'il a fait assez paroistre qu'il n'estoit point persuadé de l'existence ni du pouvoir de ses Dieux. Aussi ne leur rendoit-il pas grand culte, & il témoigne luy-mê-me qu'il estoit fort peu attaché à leur service, & qu'il frequentoit peu leurs Temples. C'est ce qu'il nous apprend dans ques-unes de ses Odes (7). Et lors qu'il a voulù nous faire croire qu'il a-voit esté touché de la crainte des Dieux

& qu'il vouloit revenir de son impieté, il traitte les causes de cette conversion pretenduë d'une maniere si bouffonne, dit Monsieur Blondel, qu'il n'y a personne qui ne connoisse qu'il ne parle pas comme il pense. Horace.

Mais au reste, tout le monde convient que sa Morale est admirable, & la beauté de ses sentimens l'a fait mettre au rang des plus excellens d'entre les disciples de Platon (8). Ses Sentences sont frequentes, mais elles sont si nobles, si justes, & placées si à propos qu'on peut dire qu'elles font tout l'ornement de ses Ouvrages, & qu'elles sont comme l'ame de sa Poësie. On voit qu'il s'est attaché avec un soin particulier à faire les eloges de la vertu, & des personnes vertueuses, & qu'il a pris plaisir d'abaisser le vice & de tourner en ridicules les personnes vicieuses. De sorte que selon Monsieur Blondel, on ne trouvera peut-estre rien parmi les Ouvrages des Anciens qui soit plus propre que ceux d'Horace pour nous imprimer les sentimens de l'honnesteté morale (9).

Horace.

§. 2.

Jugemens sur les Odes d'Horace.

QUintilien dit (10) qu'entre tous les Lyriques Latins, il n'y a presque qu'Horace qui merite d'estre lû, qu'il a de l'élevation de temps en temps, qu'il est plein d'agrémens & de beautez, & qu'il a des figures & des expressions fort hardies, mais en mesme temps fort heureuses. Ce bonheur extraordinaire avec lequel Horace sçavoit exprimer sa pensée a esté remarqué aussi par Petrone (11) qui le louë d'avoir inseré ses Sentences avec tant d'adresse dans le corps de ses pieces, que loin de paroître hors d'œuvre elles sont necessaires & essentielles aux sujets pour lesquels il les employe.

Jules Scaliger dit (12) que toutes ses Odes ont tant d'invention & de graces, que sa diction a tant de pureté, & que ses figures ont tant de varieté & de tours nouveaux, qu'elles ne sont pas seulement à l'épreuve de la censure & du blâme des Critiques, mais qu'elles sont encore beaucoup au dessus de tous les eloges qu'on en pourroit faire, & qu'el-

les ſont recommandables autant pour le ſtile ſublime qu'il leur a donné que pour la douceur & la ſimplicité qui les accompagne. Horace.

Le meſme Auteur avoit déja dit auparavant (13) qu'Horace eſt le plus exact de tous les Ecrivains Grecs & Latins, qu'il n'y a rien de plus travaillé que ſes Vers dans toute l'Antiquité, qu'ayant voulu joindre la majeſté avec la belle cadence dans ſes Odes il en eſt venu fort heureuſement à bout, & que ſi ces deux excellentes qualitez ne ſe trouvent point dans ſes autres ouvrages, il eſt aiſé de voir qu'il ne les y a pas voulu employer, & qu'il n'y a pourtant rien perdu de ſa reputation, puis que c'eſt pluſtoſt par un effet de ſon jugement que de ſon impuiſſance qu'il les a voulu dépoüiller de double ornement. Il a pretendu pourtant qu'Horace avoit bien des duretez; mais qu'elles ſont cachées dans ſes vers Lyriques ſous diverſes beautez comme ſous de beaux habits, au lieu que n'ayant rien dans ſes autres Vers qui les puiſſe couvrir, elles choquent le monde par leur difformité. Il ajoûte qu'on n'a point raiſon de dire qu'Horace en ces endroits ne ſongeoit qu'à la pureté, parce que cette qualité

Horace. n'est point incompatible avec la douceur. Mais les Critiques d'aujourd'huy considerent ce dernier point comme le fruit d'une imagination dereglée.

C'est pourquoy rien ne nous doit empescher de croire avec le P. Briet (14) & les autres, qu'on n'a point encore vû personne de ceux qui ont embrassé le genre Lyrique, qui ait pû joindre Horace, & qu'on trouve dans ce qu'il a fait une delicatesse inimitable, une netteté & une politesse de langage incomparable, avec l'idée ou la forme de la Latinité la plus exquise.

On ne peut pas luy contester ce glorieux avantage sur tous les Romains qui ayent jamais écrit en vers Lyriques, puis qu'il est le premier & le dernier, & par consequent le seul & l'unique de sa langue dans tout ce grand Empire selon le sieur Rosteau, qui semble n'avoir pas eu grand tort d'en exclure Catulle (15). Et pour ce qui regarde les Poëtes Lyriques qui ont éclaté dans l'estat le plus florissant de la Grece, je trouve la plus-part des Critiques assez disposez à les soûmettre à nostre Poëte Latin.

Horace, dit Monsieur Godeau (16), vaut mieux tout seul que les trois principaux Poëtes Lyriques des Grecs, qui

ſont Sappho, Anacreon & Pindare. Horace.
Car quelque grande que ſoit la delicateſſe des deux premiers, elle n'a rien au deſſus de celle d'Horace ; & quand celuy-cy confeſſe que Pindare eſt au deſſus de toute imitation, il a voulu faire voir la defiance où il eſtoit de ſes propres forces, & il croioit devoir ſuivre l'opinion commune pour tâcher de gagner l'eſprit de ſes Lecteurs par ce témoignage de ſa modeſtie.

On ne peut point nier qu'il ne ſe le ſoit propoſé comme un des modeles qu'il auroit pû ſuivre, mais il ne s'eſt point borné à la meſure de ce Grec, il ne s'eſt point contenté de l'atteindre, en un mot il eſt devenu plus habile que luy. Ses manieres ſont incomparablement plus delicates, ſon ſtile eſt beaucoup plus poli, la ſtructure de ſes vers plus belle & ſes penſées plus raiſonnables. Ce meſme Auteur ajoûte que toutes les richeſſes de la Langue Latine ébloüiſſent les yeux dans ſes ouvrages ; que toutes les délicateſſes y chatoüillent les oreilles, & que nous n'avons point de ſource qui ſoit plus pure & plus abondante en meſme temps.

Le P. Rapin ſemble avoir eſté dans le meſme ſentiment que ce Prelat pour la

Horace. comparaiſon qu'on peut faire d'Horace avec les Lyriques Grecs (17). Il dit qu'Horace dans ſes Odes a trouvé l'art de joindre toute la force & l'élevation de Pindare, à toute la douceur & la delicateſſe d'Anacreon, pour ſe faire un Caractere nouveau en reüniſſant les perfections des deux autres. Car outre qu'il avoit l'eſprit naturellement agreable, il l'avoit auſſi grand, ſolide, & élevé; de ſorte qu'il faut eſtre plus que mediocrement éclairé & penetrant pour voir tout cet eſprit dans ſon étenduë, & pour pouvoir decouvrir toutes les graces ſecrettes, dont il ſemble avoir voulu oſter la connoiſſance au commun de ſes Lecteurs.

Mais il n'y a perſonne de ces anciens Lyriques de la Grece avec qui on ait pris tant de plaiſir de le comparer qu'avec Pindare. Jules Scaliger malgré ſon averſion qui luy donnoit un mauvais gouſt pour luy, reconnoiſt que la comparaiſon eſt juſte. Il eſt obligé d'avoüer meſme (18) qu'Horace eſt beaucoup plus exact que Pindare, que les ſentences en ſont plus belles & plus frequentes; qu'il ne ſe donne point tant de licence; que s'il témoigne de la hardieſſe, il a ſoin de ne point bleſſer le reſ-

pect qu'il doit à ſon Lecteur, & qu'il n'eſt point geſné dans cet air de grandeur qu'il a donné à ſes expreſſions pour attirer ſur luy nos applaudiſſemens & noſtre admiration. Il ajoûte pour achever ſon eloge qu'il n'y a rien de lâche ni rien de des-uni dans tout ce qu'il a fait, que tout y eſt ſi ſerré & ſi naturellement lié, qu'il ſemble que tout ſoit d'une piece. Voila ce que ce Critique a crû pouvoir dire à l'avantage d'Horace, mais ſi on l'en veut croire, il a diminué le prix de toutes ces bonnes qualitez par les frequentes repetitions d'un meſme ſujet, par quelques façons de parler qui paroiſſent trop dures, & par l'employ de ſes adjectifs en *oſus* qu'il pretendoit mettre en uſage, mais qui ne pouvoient ſervir qu'à degouſter & à rebuter le Lecteur. Horace.

Monſieur Blondel qui a entrepris de faire le Parallele d'Horace avec Pindare plus particulierement que les autres, & qui en a fait un Traitté ſingulier, nous apprend que le Poëte Latin ne cede point au Grec pour la fecondité & la ſublimité de ſes inventions, la richeſſe & la hardieſſe de ſes expreſſions, mais que la diction eſt plus châtiée & plus pure dans Horace que dans Pindare

Horace. (19). Cet Auteur a remarqué encore dans la suitte de son Traitté qu'Horace a bien plus d'étenduë, de sçavoir & de connoissances que Pindare, qu'il a plus d'égalité, plus de douceur, plus d'enjoûmens, & beaucoup moins de fautes (20).

Il en est donc d'Horace comme de Virgile à l'égard des anciens Poëtes qui les ont precedé. Ils ont l'un & l'autre perfectionné ce qu'ils ont pû prendre dans ces Auteurs & qu'ils ont pû convertir à leur usage, de sorte qu'on peut dire qu'ils ont fait plus d'honneur à ces Anciens qu'ils n'en ont retiré d'utilité. On peut juger neanmoins qu'Horace a esté plus scrupuleux ou plûtost plus indifferent que Virgile pour chercher à profiter des lumieres de ces Anciens, & que loin de vouloir se rendre suspect d'avoir jamais esté Plagiaire, il ne pouvoit mesme souffrir ceux qui faisoient profession d'imiter les autres, & traittoit ces imitateurs *d'animaux esclaves* (21). C'est pourquoy quelques-uns ont pris pour une plaisanterie de Rodomont la pensée qu'a euë Scaliger le Pere de dire (22) que si nous avions tous les Ouvrages que les anciens Poëtes Grecs ont faits dans le genre Lyri-

que, on auroit plus de lieu de remarquer un grand nombre des larcins d'Horace. Horace.

Pour ce qui est des sentimens du Poëte dans ces Odes, on pourroit s'en instruire sur ce que j'ay déja rapporté de sa Morale en general, Lævinus Torrentius Ev. d'Anvers dit de ses ouvrages Lyriques en particulier (23) que ce ne sont point des disputes subtiles, ni des raisonnemens trop étudiez, mais que c'est tout ce qu'on peut souhaiter d'un homme Payen tres-bien instruit des maximes de la Morale, & des devoirs de la vie de l'homme; qu'on ne peut rien imaginer de mieux pensé & de mieux dit sur la maniere de mener une vie honneste, tranquille & heureuse; qu'on peut dire que c'est une Philosophie dont les preceptes sont tirez des exemples des Poëtes & d'Historiens, & du train ordinaire de la vie & de la societé civile. Et Monsieur Rosteau (24) estime que personne d'entre les Anciens n'a loüé avec tant d'ornemens qu'il a fait dans ses Odes la Justice, la fidelité, la continence, la modestie, la patience dans la pauvreté & dans les afflictions, & le mépris de toutes les choses perissables

Horace. de ce Monde : & que personne n'a blâmé davantage, ni plus agreablement persecuté les vices opposez à ces vertus.

C'est toûjours grand dommage qu'une partie de tant de belles maximes n'ait pû se garantir de la corruption du cœur de leur Auteur.

§. 3.

Jugemens sur les Saytres d'Horace.

Les Romains se sont attribuez tout l'honneur de la Satyre sans en avoir obligation aux Grecs, de qui ils reconnoissoient avoir receu les Arts & les sciences. Lucilius fut le premier dans Rome qui y acquit quelque reputation. Mais Horace estant venu aprés luy l'effaça presque entierement, & témoigna moins d'aigreur que luy. Il est aussi beaucoup plus net & plus poli selon Quintilien (25) qui ajoûte qu'Horace est admirable quand il s'agit de peindre les mœurs.

Monsieur Despreaux semble n'avoir pas voulu exclure l'aigreur du caractere Satyrique d'Horace, & dire qu'il s'est

contenté d'ajoûter à celle de Lucilius ce qui pouvoit luy manquer pour la perfectionner & pour la rendre plus agreable & plus utile (26). Horace.

De Lucilius.

Horace à cette aigreur mesla son enjoûment.
On ne fut plus ni fat, ni sot impunément.

Perse qui estoit de la mesme profession que luy semble dire (27) que toute l'adresse & le grand art d'Horace consiste à toucher les defauts des autres d'une maniere delicate, agreable, qui divertit & qui fait rire mesme ceux qui ont quelque part à la Satyre, & à se mocquer si spirituellement de ses Spectateurs ou de ses Lecteurs, qu'il les porte à se mocquer d'eux mesmes sans s'en appercevoir.

Aussi le P. Rapin a-t'il bien sceu remarquer que la delicatesse & l'addresse à reprendre finement est le vray Caractere d'Horace (28). Ce n'estoit, dit-il, qu'en badinant qu'il exerçoit la censure. Car il sçavoit tres-bien que l'enjoûment d'esprit a plus d'effet que les raisons les plus fortes & les discours les plus sententieux pour rendre le vice ridicule.

Dom Lancelot dit (29) que cette ma-

Horace. niere simple & basse en apparence, telle qu'elle paroist dans Horace est presque au delà de toute imitation ; & que ceux qui preferent les Satyres de Juvenal à celles de ce Poëte, témoignent avoir peu de goust du bel air d'écrire, & ne discerner pas assez l'éloquence d'avec le stile des Declamateurs. Une seule fable que conte Horace, comme celle du Rat de Ville & du Rat de Campagne, celle de la Grenoüille & du Bœuf, celle du Renard & de la Belette, a plus de grace que les endroits de Juvenal les plus étudiez. Il n'y a rien aussi de plus ingenieux, selon cet Auteur, que les petits Dialogues qu'il entremesle dans ses discours sans en avertir son Lecteur par des *inquam* ou des *inquit*, comme si c'étoit dans une Comedie.

Mais ce qu'il y a particulierement d'admirable est l'image qu'il fait par tout de l'humeur des hommes, de leurs passions & de leurs folies, sans s'épargner luy-mesme. C'est ce qu'a remarqué aussi Monsieur Blondel (30) lors qu'il dit que l'ingenuïté d'Horace & l'aveu si franc & si naïf qu'il fait de ses propres defauts dans ses Satyres ravissent son Lecteur aussi bien que la justesse de son sens qui regne presque par tout, & qui

empesche que son caractere railleur ne tombe dans le genre bouffon. Horace.

Dom Lancelot n'est pas le seul qui ait jugé Horace preferable à Juvenal, ç'a esté encore le sentiment de Vossius, de M. Godeau (31), & de divers autres Critiques, comme nous le verrons ailleurs; & l'on peut dire que le Public s'accommode à leur goust d'un consentement qui paroît assez general, parce que bien qu'Horace ne soit pas moins mordant que Juvenal, & que son fel ne soit gueres moins acre, on aime mieux le voir mordre en riant, & picquer avec ses plaisanteries & ses agrémens, que de voir Juvenal faire la mesme chose en colere & toûjours dans son serieux.

C'est pourquoy ces Critiques ont eu raison de se mocquer de Jules Scaliger, lorsqu'il a pretendu faire passer pour des sots & pour des bestes ceux qui ont osé dire qu'Horace est proprement le seul qui ait connu parfaitement la Nature & le veritable Caractere de la Satyre (32), & que Juvenal a plûtost l'air d'un Declamateur que d'un Poëte Satyrique. Il soûtient que Juvenal a beaucoup mieux répondu qu'Horace, à l'institut & à la fin de la Satyre; qu'il y a dans celuy-là des pointes & des rencontres plus fines

Horace. & plus ingenieuſes que toutes celles qu'on trouve dans celuy-cy ; que cette *Urbanité* & ces agrémens qu'on louë tant dans Horace, n'ont pas le gouſt ſi relevé que ceux de Juvenal.

Il ajoûte que ce qu'il y a de bien agreable dans Horace, ce ſont ces petites Fables & ces plaiſans Apologues, mais que cela ne nous donne point envie de rire ; qu'Horace eſt autant inferieur à Juvenal, que Lucilius eſt inferieur à Horace ; en un mot, que ſi l'on conſidere la varieté des ſujets, l'adreſſe & l'artifice dans la maniere de traiter les choſes, la fecondité de l'invention, la multitude des Sentences, la force & la vehemence de la cenſure, la veritable Urbanité, & l'agrément meſme des plaiſanteries, Juvenal doit l'emporter ſur Horace.

Il accuſe ce dernier d'avoir fort mal pratiqué cette ſimplicité qu'il a tant recommandée aux autres, & que de quelque genre que ſoient les matieres qu'il embraſſe, il n'a pû s'empêcher de les traiter toutes d'une maniere Satyrique, tant il eſtoit peu Maiſtre de ſon genie & de ſes inclinations. C'eſt ce qu'il a tâché de faire voir dans une longue déduction de divers endroits, où l'on a

crû trouver quelque air de malignité ou une envie ſecrete de chicaner. Horace.

Au reſte les Satyres d'Horace, parmi leſquelles on comprend auſſi ſes Epîtres, ne ſont pas d'un ſtile ſi élevé que ſes Odes. Il ſemble au contraire qu'il ait affecté de le rabaiſſer, & d'en diminuer la force exprés, pour faire voir que ce n'eſt point ſur des grands môts ni ſur des expreſſions ſuperbes qu'il vouloit élever ſes penſées, comme ont fait ſouvent les autres Satyriques, ſelon la remarque de M. Blondel (33).

Quelques-uns ont pris ſujet de cette baſſeſſe affectée ou plûtoſt de cette ſimplicité naturelle, pour tâcher de diminuer le prix de ces Satyres & de ces Epîtres : mais D. Lancelot pretend (34) que c'eſt par un effet de leur mauvais gouſt qu'ils en uſent de la ſorte, s'ils ont crû devoir trouver dans ces pieces d'Horace la majeſté & la cadence des vers heroïques comme dans Virgile ; ou par une ſuite de leur ignorance, ne ſçachant pas qu'Horace a fait ainſi ſes vers à deſſein pour les rendre plus ſemblables à des diſcours en proſe, comme il nous en a avertis luy-meſme (35), lorſqu'il a bien voulu ſe retrancher de la Compagnie des veritables Poëtes, & donner

Horace. l'exclusion de la Poësie à ses Satyres & à ses Epîtres.

C'est une negligence étudiée qui est accompagnée de tant de graces & d'une si grande pureté de stile, qu'elle n'est gueres moins admirable en son genre que la gravité de Virgile. C'est aussi la pensée de plusieurs autres Critiques, & particulierement de Grotius (36) & du Bibliographe Allemand (37), qui jugent qu'il n'y a rien de plus utile, sur tout pour les jeunes gens, que cet air negligé & naturel accompagné de cette pureté originale de la Langue.

Mais Scaliger le Pere a pretendu se signaler en se distinguant des autres par la singularité de son sentiment. Il semble qu'il ait voulu vanger Lucilius, dont Horace avoit dit que les vers entraînoient de la bouë en coulant, & dire qu'il n'appartenoit point à Horace de parler si mal de Lucilius, puisque luy-mesme est encore plus defectueux, & qu'il n'est pas mesme coulant en la maniere qu'il l'a reconnu de Lucilius (38). Si l'on veut suivre cette pensée, on sera naturellement engagé à croire que c'est donc la bouë qui empêche le stile d'Horace de couler, comme fait celuy de Lucilius nonobstant le mesme obstacle;

cependant le meſme Scaliger, avoit reconnu auparavant dans les Satyres d'Horace une grande pureté de ſtile, juſqu'à pretendre que la trop grande affectation pour cette pureté, luy a fait perdre la douceur qui eſt une des meilleures qualitez qu'on puiſſe donner à ſon ſtile. Ce qui nous fait voir que ce grand homme s'oublioit quelquefois luy-meſme, & que s'il falloit avoir égard à un jugement qui paroît ſi peu équitable, ce ſeroit pour diminuer quelque choſe de ſa reputation plûtoſt que de celle d'Horace. Horace.

Enfin pour achever de peindre le caractere du ſtile des Satyres d'Horace, on peut dire avec Meſſieurs de Leipſick qui dreſſent les Actes des Sçavans (39), que parmi les trois principaux Satyriques de l'Antiquité dont nous avons quelque choſe d'entier, celuy-cy tient le milieu entre les extremitez des deux autres, c'eſt-à-dire entre les invectives de Juvenal, qui par leur étenduë font paroître un air de Declamation, & la brevété obſcure & difficile de Perſe. Ainſi on a lieu de conclure, comme ils font, qu'Horace ne regne pas moins ſur tous les Poëtes Satyriques que ſur les Lyriques Latins.

Horace. 1 Referente Jof. Scalig. in primis Scaligeranis pag. 91.

2 Erafm. in Dialog. Ciceronian. pag. 147. edit. Batav. in 12.

3 Macrob. in Saturnalib. poft exam. lib. Virg. Æneïd.

4 Olaüs Borrich. Differtation. de Poët. Latin. pag. 50.

5 Chanterefne Trait. de l'Educat. du Prince part. 2. §. 38. pag. 63.

6 Franc. Blondel Compar. de Pindare & d'Horace pag. 28. & fuivantes.

7 Horatius ipfe de fe; *Parcus Deorum cultor & infrequens* &c.

8 Loüis Thomaffin de la Methode d'étud.& d'enfeign. chreft. les Poëtes livre 1. part. 1. chap. 15. nombr. 2. pag. 196.

Le mefme Auteur parle de l'excellence des Satyres d'Horace & de la Cenfure qu'il a faite des vices dans le mefme Ouvrage chap. 14. nomb. 5. pag. 190, 191.

9 Blond. Compar. de Pind. & d'Hor. comme cy-devant pag. 72, 73. & fuiv.

10 Quintilian. Inftitut. Oratoriar. lib. 10. c. 1.

11 Blond. dans le Traité allegué pag. 283, 284. & fuiv.

12 Jul. Cæfar Scalig. Hypercritic. feu lib. 6. Poëtices pag. 879. cap 7.

13 Idem in Crit ;co feu lib 5. Poëtic. cap. 7. pag. 659.

14 Philipp. Briet lib. 2. de Poëtis Latinis pag. 22. præfix. acutè dict. Poët.

15 Rofteau Sentim. fur quelques Auteurs particul. MS. pag. 48.

16 Ant. Godeau Ev. de Vence Difcours fur les Oëuvres de Malherbe.

17 René Rapin Reflex. particul. ſur la Poëtiq. p. 2. Reflex. xxx. Horace.

18 Jul. Cæſ. Scalig. lib. 6. Poëtic. ut ſupr. pag. 879.

19 Fr. Blond. Compar. de Pind. & d'Hor. pag. 248. & ſuivantes.

20 Le meſme pag. 283, 284, &c.

21 Horat. ipſe: O *Imitatores ſervum pecus.*

22 Scalig. in Critic. ſeu lib. 5. Poëtic. cap. 7. pag. 659.

23 Lævin. Torrent. præfat. commentarior. in Horat.

24 Roſteau pag. 48. parmi ſes Sentim. ſur les Auteurs qu'il a lûs, v. cy-deſſus.

25 Blond. pag. 240, 241. de la Comp. de P. & d'Hor.

26 Boil. Deſpr. chant. 2. de l'Art Poëtiq. p. 190.

27 Perſius Satyr. 1. ſic habet;

Omne vafer vitium ridenti Flaccus Amico
Tangit, & admiſſus circum præcordia ludit,
Callidus excuſſo Populum ſuſpendere naſo.

28 Ren. Rapin Reflex. xxviii. ſur la Poëtique ſeconde partie.

29 Lancel. Nouvell. Meth. Lat. Traité de la Poëſie Latine pag. 877.

30 Blondel pag. 72, 73. de la Compar. de Pind. & Horace.

31 Ger. Joan. Voſſius Inſtitution. Poëticar. lib. 3. pag. 41, 42 &c.

Horace. Ant. Godeau Histoire de l'Eglise à la fin du premier siecle.

32 Jul. Cæs. Scalig. in Hypercr. seu lib. 6. Poëtic. cap. 7. pag. 867, & seqq. Item pag. 872, & seq. Il dit aux pages 876, 877. que le stile des Epîtres d'Horace est plus net que celuy de ses Satyres, & qu'elles ont plus de douceur, d'élegance, d'agrément, & de sel mesme.

33 Horat. de se ipso: *Extenuantis eas consulto.* Franc. Blond. Compar. de Pind. & d'Hor. pag. 250, 251.

34 Nouv. Meth. pour la L. Lat. Fr. de la Poës. Lat. comme cy dessus.

35 Horat. lib. 1. Satyr. 4. hæc habet:

Primum ego me illorum dederim quibus esse Poëtas
Excerpam numero; neque enim concludere versum
Dixeris esse satis: neque si quis scribat uti nos
Sermoni propiora, putes hunc esse Poëtam.

36 Hugo Grotius Epistol. ad Benj. Auberium Maurer. post Gabr. Naudæi Bibliographiam Poëticam pag. 134.

37 Anonym. Bibliograph. Cur. histor. philologic. pag. 62.

38 Scaligeri Poëtic. lib. 6. Hypercritic. pag. 867, &c.

39 Acta Eruditor. Lipsiens. mens. Junii ann. 1684. tom. 3. pag. 262.

M. CLII.

TIBULLE (ALBIUS), Tibulle.

Né la mesme année qu'Ovide, sous le Consulat d'Hirtius & Pansa, l'an de la Ville 711, le 2. de la 184. Olympiade, mort devant Ovide.

TIbulle peut estre lû hardiment par ceux que Dieu a confirmez dans l'insensibilité de leurs passions.

Ceux qui ne peuvent ou qui ne doivent pas le lire, se contenteront peut-estre de sçavoir que ses quatre livres d'Elegies, nonobstant leur impureté, ne laissent pas d'estre écrits dans un stile tres-pur, tres-net, & tres-poli, au sentiment de Joseph Scaliger (1) & du P. Briet (2). On pretend mesme qu'il n'y a personne parmi tous les Poëtes Latins qui l'ait surpassé dans le genre Elegiaque, & que personne n'a écrit avec plus d'esprit, de tendresse, & d'élegance, comme le témoigne le Sieur Rosteau (3).

Tibulle. Jules Scaliger le trouve presque uniforme par tout (4); il dit que jamais il ne s'oublie & ne se quitte soy-mesme, & qu'on ne le voit point démentir son caractere; qu'il donne toûjours un mesme tour aux choses, & qu'il ne diversifie presque pas ses matieres; mais qu'au reste, c'est le plus châtié & le plus limé de tous ceux qui se sont signalez dans le mesme genre d'écrire. Il ajoûte que l'usage trop frequent qu'il fait des Infinitifs de cinq syllabes au temps passé, est quelque chose d'assez dégoûtant, & qu'il y a des endroits où il ne se soûtient point assez, & où il n'est point assez serré.

Son quatriéme Livre n'est composé que du Panegyrique de Messala & de quelques Epigrammes. Le mesme Scaliger que je viens d'alleguer dit, que ces Epigrammes sont dures, languissantes & désagreables; & que le Poëme qu'il a fait à la loüange de Messala paroît si negligé, si rampant, si dénué de vigueur, & de son harmonie ordinaire, qu'il est aisé de juger que c'est le fruit d'une precipitation trop grande, qu'il n'y a que la premiere chaleur de son imagination qui ait pû produire cette piece, qu'elle est devenuë publique devant qu'il l'eut achevée,

achevée, & sans qu'il se fust donné le loisir de la revoir. Tibulle.

C'est ce qui a fait dire au P. Rapin (5), que Tibulle estant d'ailleurs si exact, si élegant & si poli dans ses Elegies, ne le paroît pas beaucoup dans ce Panegyrique de Messala.

1 Jos. Scal. in primis Scaligeranis pag. 47. edit. Groning.
2 Philipp. Briet lib. 2. de Poët. Latin. pag. 25. præfix. acutè dictis &c.
3 Rosteau Sentim. sur quelq. livr. p. 45. MSS.
4 Jul. Cæs. Scalig. lib. 6. Poëtic. seu Hypercritic. pag. 863.
5 Ren. Rapin Reflex. sur la Poëtiq. seconde partie Reflex. xiv. & Reflex. xix.



M. CLIII.

Ovide.

OVIDE

(*P. Ov. Naso*) né à *Sulmone Ville de l'Abruzze*, l'année que moururent les deux Consuls, comme il l'a marqué luy-mesme, c'est-à-dire sous le Consulat d'Hirtius & Pansa, la deuxiéme année de la 184 Olymp. de la Ville 711, devant nostre Epoque 43.

Mort la premiere année de la 199 Ol. de la Ville 770, l'an 17 de nostre Epoque, ou la 21 de Jesus-Christ, à la fin de la troisiéme année de Tibere, *à Tomes dans la petite Scythie*, lieu de son exil, aujourd'huy *Tomisvvar*.

Ovide.

§. I.

Jugement general du Genie & des Ecrits d'Ovide.

TOus les Critiques conviennent qu'Ovide avoit l'esprit fort beau (1), & une facilité inconcevable pour faire des vers, mais la plufpart ont reconnu en mefme-temps que ces avantages de la Nature luy avoient fait concevoir trop bonne opinion de luy-mefme, & luy avoient donné trop de confiance en fes propres forces ; de forte que, felon Gafpar Barthius (2), cet efprit aifé ne pouvoit fe captiver ni fe reduire à devenir exact; & felon le Sieur Rofteau (3), cette facilité pour l'invention de fes matieres & pour la verfification, luy a fait fouvent avancer & écrire des chofes qui n'avoient ni regle ni mefure, & qu'il ne fe donnoit pas le loifir de digerer.

Quelques-uns ont remarqué que ç'avoit efté autrefois le fentiment de Quintilien, lorfqu'il a dit qu'Ovide eft loüable, mais plûtoft en fes parties que dans l'ordre & dans le fonds de fes Ouvrages. Cela veut dire, felon le Cardinal du

Ovide. Perron (4), que ses vers sont bons, mais que la disposition en est defectueuse, & qu'il n'a point de jugement. *Car un Poëme*, dit ce Cardinal, *doit estre bon en soy, & non pas en ses parties.*

Seneque le consideroit comme le plus ingenieux de tous les Poëtes Latins, mais il le plaignoit en mesme-temps (5) de n'avoir pas sceu faire de ses talens tout le bon usage qu'on auroit pû souhaiter, & d'avoir reduit toute la force & l'élevation de son esprit, & toute la beauté de ses matieres à des badineries pueriles.

Daniel Heinsius qui s'est beaucoup plus appliqué à remarquer ses excellentes qualitez qu'à examiner ses défauts, dit (6) qu'outre cette facilité surprenante qui regne dans tout ce qu'il a fait, on luy trouve encore une grande simplicité, beaucoup de subtilité, une vivacité ou une promptitude extraordinaire, mais sur tout une douceur admirable; & que ce qu'il y a de remarquable, c'est de voir toutes ces qualitez unies ensemble, & accompagnées d'une si grande pureté de la Langue, que s'il s'est trouvé d'autres Poëtes qui ayent eu plus de majesté & de grandeur, il n'y en a pas un à qui on puisse dire qu'il doit ceder

pour le genie Poëtique. Ce qu'il y a de plus ſurprenant, au jugement du meſme Auteur, c'eſt de voir qu'il n'y a perſonne de tous ceux qu'on ne luy peut pas comparer à cauſe de la difference des caracteres & des manieres d'écrire, qu'il n'ait égalé ou ſurpaſſé meſme en diverſes autres qualitez. Ovide.

De ſorte que, ſi nous en croyons ce Critique, il eſt le premier de tous les Poëtes Latins aprés Virgile, parce qu'il a joint l'art d'adoucir par ſa facilité tout ce qu'il y avoit de rude dans les Anciens à celuy de donner du poids, de la force, & du nerf à ſon caractere. En quoy l'on peut dire auſſi, ſelon luy, qu'il a eſté preſque le dernier des bons Poëtes.

Les autres Critiques n'ont pas jugé tous qu'Ovide fuſt ſi proche de Virgile qu'Heinſius ſemble avoir voulu nous le perſuader; & le P. Briet, entre les autres, dit qu'il y a une longue diſtance entre ces deux Poëtes (7), quoiqu'il reconnoiſſe dans Ovide la pluſpart des bonnes qualitez que nous venons de remarquer.

Voila ce qu'on peut dire du Caractere & des manieres d'Ovide en general, à moins qu'on ne vüeille ajoûter le ſenti-

Ovide. ment d'Erasme sur son stile, & dire avec ce Critique qu'Ovide peut passer pour le Ciceron des Poëtes (8).

Ses Ouvrages sont connus de tout le Monde, mais ils ne sont pas venus tous jusqu'à nous. Ceux qu'on regrette le plus d'entre ses Ouvrages perdus, sont la Tragedie *de Medée*, qui estoit fort estimée au siecle de Vespasien & de Trajan (9), les six derniers livres des *Fastes*, le livre contre les *méchans Poëtes*, le Poëme des *loüanges d'Auguste* &c. (10). Il est inutile de faire le dénombrement des autres Ouvrages que le temps a épargnez, parce qu'ils se trouvent dans la plusspart des editions, dont on dit que celle de M. Heinsius le jeune est la plus correcte : mais je me contenteray de rapporter une partie des jugemens qu'on a faits sur les principaux de ces Ouvrages en particulier.

§. 2.

Jugemens sur les quinze livres des Metamorphoses.

Les Metamorphoses d'Ovide sont, au jugement d'un Critique moderne (11), un des plus memorables & des plus in-

genieux Ouvrages de toute l'Antiquité, Ovide.
elles ont esté estimées de tous les temps, & traduites dans presque toutes les Langues qui ont eu cours parmi les Peuples où l'on a eu quelque soin de cultiver les Lettres.

En effet il semble qu'Ovide ait voulu nous prevenir luy-mesme sur l'opinion que nous devons avoir de cet Ouvrage, & qu'il ait crû juger tout d'un coup du prix qu'il auroit dans la suite des siecles, lorsqu'il nous a assuré qu'il n'auroit point d'autre durée que celle de l'eternité (12). C'est le sentiment qu'il en avoit en finissant son quinziéme livre, si cette conclusion est de luy.

Cependant les Critiques qui ont paru avec distinction parmi ceux de leur Profession, ont jugé que c'est l'Ouvrage d'un jeune homme, c'est-à-dire, d'un esprit qui n'estoit point encore parvenu à sa maturité. C'a esté la pensée du P. Vavasseur, lorsqu'il a dit (13) que ces Metamorphoses ne sont qu'*un essay de jeunesse*, que l'Auteur n'a jamais revû. C'a esté aussi celle du P. Rapin, puisqu'il nous assure (14) qu'il y a dans les Metamorphoses *des jeunesses* qu'on auroit de la peine à luy pardonner, sans la vivacité de son esprit, & sans je ne sçay

Ovide. quoy d'heureux qu'il a dans l'imagination. Enfin ç'a esté celle de Gaspar Barthius, (15), de Vossius le Pere (16) & de divers autres Auteurs.

On pourroit croire aussi que ç'a esté celle d'Ovide mesme, quelque chose que nous ayons voulu dire plus haut de la bonne opinion qu'il semble en avoir euë, lorsqu'il estoit encore dans la chaleur de sa composition. Car estant dans un âge plus avancé, il jugea l'Ouvrage si defectueux & si peu digne de luy, qu'il voulut le jetter au feu, & le perdre sans ressource pour la posterité. Il executa mesme ce dessein avant que de partir pour son exil. Mais il estoit trop tard, parce que les copies de cet Ouvrage s'étoient multipliées entre les mains de ses Amis. C'est un détail qu'il nous a fait luy-mesme dans ses Elegies (17).

Les Metamorphoses sont donc venuës jusqu'à nous malgré leur Auteur, & il semble que la Posterité n'ait point esté si délicate ni si difficile que luy dans le goust qu'elle y a pris. Il faut avoüer neanmoins avec le P. Briet (18) & M. Borrichius (19), que le stile n'en est pas si relevé que dans ses autres Ouvrages, mais il ne laisse pas d'estre beau & assez exact; & si nous voulons écouter Hein-

ſius le Pere (20), il y a inſeré des diſ- Ovide.
cours & des lieux communs avec une adreſſe & des agrémens merveilleux. On pourra dire auſſi de ſes narrations que ce ſont autant de chanſons de Sirenes, c'eſt une éloquence & une candeur perpetuelle, qui eſt toûjours mêlée avec l'artifice qui fait un cercle fort accompli de toutes ſes fables, perſonne d'entre tous les Poëtes n'a traité les plus grands & les plus petits ſujets avec plus d'ornement. En un mot ces Metamorphoſes ſont, ſelon luy, quelque choſe qui paſſe noſtre genie & noſtre admiration. Voila le ſentiment d'un Critique qui auroit crû manquer au devoir d'un bon Commentateur, s'il s'eſtoit contenté de loüer mediocrement ſon Auteur.

Le P. Rapin n'a pas jugé ſi favorablement de ſon ſtile dans la Comparaiſon qu'il a faite d'Homere & de Virgile. Il pretend (21) qu'Ovide dans ſes Metamorphoſes & dans ſes Heroïdes meſmes, a eſté l'un des premiers Auteurs qui ont donné le mauvais gouſt des Epithetes extraordinaires & ſurprenantes dans le diſcours à leur ſiecle, où l'on aimoit encore la ſimplicité. Il dit neanmoins qu'il a ſceu du moins menager ces faux brillans avec quelque diſcernement.

Ovide. Mais ce diſcernement n'a point empêché le meſme Auteur de dire dans un autre Ouvrage qu'Ovide s'égare quelquefois dans ces Metamorphoſes faute de jugement (22), quoiqu'il reconnoiſſe encore ailleurs qu'il y a du genie, de l'art, & du deſſein dans cet Ouvrage (23).

Ce Pere eſtime qu'Ovide ſe fit beaucoup de violence pour réünir ſes Metamorphoſes (24), & pour les renfermer dans un meſme deſſein. C'eſt en quoy, dit-il, il ne réüſſit pas tout-à-fait ſi bien, qu'il fit depuis dans ſes Elegies, où l'on trouve preſque toûjours un certain tour qui en lie le deſſein, & qui en fait un Ouvrage aſſez juſte dans le rapport de ſes parties.

On ne peut pas nier qu'il n'y ait quelque difference entre ce ſentiment du P. Rapin & celuy de M. Borrichius, qui a pretendu (25) qu'il ſe trouve dans les Metamorphoſes une ſuite & un enchaînement merveilleux des Fables de l'Antiquité. Voſſius meſme témoigne (26) qu'il admiroit cette ſuite continuelle ſans interruption, & cette liaiſon admirable de tant de choſes differentes, tiſſuës avec tant d'artifice depuis le commencement du Monde, ſelon l'opinion des Gentils, juſqu'à ſon temps. Guillau-

me Canter avoit dit auparavant la mesme chose de luy-mesme (27), assurant qu'il avoit esté si charmé du bel ordre qui tient toutes ces Fables enchaînées les unes avec les autres, qu'il n'avoit pû s'empêcher de reduire tout cet Ouvrage en abregé suivant la methode de son Auteur, & pour tâcher de mieux comprendre l'esprit du Poëte en racourci, comme dans un tableau qui pût le luy representer tout d'un coup & d'une seule vûë. Ovide.

Mais tout cela n'empêche pas que le P. Rapin n'ait eu raison de dire qu'Ovide n'a pas entierement réüssi dans la réünion de ses Fables, supposant que ses intentions ont esté de renfermer toutes ces Fables dans un mesme dessein, & de n'en faire, pour ainsi dire, qu'un corps qui n'auroit eu qu'une ame.

Ceux qui pretendent y trouver cette union & cet enchaînement dont nous venons de parler, disent que l'intention du Poëte n'a point esté de reduire toutes ses Fables à une seule Action, mais qu'il y a autant d'Actions que de Fables, & autant d'ames que de corps differens, mais qu'elles sont jointes ensemble par un lien qui ne confond rien, & qui n'empêche pas qu'on ne distingue toutes ces

Ovide. Actions differentes sous cet artifice.

Vossius qui a suivi le sentiment de ces derniers, dit (28) qu'Ovide s'est proposé dans ce dessein l'exemple des Poëtes *Cycliques* qui estoient differens des Poëtes Epiques, en ce qu'ils racontoient les anciennes Fables d'une maniere toute simple & toute unie, & sans aucun Episode. Il blâme un Critique Espagnol, nommé Lullus de Mayorque, d'avoir trop legerement accusé Ovide d'indiscretion & d'ignorance (29), dans la composition & dans l'arrangement de ses Fables. Il dit que cet homme a grand tort de pretendre qu'Ovide a dû imiter Homere & Virgile, & reduire toutes ses Fables à une seule Action, sous pretexte que la liaison qu'il leur donne, semble ne faire qu'une histoire continuë, & que la connexion de ses matieres est si affectée, si contrainte, & si peu naturelle, qu'on ne peut point, sans le secours d'une memoire toute extraordinaire, retenir ses Fables dans la mesme suite qu'il leur a donnée.

Cette opinion n'est pas suivie de tout le Monde.

Cette multiplication de Fables que les Maistres de l'Art appellent *Polymythie*, qui est vicieuse & monstrueuse dans le Poëme Epique, n'a rien de dereglé dans le corps ou l'assemblage des Meta-

morphoses. Et le P. le Bossu (30) dit Ovide.
qu'on ne peut pas condamner & taxer son Auteur d'ignorance, pourvû que l'on ne pretende pas qu'il ait voulu faire une Epopée, & qu'on ne le compare pas aux Poëmes d'Homere & de Virgile, comme Stace a fait son Achilleïde & sa Thebaïde.

§. 3.

Jugemens sur les Fastes d'Ovide.

Le stile des Fastes au jugement de Scaliger (31) est aisé, doux & naturel. C'est un Ouvrage de beaucoup d'érudition, mais de cette érudition que l'on puise dans la plus belle Antiquité. Quoique sa matiere ne soit pas toûjours également traitable ni capable de beaucoup d'ornemens, & qu'il n'y soit pas toûjours le Maistre de son Esprit; neanmoins il s'y est souvent surpassé luy-mesme, & il a poli & orné sa matiere en plusieurs endroits. Mais tout le Monde, dit le mesme Auteur, n'est pas d'humeur à souffrir ses diverses licences, & cet air effeminé qu'il donne quelquefois à ce qu'il dit.

Ces Fastes sont du nombre des Ouvrages qu'il a faits dans un âge plus

Ovide. avancé, & quoiqu'ils paroiſſent plus negligez ou plûtoſt moins travaillez que quelques autres, il ſemble, dit Heinſius (32), qu'ils n'en ſont pas moins exacts & qu'ils n'en ont pas moins de douceur. Il y a, ſelon ce meſme Critique, un certain enchantement ſecret dans cet Ouvrage des Faſtes qui charme & qui captive l'eſprit de l'homme ; de ſorte que les endroits où il a caché ſon artifice & ſon exactitude, ſervent à nous en découvrir la douceur & les agrémens ; & ceux où il fait paroître cet artifice & cette exactitude, ſervent à nous garantir du dégoût & de la laſſitude que ſa lecture pourroit nous cauſer.

En un mot, le P. Rapin donne aux Faſtes d'Ovide la gloire d'eſtre l'Ouvrage du meilleur goût, & le plus judicieux d'entre tous ceux qui ſont ſortis de ſes mains. Il dit (33) que ce Poëte n'a pû arriver à la perfection de Prudence & de Moderation, qui conſiſte à dire ſeulement ce qui eſt neceſſaire & convenable que ſur ſes vieux jours, en compoſant les Faſtes ; qu'il n'eſt moderé & diſcret qu'en cet endroit ; & qu'il eſt jeune par tout ailleurs.

§. 4.

Jugemens sur les Elegies d'Ovide comprises dans les quatre Livres des Tristes, & dans les quatre marquez du Pont.

C'est par ces Elegies qu'Ovide a passé dans l'esprit de plusieurs Critiques pour le premier de tous les Poëtes Elegiaques, & c'est sa douceur & sa facilité qui l'en a rendu le chef (34). Il semble qu'Ovide ait voulu se rendre ce témoignage à luy-mesme, n'ayant point esté honteux de dire qu'il tenoit dans le genre Elegiaque le mesme rang que Virgile tenoit dans le genre Epique (35). Il auroit esté plus à propos qu'il se fust fait rendre cette justice par quelque autre personne. Mais la justice Poëtique n'avoit peut-estre pas encore alors ses Officiers en titre, ou leur jurisdiction n'estoit pas reconnuë de tout le monde universellement.

Mais au reste Ovide ne se trompoit point dans son jugement. Car le P. Rapin assûre (36) qu'il est preferable à Properce & à Tibulle dans ses Elegies, parce qu'il est plus naturel, plus touchant & plus passionné, & qu'il a mieux ex-

Ovide. primé par là le Caractere de l'Elegie que les autres. Le mesme Auteur a reconnu neanmoins dans un autre de ses Ouvrages (37), que les inductions d'exemples & de comparaisons qu'il employe dans ses Tristes & dans ses autres Elegies ont des superfluitez qui marquent que le jugement du Poëte n'étoit pas encore arrivé à sa maturité.

Mais il semble qu'il ait eu besoin de la severité d'Auguste pour parvenir à ce point de discernement, & que son malheur joint à la vieillesse ait plus contribué qu'autre chose à reformer & à perfectionner sa fecondité qui passoit auparavant pour une abondance dereglée & pour un libertinage.

On peut dire mesme que sa disgrace luy ayant donné un peu plus d'experience, luy a donné aussi le moyen d'augmenter sa douceur & ses graces. C'est ce que Daniel Heinsius croit avoir remarqué particulierement dans les Livres des *Tristes* & *de Ponto*, où on ne laisse pas, dit-il (38), de trouver de la delicatesse, quoy que la simplicité y regne plus qu'ailleurs; & de la vigueur mesme, quoy qu'il les ait écrits dans un âge où les autres ont coûtume de languir.

Monsieur Borrichius témoigne aussi

(39) qu'Ovide est fort net & fort naturel dans toutes ses Elegies, mais Jules Scaliger qui trouve à redire au titre qu'elles portent de *Tristes* & *de Ponto* pretend qu'elles sont moins travaillées que ses autres Ouvrages & sur tout ses Epistres (40). Ovide.

§. 5.

Iugemens sur les Epistres d'Ovide qu'on appelle Heroïdes.

Il ne faut pas s'imaginer que toutes ces Epîtres en vers qui portent le nom de quelque *Heroïne* soient veritablement d'Ovide, sous pretexte qu'elles se trouvent parmi les siennes. Il témoigne luy-mesme (41) que celles de Penelope, de Phyllis de Canace, d'Hipsipyle, d'Ariadne, de Phedre, de Didon, de Sapho estoient de luy. Joseph Scaliger y ajoûte celles de Briseis, d'Oenone, d'Hermione, de Dejanire, de Medée, de Laodamie,& d'Hypermnestre.Les autres sont ou d'Aulus Sabinus, ou posterieures & supposées.

Le sieur Rosteau (42) pretend que ces Epistres d'Ovide sont inimitables, & qu'elles sont de plus grand prix que

Ovide. les Metamorphoses & les Fastes. Le P. Rapin n'en juge pas moins avantageusement. Car tantost il dit (43) que ces *Heroïdes* d'Ovide sont ce qu'il y a de plus fleuri dans les Ouvrages purement d'esprit, & où nos Poëtes n'arriveront jamais : tantost il nous assure qu'il appelle toûjours ses Epistres *la fleur de l'esprit Romain*, quoy qu'il ajoûte qu'elles n'ont rien de cette maturité de jugement qui est la souveraine perfection de Virgile (44).

Monsieur Borrichius témoigne aussi que le stile en est fort pur, & Daniel Heinsius dit (45) que l'imitation des passions & l'expression des inclinations & des mouvemens du cœur y paroist d'une telle maniere, qu'on voit bien que c'est là le grand talent d'Ovide. Enfin Jules Scaliger pretend (46) que ces Epistres sont ce qu'il y a de plus poli entre tous les Ouvrages d'Ovide : que les pensées y sont admirables, que sa fecondité ou sa facilité y est assez reglée, qu'elles ont l'air tout à fait Poëtique; qu'elles ont mesme de l'éclat & de la grandeur; & qu'elles approchent assez de la belle simplicité des Anciens. Mais avec toutes ces belles qualitez, elles ne laissent pas de renfermer, dit-il, quan-

tité de choses pueriles & languissantes. Ovide.

§. 6.

Jugemens sur les Livres d'Ovide qui traitent de l'amour ou de l'art d'aimer.

Nous sommes redevables au malheur d'Ovide du peu de vers qui ne sentent point la corruption de son cœur, & nous aurions encore plus d'obligations à cette mauvaise Fortune, si elle l'eust porté efficacement à faire perir avant que d'aller en exil toutes ces miserables productions de son esprit, comme elle luy avoit inspiré le desir de supprimer ses Metamorphoses en particulier. Mais Dieu a bien voulu souffrir que des hommes d'humeur & d'inclinations semblables à celles de cet Auteur eussent plus d'industrie pour les conserver que les personnes sages n'en ont eu pour sauver des injures du temps les pieces les plus utiles de l'Antiquité.

Ainsi la punition d'Ovide n'eut que la moitié de son effet, puis qu'elle ne remedia point aux suittes pernicieuses de sa faute, & on lit encore aujourd'huy ces vers qui corrompirent la fille d'Au-

Ovide. guste, & qui infecterent la partie la plus florissante de la Cour de ce Prince.

Cependant ces vers qui servirent de pretexte à son bannissement n'estoient, selon quelques Critiques (47) qu'une rhapsodie de ceux que les Poëtes dedioient à Priape. Et quoy qu'il soit assez difficile de nous bien prouver que ceux de cette espece ne sont point differents de ceux qui sont restez sur le titre de *ses Amours* & qui ont constamment fait sa disgrace, il est toûjours certain que ni ces derniers ni ceux qu'il a faits sur l'Art d'aimer n'ont pû trouver d'approbateurs, parmi ceux mesme qui ont tâché d'allier la galanterie avec quelque reste d'honneur.

Jules Scaliger qui avouë qu'il y a beaucoup d'endroits dans ces Livres qui sont delicatement touchez, ajoûte (48) qu'il y en a aussi beaucoup où il n'y a rien que de lascif & d'impur, sans qu'on puisse dire qu'il y ait quelque chose de tolerable pour diversifier tant d'obscenitez; qu'il y en a beaucoup d'autres où on ne trouve ni sel ni goust ni aucune autre bonne qualité qui puisse diminuer quelque chose du degoust que produisent tant de fadaises & d'infamies : en un

mot que ses Livres de l'Art d'aimer ne sont qu'un tissu de sottises & de badineries pueriles. Ovide.

Les autres Critiques ont esté obligez de reconnoistre la mesme chose ; & Daniel Heinsius luy mesme tout zelé qu'il estoit pour la reputation d'Ovide, & malgré la resolution qu'il avoit prise de nous faire voir que ce Poëte avoit excellé en toutes choses, n'a point laissé de declarer que son esprit n'estoit point libre lors qu'il composa ces Ouvrages, qu'il n'avoit pû se rendre le maistre de son abondance ni la renfermer dans les bornes de l'honnesteté (49). Mais il n'a pas crû que ce témoignage qu'il rendoit à la Verité dust l'empescher de loüer la disposition & la methode des Livres de l'Art & du Remede de l'Amour, la gravité des Sentences, la beauté de la Narration. Il semble mesme avoir voulu nous persuader qu'Ovide avoit eu dessein de faire une espece de compensation de tant d'ordures par une Morale saine, en nous faisant voir qu'il est plein dans les autres Ouvrages de Maximes tres-salutaires & de preceptes de sagesse pour regler nostre vie.

Ovide. 1 V. Crit. in proleg. Variar. edit. Ovid;

2 Gasp. Barthius Adversarior. lib. 58. cap. 9. col. 2739. & 2740.

3 Rosteau sentim. sur quelques livres d'Auteurs qu'il a lûs pag. 49.

4 In Perronianis in Quintiliani Instit. Orator. pag. 266.

5 Seneca lib. 3. Natural. quæstion. cap. 27.

6 Daniel Heinsius Nicolai pater Epistol. ad Blyemburgium præfix. editioni Ovidianæ dedic. ad eumd. Blyemb.

7 Philipp. Briet de Poëtis Latin. lib. 2. pag. 24. præfix acutè dictis &c.

8 Erasmus in Dial. Ciceroniano pag. 147.

9 Dialog. de caussis corrupt. Eloquent. inter Quintiliani vel Taciti opera.

10 Gerard. Joan. Voss. de Poët. Latin. pag. 29, 30.

11 Rosteau sentim. sur quelques Livres &c. pag. 50. MSS.

12 Ovidius in peroratione totius operis Metamorphos. ad fin. lib. 15.

Iamque opus exegi, quod nec Jovis ira, nec ignes
Nec poterit ferrum, nec edax abolere vetustas.

13 Remarq. anon. sur les Reflex. touch. la Poëtiq. pag. 6.

14 Ren. Rap. Reflex. particul. sur la Poët. part. seconde Reflex. 15. pag. 138. edition. 1684. in 4.

15 Gasp. Barth. ut supr. in adversar. lib. 58. cap. 9. &c.

16 Vossius lib. singul. de Imitatione Poëtica cap. 6. pag. 26. post Institut. Ovide.

17 Ovid. lib. 1. de Tristib. Eleg. 6. hæc habet.

Carmina mutatas hominum dicentia formas
Infelix Domini quod fuga rupit opus.
Hæc ego discedens, sicut bona multa meorum,
Ipse meâ posui mæstus in igne manu....
——Non meritos mecum peritura libellos
Imposui rapidis viscera nostra rogis.
Vel quod eram Musas, ut crimina nostra, perosus,
Vel quod adhuc crescens & rude carmen erat.
Quæ quoniam non sunt penitus sublata, sed extant:
Pluribus exemplis scripta fuiße reor....
Non tamen illa legi poterunt patienter ab ullo,
Nesciat his summam si quis abesse manum.
Ablatum mediis opus est incudibus illud:
Defuit & scriptis ultima lima meis.
Et veniam pro laude peto: laudatus abunde
Si fastiditus non tibi, Lector, ero, &c.

Ovide. Idem etiam de eodem opere lib. 3. Trist. Eleg. 14. in hunc modum.

Illud opus potuit si non prius ipse perissem,
Certius à summâ nomen habere manu.
Nunc incorrectum Populi pervenit in ora,
In Populi quidquam si tamen ore mei est.

18 Phil. Briet. de Poët. Latin. lib. 2. ut supr.
19 Olaus Borrichius Dan. Differtat. de Poët. Latin. pag. 51.
20 D. Heinsius Epist. dedicator. operum Ovidian. ad Blyemb.
21 Ren. Rapin, comparaison d'Homere & Virgile chap. 10. pag. 39. edit. in 4.
22 Le mesme aux Reflexions sur la Poët. prem. part. pag. 3. edit. in 12.
23 Reflex. Particul. du mesme Auteur pag. 138. edit. in 4. de la seconde part.
24 Reflex. generales ou de la prem. part. pag. 42. 43. edit. in 12.
25 Ol. Borrich. de Poët. Latin. Differt. ut supr.
26 Ger. Jo. Voss. Institution. Poëticar. lib. 3. cap. 5. pag. 19. 20.
27 Guillelm. Canter. lib. 1. Novar. Lection. cap. 20. Item. ap. Voss.
28 Voss. loc. cit. & lib. supr. ubi de Tragœd. &c.

29

29 Anton. Lullus Balear. lib. 6. de oratione cap. 5. exscrib. Voss. Ovide.
30 Ren. le Bossu Traitté du Poëme Epique, livre 1. chap. 16. pag. 116. 117.
31 Jul. Cæs. Scaliger Hypercritic. lib. 6. Poëtic pag. 855. &c.
32 Heinsius Senior prolegom. ad edit. Ovid. in Epist. ad Blyemb.
33 R. Rap. Comp. d'Hom. & Virg. chap. xi. pag. 41. edit. in 4.
34 Thom. Dempster ad Jo. Rosini Antiquit. Roman &c.
35 Ovid. de se ipso sic sentiens hæc habet in fine lib. de Remedio Amoris.

Tantum se nobis Elegi debere fatentur,
Quantum Virgilio nobile debet opus.

36 Reflex. particul. sur la Poëtiq. seconde part. Reflex. xxix.
37 Compar. d'Homere & Virg. chap. xi. comme cy-dessus.
38 Heinsius Epistola citat ut supra.
39 Borrichius pag. 51 Dissertat. de Poët. Latin. ut supr.
40 Scaligeri Poëtic. lib. 6. pag. 855, 856, &c.
41 Apud Vossium lib. singul. de Poët. Latin. pag. 29, 30.
42 Rosteau sentim. sur quelques livres qu'il a lus, &c.

Ovide. 43 R. Rap. Comp. d'Hom. & Virg. comme cy-devant pag. 40.

44 Le mesme au mesme Traitté un peu aprés pag. 41.

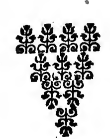
45 Heinsius Pater loc. citat. ut supr.

46 Jul Cæs. Scalig. Hypercrit. seu lib. Poët. pag. 856. & seqq.

47 Clavigny de sainte Honorine de l'usage des Livres suspects pag. 15. chap. 2.

48 Scalig. ut supr.

49 Daniel Heinsius Epistol. ad Blyemburg. ut supra non semel.



M. CLIV.

GRATIUS,

Gratius

Contemporain a Ovide, sur la foy d'un Vers de la derniere Elegie du quatriéme Livre *de Ponto*, où il est cité en ces termes. *Aptaque venanti Gratius arma dedit.*

NOus avons de cet Auteur une espece de Poëme sur la chasse appellé le *Cynegeticon* que Sannazar emporta de France en Italie pour le mettre au jour. Le P. Briet dit (1) que le stile de ce Poëme est pur, mais qu'il n'a point d'élevation, parce qu'il s'est moins étudié à plaire à son Lecteur qu'à l'instruire.

Jules Scaliger témoigne (2) que cet Auteur a de l'élegance aussi bien que Nemesien qui a traité le mesme sujet long-temps aprés : mais il pretend que Gratius est beaucoup plus correct. Le mesme Critique faisant ailleurs la com-

Gratius. paraison de ces deux Poëtes avec Oppien qu'il met beaucoup au dessus d'eux, les conte tous deux parmi ceux de la populace (3). Mais il prefere neanmoins Gratius à Nemesien, parce qu'il a beaucoup plus de pureté, qu'il a l'air plus naturel, & qu'il a plus d'invention. D'ailleurs il le juge blâmable de s'estre amusé trop long-temps & trop souvent à raconter des Fables.

1 Phil. Briet lib. 2. de Poët. Latin. pag. 28.

2 Jul. Cæs. Scalig. Hypercritic. lib. 6. Poët. pag. 850, 851,

3 Idem lib. 5. Poëtic. seu Critic. cap. 16. pag. 758.



M. CLV.

Manilius.

MANILIUS.

Sous Tibere, quoy que quelques Auteurs le mettent ſous Theodoſe l'ancien.

CEt Auteur a mis en Vers Latins ce qu'il avoit à nous dire touchant l'Aſtronomie. Il n'a pourtant pas fait tout ce qu'il avoit deſſein de faire ; & ce qu'il a fait n'eſt pas venu meſme tout entier juſqu'à nous. Il promettoit deux parties de ſon *Aſtronomique*, la premiere pour les Etoiles fixes, & la ſeconde pour les Planetes. Il n'a pas fait cette derniere partie, ou du moins n'en a-t'on rien vû : & des ſix Livres meſmes qu'il avoit compoſez ſur les Etoiles, nous n'en avons que cinq dont le dernier n'eſt pas meſme entier. Sur quoy l'on peut voir Monſieur du Fay (1) que j'ay appellé mal à propos M. *De la Faye* parmi les Critiques ou Scholiaſtes Dauphins ; faute d'avoir bien

Manilius compris ce que vouloit dire *Mich. Fayus* (2).

Le Gyraldi semble n'avoir pas fait beaucoup de cas de tout cet Ouvrage de Manilius, quoy qu'il ait jugé que la versification en est assez belle (3). Joseph Scaliger s'est crû obligé en qualité de son Commentateur de prendre ses interests contre ceux qui trouvoient diverses choses à redire dans cet Ouvrage, & il a crû pouvoir rejetter sur l'ignorance ou la temerité des Grammairiens & des Maistres de Classes les diverses difformitez dont il reconnoist que Manilius estoit desfiguré avant qu'il eust entrepris de le rétablir dans sa premiere forme (4).

Junius dans une Lettre à Smet rapportée par Monsieur du Fay (5), pretend que Manilius est preferable à plusieurs autres Ecrivains, soit pour la gravité du stile, soit pour la proprieté des termes & des expressions, soit pour la commodité du sujet. Il dit qu'outre les graces qu'il a trouvées dans ce Poëme, il n'a pû s'empescher d'admirer l'art & la noblesse avec laquelle il a sceu exprimer les mœurs des hommes; de sorte qu'il n'est pas possible aux grands Orateurs, ni aux excellens Poëtes de les mieux

representer. En un mot il pretend que Manilius ajoint par tout la douceur & la breveté à la gravité, & qu'il s'est proportionné à la portée & à l'usage de tout le monde. Aussi Scaliger jugeoit-il qu'il devoit estre fort utile à la jeunesse pour entrer dans la connoissance de la Sphere ; mais cela ne regarde pas la Poësie dont nous traitons presentement. Manilius

Gaspar Barthius qui avoit coûtume de juger favorablement de tout le monde, assure (6) que Manilius estoit un Poëte fort eloquent & de grand genie, & il dit que la seule description d'Andromede en est une preuve suffisante. Monsieur Borrichius témoigne que sa diction est nette, quoy que sa maniere d'écrire soit dans le genre mediocre ; il ajoûte qu'il a le jugement exquis, qu'il a beaucoup de facilité de parler dans un sujet que personne n'avoit traitté en vers Latins avant luy, (au moins en original), & qu'il raisonne assez juste sur la Philosophie (7).

Neanmoins Vossius semble avoir eu si petite opinion du stile de Manilius, qu'il estoit tenté de croire avec quelques autres Critiques, que sans ce que cet Autheur dit d'ailleurs qui semble ne

Manilius pouvoir convenir qu'au siecle d'Auguste, il auroit plûtost vécu du temps de Theodose (8). Enfin Castelvetro pretend (9) que Manilius est plustost un simple Versificateur qu'un veritable Poëte : en quoy il a eu égard principalement à la matiere que cet Auteur a traittée.

1 Mich. Fayus de Vita & scriptis Manilij proleg. ad edition.
2 Vol. 3. ou part. 2. du tome 2. des jugem. des Sçav. pag. 590.
3 Lil. Gregor. Gyral. Dial. de Histor. Poëtar. tom. 1. pag. 483. M.
4 Jos. Scalig. præfat. ad edition. tertiam Manil. Astronom.
5 Fr. Iunius Bitur. Non. Epist. ad Henr. Smetium apud M. Fayum.
6 Gasp. Barth. Adversarior. lib. 8. cap. 8. col. 374.
7 Olaus Borrichius Dissertat. de Poët. Lat. pag. 55.
8 Gerard. Joan. Voss. de Poët. Lat. libr. singul. cap. 2. pag. 36.
9 Ludovic. de Castelvetro Comment. in Art. Poëtic. Aristotel.



M. C L V I.

PHEDRE

Phedre.

Natif de *Thrace* affranchi d'Auguste, écrivant sous Tibere.

NOus avons de cet Auteur cinq Livres de Fables à qui il a donné le nom d'Esope pour leur attirer plus de credit & de reputation, comme on a vû, dit-il luy-mesme (1), que quelques Ouvriers croyoient augmenter l'estime & le prix de leurs Ouvrages, en les attribuant à ceux qui avoient autrefois excellé dans le mesme genre; que les Sculpteurs p. e. ne faisoient point difficulté de mettre le nom de Praxitele à leurs Statuës, ni les Orfevres celuy de Myron à leur argenterie, parce qu'on a toûjours vû par experience que l'Envie épargne davantage le merite des Anciens que celuy des personnes presentes.

En effet ce sont des Fables qu'il a faites à l'imitation d'Esope plûtost que des Fables d'Esope, parce que cet Ancien

Phedre. luy en ayant ſeulement découvert quelques-unes, *ce ſont ſes termes* (2), il en a inventé de luy-meſme beaucoup d'autres. Par cette reconnoiſſance il pretendoit avoir payé à Eſope tout ce qu'il luy devoit, & ne luy eſtant plus redevable que du genre d'écrire qui étoit ancien, il luy reſtoit aſſez de quoy s'ériger en Auteur original, en prenant des manieres toutes nouvelles. Il n'a pû s'empeſcher même de témoigner ailleurs quelque chagrin de ce qu'Eſope l'ayant prévenu luy euſt oſté la gloire d'eſtre le premier en ce genre d'écrire : mais on voit que par une eſpece de compenſation il pretendoit bien luy oſter celle d'avoir eſté le ſeul (3) ſans craindre d'eſtre accuſé d'autre choſe que d'une loüable emulation.

Phedre n'avoit pas tout à fait perdu le jugement en parlant de la ſorte de ſes Fables, quoy qu'il parût un peu alteré par la maladie ordinaire à la pluſpart des Ecrivains de Rome au ſiecle d'Auguſte où il ſemble qu'on faiſoit profeſſion de faire valoir ſes propres Ecrits, & de demander publiquement pour eux l'immortalité aux ſiecles futurs (4).

Car ſi l'on veut conſiderer le merite de ces Fables, on peut dire aprés M.

Galloys (5) que l'Antiquité n'a rien de plus élegant ; & quoy que M. le Fevre de Saumur ait pretendu faire voir quelques defauts dans l'original, cela ne doit rien diminuer de l'estime generale où elles ont toûjours esté parmi ceux qui les ont connuës. Phedre.

Les autres Critiques (6) y trouvent la belle Latinité du bon siecle, ils y remarquent une pureté admirable, le veritable caractere de la langue des Romains, & un air tout à fait naturel. C'est le jugemen qu'en ont fait Camerarius, Rittershuys, M. Bongars, Barthius, le P. Briet, &c.

Monsieur le Fevre dont nous venons de parler témoigne aussi (7) que personne n'avoit plus approché de Terence que Phedre, qu'il avoit parfaitement bien pris sa simplicité & sa douceur, & qu'il s'estoit formé un caractere aussi aisé. Il ajoûte que rien n'est plus propre pour traitter ces sortes de discours Moraux sous l'écorce des petites fables qu'un stile facile & uni comme le sien.

Mais quoique cette grande pureté de stile soit accompagnée de beaucoup de naïveté & d'une grande simplicité, elle ne laisse point d'estre soûtenuë de quan-

Phedre. tité d'expressions tres-nobles & fort élevées, & qui se sentent un peu de la hardiesse de la Poësie. On y trouve, dit le Sieur de Saint Aubin (8), un modele parfait d'une des choses à laquelle ceux qui commencent doivent travailler davantage selon Quintilien. C'est celuy d'une narration excellente & accomplie en toutes ses parties, parce que Phedre raconte ces Fables avec tant de clarté, jointe à une si grande breveté, qu'on peut dire qu'il est parfait en son genre comme Virgile & Horace le sont dans le leur.

Un Auteur Anonyme, qui n'est peut-estre pas different de celuy que je viens de citer, témoigne (9) que la beauté des narrations, en quoy consistoit le grand talent de Phedre, ne paroît pas seulement en ce qu'elles sont courtes, mais aussi en ce qu'elles ont ordinairement quelque chose de surprenant, & qu'elles sont faites avec une grace & une adresse admirable. Et ce qui distingue particulierement son Caractere d'avec celuy de Terence, c'est, dit-il, qu'on luy trouve divers endroits, & sur tout dans le sens ou l'application de ses Fables, dans ses Prefaces, & dans ses derniers livres, qui sont fort hardis, & qui

font mesme dans ce stile sublime que l'on recherche tant. Phedre.

Mais ce qu'il y a encore de plus considerable dans ces Fables, ce sont les sentimens & la morale de cet Auteur, qui, selon M. Rigaut (10), a renfermé avec beaucoup d'artifice sous ces Apologues les maximes les plus utiles que l'on puisse pratiquer dans la vie. Il y corrige les défauts des particuliers avec beaucoup d'agrément, & il touche d'une maniere fort délicate & fort adroite, certaines choses qu'il n'approuvoit pas dans la conduite des Grands & dans celle de Tibere mesme.

Comme il vivoit dans une Cour extrémement rafinée, il n'estoit pas seur de prendre des voyes communes & ordinaires pour reprendre publiquement les vices de son siecle. C'est ce qui le rend d'autant plus estimable d'avoir sceu par la force & l'adresse de son genie, trouver le secret de le faire impunément & sans choquer personne, & de se joüer agreablement des hommes sous des noms de bestes, de la nature desquelles il semble les avoir revêtus.

On peut dire que c'est à l'imitation des plus grands Philosophes, des anciens Sages d'Egypte, & des autres Maistres de

Phedre. l'Antiquité parmi les Peuples Orientaux, qu'il a voulu representer toute la conduite des hommes sous des figures ingenieuses & divertissantes, sous des emblêmes & des entretiens de bestes. Il donne mesme, selon un Critique moderne (11), plus de preceptes & plus de regles que Terence pour rendre les hommes sages dans toutes leurs actions, & pour leur faire aimer la vertu & haïr le vice. C'est pourquoy ses livres sont d'autant plus excellens qu'ils sont proportionnez tout ensemble aux personnes les plus sages & aux enfans. Les premiers admirent les instructions importantes qui sont cachées avec tant de graces dans les replis de ces Fables : les derniers s'arrestant à l'écorce de ces fictions ingenieuses qui les charment, y trouvent tout à la fois le plaisir qu'ils y cherchent, & les enseignemens qu'ils n'y cherchent pas (12).

Quand on fait reflexion sur tant d'excellentes qualitez qui rendent cet Auteur si recommandable, on a quelque sujet d'estre surpris de voir que l'Antiquité ait eu si peu de soin de nous les conserver, ou du moins de nous en recommander la lecture. Il semble mesme qu'elle l'ait mis dans un oubli assez vo-

lontaire, & qu'on se soit peu soucié de le nommer dans les citations. Si nous en croyons Vossius (13) le premier des Anciens qui ait fait mention de luy, est Avienus qui vivoit trois cens ans aprés luy sous Theodose. Mais quoique Vossius se soit trompé, & que Martial eut parlé de luy long-temps auparavant (14); neanmoins il n'auroit pas esté impossible à des Plagiaires, tels que Nicolas Perrot & Gabriel Faërne de le supprimer en le pillant comme ils ont fait (15), si M. Pithou n'eust rendu la vie à nostre Auteur. Phedre.

1 Phædr. lib. 5. Fabular. fab. 1. in promythio seu initio pag. 110.
2 Idem in Prologo libri 5. pag. 109
3 Idem Epilogo libri 2. fab. 9. pag. 45. hæc habet;

Quoniam occuparat alter ne primus forem,
Ne solus esset studui, quod superfuit:
Nec hac invidia, verum est amulatio.

4 De Horatio, de Ovidio de aliis quibusdam liquet. de Phædro vidend. Prolog. libri 3. vers. antepenultim. ad Eutychium, & quatuor ultimi versus Prolog. libr. 5. ad Particulonem.
5 Gall. Journal des Sçavans du 2. Fevrier de l'an 1665.

Phedre, 6 Conrad. Rittershus in Epistol. dedicat. Phædri. Item Joachim. Camerarius, & Jacob. Bongarsius.

Gaspar Barthius lib. 50. adversarior. cap. 9. col. 2358. Item lib. 35. chap. 21. ejusd. operis col. 1670.

Philipp. Briet lib. 2. de Poëtis Latin. pag. 32, 33.

7 Tanaquill. Faber in notis ad Phædrum pag. 187.

8 De Saint Aubin Preface sur sa Traduct. Franç. de Phedre.

9 L'Auteur de la Trad. de trois Comedies de Terence.

10 Nicol. Rigalt. Epistol. ad Jac. Aug. Thuan. dedicat. Phædri. Pithœan.

11 Le Maistre de Sacy ou celuy qui a traduit Terence &c.

12 De Saint Aubin ou le Maistre de Sacy preface sur la trad. de Ph.

13 Ger. Joan. Voss. de Poët. Latin. lib. singulari pag. 38.

14 Martial. Epigramm. xx. lib. 3.

15 De Perroto v. Gasp. Barthium lib. 35. adversar. cap. 21. col. 1670. de Faërno. Vide Jac. Aug. Thuan. Hist. Item eumd. Barthium.

M. CLVII.

CÆSIUS BASSUS,

Poëte Lyrique, ſous Claudius & Neron.

Cæſius Baſſus.

QUintilien luy donnoit le premier rang aprés Horace (1), mais le peu de fragmens qui nous en ſont reſtez, ne nous donne pas lieu d'en dire davantage.

1 Quintilian. lib. 10. Inſtitution. Oratoriar. cap. 1.
Voſſius lib. 1. de Hiſtor. Latin. cap. 22. pag. 115.



M. CLVIII.

Perse.

PERSE,

Poëte Satyrique, (*Aul. Perf. Flacc.*) mort âgé de 29 ans, en la feconde année de la 110 Olympiade, l'an vulgaire de Jesus-Christ, c'est-à-dire de nostre Epoque 62.

LEs Critiques ont presque tous donné leur voix pour la reprobation de Perse. Jules Scaliger dit nettement que c'est un écrivain impertinent, qui n'a point eu assez de jugement pour voir que c'estoit en vain qu'il pretendoit se faire lire, s'il ne vouloit point estre entendu (1). Il ajoûte que ce n'est qu'un fanfaron qui fait parade d'une érudition fiévreuse, & qu'il ne paroît que du caprice & du chagrin dans son stile.

Joseph Scaliger son fils appelloit Perse *un pauvre Poëte* & un *miserable Auteur*, qui ne s'estoit appliqué qu'à se rendre le plus obscur qu'il luy estoit possible, & qui pour ce sujet a esté nommé

l'aveugle par les Poëtes (2). Il témoigne neanmoins que bien qu'il n'y ait rien de beau dans cet Auteur, on peut pourtant écrire de fort belles choses sur luy (3). C'est ce qu'on a remarqué dans la conduite de Casaubon, dont les Commentaires valent beaucoup mieux que l'original de Perse, comme nous l'avons vû ailleurs (4). Perse.

Mais comme nostre Poëte n'a point eu dessein de se faire entendre, il semble que Casaubon & les autres Critiques qui ont voulu travailler sur luy, soient allé contre ses intentions, & qu'ils ayent eu tort de le vouloir expliquer, vû que, selon M. Godeau (5), il ne meritoit point la peine que ces sçavans hommes ont prise pour cet effet.

On peut dire neanmoins que leur travail n'a pas esté entierement inutile, puisqu'il a servi du moins à faire connoître le peu de merite de leur Auteur. Le P. Vavasseur nous apprend (6) que le P. Petau l'estimoit encore de la moitié moins qu'il n'auroit fait si on l'eut laissé sans explications, sans gloses, & sans commentaires, parce que son obscurité nous auroit au moins fait croire qu'il auroit quelque chose de mysterieux.

Perses Le P. Rapin pretend qu'il est tombé dans cette obscurité pour avoir affecté de la grandeur d'expression sans avoir de genie, & pour avoir esté trop hardi dans son langage (7). Le mesme Auteur dit ailleurs (8) que c'est l'affectation qu'il avoit de paroître docte qui luy causoit cette obscurité, à laquelle il ajoûte que ce Poëte a joint la gravité & la vehemence du discours, mais cela n'a point esté capable de luy donner plus d'agrément. Ce n'est pas, dit cet Auteur, que Perse n'ait quelques traits d'une délicatesse cachée : mais ces traits sont toûjours enveloppez d'une érudition si profonde, qu'il faut des Commentaires pour les développer. Il ne dit que tristement ce qu'il y a de plus enjoüé dans Horace, qu'il tâche quelquefois d'imiter. Son chagrin ne le quitte presque point. C'est toûjours avec chaleur qu'il parle des moindres choses, & il ne quitte jamais son serieux lorsqu'il veut railler.

Vossius croit qu'il ne sçavoit pas les regles de la Satyre, ou du moins (9) qu'il les a negligées & renversées, lorsqu'il a attaqué seulement quelques Personnes en particulier, au lieu de reprendre les vices ausquels plusieurs sont su-

jets ; & lorſqu'en voulant marquer quelques fautes ou quelques actions de ces Particuliers, il ne ſe ſert ſouvent que de termes generaux, qui ne nous donnent point de lumieres pour connoître ni le fait ni la perſonne. C'eſt pourquoy ce qu'il a fait ne merite preſque point le nom de Satyre, ſelon ce Critique, parce qu'il ne cenſure perſonne nommément, & qu'il aime mieux bleſſer tout de bon que de piquer ou mordre en ſe joüant. Perſe.

Enfin Caſaubon & Farnabe aprés luy, ont remarqué (10) que ſi on vouloit dépoüiller Perſe des plumes d'autruy dont il s'eſt voulu parer, il ne reſteroit de ce qui luy appartient que des bagatelles & des inutilitez fort grandes : & ils pretendent que toutes ſes Satyres enſemble ne valent pas une ſeule page de celles de Juvenal.

Mais quoiqu'on ait pû dire contre les Satyres de Perſe, il n'a point laiſſé de rencontrer quelques Critiques aſſez favorables pour juger qu'il n'eſtoit pas entierement dépourvû de ſens. C'eſt ce qui paroît par le ſentiment que M. Deſpreaux ſemble en avoir eu, & qu'il a exprimé en ces termes (11).

Perse.

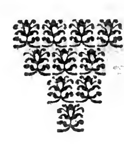
Perse en ses vers obscurs, mais serrez & pressans,
Affecta d'enfermer moins de mots que de sens.

Chytræus pretend mesme (11) que c'est un grand Philosophe, & que sous la severité de la Satyre il cache divers enseignemens tirez des livres de Platon.

1 Jul. Cæs. Scalig. Hypercritic. lib. 6. Poëtic. pag. 838.
2 Joseph. Just. Scalig. in primis Scaligeranis pag. 125.
3 Alter. Scalig. & ex Scaligero Franc. Vavassor libr. de ludicrâ dictione pag. 240.
4 tom. 2. part. 2. des Jugem. des Sçav. où il est parlé de Casaubon.
5 Ant. Godeau Hist. de l'Eglise à la fin du premier siecle pag. 378. au premier tome de l'edit. d'Hollande.
6 Franc. Vavassor de ludicr. diction. ut supr. pag. 241.
7 Ren. Rapin Reflex. generales sur la Poëtiq. pag. 79. edit. in 12.
8 Seconde partie du mesme Ouvrage Reflex. XXVIII. &c.
9 Ger. Jo. Voss. Institution. Poëtic. lib. 3. pag. 41.
10 Isaac Casaubon Præfat. in Pers. Commentar. Item Thom. Farnab. præfat. ad Juvenalem.

11 Despreaux de l'Art Poëtique chant 2. pag. 190. Perse.

12 Chytr. de Poëticar. lectione rectè instituend. apud J. Andr. Quenstedt. de Patr. Vir ill. pag. 322.



M. CLIX.

Lucain.

LUCAIN,

Ces diversitez viennent de la difficulté d'accorder saint Jerôme avec les historiés Romains

Poëte Epiq. historiq. (*Marc. Annæus Lucan.*) né à Cordouë en Espagne vers l'an 37 ou 39, de nostre Epoque, fils d'Annæus Mela, & neveu de Seneque le Philosophe, mort en la dixiéme année de l'Empire de Neron, en la troisiéme année de la 110 Olympiade, qui fut celle de la premiere persecution de l'Eglise, & la fin de la 63. de nostre Epoque. D'autres mettent cette mort deux ans aprés, sous le Consulat de Nerva, & Vestinus suivant Tacite.

§. I.

IL y a peu d'Ecrivains qui ayent esté plus exposez à la censure des Criti-

ques

ques que Lucain. Les uns en ont voulu faire un grand Poëte, les autres un Historien mediocre, quelques-uns un vehement Orateur, & d'autres un Philosophe, un Mathematicien & un Theologien. Lucain.

Mais on ne sçait pas bien encore à qui de Lucain ou de ses Critiques cette multitude de Censeurs est plus nuisible, parce que si d'un costé elle nous porte à croire qu'il y a bien des choses à dire dans Lucain, & qu'il faut que sa *Pharsale* soit bien inégale & bien defectueuse; de l'autre on peut dire que la diversité de tant de jugemens inégaux & pleins de contradiction qu'on a portez sur son Ouvrage, ne nous donne pas une grande idée de la solidité de la plus-part de ces jugemens, ni de la capacité de quelques-uns de ces Critiques qui se sont le plus écartez du commun des autres. Il en faut rapporter les principaux, pour donner au Lecteur le moyen de prendre tel parti qu'il luy plaira, & de choisir les uns en se divertissant des autres.

Quelques-uns de ceux d'entre les Critiques qui en ont voulu faire un grand Poëte, n'ont point fait difficulté de l'égaler à Virgile, mais Farnabe

Lucain. n'a point apprehendé de dire que ces sortes de Critiques ne nous ont point tant fait voir la grandeur de Lucain que leur propre insolence, en faisant un parallele si bizarre (1) & si ridicule.

Un de ces Critiques qui n'est point sans doute du premier ordre, ayant entrepris de donner une nouvelle edition de la Pharsale avec ses notes, a voulu user du privilege que les Scoliastes & les Commentateurs semblent s'estre donné pour élever leurs Auteurs aussi haut qu'ils le jugent à propos, sans se soucier de faire tort aux autres. Il a voulu nous faire croire (2) que Lucain est si fort approchant de Virgile, qu'il y a un tres-grand nombre d'endroits dans lesquels on ne sçait lequel des deux l'emporte sur l'autre. Virgile est riche & magnifique, dit ce grave Auteur : Lucain est somptueux & splendide. Virgile est mûr, sublime, abondant : Lucain est vehement, harmonieux, diffus. Virgile imprime le respect : Lucain imprime la terreur. Virgile est net & composé : Lucain est fleuri & juste. Virgile a plus d'avantage dans la qualité : Lucain en a plus dans la quantité. Virgile a plus de force : Lucain a plus de vehemence. Voila le jugement de Sulpitius, c'est-à-

dire d'un des plus zelez admirateurs des perfections de Lucain. Lucain

D'autres l'ont voulu aussi comparer à Virgile, mais avec plus de distinction, comme Dempster, qui dit (3) que Lucain n'est pas fort éloigné de la Majesté de Virgile. Il s'en est encore trouvé d'autres qui ont usé de la mesme comparaison, mais ç'a esté par une espece d'opposition & pour faire voir la difference de ces deux Poëtes. C'est ainsi que le P. Rapin a dit que Lucain n'est qu'un emporté au prix de Virgile (4).

§. 2.

Du genie de Lucain pour la Poësie.

Monsieur Godeau dit (5) que Lucain avoit sans doute beaucoup de genie, & l'esprit grand & élevé, comme il paroît sur tout dans ses descriptions : mais qu'il avoit le vice ordinaire des jeunes Gens, qui est de ne pouvoir jamais se moderer. Il ajoûte que comme quelques-uns l'estiment trop, d'autres le blâment aussi plus qu'il ne merite, parce que comme il a ses vices, on ne peut pas nier qu'il n'ait aussi ses vertus.

Philippe Rubens ou Rubenius témoi-

Lucain. gne aussi que Lucain avoit l'esprit élevé & sublime, & qu'on ne remarque rien de servile en luy (6), quoiqu'il fust dans l'esclavage sous les Tyrans. Farnabe ne pouvoit se lasser d'admirer sa liberté, son éloquence, sa force, son feu, son activité, sa subtilité noble & divine, l'élevation de son esprit, la vigueur de sa Muse toute masle & toute militaire, son air coulant qu'il pretend mesme estre sans impetuosité, la sublimité, la clarté & la pureté de son stile (7).

Barthius assure en divers endroits (8) de ses Ouvrages que c'est un Poëte d'un prodigieux genie, d'une erudition toute extraordinaire, d'un caractere tout-à-fait heroïque; qui depuis que sa Pharsale parut au monde, a toûjours esté consideré comme un Auteur de grand poids parmi les Philosophes & les autres Personnes d'importance à cause de la gravité, de la force, de la vivacité, de la subtilité, de la vehemence des pensées qui brillent par tout son Ouvrage, & qui font considerer sa Poësie comme un des plus grands efforts d'un esprit tout de feu.

C'est ce qui a fait dire à Monsieur de Chanteresne (9), que toute sa beauté consiste dans des pensées extraordinaires

& surprenantes, qui ne laissent point d'estre solides : mais qu'aprés tout, cette beauté est beaucoup moins d'usage que celle qui consiste dans un air naturel, dans une simplicité facile & délicate, qui ne bande point l'esprit & qui ne luy presente que des images communes. Lucain.

Jules Scaliger avoit déja pensé & publié la mesme chose que ces Critiques en divers endroits de sa Poëtique, ou il s'est suscité plusieurs occasions de parler sur les bonnes & les mauvaises qualitez de Lucain avec plus d'étenduë. Tantost il dit que cet Auteur n'est pas un Poëte du commun (10), mais qu'il est trop embarassé & trop confus dans ses pensées, qu'il porte toutes les choses à l'excés, & qu'on le trouve toûjours dans l'une des deux extremitez, faute d'avoir connu ce que c'est que le juste milieu des choses.

Tantost il avouë (11) que c'est un genie vaste, transcendant, & plus que Poëtique : mais que c'est un esprit qui ne connoît point de Maistre, qui n'a point voulu de bornes, qui n'a pû souffrir de bride, incapable de se soûlager dans ses efforts, & de revenir de ses égaremens ; qui est presque toûjours éblouï

Lucain. de son brillant, & aveuglé de la fumée de son feu; qui est esclave au milieu de ses emportemens, & qui n'ayant de l'enthousiasme & de la fureur Poëtique que cette fougue qui l'emportoit toûjours hors de luy-mesme, jamais il n'avoit pû rencontrer ce beau temperament & cette admirable mediocrité où Virgile s'est renfermé d'une maniere tout-à-fait unique.

Nous venons de voir que Scaliger a voulu nous faire passer Lucain pour un Poëte qui est fort au dessus du commun des autres Poëtes. Le Gyraldi qui vivoit de son temps, & qui n'estoit gueres moins Critique que luy, n'a pourtant point fait difficulté (12) de le mettre au rang des derniers, & de le conter parmi ceux de la lie. Il pretend que comme cet Auteur n'avoit ni discretion ni jugement, il faut beaucoup de l'une & de l'autre, pour ne point prendre pour des perfections & des vertus, ce qui n'est que vice & que défaut. Il ajoûte qu'on doit dire de Lucain ce que Ciceron disoit generalement des Poëtes de Cordouë de son temps, *qu'ils avoient je ne sçay quoy de grossier & d'étranger:* que c'est avec raison que l'on compare Lucain à un cheval indompté qui court

au milieu d'un pré ou d'un champ, & Lucain.
qui fait des ſauts non-pareils, mais ſans regle, ſans meſure & ſans fruit : ou à un jeune ſoldat qui jette ſon dard avec beaucoup de courage & de violence, mais ſans prendre garde où il le jette, ni à qui il en veut.

Un autre Critique qui eſtoit de quelques années plus âgé que le Gyraldi (13), a pretendu au contraire que Lucain eſt un Auteur fort judicieux, que c'eſt un Ecrivain adroit, abondant, vigoureux & poli dans ſes harangues; qu'il eſt grave, ſçavant & net dans tout le reſte; qu'il explique les cauſes, les deſſeins, les raiſons, & les actions avec tant de Majeſté qu'on s'imagineroit voir toutes ces choſes plûtoſt qu'on ne les lit, & qu'on croit eſtre preſent à tout ce qu'il dit.

Joſeph Scaliger diſoit nettement (14) que Lucain n'avoit pas pû devenir Poëte, parce qu'il avoit le genie trop violent, trop monſtrueux & trop terrible; qu'il avoit trop d'eſprit, & que ne pouvant ſe retenir faute de jugement & de lumieres, il n'avoit ſçeu ce que c'eſtoit que faire un Poëme.

Quoique la pluſpart de ces Critiques que je viens d'alleguer, ayent remarqué

Lucain. beaucoup de genie & peu de jugement dans Lucain, cela n'a point empêché le P. Rapin de dire dans la premiere partie de ses Reflexions (15), que Lucain languit souvent faute de genie, & qu'il a pourtant du jugement. Mais le mesme Auteur s'est expliqué ailleurs (16) d'une maniere plus nette, & qui nous tire de peine. Il dit que Lucain est grand & élevé à la verité, mais qu'il est peu judicieux, & qu'il ne pense qu'à faire paroître son esprit. Il approuve Scaliger qui blâme les emportemens continuels de ce Poëte, parce qu'en effet il est excessif dans ses discours, où il affecte de paroître plus Philosophe que Poëte. Et pour faire voir son peu de jugement, il remarque que ses Episodes ont je ne sçay quoy de contraint & d'affecté, & qu'il y fait de grandes dissertations Scholastiques & des disputes purement speculatives sur les choses naturelles qu'il trouve en son chemin.

Le P. Briet écrit que Lucain ayant affecté de ne rien dire que d'exquis, & de ne rien rapporter qui ne fust éclatant & extraordinaire, son pretendu Poëme en est devenu tout enflé, tout irregulier, & fort obscur en plusieurs endroits (17). Le mesme Pere donne avis

aux Maistres de ne point laisser Lucain entre les mains des jeunes Gens, & de ne leur en point faire la lecture, parce qu'il juge qu'il n'y a point de Poëte qui ait si dangereusement corrompu la Poësie. Lucain.

C'est par le defaut de jugement qui paroît dans toute la Pharsale, que Jacques Peletier jugeoit du peu de raison qu'ont eu les Ecrivains du moyen âge de l'avoir voulu faire passer pour un grand Poëte. *Il est, dit-il, trop ardent & trop enflé: il est trop affecté dans ses harangues, où il ne sçait ce que c'est que de garder la bien-séance des Personnes, & où il fait parler un Nautonnier & les derniers des hommes d'un air de Cesar & de Pompée.* Vous diriez, ajoûte cet Auteur (18), que quand il est sur la description de quelque objet, il n'en doit jamais sortir. Il n'a point la discretion de se moderer & de supprimer tout ce qui n'est point necessaire à son sujet; ce qui pourtant est un des plus grands artifices qu'un Poëte doive mettre en usage. Mais pour rendre une justice entiere à Lucain, Peletier ne laisse point de reconnoître qu'il y a un grand nombre de beaux traits semez dans la Pharsale.

Lucain. Gaspar Barthius qui a fait voir sa profusion dans les éloges qu'il donne à Lucain en plus d'un endroit de ses *Adversaires*, avouë neanmoins dans le dernier livre de ses Ouvrages (19), que ses bonnes qualitez ont esté balancées par de grands defauts. Il dit qu'il en vouloit mortellement à Cesar & à toute sa famille, & que sous pretexte de parler pour la liberté, il ne cherchoit qu'à autoriser la passion & l'ambition de certaines gens de son temps qui vouloient dominer seuls, ou qui ne pouvant souffrir leur Prince legitime, estoient plûtost disposez à se soûmettre à tout autre, tel qu'il pust estre, pourvû que ce ne fust pas un Cesar qui pust se vanter de venir de celuy qui avoit ruïné la liberté de la Republique. Il reconnoît aussi que Lucain paroît n'avoir esté qu'un jeune étourdi, un temeraire, & un broüillon, qui ne sçavoit pas menager les Caracteres de ceux qu'il representoit, ausquels il donnoit souvent le sien, c'est-à-dire celuy de la legereté, de la vanité, & de l'emportement.

Mais cette liberté que Barthius a prise pour le fruit d'un esprit peu judicieux, a passé dans l'imagination de Daniel Heinsius pour une vertu tout-à-fait he-

roïque, & pour l'effet de cette genero- Lucain.
ſité Romaine dont le cœur de Lucain eſtoit tout plein. C'eſt ce qu'il a pretendu nous faire voir fort amplement dans le curieux livre qu'il a fait des loüanges de l'*Aſne*, pour la conſolation de ceux qui ont eu honte juſqu'ici de paroître tels ſous la figure humaine. Il ſoûtient (20) que la Pharſale eſt le monument le plus glorieux qu'on ait jamais dreſſé à la liberté de la Republique Romaine. Il a raiſon de dire que Lucain avoit le ſang noble & boüillant dans les veines; mais les Poëtes ne doivent point ſçavoir beaucoup de gré à ce Critique d'avoir malicieuſement inſinué que Lucain avoit eſté parmi ceux de leur profeſſion, ce qu'eſt un Cheval henniſſant & fougueux au milieu d'une troupe d'Aſnes. Il eſt bon neanmoins de rapporter la raiſon qu'il croyoit avoir pour appuyer ſa comparaiſon. C'eſt que comme il n'y a pas d'animal plus ſoûmis & plus propre à la ſervitude que l'Aſne; de meſme parmi les diverſes eſpeces de Sçavans, il n'y en avoit pas autrefois de plus flateurs & de plus eſclaves des Grands que les Poëtes. Mais Heinſius devoit ſonger que ſur ce pied-là Lucain n'eſtoit pas le ſeul cheval de ſon ſiecle, puiſqu'il

Lucain s'eſt trouvé encore ſous Neron & ſous Domitien quelques autres Poëtes qui ont uſé d'une liberté auſſi grande que s'ils avoient vêcu dans une Republique, tandis que les autres flatoient les Grands, & ſe faiſoient honneur de leur ſervitude en donnant de l'encens aux Princes ou à leurs Favoris.

Enfin pour ne point ſeparer nos paradoxes, je rapporteray ici l'opinion de Monſieur du Hamel (21), qui n'a point fait difficulté de dire que Lucain garde la bien-ſéance de ſon Heros beaucoup plus judicieuſement que Virgile. Mais quand on accorderoit cela de l'Action principale de ſon Poëme, on aura toûjours raiſon de dire, comme fait Voſſius (22), que Lucain n'eſt nullement judicieux dans toutes les circonſtances qui accompagnent cette Action, dans ſes Epiſodes tirez de trop loin, & recherchez avec trop d'affectation, & dans ſes digreſſions trop frequentes; & qu'il défigure ſon Heros & ſes autres perſonnages en leur donnant un Caractere de Docteurs qui ne leur ſied pas, & en leur faiſant faire des diſcours & des diſſertations étudiées ſur des points d'erudition, où l'on trouve des choſes exquiſes à la verité, mais qui n'ont ni rapport

necessaire, ni liaison naturelle à son sujet, & qui font voir que ce jeune Poëte n'avoit que de l'ostentation. Lucain.

§. 3.

De la constitution du Poëme de Lucain ou de l'ordonnance de sa Fable.

Les plus experimentez d'entre les Critiques semblent estre toûjours convenus que l'Action de la Pharsale en la maniere que Lucain l'a traittée n'est point la matiere d'un Poëme Epique, c'est ce qui les a portez à mettre Lucain parmi les Historiens plûtost que parmi les Poëtes.

C'est à luy que Petrone en vouloit, lors qu'il a dit (23) qu'il n'estoit pas possible de ne pas succomber sous le fardeau, lors qu'on pretendoit se charger de toute la matiere des Guerres civiles, sans avoir tous les secours necessaires pour la bien traitter. Car il ne s'agit pas, dit-il, pour faire un Poëme, de renfermer une suitte d'actions dans des Vers, parce que c'est entreprendre sur l'Office d'un Historien : mais il faut prendre des détours, il faut employer des machines, c'est à dire le ministere

Lucain. des Dieux, il faut que l'esprit en se laissant aller dans le vaste champ des Fables ait soin de conserver toûjours sa liberté, de telle sorte neanmoins qu'il fasse paroistre de l'enthousiasme & de cette inspiration qui excite la fureur Poëtique.

Les Ecrivains des siecles suivans qui ont paru d'une erudition un peu distinguée, ont esté dans le mesme sentiment à l'égard de la Pharsale, & ils n'ont pas jugé à propos de faire passer Lucain pour un Poëte, sous pretexte que son Ouvrage est historique. C'est ce qu'on peut voir dans Servius (24), dans Jornande Historien des Gots (25), dans saint Isidore de Seville (26), & dans le Polycratique de Jean de Sarisberi Ev. de Chartres (27).

Jules Scaliger n'a point laissé de soûtenir (28) que bien que l'Ouvrage de Lucain soit historique, l'Autheur de cet Ouvrage ne laisse pas d'estre un veritable Poëte. Vossius semble avoir songé à les accommoder tous, en disant que Lucain est un Poëte historique, & non Mythique (29) : qu'à dire le vray, il declame plûtost qu'il ne chante (30), mais qu'on trouve pourtant une chose fort loüable en luy, qui est d'avoir sceu choi-

ſir une Action principale, & de s'y eſtre attaché avec aſſez de fidelité dans toute la ſuite de ſon Ouvrage. Gaſpar Barlæus a voulu auſſi concilier les partis, en faiſant Lucain également Poëte & Hiſtorien; mais j'ay peur qu'il n'ait pris un galimathias pour la pointe de ſon Epigramme, lors qu'il a voulu nous dire qu'on ne peut point refuſer ces deux qualitez à Lucain, ſans faire connoître en meſme temps qu'on eſt moins bon Poëte & moins bon Hiſtorien que luy (13). Lucain.

§. 4.

Des connoiſſances de Lucain qui ſont neceſſaires ou étrangeres à ſon Ouvrage.

Lucain ne s'eſt pas contenté de faire l'Hiſtorien dans ſon Poëme, il a voulu faire connoiſtre auſſi qu'il eſtoit encore un grand Orateur. En effet Quintilien voyant ſa vehemence & la nobleſſe de ſes penſées eſtimoit (32) que cet Auteur merite plûtoſt d'eſtre mis au rang des Orateurs que parmi les Poëtes. C'eſt ce qu'Eraſme a remarqué auſſi aprés luy, mais il juge que bien qu'il ait plus l'air d'un Orateur que d'un Poëte, ſon élo-

Lucain. quence ne laisse pas d'estre tres-éloignée de celle de Ciceron (XXXII).

Jean Sulpice qui a peu survécu à Erasme, Gaspar Barthius & Thomas Farnabe du temps de nos Peres nous l'ont aussi dépeint comme un grand Orateur (33) Barthius a pretendu que Lucain n'avoit point eu son semblable dans l'art de mesler les fleurs & les ornemens du discours avec le poids de ses pensées. Il dit que c'est avec toute la bonne foy imaginable (34) qu'il a gardé le Genie & le Caractere d'un Declamateur ; que c'est un Orateur Republicain plus semblable à Caton pour la conformité d'humeur & de temperament qu'à Ciceron, & aux autres Orateurs qui vivoient dans un Estat de liberté. Il ajoûte qu'estant ennemi declaré de la Tyrannie & de toute Monarchie, il auroit mieux réüssi s'il eut donné à la vivacité de son esprit & à la force de son eloquence la liberté de la prose, au lieu de l'enchaisner dans les vers. Mais apres tout, depuis qu'on eut perdu le goust de la veritable Eloquence, qui selon plusieurs de nos Maistres ne se peut point rencontrer hors d'une Republique, & qui avoit regné dans le Senat avant la revolution de l'Estat, personne

n'avoit encore fait paroiſtre avec tant d'éclat ce nouveau genre d'eloquence qui ſemble meſme avoir pris ſa naiſſance dans la famille de Lucain. Car ſon oncle Seneque le Philoſophe en avoit déja donné un exemple en proſe, & on pourroit ſoupçonner ſon grand Pere Seneque le Rhetoricien d'en avoir voulu donner la forme & les regles. Comme le gouſt de cette ſorte d'eloquence qui conſiſtoit toute dans les pointes des mots & dans les brillans continuels des penſées eſtoit bien eſtabli ſur la fin de l'Empire de Neron, Lucain que la nature avoit fait eloquent en ce ſens, ſe trouva, meſme au prejudice de ſon oncle, ſelon quelques-uns, le Prince des Orateurs du temps malgré la meſure de ſes vers, ſans faire autre choſe pour meriter cet honneur, que de ſe laiſſer aller à ſon impetuoſité naturelle & au genie de ſon ſiecle. Lucain.

Outre que Lucain eſtoit Orateur, on peut dire aprés le P. Thomaſſin (35) qu'il eſtoit encore un grand Theologien en ſa maniere. Si nous en croyons Beroalde (36) & quelques autres Auteurs (37) il eſtoit auſſi habile Geographe. Il eſtoit bon Philoſophe & bon Politique, ſelon Barthius (40). Enfin

Lucain. c'estoit un grand Astrologue au jugement de Nicolas Clemangis (38), c'est à dire d'un homme qui vivoit en un temps où l'on n'exigeoit pas encore grand chose pour croire un homme habile en Astronomie. Aussi Joseph Scaliger qui en jugeoit par l'estat où on avoit fait avancer cette belle connoissance de son temps, pretendoit-il que Lucain estoit fort ignorant dans l'Astronomie (39), & qu'il se trouve moins de solidité que de vanité, de fanfare, & d'ostentation dans ce qu'il en a dit.

Mais Gaspar Barthius qui reconnoissoit d'ailleurs (41) que Lucain n'étoit pas bon Mathematicien, pretend que Joseph Scaliger n'a point fait moins paroistre d'injustice & d'animosité en attaquant les Mathematiques de Lucain que son Pere Jules en avoit témoigné en censurant sa Poësie. Farnabe s'est trouvé dans les mesmes dispositions que ce Critique à l'égard de Lucain. Aprés avoir declaré qu'il n'approuvoit pas la censure de Jules Scaliger, & qu'il trouvoit le jugement de Petrone plus raisonnable & plus judicieux, il ajoûte que Joseph Scaliger ne luy paroist pas plus discret que son Pere quand il s'emporte dans des declamations & des in-

vectives contre Lucain (42), ſous pre- Lucain. texte qu'il n'eſt point exact dans ſes obſervations Aſtronomiques & Mathematiques. Il dit que ceux qui ſont ſi clairvoyans dans ſes defauts devroient bien avoir auſſi remarqué ſes bonnes qualitez; qu'à dire le vray, il a fait quelques fautes contre la Geographie & l'Aſtronomie; qu'il a quelquefois des duretez dans ſes manieres, des hyperbates & des tranſpoſitions, des digreſſions & des reflexions tirées de trop loin, & qu'il a trop d'attache à ſon parti. Mais il faut, dit-il, avoir quelque égard à la jeuneſſe du Poëte, & conſiderer que la plus grande partie de ces defauts ſont compenſez en quelque façon par ce grand cœur, & cet eſprit qui ne reſpire que la liberté ancienne, par ce torrent d'éloquence qui ſemble n'avoir point de bourbe, par la facilité & le bonheur avec lequel il a renfermé dans les vers une matiere qui paroiſſoit n'y eſtre point propre, par la grace & la nobleſſe de ſes expreſſions, par ſa ſubtilité & ſon élevation qui a quelque choſe de divin, par ſa force & ſa vehemence, & par le ton maſle & militaire qu'il a donné à ſa Muſe.

§. 5.

Du Stile de Lucain.

Il resulte de tout ce que nous venons de voir sur le sujet de Lucain, que son stile est grand, élevé, vehement, brillant, & fleury ; mais qu'il est aussi trop affecté & trop inégal. L'inégalité le rend assez souvent rampant & bas auprés des endroits les plus élevez ; l'affectation le rend dégoutant & le fait tomber dans quelques puerilitez ; & la vehemence jointe à la necessité de son siecle & à cette premiere revolution de la Latinité qui se fit sur la fin de l'Empire de Tibere, semble avoir esté un grand obstacle à la pureté & à la clarté de ce stile.

Outre cela on peut dire qu'il est trop herissé de pointes, de sentences & de subtilitez étudiées. Cette affectation, dit Vossius (*) estoit particuliere à la famille des Annéens qui estoit la sienne, celle des Seneques, & de Florus l'Historien, & mesme à l'Espagne entiere, comme il a paru dans Martial & quelques autres Ecrivains de cette Province de l'Empire.

C'est dans la vûë de ces defauts que

Petrone ne pouvoit souffrir le stile de Lucain. Ce n'est qu'à luy, dit le Pere Rapin dans ses Reflexions (43) & à Seneque qu'en veut ce Censeur satyrique par ces traits qui luy échappent contre les méchans Poëtes & les faux Declamateurs. Le mesme Pere dans la comparaison d'Homere & de Virgile (44) nous apprend que ce qui rend encore son stile defectueux, c'est ce mauvais goust des Epithetes recherchées & extraordinaires auquel il s'est abandonné, & cette affectation pour les pointes dont il s'est fait un art, quoy que ce ne soit le plus souvent qu'un jeu de paroles opposées entre elles, qui est un genre d'écrire qui ne peut revenir qu'à des esprits superficiels & de peu de solidité. Lucain.

Jules Scaliger a pretendu (45) que Lucain avoit rendu son stile odieux en luy donnant un air fier & menaçant qui n'inspire que la crainte & la terreur. D'autres Critiques y ont remarqué diverses autres qualitez dont on peut voir la bonté ou le vice parmy les jugemens differens qu'on en a rapportez plus haut. Ainsi on peut finir & conclure avec Monsieur du Hamel (46) que ceux des Critiques qui ont pretendu ne

Lucain. rien trouver que de loüable dans Lucain, aussi bien que ceux qui n'y ont voulu remarquer rien que de blâmable, sont passez à des extremitez qu'on ne peut point approuver; & que les premiers ont fait paroistre trop d'ignorance, & les derniers trop d'injustice dans leurs jugemens.

Au reste ceux qui voudront avoir un recüeil des eloges que Lucain a receus de divers Auteurs pourront joindre ce que Monsieur Hanckius en a ramassé dans la premiere & dans la seconde partie de ses Ecrivains des affaires de Rome (47), & y ajoûter ce que Vossius en a recüeilli dans ses Historiens Latins (48).

1 Thom. Farnab. præfat. ad Lucani edition.
2 Joannes Sulpitius Verulanus in Epistol. præfix. Lucani edition.
3 Thom. Dempster Scot ad Joan. Rosini Antiquit. Roman.
4 Ren. Rapin comparais. d'Homere & Virgil. chap. 11. pag. 41.
5 Ant. Godeau Histoire Ecclesiastiq. fin du premier siecle.
6 Philipp. Rubenius lib. 2. Elector. cap. 2. & ap. Mart. Hanch. de scrip. Rom.
7 Farnabius in Epistol. præfator. edit. Luc.
8 Gasp. Barthius Adversarior. lib. 53. cap. 6. col. 2487, 2488.
9 Nic. Trait. de l'Education du Prince part. 2.

parag. 38, pag. 63.

10 Jul. Cæs. Scaliger in Critico, seu lib. 5 Poëtices cap. 15. pag. 717.

11 Idem Auctor. in Hypercritico, seu lib. 6. Poëtic. pag. 844.

12 Lil. Gregor. Gyrald. Dialog. 4. de Histor. Poëtar. antiquor.

13 Jo. Sulpit. Verul. Lucani editor ut supr.

14 Joseph. Scalig. in primis Scaligeranis pag. 103. 104.

15 R. Rap. Reflexions sur la Poëtique prem. part. pag. 3. edit. in 12.

16 Le mesme Auteur au mesme Traité, seconde part. Reflex. VIII.

Et dans la Reflexion XV. de la mesme partie.

17 Philipp. Briet. lib. 2. de Poët. Latin. pag. 34. 35.

18 Jacq. Peletier du Mans dans son Art. Poëti. livre 1. chap. 5. de l'imit.

19 G. Barth. lib. 60. Adversar. ed. S. Augustini libros de Civit. Dei. lib. 1. cap. 5. ad calc. volum.

20 Dan. Heinsius lib. singul. de Laude Asini edit. in 4. pag. 86, 87 & seqq.

21 Du Hamel Dissertation sur les Poësies de Monsieur de Brebœuf pag. 14.

22 Gerard. Joan Vossius lib. 1. Institution. Poëtar. cap. 4 pag. 41.

23 Petron Arbitr. in Satyrico.

24 Servius commentar. in Virgil. Æneïd. lib. 1. versu 181.

25 Jornand. seu Jordan. de histor. Goth. cap. 5. & apud Hanckium.

26 Isidor. Hispalens. Originum lib. 8. cap. 7. & Hanck.

Lucain. 27 Joan Sarisberienſ. Polycratic. De nugis curia-
lib. lib. 2. cap. 19.

Item ap. Mart. Hanck. de ſcript. Rer. Roman.

28 Jul. Cæſ. Scaliger lib. 1. Poëtices cap. 2.

29 Voſſius Inſtitution. Poëticar. lib. 1. cap. 7. pag. 62.

30 Item lib. 3. Inſt. Poët. cap. 4. parag. 6. pag. 13.

31 Gaſp. Barlæi Epigramma ſic habet.

Cui minus Hiſtoricus credor, minus eſſe Poeta.
Me minor eſt Vates, & minor Hiſtoricus.

32 Quintilian. Inſtitution. Oratoriar. lib. 10. cap. 1. &c.

XXXII. Eraſmus in Dialog. Ciceronian. pag. 147.

33 Joan Sulpitius Verul. in præfat. ad Lucani edition.

34 G. Barthius lib. 53. Adverſar. cap. 6. ut ſupra. col. 2488.

35 Loüis Thomaſſin de la Methode d'étud. chreſtiennem. les Poëtes, livre 1. chap. 6. nombre 9. pag. 71. 72.

36 Philipp. Beroaldi in prælection. ſeu Oratione ad prælect. Luc.

37 Et apud Mart. Hanck in libris de ſcriptorib. Rer. Romanar.

38 Nicol. Clemangis ſeu de Clamengiis Epiſtol. 5. & apud Gaſp. Barthium.

Lib. 60 Adverſar. in lib. 1, de Civit. Dei cap. 12.

39 Joseph Scaliger lib. I. Epistol. 2. Lucain.
40 Barthius lib. 53. Adversarior. col. 2489. cap. 6.
41 Idem in lib. I. Augustini de Civit. Dei cap. 12. Advers. ut supr.
42 Thomas Farnab. præfat. ad Lucani edition.
* Gerad. Joan Voss. Institut Poëticar. lib. 3. pag. 103, &c.
43 Petrone au rapport du P. Rapin dans l'avertissement des Reflexions sur la Poëtique.
44 Ren. Rapin compar. d'Homere & de Virgile chap. 10. pag. 39. edit. in 4.
45 Jul. Cæs. Scalig. lib. 3. Poëtices cap. 27. Item apud M. Hanck.
46 Du Hamel Dissert. sur les Ouvrages de Brebeuf pag. 22. 23.
47 Martin. Hankius de Rer. Romanar. scriptorib. cap. XI. parte prima Articulo 3. pag. 78. & sequentib. Item part. 2. in addendis ad cap. XI. pag. 246. & sequentib.
48 G. J. Vossius de Historicis Latinis lib. I. cap. 28. pag. 137. 138. & seqq.
49 Bibliograph. Anonym. cur. historico. Philologic. pag. 60.
Rosteau sentim. sur quelques Livres qu'il a lûs pag. 52. MS. où il dit qu'il y a dans Lucain des saillies d'esprit inimitables, & que s'il se soûtenoit également, sa Pharsale seroit sans comparaison.

Au reste nous aurions pû joindre à Lucain sa femme *Polla Argentaria* qui faisoit aussi bien des Vers que luy; qui

Lucain. avoit mesme plus de bon sens & de jugement que luy; & qui corrigea les trois premiers Livres de la Pharsale aprés la mort de son mary : mais il ne nous est rien resté des autres Poësies qu'elle avoit faites d'elle-mesme, & toutes celles de son mary sont peries avec les siennes hors la Pharsale.



M. CLX.

Seneque.

SENEQUE

Le Tragique, c'est à dire, un composé de trois ou quatre Auteurs, dont le principal est *Seneque* le Philosophe, *Lucius Annæus Sen.* natif de Cordouë, mort la premiere année de la 211. Olympiade, selon saint Jerôme la 12. de l'Empire de Neron, la 65. de nostre Epoque. *Tacite met cette mort devant celle de Lucain*; mais la mesme année.

DE toutes les dix Tragedies Latines qu'on a recüeillies & publiées en un corps sous le nom de Seneque, on convient assez communément que les plus belles sont de ce celebre Philosophe Precepteur de Neron, & que c'est luy qui est le veritable Auteur de la *Medée*, *de l'Hipolyte*, & des *Troades*. Les

Seneque. autres ont aussi leurs beautez & leur prix, quoy qu'on ne sçache pas bien encore à qui les attribuer. Mais personne ne nie que la moins raisonnable de toutes & la moins digne du nom de Seneque ne soit l'*Octavie* (1), à laquelle d'autres ajoûtent la *Thebaïde* qui est l'ouvrage d'un Declamateur qui ne sçavoit ce que c'estoit que Tragedie.

Lipse n'estoit pourtant pas d'avis qu'on donnast celle des Troades à Seneque, la jugeant si mauvaise qu'elle ne pouvoit estre à son avis que le fruit de quelque petit Poëte crotté, ou de quelque Pedant ignorant. Mais ce Critique s'est attiré le chagrin de Joseph Scaliger (2) pour avoir si mal parlé de cette Tragedie que celuy-cy pretend estre *divine* entre les autres, & la principale des neuf qu'il soûtient estre absolument de Seneque.

Le mesme Scaliger jugeoit (3) que celuy qui a fait ces Tragedies est un bon Auteur; mais qu'on ne doit pas exiger de luy cette exactitude que demandent les regles du Theâtre. Son Pere Jules alloit encore plus loin dans l'estime qu'il faisoit de cet Auteur. Il dit (4) qu'il ne le jugeoit inferieur à aucun des Grecs pour la majesté, & qu'à son avis il a-

voit surpassé Eurypide mesme dans la politesse & dans la beauté. On ne peut point oster, ajoûte ce Critique, la gloire de l'invention aux Grecs : mais ce n'est pas d'eux que Seneque a pris ce grand air, ce ton élevé, cette gravité, ce courage & ce feu qui paroist dans ses Tragedies. Neanmoins il avoüe que c'est inutilement que cet Auteur a voulu se rendre plus semblable à Sophocle qu'aux autres. Seneque.

Les deux Scaligers ont esté suivis dans des sentimens si avantageux pour Seneque, par un grand nombre de Critiques dont quelques-uns ont pretendu qu'il n'y a que la Medée qui soit de ce Philosophe, & que toutes les autres hors l'Octavie appartiennent à un de ses neveux qui portoit le mesme nom que luy (5). Ils ne se contentent pas de loüer la beauté de ses pensées & l'importance de ses maximes, ils admirent la majesté de son stile, la force de ses expressions, & mesme la pureté de son langage (6) : enfin Monsieur Godeau n'a point fait difficulté de dire que c'est un original excellent en son genre (7).

Il semble neanmoins que tous ces eloges ne peuvent nous persuader autre chose, sinon que Seneque pensoit no-

vers sont pompeux, & ses sentimens élevez, parce qu'il veut éblouïr : mais que l'ordonnance de ses fables n'est pas d'un grand caractere; qu'il se plait trop à donner ses idées, & à les substituer à la place des veritables objets; & qu'il n'est pas toûjours fort regulier dans ce qu'il represente. Il reconnoist pourtant en un autre endroit que quelque peu naturel que soit Seneque (12) il ne laisse pas d'employer quelques-uns de ces traits qui servent à distinguer la passion. Seneque.

Mais ces traits sont si rares & si foibles, que Monsieur l'Abbé d'Aubignac ne les a point jugez suffisans pour nous faire croire que Seneque estoit un excellent Poëte. Il dit en un endroit (13) qu'il n'a point sceu l'Art du Poëme Dramatique; en un autre (14), il pretend qu'on ne doit point l'imiter dans la structure des Actes, non plus que dans le reste, si on en excepte la delicatesse des pensées qu'on peut tâcher d'attraper. Car il n'y a, dit-il, rien de plus ridicule ni de moins agreable que de voir un homme seul faire un Acte entier sans aucune varieté; & qu'une Ombre, une Divinité, ou un Heros fasse tout ensemble le Prologue & un Acte.

Le P. le Bossu ne paroist pas avoir

Seneque. traité Seneque avec plus d'indulgence que les autres Critiques. Il pretend (15) qu'il n'entend point l'art d'exciter les passions, lors qu'il a quelque recit à faire qui en doive imprimer une qui soit grande ; & qu'il oste mesme à ses Personnages & à ses Auditeurs toutes les dispositions qu'ils peuvent y avoir. S'ils sont dans la tristesse, dans la crainte, dans l'attente d'une chose horrible, il s'avise de commencer par quelque belle & élegante description du lieu qui ne sert qu'à faire paroistre l'abondance & l'esprit pointilleux d'un Poëte sans jugement. Il faut, dit-il ailleurs (16), que les descriptions soient justes & bien menagées. Elles ne doivent point estre pour elles-mêmes, ce ne sont point de simples ornemens. Mais Seneque est bien éloigné de cette methode. S'il a quelque recit à faire, si triste & si épouventable qu'il doive estre, il le commence par des descriptions non seulement inutiles, mais enjoüées & badines.

Le mesme Auteur ne fait point difficulté de dire encore en d'autres endroits (17) que Seneque n'a ni discretion ni jugement, qu'il fait parler des personnes qui sont dans le trouble, les dangers, & les extremitez les plus pres-

ſantes, comme ſi elles avoient le ſens frais, comme des perſonnes qui ſont dans leur cabinet, qui ont l'eſprit repoſé, & qui ſont dans la plus grande tranquilité d'ame que l'on puiſſe avoir. Enfin il fait dire indifferemment à tout le monde des ſentences étudiées, ſans ſe ſoucier d'obſerver les Caracteres, & il arrive ſouvent que ces penſées ſont froides, ridicules, fauſſes, & preſque toûjours entaſſées ſans choix.

Voila des défauts tres-conſiderables pour un Poëte Dramatique, & qui nous font connoiſtre que Seneque n'avoit peut-eſtre vû ni la Poëtique d'Ariſtote ni celle d'Horace. Cependant ces Tragedies toutes irregulieres qu'elles ſont & toutes defectueuſes qu'elles paroiſſent preſque dans toutes leurs parties, ne laiſſent pas de paſſer pour d'excellentes pieces au jugement de pluſieurs perſonnes (18).

Mais on peut dire au moins à la loüange de Seneque, ſans pretendre pourtant excuſer ſes fautes, que ſes Tragedies ſont remplies de ſentimens merveilleux de Politique & de Morale (19) & que ſelon la remarque du Pere Thomaſſin (20), on y trouve une deteſtation inconcevable du crime.

Seneque. On pretend que la meilleure edition est celle de Gronovius, & qu'elle est beaucoup preferable à celle de Thysius ou de Variorum.

1 Ger. Joan. Voss. lib. singul. de Poëtis Latinis cap. 3. pag. 40
Philipp. Briet. de Poët. Latin. lib. 2.
Dan. Heinsius de Tragœd.
Gaspar. Barthius lib. 44. Adversarior. cap. 25. col. 2039.
Jean Racine, preface sur sa Tragedie de la Thebaïde.
Bibliograph. Anonym. Curios. Histor. Philolog. pag. 57.

2 Franc. Vavass. Remarques sur les Reflex. touchant la Poëtique pag. 114

3 Jos. Scalig. in primis Scaligeranis pag. 138

4 Jul. Scaliger Hypercritic. seu lib. 6. Poëtices pag. 839.

5 Bonavent. Vulcanius, Mart. Delrio, Petr Scriverius, Dan. Heinsius, &c.
Item Olaus Borrichius Dissertat. de Poët Latin. pag. 56.

6 Thom. Dempster ad Joan. Rosin. Antiquit. Rom. &c.

7 Ant. Godeau Hist. Ecclesiast. fin du premier siecle.

8 G. J. Vossius Institution. Poëticar. lib. 2. pag. 56. Item lib. 1. pag. 58.

9 Idem Autor lib. 2. ejusd. operis pag. 68.

10 Ren. Rapin Reflexions sur la Poëtique premiere partie Refl. xxv. pag. 39. de la seconde edit. in 12. & pag. 106. in 4.

11 Le mesme dans la seconde partie du mesme

ouvrage Reflexion XXII. &c. Seneque.

12 Dans le mesme ouvrage Reflex. XXXVI. pag. 63. edit. 2. in 12. & 119. in 4.

13 Hedelin d'Aubignac de la Pratiq. du Theâtre livre 1. chap. 8. pag. 68.

14 Le mesme livre 3. du mesme Traitté chap. 4. pag. 282.

15 René le Bossu Trait. du Poëme Epique, livre 3. chap. 9. pag. 352.

16 Seconde part. du mesme Trait. livre 6. chap. 2. pag. 202. &c.

17 Et chap. 4. pag. 215. Item. pag. 216. 217. &c.

18 D'Aubignac Prat. du Th. livre 4. chap. 2. pag. 372.

19 Rosteau sentim. sur quelques livres qu'il a lûs. pag. 51. MS. où cet Auteur pretend que les chœurs de Seneque sont incomparables, & que les iambes dont les Tragedies de ce Poëte sont composées, ont servi de modele à ceux qui l'ont suivi en ce genre d'écrire.

20 Loüis Thomassin de la methode d'étud. & d'enseign. Chrestienn. les Poëtes livre 1. chap. 13. nombre 4. pap. 178.



M. CLXI.

Petrone.

PETRONE

Petronius Arbiter, Provençal d'auprés de Marseille (selon Sidoine Apollin. & les deux Messieurs Valois) vivant sous Claudius & Neron, selon l'opinion commune; ou du temps des Antonins, ou de Gallien mesme, selon quelques nouveaux Critiques, mais avec peu de vray-semblance.

Henr. & Hadr. Val.

Satyricon non Satyricon.

NOus avons de cet Auteur un reste de *Satyre*, ou plûtost de plusieurs livres Satyriques qu'il avoit composez tant en Prose qu'en vers. C'estoit un Ouvrage fort long, & de beaucoup d'importance dans l'esprit de ceux de son siecle: de sorte que si nous en croyons Janus Douza ou Jean de Doés, ce qui nous est resté n'est peut-estre pas la dixiéme partie de ce que nous avons perdu (1); quelques-uns mesme voyant

que les conjectures sont à si bon marché & qu'elle ne payent pas d'imposts, ont crû pouvoir avancer que ce que nous avons n'en est pas la centiéme partie. Monsieur de Saumaise a pretendu avec beaucoup d'apparence que ce qui porte son nom, n'est qu'un Extrait des endroits les plus remarquables de cette fameuse Satyre, parce qu'effectivement ce que nous en voyons est fort peu suivi, & tres-imparfait en toutes manieres. Petrone.

Cet Extrrit selon Gasp. Barthius (2), n'a esté fait que dans les siecles de la Barbarie la plus grossiere, par quelque ignorant qui a rendu un fort mauvais office à Petrone, parce que non content de luy laisser ses ordures, il en a fait un Auteur tout estropié, & barbare en quelques endroits, luy qui estoit un des plus corrects, des plus polis, des plus purs, & des plus délicats d'entre les Ecrivains qui avoient paru depuis le siecle d'Auguste.

Monsieur de Saumaise que j'ay déja allegué, paroît avoir esté dans le mesme sentiment (3). Il dit que ces fragmens ne sont qu'un recüeil indigeste tiré des cahiers de quelque Particulier qui avoit extrait de Petrone ce qu'il y

Petrone. avoit à son goust, sans y observer d'ordre. Il rejette l'opinion de ceux qui vouloient que les Moines eussent ainsi traité cet Auteur dans le dessein de le mutiler, & de luy couper tout ce que la pudeur ne peut souffrir. En quoy il a d'autant plus de raison qu'il est probable que l'Auteur de l'Extrait a voulu faire le contraire, puisque ce n'est presque qu'un Recüeil d'obscenitez & un veritable cloaque, où on a peut-estre ramassé toutes les ordures qui estoient répanduës dans toutes les Satyres de Petrone.

S'il est vray que cela se soit passé de la sorte, je ne vois pas de qui ce miserable Compilateur pourra recevoir des benedictions. Car si d'un costé ceux qui deplorent la perte des anciens Auteurs, ont quelque raison de le condamner avec les autres faiseurs d'extraits & d'abregez, pour avoir esté cause que nous n'avons pas Petrone entier : on peut dire de l'autre que c'est avec encore beaucoup plus de justice qu'il est tombé dans la malediction de tous ceux qui ne se sont pas encore dépoüillez entierement des sentimens de l'honnesteté & de la pudeur, & de ceux qui estant obligez de faire voir les Poëtes aux jeunes Gens, doivent sacrifier toutes choses pour la

conservation de leur innocence & de leur integrité. Petrone.

Neanmoins s'il est du devoir des faiseurs d'Extraits & d'Abregez de ne prendre que l'esprit de leur Auteur, & de n'extraire que les choses qui se rapportent simplement à la fin qu'il s'est proposée dans son Ouvrage, il faudra convenir que le Compilateur s'est acquité avec assez de fidelité de la commission qu'il s'est donnée, & qu'il est assez bien entré dans les vûës & les intentions de son Auteur. Car il ne faut pas s'imaginer, comme l'a fort bien remarqué M. de Saint Evremont (IV), que Petrone ait voulu reprendre les vices de son temps, & qu'il ait composé une Satyre avec le mesme esprit qu'Horace écrivoit les siennes. Les bonnes mœurs ne luy ont pas tant d'obligation. C'est plûtost, dit cet Auteur, un Courtisan délicat qui trouve ridicule qu'un Pedant fasse le Censeur public, & s'attache à blâmer la corruption. En effet, si Petrone avoit voulu nous laisser une Morale ingenieuse dans la description des voluptez, il auroit tâché de nous en donner quelque degoust : mais c'est-là que paroît le vice avec toutes les graces de l'Auteur; c'est-là qu'il fait voir avec plus

Petrone. de soin l'agrément & la politesse de son esprit. S'il avoit eu dessein de nous instruire par une voye plus fine & plus cachée que celle des preceptes, du moins verrions-nous quelque exemple de la Justice divine ou humaine sur quelqu'un des débauchez qu'il nous dépeint. Loin de cela, le seul homme de bien qu'il introduit le Marchand Licas homme de bonne foy & de pieté, craignant bien les Dieux, perit miserablement dans la tempeste au milieu de ces corrompus qui sont conservez. Eucolpius, Giton, Tryphena, Eumolpus tous chargez des crimes les plus énormes se tirent du danger : le pieux Licas appelle inutilement les Dieux à son secours, & à la honte de leur Providence, il est le seul innocent qui paye pour les coupables. Ainsi l'on peut assurer que Petrone a fait sa Satyre, non pas contre le vice dont il prend si visiblement la protection, mais seulement contre le Ridicule qu'il censure fort severement.

Le mesme Auteur sans s'embarasser de la diversité des opinions des Critiques sur la personne ou le siecle de Petrone, soûtient comme une chose incontestable qu'il a voulu décrire les débauches de Neron, & que ce Prince est

le principal objet de son Ridicule : mais il avouë qu'il est difficile de sçavoir si les personnes qu'il introduit sont veritables ou feintes, s'il nous donne des Caracteres à sa fantaisie, ou le propre Naturel de certaines gens. Il le trouve admirable par tout non-seulement dans la pureté de stile, mais encore dans la délicatesse de ses sentimens, & sur tout dans cette grande facilité à nous donner ingenieusement toute sorte de Caracteres. C'est, dit-il, un esprit universel qui trouve le genie de toutes les Professions, & se forme comme il luy plaît à mille Naturels differens. S'il introduit un Declamateur, il en prend si bien l'air & le stile qu'on diroit qu'il a declamé toute sa vie. On trouve dans le festin de Trimalcion tout ce qui peut faire un faux délicat, un impertinent, un sot ridiculement magnifique dans un repas. Son Eumolpus nous fait voir la folie & la vanité des Poëtes, dont les plus excellens ne sont pas toûjours les plus honnestes gens : mais pour le malheur de ses Lecteurs, il a beaucoup mieux reüssi encore dans les pernicieux talens d'exprimer naturellement les desordres les plus horribles de la vie la plus débauchée.

Petrone.

Petrone. D'ailleurs le mesme Critique trouve que les vers de Petrone ont une force agreable, & une beauté qui a fait dire à Douza qu'il aimoit mieux le petit essay qu'il a fait de la guerre de Pharsale, que trois cens volumes des vers de Lucain avec toute sa fougue & toute son impetuosité. Quelque sujet qui se presente, on ne peut ni penser plus délicatement ni s'exprimer avec plus de netteté. Il luy arrive assez souvent dans ses narrations de se laisser aller au simple naturel, & de se contenter des graces de la naïveté : quelquefois il met la derniere main à son Ouvrage, & il n'y a rien de dés-honneste, rien de dur, quand il luy plaist.

Car, comme l'a remarqué M. Huet (4), on ne peut refuser à Petrone la gloire d'avoir esté l'homme le plus poli de son temps, c'est-à-dire, de ce temps qui preceda le siecle des Flaviens, sous les derniers Princes de la famille des Cesars. Car nonobstant les sçavantes conjectures des deux Messieurs Valois, nous ne pouvons pas encore nous défaire entierement de l'opinion où l'on a esté jusqu'ici, que nostre Petrone, fust-il different de celuy dont Corneille Tacite a parlé dans ses Annales (5), n'a point

laissé de vivre & d'écrire vers le mesme-temps, parce qu'on ne sçauroit s'imaginer que le siecle des Antonins ou celuy du bas Empire, ait pû produire une aussi grande délicatesse & une pureté de stile pareille à la sienne. Petrone.

Ce sont deux qualitez que la pluspart des Critiques ont remarquées dans l'Ouvrage de Petrone, mesme en l'estat que nous l'avons. Lipse dit à Monsieur Pithou que depuis qu'on s'est meslé d'écrire & de faire des vers, on n'avoit encore rien vû de plus beau, de plus fin & de plus agreable, & qu'il est charmé de tant d'enjoûmens, & de cette veritable *Urbanité* qui y regne. Mais il ne dissimule pas le danger qu'il y a dans la lecture d'un Auteur si lascif, quoiqu'il se vante d'estre du nombre de ceux sur l'esprit desquels les obsenitez ne font point d'impression (6).

Gaspar Barthius en a dit presque autant que Lipse (7) sur la politesse & les saletez de cet Auteur, il semble avoir ajoûté mesme quelque chose de plus à sa loüange, car il pretend que l'Ouvrage de Petrone renferme toutes les graces de Ciceron & de Plaute jointes ensemble, & qu'ayant heureusement allié les caracteres differens de ces deux Au-

Petrone. teurs, il s'en est fait un qui paroît inimitable, & qui luy est devenu propre.

Il seroit peut-estre assez inutile de rapporter l'autorité de divers autres Critiques, qui ont jugé que le stile de Petrone est fort pur, fort net, & fort élegant (8), s'il ne s'en estoit trouvé d'autres qui estant venus depuis, semblent n'y avoir pas voulu reconnoître tant de bonnes qualitez. Et je me contenteray de citer le P. Briet, Rosin, & particulierement Turnebe, dont l'autorité seule en matiere de Critique, peut donner du contre-poids à celle de quelques modernes qui en ont parlé autrement (9).

L'Ouvrage de Petrone estoit, selon M. Huet (10) & M. Valois le jeune (11), une espece de Roman qu'il fit en forme de Satyre du genre de celles que Varron avoit inventées en meslant agreablement la prose avec les vers, & le serieux avec l'enjoüé, & qu'il avoit nommées *Menippées*, parce que Menippe le Cynique (12) avoit traité devant luy des matieres graves d'un stile plaisant & mocqueur. Cette Satyre ne contenoit que des fictions ingenieuses, agreables, & souvent fort sales & dés-honnestes, cachant sous l'écorce des paro-

les une raillerie fine & piquante contre la Cour de Neron. C'est le sentiment de M. Huet, de M. de Saint Evremont, & de tous ceux qui ont attribué à nostre Petrone ce que Tacite a dit de l'élegance & de la galanterie de ce Petronius, qu'il témoigne avoir décrit toutes les débauches de Neron sous les noms des *prostituez* & des courtisanes. Petrone. Exoleti.

Mais M. Valois qui convient avec les autres que Petrone n'a fait que des fictions, se sert de ce raisonnement pour prouver qu'il y a de la difference entre l'Auteur de la Satyre, & ce Petrone de Tacite qui n'avoit rapporté que des faits & des veritez de la personne & de la Cour de Neron. Il ajoûte pour donner plus de jour à cette difference, que nostre Petrone a fait souvent l'office d'un Critique dans sa Satyre; tantost il censure, dit-il, les Declamations que l'on faisoit dans les Ecoles; tantost il se mocque de ces Poëtes de son temps qui étourdissoient le Monde de leurs vers, & vouloient qu'on les écoutast malgré qu'on en eust, lorsqu'ils les recitoient dans les places publiques, sur les theâtres, dans les bains, & jusques dans les cabinets des Particuliers. En d'autres endroits il se plaint de ce qu'on negli-

Petrone. geoit & qu'on laissoit perir les Arts liberaux & les plus belles Sciences ; il fait des descriptions de la prise de Troye, de quelque navigation, &c. il recite des contes comme celuy de la *Matrone d'Ephese*, enfin il donne des regles pour faire des vers; de sorte qu'on ne peut gueres trouver d'Ouvrages plus diversifiez que l'estoit celuy de Petrone; ce qu'on ne peut point dire de celuy dont parle Tacite.

Le P. Rapin dit que Petrone parmi les ordures de sa Satyre, laisse de certains preceptes de la Poëtique qui sont admirables (13). Il ne s'est, dit-il, rien écrit en ce temps-là de plus judicieux, mais il n'a pas luy-mesme cette maniere aisée & naturelle qu'il recommande tant aux autres : il donne les plus belles regles du Monde contre l'affectation qu'il n'observe pas. Car il affecte, continuë-t'il, jusqu'à la simplicité du stile, où il n'est pas toûjours naturel.

M. Huet a témoigné d'estre dans des sentimens assez semblables sur ce point. Il dit que bien que Petrone paroisse avoir esté grand Critique & d'un goust fort exquis dans les Lettres, son stile toutefois ne répond pas tout-à-fait à la délicatesse de son jugement : qu'on y re-

marque quelque affectation; qu'il est un peu trop peint & trop étudié, & qu'il degenere déja de cette simplicité naturelle & majestueuse de l'heureux siecle d'Auguste. Petrone.

M. Valois pretend que (14.) le stile de Petrone se sent du païs de sa naissance, qu'il a un air un peu étranger, c'est-à-dire, qui est plus Gaulois que Romain naturel; qu'il a plustost le goust du siecle des Antonins que du temps de Neron. Mais s'il estoit vray, comme nous l'avons vû ailleurs, que Terentianus Maurus eust vêcu avant les Antonins, on pourroit reformer le calcul & la pensée de M. Valois, puisque cet Auteur a parlé de Petrone, & qu'il l'a fait mesme d'une maniere honorable en l'appellant un Ecrivain éloquent ou plustost *disert*. M. Valois ne l'a point ignoré, & quoiqu'il reconnoisse qu'effectivement Petrone est disert, il pretend qu'il n'est point comparable ni à Seneque, ni à Quintilien, ni aux deux Plines, ni à Tacite, ni mesme à Suetone, supposant qu'il leur a esté posterieur pour le temps. Il soûtient mesme qu'il n'est pas toûjours net, qu'il n'est pas clair, ni pur par tout, & que la bourbe empêche souvent son stile de couler.

Petrone. La crainte d'approcher Petrone trop prés de Neron, a poussé ce Critique un peu loin vers l'autre extremité. Elle luy a fait trouver des Gallicismes dans le stile de cet Auteur, de sorte que ceux qui voyent le parallele qu'il fait de quelques expressions de Petrone, avec des façons de parler qui sont particulieres à nostre Langue, ne sçavent que croire de la pensée qu'a euë M. Valois. Car ou bien il faudra dire que Petrone a écrit en Latin dans le temps que ses Compatriotes parloient François, ou bien Petrone aura sçeu par voye d'inspiration la maniere dont ceux de son païs devoient parler plusieurs siecles aprés luy. Mais il semble enfin s'estre déterminé sans y avoir pris garde, en disant, *qu'il est clair par ces phrases toutes Françoises qu'il a rapportées que Petrone estoit Gaulois* (15). Ce qui à mon avis ne marqueroit point tant la naissance de Petrone sous les Empereurs Romains que sous nos Rois de la troisiéme Race.

Mais sans examiner davantage la solidité de cette opinion, on peut dire que M. Valois a eu grande raison de pretendre qu'il y a un grand nombre d'expressions dans Petrone qui ne sont nullement

nullement du siecle de Neron & de Vespasien, & qui sentent la decadence de la Latinité. Neanmoins on ne sera point obligé de déplacer Petrone, si l'on peut dire aprés Barthius, que ces expressions ne sont pas de Petrone dont nous avons perdu l'Ouvrage, mais du Compilateur qui vivant durant les siecles de la Barbarie, a fait l'Extrait que nous avons aujourd'huy comme il l'a jugé à propos (16). Petrone.

Il s'est trouvé plusieurs Critiques qui n'ont pas crû en devoir tant accorder sur l'inégalité & les endroits corrompus de son stile, & M. Gueret conte jusqu'à dix ou douze Scholiastes qui ont pris la défense de son Latin (17).

Les meilleures editions de Petrone sont celles de Leyde de l'an 1645. avec les notes de M. Bourdelot, & d'Utrect de 1654. avec celles de Douza & des autres.

Il nous resteroit à parler de ce fameux fragment attribué à Petrone, touchant le festin de Trimalcion qu'on pretend avoir esté trouvé depuis trente ans par Marinus Statileus à Trau ou Troghir ville de la Dalmatie Venitienne appellée *Tragurium* par les Latins; & des differends arrivez sur ce sujet entre Tilebome-

Petrone. ne & Statilée, c'est-à-dire pour parler franchement, M. Mentel & M. Petit d'une part, & M. Vvagenseil avec M. Valois de l'autre ; mais nous en pourrons toucher un mot au Recüeil des Auteurs deguisez.

1 Janus Douza in prædican. ad Petron. edit. & Hadr. Valesf.

2 Gasp. Barthius Adversarior. lib. XXI. cap. 4. col. 1077.

3 Claud. Salmasius præfat. in Luc. Ampelium. Item ex eo G. M. Konigius in Biblioth. V. & N. pag. 625.

IV. S. Evremont pag. 277. & suivantes.

4 P. Dan. Huet Dissertation sur les Romans pag. 62. & 63.

5 Cornel. Tacit. lib. 16. Annal. cap. 4. pag. 424. M. où il l'appelle *Arbiter Elegantiæ*, faisant peut-estre allusion à son nom.

6 Just. Lipsf. in Epistolicis quæstionib. lib. 3. Epistol. 2.
Idem in Commentar. ad lib. 16. Annal. Tacit. ubi vocat Petronii fragmenta *purissimæ impuritatis*.

7 Barth. Adversar. lib. 50. cap. 9. col. 2357.

8 Joan. Glandorp. in Onomastic. Roman. pag. 675.
Item Joh. Petr. Lotich. Jun. Biblioth. Poët. part. 4. pag. 1.
Joan. Rosin. Antiquit. Roman. Voss. de Poët. Lat.
Philipp. Briet de Poët. Latin. lib. 2. pag. 35.

9 Adr. Turneb. Adversarior. lib. 19. cap. 6. imo & lib. 2. cap. 20. Petrone.

10 P. Dan. Huet comme cy-dessus.

11 Hadr. Valesius Dissertation. de Cœna Trimalcionis sub Petronii nomine nuper vulgatâ pag. 19. post Vvagenseilii Dissert.

12 Ger. Joan. Voss. Institution. Poëticar. lib. 3. cap. 10. pag. 48.

13 Ren. Rapin Avertissem. des Reflex. sur la Poëtique &c.

14 Vales. Dissertat. de fragm. Petron. Traguriens. pag. 19. & sequentib.

15 Ibid. pag. 27. ejusd. Dissertat. post Vagenseilii Diss.

16 Gasp. Barth. col. 1077. Adversarior. ut supr.

17 Gueret de la guerre des Auteurs.



M. CLXII.

Silius Italicus.

SILIUS ITALICUS,

Que quelques-uns ont fait *Espagnol* mal à propos, croyant que son surnom pouvoit luy estre venu d'Italica ville d'Espagne: vivant sous Vespasien & ses Enfans, mort à l'âge de 75 ans d'une faim volontaire. Il avoit esté Consul l'année de la mort de Neron.

On auroit dû dire Italicensis plustost que Italicus.

Silius Italicus est un Historien qui a voulu faire le Poëte. Il a décrit en vers la seconde guerre Punique contenant les expeditions d'Annibal en XVII livres. Cet Ouvrage avoit esté prés de douze cens ans enseveli sans estre visité que par des rats de Bibliotheque, jusqu'à ce qu'enfin on le sauva de la misere où la tigne & les vers l'avoient reduit au temps du Concile de Basle (1).

Si l'on veut écouter Matamore (2), Silius Italicus est un divin Poëte qui

approche beaucoup de la gloire de Virgile. Mais il n'en auroit peut-estre pas tant dit de bien, s'il ne l'avoit point crû Espagnol. En effet les autres Critiques qui n'ont pas eu le mesme interest, n'en ont point parlé de mesme. Silius Italicus.

Pline le jeune qui l'avoit connu, témoigne (3) qu'il faisoit des vers avec plus d'étude & d'application que de genie & de naturel.

A dire le vray, il n'estoit pas né Poëte, & il ne le devint pas mesme par habitude dans la suite. Car ayant passé la plus longue & la plus belle partie de sa vie dans le Barreau & dans les Charges publiques, on peut dire que ce fut malgré les Muses qu'il se mit à faire des vers dans un âge fort avancé & déja languissant (4).

Il sçavoit que Virgile passoit pour un bon Poëte, & comme tout le Monde le lisoit il voulut le lire aussi, il tâcha mesme de l'imiter, mais il n'en pût attraper que la versification ; & comme il ne sçavoit point les regles de l'Art Poëtique, il crût devoir aussi se proposer pour des modeles à suivre Polybe & Tite-Live pour le fonds & la suite de ses matieres. Ainsi (5) on a crû dire tout en l'appellant *le Singe de Virgile*, & le

Silius Italicus. copiste de ces deux Historiens.

Il pouvoit hardiment faire quelque chose de mediocre en suivant ces deux derniers, sans exposer trop fort sa reputation, mais il n'a point pû faire impunément la mesme chose à l'égard de Virgile, parce que dans la Poësie on ne met pas grande difference entre le bas & le mediocre. C'est ce qui l'a fait tomber dans le mépris & la risée de plusieurs Critiques, qui ont crû pouvoir le tourner en ridicule, en ce que s'estant jugé capable de voler si haut, il rampe mesme beaucoup au dessous de Stace, de Valerius Flaccus, & de divers autres Poëtes mediocres.

Sa guerre Punique loin d'estre un bon Poëme, n'en est pas mesme un méchant, à le prendre à la rigueur des regles de l'Art. On n'y trouve ni la Fable, ni l'Action, ni la Narration, c'est-à-dire, ni la Nature, ni la Matiere, ni la Forme d'un Poëme (6).

Il ne fait autre chose qu'y raconter des faits veritables, quoiqu'il y mesle des Divinitez & des Machines qui ont un air Poëtique & fabuleux. Et quand mesme ces additions seroient veritables, dit le P. le Bossu (7), elles ne feroient pas rentrer ses recits dans la nature de

Silius Italicus.

l'Épopée, parce que ces Fables ne sont que dans les additions & dans les ornemens de l'Action, au lieu que la Fable Epique est l'ame du Poëme & son essence, & que c'est le plan sur lequel tout le reste doit estre bâti.

Barthius témoigne aussi ne pouvoir approuver ni le dessein, ni la matiere, ni les manieres de ce pretendu Poëme. Il trouve que son sujet estoit trop recent, c'est-à-dire trop prés du temps auquel il vivoit & trop éloigné de celuy de la Fable; & que ce n'estoit plus le temps des Heros : & il pretend que c'est un Auteur froid, languissant, & esclave de sa Langue & de ses mots (8).

Mais quoique Silius Italicus soit un fort méchant Poëte, il ne laisse pas d'être un assez bon Auteur au sentiment de plusieurs Critiques, dont on peut voir les témoignages dans les deux parties du Recüeil que M. Hanckius (9) a fait des Ecrivains des affaires de Rome.

Quoiqu'il soit le dernier des Poëtes, selon quelques Auteurs, & qu'il n'ait ni le genie, ni l'air, ni la mesure harmonieuse des anciens Poëtes, il ne laisse pas d'avoir quelques tours assez heureux & beaucoup d'érudition (10).

Jules Scaliger ne l'a point conté le

Silius Italicus. Postremus bonorum.

dernier parmi tous les Poëtes generalement, mais parmi les bons seulement. Il a voulu dire que Silius peut estre bon Auteur sans estre bon Poëte, puisqu'il a ajoûté qu'il n'a point de nerfs, point de mesure, point de cette inspiration Poëtique ; qu'il n'a nulle beauté, nul agrément ; qu'il s'arreste souvent, qu'il a peur presque par tout, qu'il chancelle à chaque pas, & qu'il ne manque point de tomber dés qu'il fait quelque effort un peu hardi (11).

Joseph Scaliger pretend au contraire que ce n'est point un bon Auteur non plus qu'un bon Poëte : mais qu'il le faut pourtant lire en consideration de son Antiquité. Il ajoûte (12) qu'il n'a rien de nouveau, qu'il n'a rapporté que ce que les autres avoient dit avant luy, & mesme qu'il s'en est mal acquité. Neanmoins Vossius a remarqué (13) qu'il est fort utile en beaucoup d'endroits de l'histoire Romaine, qu'on ne trouve point aujourd'huy ailleurs que dans son Ouvrage, comme est ce qu'il rapporte de Xantippe, de Regulus, de Duillius, & de quelques autres choses qui concernent la premiere guerre Punique, & qui se sont perduës dans Tite-Live.

Le P. Rapin ne l'a pas jugé tout-à-

fait si méprisable pour la Poësie mesme que plusieurs autres Critiques. Il pretend que dans son Ouvrage il est plus reglé que Stace, qu'il paroît du jugement & de la conduite dans son dessein; que s'il n'avoit pas beaucoup de naturel, au moins a-t-il apporté beaucoup d'application; mais qu'il y a peu de grandeur & de noblesse dans son expression (14). Silius Italicus.

Barthius a fait aussi bien que ce Pere la comparaison de Silius Italicus avec Stace, mais d'une maniere un peu opposée. Car témoignant de l'étonnement de voir une si grande difference entre deux Auteurs qui estoient de mesme-temps, il ajoûte que Silius est fort contraint, embarassé par ses Spondées, & incapable d'éloquence (15).

Il semble neanmoins que Dempster ait reconnu en luy quelque éloquence, puisqu'il dit qu'il fait plus l'Orateur que le Poëte (16). C'est ce que Martial avoit déja dit de nostre Auteur (17), mais que la qualité de Poëte & d'Ami sembloit rendre un peu suspect.

Au reste si on a égard au stile d'Italicus, on ne pourra pas nier qu'il ne soit au moins un bon Auteur par cet endroit. Car, selon Vossius (18), il ne le

Silius Italicus.

cedoit à qui que ce fust de son siecle pour la pureté de ses expressions, & la beauté de son Latin. Il dit encore ailleurs qu'il a la diction fort nette (19), mais le P. Briet pretend (20) qu'elle a pourtant plus d'abondance que de netteté : & Barthius dit (21) que bien que son Latin soit assez pur, il n'est pas neanmoins assez exact. Enfin Jean Baptiste Pio y a trouvé quelques duretez qui viennent, dit-il, du grand nombre des taches, qui ternissent sa beauté (22).

1 Georg. Math. Konigius Biblioth. Vet. & Nov.
2 Alphons. Garsias Matamorus de Academ. & Vir illustrib. Hispaniæ.
3 Plinius Secund. lib. 3. Epistol. 7. & multi recentiores ex hoc fonte.
4 Gerard. Joann. Voss. de Historicis Latin. lib. 7. cap. 29. pag. 157. & 155.
5 Apud Gasp. Barthium &c. Philipp. Brietium de Poëtis Latin. lib. 2. pag. 37.
6 Gaspar Barthius lib. VIII. Adversarior. cap. 3. col. 365. 366.
7 Ren. le Bossu Traité du Poëme Epique livre 1. chap. 15. pag. 105, 106.
8 Barth. in libr. V. Thebaïdos Statii Papinii, & apud M. Hanckium.
9 Martin. Hanckius de Scriptorib. Rerum Romanar. duab. part.
10 G. Barthius Adversar. lib. X. cap. 24. Item Hanckius ut supra.

11 Jul. Cæf. Scaliger Hypercritic. feu lib. 6. Poëtices pag. 841. Silius Italicus.
12 Jofeph Scalig. in prim. Scaligeran. pag. 138.
13 Voff. pag. 155. cap. 29. lib. 1. Hiftor. Latin. ut fup.
Vidend. & idem de multis non una Actione ejus Poëmatis lib. 1. Inftitut. Poëtic. pag. 62.
14 Ren. Rapin Reflex. fur la Poëtique, feconde partie Refl. xv.
15 Gafp. Barth. Commentar. in Papin. Stat. Thebaïd. lib. 6. & in 5.
Item Ap. Mart. Hanckium ut fupr.
16 Thom. Dempfter. in Elench. ad J. Rof. Antiq. Rom. &c.
17 Martial. Epigramm. 62. lib. 7. & Epigramm. 49. lib. 11. où l'on voit qu'il avoit étudié Ciceron devant Virgile, qu'il poffedoit une des terres qui avoit appartenu au premier, & qu'il eftoit auffi Seigneur du lieu où eftoit le tombeau de Virgile.
18 Ger. Voff. de Hiftor. Latin. lib. 1. pag. 156. 157. ut fupr.
19 Idem lib. fingul. de Poët. Latin. pag. 42.
20 Phil. Briet loc. cit. ut fupr.
21 Barth. Adverfarior. lib. 8. col. 366.
22 Joh. Bapt. Pius Annotat. Pofterior. cap. 31. & ap. Hanckium pag. 90.



M. CLXIII.

Valerius Flaccus.

VALERIUS FLACCUS,

Sous Veſpaſien & ſes enfans, natif de *Sezze* ou *Setia*, dans la Campagne de Rome au païs des anciens Volſques, mais faiſant ſa demeure dans le territoire de Padouë.

CEt Auteur a composé un Poëme en huit livres ſur l'expedition des Argonautes, mais loin de les avoir pû limer & polir, il n'eut pas meſme le loiſir de les achever. Une mort precipitée dont il fut ſurpris, nous a fait faire cette perte, ſelon Quintilien (1).

Jules Scaliger ſe ſert de cette raiſon pour excuſer la dureté de ſes expreſſions & le peu d'agrément qui paroît dans ſes manieres (2). Car il témoigne que cet Auteur avoit d'ailleurs l'eſprit fort heureux, le jugement grand & ſolide, beaucoup de diligence & d'application, que ſes vers meſme ont de l'harmonie & de la cadence, & qu'on doit le met-

tre au deſſus des mediocres ouvriers; mais qu'il eſt dénué de toutes les graces & des autres beautez que demande la Poëſie. Valerius Flaccus.

Barthius dit (3) que c'eſt un Poëte de plus grand prix que ne ſe l'imagine le vulgaire des Critiques, & qu'il n'y a que les Pedans de l'École & les Demi-ſçavans qui ne le veulent pas lire dans la penſée qu'il eſt dur & peu agreable : mais que dans le fonds c'eſt un Poëte qui a l'air noble & élevé. Il repete encore la meſme choſe ailleurs & plus d'une fois, il pretend meſme (4) que les Sçavans ne luy ont pas rendu aſſez bonne juſtice, lorſqu'ils n'ont point eu aſſez d'égard à ſon feu Poëtique, à ſon erudition, à ſa gravité, & à ſon jugement. Il ajoûte qu'il a fait une remarque aſſez ſinguliere, c'eſt que Valerius Flaccus eſt plus heureux lorſqu'il marche ſeul & ſans guide, que lorſqu'il ſuit Apollonius de Rhode : qu'il ſe ſoutient fort bien quand il parle de luy-meſme, mais qu'il ſe relâche & qu'il ſe fait traîner quand il veut ſuivre un autre qui eſt entré devant luy dans la meſme carriere.

Le meſme Critique ſoutient en d'autres endroits (5) que depuis Auguſte il

Valerius Flaccus.

ne s'est pas trouvé un Poëte qui ait eu l'avantage sur Valerius Flaccus pour les qualitez que nous avons déja marquées, & pour cette égalité de stile qui paroît par tout son Ouvrage; que son merite paroît encore avec beaucoup plus d'éclat lorsqu'on l'approche auprés de Lucain & de Stace, parce que ce Parallele fait mieux voir combien il est éloigné des extremitez où ils sont tombez, c'est-à-dire de l'enflure de l'un & de la secheresse de l'autre : mais qu'en prenant tout ce que ces trois Poëtes ont eu de bon, l'on en pourroit composer un bon Poëte, qui seroit assez accompli pour ne ceder la preséance qu'à Virgile.

Cet Auteur pour ne point se démentir dans la bonne opinion qu'il a tâché de nous donner de nostre Poëte, a fait naître dans d'autres de ses Ouvrages diverses occasions de faire ses éloges & de nous en recommander la lecture. Tantost il dit que nostre siecle revient peu à peu de l'éloignement & de l'aversion dans laquelle on avoit esté jusqu'ici à l'égard de Valerius Flaccus, & qu'on commence à le goûter & à luy rendre l'autorité & la reputation qu'il n'a jamais dû perdre. Tantost il assure (6) qu'il trouve dans cet Auteur qu'il ap-

pelle ses delices, toute la Majesté Romaine & le caractere de l'esprit & de la langue de sa nation au naturel; qu'il aime beaucoup mieux le lire, que ni Ovide ni Stace, parce que le premier a infecté ses matieres de beaucoup d'ordures & de saletez, & que le second les a comme accablées & obscurcies sur ce faux air de grandeur qu'il a affecté de leur donner, au lieu que Flaccus a toûjours conservé aux siennes la dignité qui leur est convenable. Valerius Flaccus.

Enfin Barthius non content d'avoir dit tant de bien de nostre Poëte, a crû pouvoir décharger son chagrin contre ceux des plus celebres Critiques qu'il croit en avoir dit du mal. Il trouve mauvais que Jules Scaliger ait dit que les Graces n'ont point eu de part à l'ouvrage de Flaccus, & il soûtient que pour n'avoir point affecté de les emploier, il n'a point laissé d'admettre celles de Rome & de la Grece qui se sont presentées d'elles-mesmes & sans ostentation. Mais il semble qu'il ait voulu rafiner trop fort sur la pensée de Quintilien, lors qu'il pretend (7) que c'est par un effet de sa malignité ordinaire, contre les Poëtes qu'il a dit que la Posterité avoit perdu beaucoup à la mort

Valerius Flaccus. de Valerius Flaccus ; comme s'il avoit voulu dire que ce qu'il a fait est tres-peu de chose en comparaison de ce qu'il auroit pû faire, s'il eut vécu plus long-temps, & s'il eust eu le loisir de prendre de meilleurs conseils.

Voila quels sont les sentimens d'un Critique qui avoit une lecture prodigieuse, mais qui ne lisoit gueres de Livres sans se laisser saisir à la fin de quelque tendresse & de quelque mouvement d'affection pour leurs Auteurs.

Les autres ont témoigné plus de liberté dans la censure qu'ils ont faite de ce Poëme. Le Pere Briet dit (8) que le stile en est inégal, qu'il y a des endroits trop rampans & d'autres trop guindez, ce qui ne s'accorde pas avec cette égalité que Barthius luy attribuoit. Ce Pere ajoûte neanmoins que Flaccus est meilleur & plus pur que Stace.

Le P. Rapin écrit dans la premiere partie de ses Reflexions (9), qu'il est tombé dans le stile froid & languissant, pour avoir affecté de la grandeur d'expression sans avoir de genie : & dans la seconde il pretend que la fable, l'ordonnance, l'execution & tout le reste de son Poëme y est d'un fort petit caractere. En effet il paroist assez qu'il ne

connoissoit pas les regles de l'Art. Car ayant pris un sujet tout à fait heroïque, fabuleux, & tres-propre pour le Poëme Epique, il ne luy a point donné d'Action principale, comme l'a remarqué Vossius (10), mais on y trouve presque autant d'actions qu'il y raconte de faits. Valerius Flaccus.

1 Quintilian. Institution. Oratoriar. lib. 10. cap. 1. & ex eo Voss. lib. singulari de Poët. Latin. & Konig. Bibl. V. & N. &c.
2 Jul. Cæs. Scalig. Hypercritic. seu lib. 6. Poëtic. pag. 839.
3 Gaspar Bartius Adversarior. lib 1. cap. 17. col. 38 Idem ibidem. lib. 18. Adversar. cap. 15. col. 921. M.
4 Idem Autor. lib. 26. Advers. cap. 3. col. 1259.
5 Idem Barth. lib. 56. Adv. cap. 11. col. 2653, 2654.
6 Barth. Comment. in Stat. Papin. Thebaïd. lib. 2. pag. 377. & pag. 315. & ex eo G. M. Konigius Biblioth. V. & N. pag. 306.
7 In Adversar. col. 2654. ut supr. lib. 56. c. 11. &c.
8 Philip. Briet. lib. 2. de Poët. Latin. pag. 39.
9 Ren. Rapin. Reflex. sur la Poët. part. 1. pag. 79. edit. in 12. & 2. Partie Reflex. xv.
10 Ger. Joan. Voss. Institut. Poëtic. lib. 1. cap. 7. pag. 62.

Juvenal.

M. CLXIV.

JUVENAL

Poëte Satyrique, natif *d'Aquin* au Royaume de Naples, dans la Terre de Labour, (*Decius Junius Juvenalis*) vivant sous Vespasien & ses Enfans, quoy que le sieur Toppi ait écrit depuis peu qu'il avoit paru avant la venuë de *Jesus-Christ* (1).

NOus avons de Juvenal seize Satyres qu'on a distribuées en cinq Livres, & qui ont un caractere different de celuy des autres Satyriques qui l'avoient precedé. Car il a quelque chose de plus aigre qu'Horace, de plus doux que Lucilius, & de plus ouvert que Perse (2). Tout le monde convient qu'il a passé de fort loin les deux derniers : mais le premier a eu de temps en temps des partisans assez zelez & assez

forts pour le maintenir dans son rang de preséance contre les efforts de ceux qui l'ont voulu donner à Juvenal, ou mesme le mettre de pair avec luy. Juvenal.

Il semble que Jules Scaliger se soit mis à la teste de ceux-cy. Du moins paroist-il avoir esté un des premiers de ceux qui ont pretendu en faire le Prince des Satyriques Latins (3). Il dit que ses Vers valent beaucoup mieux que ceux d'Horace, que ses pensées sont plus nobles & plus élevées, que ses sentences ont plus de sel, plus de vigueur, plus de gravité; que sa phrase est plus ouverte & plus dégagée, & qu'il ne luy cede en d'autres choses que pour la pureté du stile.

Ailleurs il fait des invectives contre ceux qui ont voulu faire passer Juvenal pour un Declamateur plustost que pour un vray Satyrique (4). Il soûtient qu'on luy trouve plus de ce bon goust & de cette *Urbanité* Romaine qui fait tout l'agrément de la Satyre, que dans tout ce qu'a fait Horace en ce genre d'écrire. Il ajoûte qu'Horace luy est encore fort inferieur pour la varieté des matieres, la fecondité de l'invention, la multitude des sentences, la force & la severité des reprimandes, les rencon-

Juvenal. tres ingenieuſes, la ſubtilité & meſme la belle plaiſanterie. Enfin il a crû tout dire, en diſant hardiment que Juvenal eſt ſuperieur à Horace avec une diſtance auſſi éloignée & auſſi ſenſible qu'eſt celle qu'on a toûjours remarquée entre Horace & Lucilius (5).

Il ſemble que Floridus Sabinus qui vivoit en meſme temps que Scaliger, ait eſté dans les meſmes ſentimens, lors qu'il juge (6) que c'eſt Juvenal qui a mis la derniere main à la Satyre Latine, non pas ſeulement pour eſtre venu le dernier, mais pour avoir exactement remarqué ce qui pouvoit luy manquer aprés les ſoins de ceux qui l'avoient precedé. Il n'a pû s'empeſcher meſme de maltraiter Marulle pour avoir voulu faire cet honneur à Horace.

Enfin il s'eſt trouvé d'autres Critiques, qui au rapport de Farnabe (7), ont eſtimé Juvenal preferable à Horace, en ce que celuy-cy, ſelon leur avis, n'a eſté qu'un Satyrique ſuperficiel qui s'eſt contenté de rire du bout des lévres, & de montrer ſes dents blanches : au lieu que Juvenal mord ſa proye juſqu'aux os, & la quitte rarement ſans l'étrangler & ſans luy donner la mort; en quoy ces Meſſieurs ſemblent avoir voulu mettre

le but de la Satyre, peut-estre parce qu'ils n'ont pû le reculer plus loin. Iuvenal.

On a vû un tiers parti de Critiques formé au sujet de ces deux Satyriques; mais il s'est rendu moins puissant, & il a fait moins de bruit que les deux autres. Ceux qui s'y sont rangez ont crû que comme c'estoient deux Genies d'un caractere fort different, & qui ont eu un merite tout à fait distingué, on pourroit les laisser sans comparaison, & les priser independemment & sans rapport de l'un à l'autre; qu'on peut dire que Juvenal regne dans le genre serieux sans songer mesme qu'Horace regne dans le plaisant & l'agreable, quoique l'un ne soit pas moins veritable que l'autre (8); que l'un peut passer pour l'Auteur de la Satyre tragique, & l'autre pour celuy de la Comique (9), sans estre obligé de les commettre.

La neutralité de ces derniers Critiques n'a rien changé au rang de nos deux Poëtes, & l'on peut dire mesme que tout le credit & la faction des premiers ne s'est terminée qu'à de vains efforts. Car enfin nous pouvons asseurer aprés Monsieur Godeau (10) que les plus habiles & les plus judicieux Critiques estiment Juvenal fort infe-

Juvenal. rieur à Horace pour le vray caractere de la Satyre ; mais il ne laisse pas, selon Vossius (11) d'estre immediatement celuy d'aprés luy, quoy qu'à la Versification prés, on puisse dire que ni luy ni Perse n'approchent pas encore si prés de la juste Satyre que quelques Auteurs qui en ont fait en Prose, comme Seneque parmi les Latins dans son jeu sur l'Empereur Claudius, & parmi les Grecs Lucien dans ses Dialogues, & l'Empereur Julien dans ses Cesars. La raison est, parce que ces galants hommes connoissant le foible de ceux à qui ils en vouloient, ont mieux aimé se joüer que de blesser serieusement, & railler agreablement que de gronder d'un ton imperieux (12).

Mais comme il ne s'agit icy que des Poëtes, on doit connoistre qu'il n'y en à pas eu aprés Horace qui ait esté doüé de plus d'excellentes qualitez que Juvenal pour la Satyre. Il avoit passé la plus belle partie de sa vie dans les exercices Scholastiques, où il s'estoit acquis la reputation de Declamateur vehement, & quoy que cela ne fust point capable de le rendre meilleur Poëte, on ne doit pas douter que les habitudes qu'il y contracta n'ayent beaucoup contribué

à se rendre grand censeur du vice, & n'ayent fortifié son humeur chagrine. C'est ce que Monsieur Despreaux nous a voulu marquer en faisant le jugement de ses Satyres en ces termes (13). Juvenal.

Juvenal elevé dans les cris de l'E-
cole
Poussa jusqu'à l'excès sa mordan-
te hyperbole.
Ses ouvrages tout pleins d'affreu-
ses veritez
Etincellent pourtant de sublimes
beautez.......
Ses écrits pleins de feu par tout
brillent aux yeux (13).

Mais cet Auteur avec tout son serieux a eu bien de la peine à reüssir dans le dessein qu'il avoit de reprendre le vice. Car comme le témoigne le P. Rapin (14) ces violentes manieres de Declamation qu'il met en usage par tout ont rarement l'effet qu'on en devroit attendre. Juvenal ne persuade presque rien, parce qu'il est presque toûjours en colere & qu'il ne parle point de sang froid. Sens frais. Il est vray, dit ce Pere, qu'il y a des lieux communs de Morale qui sont capables d'éblouïr les petits esprits. Mais

Juvenal. avec toutes ces expreſſions fortes, ces termes energiques & ces grands traits d'éloquence, il fait peu d'impreſſion, parce qu'il n'a rien de delicat ni rien de naturel. Ce n'eſt pas un veritable zele qui le fait parler contre les dereglemens de ſon ſiecle, c'eſt un eſprit de vanité & d'oſtentation qui l'anime, c'eſt un deſir de declamer qui le porte à vouloir faire des leçons à tout le monde.

D'autres reconnoiſſent pourtant aſſez de droiture & de ſincerité dans ſes intentions & dans ſes démarches. Il a fait voir meſme par ſon exemple, ſelon le Pere Thomaſſin (15), qu'un Poëte Satyrique ne doit eſtre animé que de l'averſion du vice: & Farnabe témoigne (16) que pluſieurs preferoient ſes Satyres à toute la Morale d'Ariſtote, & ne faiſoient pas difficulté de les égaler à celle de Seneque & d'Epictete.

Mais il s'eſt trouvé des Auteurs Païens meſme qui ont blâmé au moins l'indiſcretion avec laquelle il s'eſt acquité de ſon miniſtere, comme l'a remarqué Voſſius (16), parce qu'au lieu d'inſpirer de l'averſion pour le deſordre & le crime contre lequel il veut declamer, il ſemble qu'il enſeigne pluſtoſt à le commettre, outre qu'il n'eſtoit pas

luy

luy-mesme assez reglé dans ses mœurs & sa conduite pour se mesler de vouloir tirer les autres du déreglement. C'est pourquoy Ammien Marcellin trouvoit fort mauvais (18) que de son temps le Peuple fist ses delices de ce Poëte, & qu'on en preferast la lecture à celle des plus excellens Auteurs. Iuvenal.

En effet il y a des Satyres qui ne devoient jamais paroistre au jour pour les obscenitez qu'elles renferment. Le P. Briet en conte deux de cette nature (19; Monsieur Rosteau en conte trois, sçavoir, la III. la VI. & la IX. (20) dont la compagnie a toûjours fait beaucoup de deshonneur aux autres, parmi lesquelles il se trouve aussi diverses choses à retrancher pour les remettre dans les termes de l'honnesteté.

Plusieurs ont trouvé la X. trop Philosophe pour une Satyre (21), & ils ont crû remarquer mesme dans la plus-part des autres une affectation trop grande d'erudition & de capacité, qui est proprement le vice des anciens Sophistes & des Rheteurs.

Nonobstant l'aigreur de ses Satyres il ne laissoit pas d'estre fort bien venu à Rome, mais ayant picqué trop vivement

Iuvenal. un fameux Tabarin nommé Paris, il tomba dans la disgrace du Prince, qui sous pretexte de le recompenser l'envoya en Egypte en qualité de Brigadier ou de Tribun d'une cohorte, quoy qu'il fust déja sur le declin de son âge [2] & decrepite mesme. Et comme il n'avoit pas encore perdu son feu, il fit dans cet honorable bannissement la XV. Satyre contre les superstitions de l'Egypte, mais comme dit Monsieur Borrichius, c'estoit vouloir nettoyer de la bouë avec de la bouë.

1 Nicol. Toppi Bibliothec. Napolitan, pag. 168. voce *Giunio*.

2 Ol. Borrich. Dissertat. de Poët. Latin. pag. 64. 65.

3 Jul. Cæs. Scalig. lib. 6. Poëtices sive Hypercritic. pag. 838.

4 Jul. Cæs. Scal. Poët. lib. 6. pag. 867. 868.

5 Idem in eodem opere pag. 872 imo & pag. 870.

6 Franc. Florid. Sabinus lib. 3. Lection. subcisivar. cap. 1.

7 Thom. Farnab. præfat. ad Juvenal. edition

8 Ger. Joan. Voss. Institut. Poëticar. lib. 3. pag. 41. cap. 9. parag. 9.

9 Joseph Scalig. in primis Scaligeranis pag. 95.

10 Ant. Godeau Hist. de l'Eglise à la fin du premier Siecle.

11 Voss. lib. 3. Inst. Poëticar. ut supr. sed parag. 17. pag. 45.

12 Idem ibid. parag. 9. cap. 9. pag. 41. &c. Iuvenal.
13 D... Chant 2. de l'Art Poëtique pag. 191. de la dern. edit.
14 Ren. Rapin Reflex. particul. sur la Poëtique sconde partie Refl. XXVIII.
15 Loüis Thomassin livre 1. chap. 14. nomb. 7. pag. 192. de la maniere d'étud. & d'enseig. chrestienn. les Poëtes.
16 Farnab. Epist. ad Vvalliæ Principem dedicat. edit. Juvenal.
17 Ger. Ioan. Voss. lib. 3. Institution. Poët. cap. 20. parag. 4. pag. 107.
18 Ammian. Marcellin. Histor. lib. XXVIII. pag. 371, 372. edit. Henr. Val.
19 Philipp. Briet. de Poët. Latin. lib. 2. pag. 40. præfix. acutè dict.
20 Rosteau sentim. sur quelques livres qu'il a lûs pag. 54. MS.
21 Borrich. Dissertation. secunda de Poët. Lat. num. 40. pag. 64. 65. ut supr.

M. CLXV.

Martial.

MARTIAL.

(*C. Valerius Mart.*) Eſpagnol, natif de *Bilbilis* au Pays des Celtiberes, dont les reſtes s'appellent aujourd'huy *Baubola*, prés de Calatayud au Royaume d'Arragon, vivant ſous l'Empereur Domitien, mort âgé de 75 ans, ſous Trajan dans ſon pays & dans une extrême pauvreté.

IL nous eſt reſté de luy XIV. Livres d'Epigrammes qui ſont entre les mains de tout le monde, & un Livre des Spectacles qu'on y joint ordinairement. On a coûtume de diviſer ſes Ouvrages en trois parties fort inégales. La plus petite comprend ce qu'il y a de bon: celle d'aprés, ce qu'il y a de mediocre; & la plus grande ce qu'il y a de mauvais. C'eſt le jugement qu'il ſemble avoir voulu faire luy-meſme de ſes vers, &

Scaliger le fils témoigne (1), qu'il n'a jamais mieux rencontré que lors qu'il a a dit de ses propres Ouvrages (2). Martial.

Sunt bona, sunt quædam mediocria, sunt mala plura.

Le jeune Pline nous apprend que c'étoit un homme plein d'esprit, qui avoit beaucoup de subtilité & de vivacité, qui sçavoit répandre avec abondance le le sel & le fiel dans tous ses écrits; mais qui faisoit pourtant paroistre beaucoup de candeur dans l'usage qu'il en faisoit (3). Neanmoins on peut dire que l'interest & la tendresse ont eu beaucoup de de part à ce jugement de Pline. Il avoit de la tendresse pour un ami dont il n'auroit pas voulu publier les defauts en écrivant à un autre, & il avoit interest de nous donner bonne opinion de l'esprit & de la sincerité de Martial en parlant des vers que ce Poëte avoit faits à sa loüange.

Pline n'est pas le seul qui se soit contenté de nous faire voir le bel endroit de Martial, & comme on en peut voir des recüeils à la teste ou à la fin des editions de cet Auteur (4), je me contenteray de rapporter icy une partie de ce

Martial. qui peut avoir esté dit à son sujet avec le plus d'équité.

Le P. Briet qui l'appelle aprés plusieurs autres un Poëte tres ingenieux, pretend qu'il a donné l'idée & le modele de la veritable maniere de faire les plus belles Epigrammes (5). Mais je crois qu'il faut expliquer cette verité du P. Briet par une autre qui est du P. Rapin, & qu'il faut dire que Martial estant consideré comme le principal Auteur des pointes des mots, il peut servir de modele à ceux qui s'appliquent à ce genre d'Epigrammes dont la beauté consiste dans la pointe & le jeu des mots (6).

Car nous avons vû ailleurs qu'il ne pouvoit avoir cet avantage sur Catulle pour l'Epigramme, dont la force & la beauté est toute renfermée dans la pensée. L'amour des subtilitez & l'affectation des pointes dans le discours avoit pris dés le temps de Tibere ou de Caligula la place du bon goust des choses qui regnoit avec Auguste. Cette corruption s'introduisit d'abord dans les Ecoles de Droit & de Rhetorique, c'est à dire dans l'esprit des Declamateurs ou Rheteurs & de ces sortes d'Avocats sans causes qu'on appelloit Scholastiques:

Ensuite elle gagna les Philosophes & Martial.
les Poëtes mesmes, sur tout du temps de Neron. Mais sous le regne de Domitien comme personne ne s'en garantit mieux que Juvenal, personne aussi n'en fut plus infecté que Martial, qui par ce defaut donna encore à Catulle un nouvel avantage sur luy (7).

Cela n'a pas empesché neanmoins quelques Critiques de luy trouver de la pureté de stile & d'autres bonnes qualitez qui font l'ornement du discours. Erasme dit (8), qu'il approche assez de la facilité d'Ovide, & qu'il peut avoir mesme quelque part à la gloire de Ciceron dont il semble avoir voulu prendre quelque air.

Jules Scaliger qui ne connoissoit quelquefois pas de milieu entre le divin & le diabolique, dit qu'il y a dans Martial plusieurs Epigrammes du premier genre, dont le stile est fort pur, fort exact, & fort propre pour la varieté & l'abondance de ses matieres : il pretend mesme que ses vers sont pleins & bien remplis, sans chevilles, qu'ils sont naturels, & soûtenus d'une belle cadence, en un mot qu'ils sont tres-bons. Je ne pretens pas proposer le sentiment de ce Critique, comme s'il estoit fort judi-

Martial. qui peut avoir esté dit à son sujet avec le plus d'équité.

Le P. Briet qui l'appelle aprés plusieurs autres un Poëte tres ingenieux, pretend qu'il a donné l'idée & le modele de la veritable maniere de faire les plus belles Epigrammes (5). Mais je crois qu'il faut expliquer cette verité du P. Briet par une autre qui est du P. Rapin, & qu'il faut dire que Martial estant consideré comme le principal Auteur des pointes des mots, il peut servir de modele à ceux qui s'appliquent à ce genre d'Epigrammes dont la beauté consiste dans la pointe & le jeu des mots (6).

Car nous avons vû ailleurs qu'il ne pouvoit avoir cet avantage sur Catulle pour l'Epigramme, dont la force & la beauté est toute renfermée dans la pensée. L'amour des subtilitez & l'affectation des pointes dans le discours avoit pris dés le temps de Tibere ou de Caligula la place du bon goust des choses qui regnoit avec Auguste. Cette corruption s'introduisit d'abord dans les Ecoles de Droit & de Rhetorique, c'est à dire dans l'esprit des Declamateurs ou Rheteurs & de ces sortes d'Avocats sans causes qu'on appelloit Scholastiques:

Martial.

Ensuite elle gagna les Philosophes & les Poëtes mesmes, sur tout du temps de Neron. Mais sous le regne de Domitien comme personne ne s'en garantit mieux que Juvenal, personne aussi n'en fut plus infecté que Martial, qui par ce defaut donna encore à Catulle un nouvel avantage sur luy (7).

Cela n'a pas empesché neanmoins quelques Critiques de luy trouver de la pureté de stile & d'autres bonnes qualitez qui font l'ornement du discours. Erasme dit (8), qu'il approche assez de la facilité d'Ovide, & qu'il peut avoir mesme quelque part à la gloire de Ciceron dont il semble avoir voulu prendre quelque air.

Jules Scaliger qui ne connoissoit quelquefois pas de milieu entre le divin & le diabolique, dit qu'il y a dans Martial plusieurs Epigrammes du premier genre, dont le stile est fort pur, fort exact, & fort propre pour la varieté & l'abondance de ses matieres : il pretend mesme que ses vers sont pleins & bien remplis, sans chevilles, qu'ils sont naturels, & soûtenus d'une belle cadence, en un mot qu'ils sont tres-bons. Je ne pretens pas proposer le sentiment de ce Critique, comme s'il estoit fort judi-

Martial. cieux en toutes ses parties, mais pour faire voir seulement qu'il faut que parmi quelques bonnes qualitez qui se trouvent dans les œuvres de Martial, il y en ait aussi de bien mauvaises, puis que Scaliger ayant pris le parti de le loüer excessivement, n'a pû s'empescher de nous dire, que loin de vouloir examiner ses Epigrammes malhonnestes ou lascives, il ne les avoit pas mêmes jugé dignes d'estre lûës (9).

Jean Jovien Pontanus avoit dit cinquante ans aupatavant (10) que Martial estoit le plus adroit & le plus artificieux homme du monde pour l'Epigramme; mais qu'il chatoüille moins qu'il ne blesse dans ses jeux & ses railleries, quoy qu'on puisse trouver quelque plaisir à voir mordre les autres lors qu'on pense n'y estre pas engagé d'interest. Il ajoûte que cet Auteur cache souvent dans ses mots des traits piquants qui percent insensiblement; que non seulement il a beaucoup de méchantes plaisanteries qui n'ont rien que de fade & de fort desagreable, mais qu'on y remarque encore des bouffonneries plates, des obscenitez grossieres & brutales, de l'aigreur, de l'enflure, & des termes ampoullez, ce qui estoit, dit-il, le ca-

raćtere des Eſpagnols de ce temps-là. Martial.

Mais il ne laiſſe pas de reconnoiſtre d'ailleurs que Martial a quelquefois de la delicateſſe, & quelque choſe d'aſſez fin ; qu'il y a de la ſubtilité dans ſes inventions ; en un mot qu'il y a un aſſez grand nombre d'Epigrammes dont le Lećteur doit eſtre ſatisfait.

Le Giraldi pouvoit avoir eſté dans les meſmes ſentimens, & il ajoûte (11) que bien que les ſçavans de ſon temps ne priſſent pas grand gouſt aux Ouvrages de Martial, on pourroit neanmoins faire choix d'un petit nombre de ſes Epigrammes qui meritent d'eſtre conſervées, & laiſſer perir le reſte ſans ſcrule.

Les raiſons d'un dégouſt ſi univerſel ne ſont inconnuës à perſonne. Il n'y en a pas de plus importante que celle de ſon impureté dont il ſoüille la meilleure partie de ſes ouvrages,&particulierement la fin de ſon troiſiéme livre,le ſeptiéme& l'onziéme. Entre les autres raiſons de ce degout, les uns mettent ſon humeur trop mordante (12) : les autres ſa flaterie honteuſe à l'égard de Domitien, jointe à la maniere indigne dont il le traitta aprés ſa mort (13) ; quelques-uns ſa bouffonnerie, ce qui ne plaiſoit

Martial. pourtant pas à Turnebe qui ne trouvoit dans cette méchante qualité rien que de plaisant & d'agreable (14) : quelques autres un air de malignité & d'imprudence répandu presque par tous ses vers (15). Et si on en vouloit croire le Volaterran (16), on y ajoûteroit aussi la mauvaise Latinité & l'impureté de son stile; sans parler du méchant goust de ses pensées, du faux brillant de ses Epithetes & de sa fausse delicatesse (17).

Tant de defauts ont fait douter à Lipse si Martial avoit merité la peine qu'on a prise de le commenter, & mesme de le lire (18). Mais comme il a jugé qu'il n'estoit plus possible de le supprimer, il a crû comme plusieurs autres Critiques aussi sages que luy (19) qu'il ne restoit plus d'autres moyens pour tâcher de sauver l'innocence de la jeunesse, & de pourvoir à la pudeur des honnestes gens, que de couper cet infame Poëte & de luy oster ses ordures, ou de faire un petit recüeil de celles de ses Epigrammes qui se sentent le moins des defauts de leur Auteur.

Il semble que le Public ait eu l'une & l'autre satisfaction. Car la premiere voye a esté tentée par les Jesuites, & particulierement par les PP. André Fru-

Martial.

sius, Emond Auger, Matthieu Rader, & P. Rodeille; & la seconde par quelque Anonyme du P. R. (20).

Il auroit esté à propos, ce semble, de dire aussi quelque chose du Livre des Spectacles ou de l'Amphitheatre qui porte son nom. Mais cet ouvrage n'est pas de luy selon Barthius (21) ou s'il y a quelque Epigramme de luy, il est assez difficile d'en faire le discernement d'avec les autres qui sont de divers Auteurs dans le mesme Recüeil.

1 Joseph Scal. in primis Scaligeranis.
2 Martial. Epigramm. 17. libri 1. ad Avitum.
3 Plinius junior Epistol. ultima libri 1. ad Cornel. Priscum.
4 Editores varij Martialis puta Scriverius, Farnabius & alij in prolegom.
5 Philipp. Briet lib. 2. de Poëtis. cap. 40. præfix. acutè dictus Poëtar.
6 Ren. Rapin Reflex. particul. sur la Poëtique Refl. xxxi. seconde partie.
7 Ger. Joan. Vossius Institution. Poëticarum lib. 3. pag. 107. & 108.
8 Desid. Erasmi in Dialog. Ciceronian. pag. 147. Edit. Hollande.
9 Jul. C. Scaliger Hypercritic. seu lib. 6. Poëtices cap. 6. pag. 838.
10 Joan. Jovian. Pontan. lib. 3. de Sermone cap. 18. & ap. Farnab.
11 Ger. Joh. Voss. Institut. Poëticar. lib. 3. cap. 20 parag. 4 pag. 106, 107.

Martial. Lil. Gregor. Gyraldus de Histor. Poëticar. Dialog. X. pag. 1098. edit. in 8.

12 Paul Jov. in elogio Marc. Anton. Casanovæ pag. 76. M.

13 Rost. sentim. sur quelques livres qu'il a lûs MS.

14 Hadr. Turneb. Adversarior. lib. 13. cap. 19. Item lib. 8. cap. 4.

15 Chanteresne Traitté de l'Educat. du Prince partie seconde parag. 38. pag. 63.

16 Raph. Volaterran. commentarior. Urbanor. lib. 17. & ap. Thom. Farn. pag. 455. ad Calc. edit. Mart.

17 Ren. Rap. comparaison d'Homere & de Virgile chap. 10. pag. 39. edit. in 4.

18 Just Lips. Epistolicar. quæstion. lib. 1. Epist. 5. ad Jan. Lernut.

19 Hadrian. Iunius Horn. Epistol. præfix. edit. Martial. Vidend. & ea quæ collegit Petr. Scriverius in sua edit.

20 De Mart. emend. & emacul. vid. passim. & Bibl. Soc. J. quibus addend. & alij puta Conrad. Gesner. &c.

De delectu Epigrammat. Mart.

21 Casp. Barthius lib. 40. Adversarior. cap. 15. col. 1817. &c.

Ceux qui souhaitent voir la comparaison de Martial avec Catulle, la trouveront au titre de celuy-cy, nombre 1141.

M. CLXVI.

STACE, Stace.

(*P. Papinius Statius*) de Naples, vivant sous Domitien, confondu par plusieurs Modernes avec Statius Surculus, ou Ursulus de Toulouse qui vivoit sous Claudius & Neron.

IL est assez difficile de dire quel a esté le goust des Anciens pour les Ouvrages Poëtiques de Stace, parce qu'ils paroissent ne les avoir lûs & examinez que comme des Grammairiens qui ignoroient l'Art Poëtique (1). Pour ce qui regarde les siecles de moyen âge, on peut dire qu'ils en ont esté charmez, & que ceux qui s'appliquoient dans ces temps à la lecture en faisoient leurs délices, quoiqu'ils fussent incomparablement moins intelligens dans la veritable Poësie que ceux dont nous venons de parler. C'est ce qu'on peut voir dans Barthius, qui a pris un soin particulier de ramasser les témoignages des Auteurs

Stace. de ces temps qui ont parlé favorablement de ce Poëte (2). Mais les Modernes ont esté assez partagez dans les jugemens qu'ils en ont portez (3). Les uns ont pretendu qu'il avoit plus de solidité & de discernement que Virgile mesme. Les autres ont soutenu avec autant de chaleur que si nous en devions douter, qu'il n'avoit ni l'art ni le genie, ni la diction de Virgile.

Jules Scaliger pretend non-seulement que c'est un veritable Poëte, mais que c'est un Poëte de grand genie & de beaucoup de politesse; qu'il n'y a pas d'Auteurs parmi les Anciens ni parmi les Modernes qui ait approché si fort de Virgile, & qu'il l'auroit encore touché de plus prés s'il n'avoit eu peur de l'incommoder (4). Car estant naturellement élevé, il n'a pû éviter de devenir enflé & trop bouffant dés qu'il a voulu prendre son essor trop haut. C'est en quoy ce Critique met la principale difference de Stace d'avec Virgile, aprés lequel il ne fait point difficulté de luy donner le rang de preséance sur tous les Poëtes Heroïques des Grecs & des Latins, soutenant qu'il fait de meilleurs vers qu'Homere mesme.

Ce jugement joint à plusieurs autres

de la meſme nature que j'ay rapportez dans toute la ſuite de ce Recüeil, a fait douter à quelques perſonnes judicieuſes ſi Scaliger eſtoit auſſi bon connoiſſeur dans l'Art Poëtique comme il l'eſtoit en d'autres choſes. Quelque excellent que ſoit ſon Traité de la Poëtique, il ne laiſſe pas de nous donner quelquefois des marques du peu d'uniformité de l'eſprit de ſon Auteur, & de nous faire voir que la memoire luy manquant quelquefois, ce défaut le faiſoit tomber dans des contradictions qui ont fait quelque tort à la reputation où il eſt d'un Critique fort judicieux & fort experimenté. Ainſi quoiqu'il ait dit en un endroit que Stace eſt enflé lorſqu'il veut s'élever, il ſemble avoir voulu dire le contraire en un autre, & il traite de *Petits-Grecs*, c'eſt-à-dire d'eſprits vains, temeraires & menteurs, ceux-meſme qui l'ont jugé trop enflé. Il pretend que ces ſortes de Critiques ne connoiſſent point la veritable enflure, qui conſiſte, dit-il, dans des Metaphores de fer pareilles à celles qu'on trouve dans Pindare: car s'il falloit prendre pour un ſtile enflé ce grand air que Stace a donné à ſes vers, il faudroit auſſi accuſer Virgile d'eſtre enflé (5). Stace.

Stace. Si nous estions fort en peine de chercher de l'appui pour le sentiment de Scaliger, nous trouverions des Critiques assez zelez pour l'honneur de Stace qui pourroient le seconder, & nous pourrions nommer parmi les autres M. de Marolles qui se plaint dans la Preface de sa Traduction qu'on ne fait pas assez de cas des Poësies de Stace (6), pretendant que nous n'avons rien de meilleur aprés Virgile.

Mais ceux qui en ont jugé avec plus de lumiere & de desinteressement, nous apprennent que pour quelques bonnes qualitez que l'on trouve dans cet Auteur, on y en remarque beaucoup de mauvaises. M. Borrichius reconnoît, par exemple, par sa diction est assez fleurie & magnifique (7), mais il ajoûte qu'elle ne se soûtient pas, qu'elle n'est pas choisie par tout, qu'on le voit tantost se guinder sur des échasses; & s'élever fort haut; tantost marcher à petit pas & ramper sur terre. C'est ce qui avoit porté Famiano Strada celebre Jesuite à se le representer sur la pointe la plus exhaussée du Parnasse, mais dans la posture d'un homme qui n'y peut tenir & qui se precipite.

Le P. Briet a remarqué qu'il estoit

plus heureux que Martial pour la versification, qu'il faisoit des vers avec plus de facilité & d'abondance; & que c'est ce qui le rendoit plus agreable à l'Emp. Domitien : mais il ajoûte qu'outre cette enflure que tout le monde y a trouvée, il est beaucoup plus obscur & beaucoup plus inégal, & que c'est un Auteur pernicieux à la jeunesse pour le mauvais stile (8). Stace.

Le P. Rapin le blâme (9) d'avoir mis l'essentiel de la Poësie dans la grandeur & la magnificence des paroles plûtost que dans les choses, il dit que ses vers remplissent l'oreille sans aller au cœur, qu'il est aussi bizarre dans ses idées que dans ses expressions (10); que ses deux Poëmes n'ont rien de regulier, que tout y est trop vaste & trop disproportionné. Enfin il assure (11) que Stace n'est qu'un furieux au prix de Virgile. C'est ce qu'on peut voir en divers endroits de ses écrits.

Les principaux Ouvrages de nostre Auteur sont la *Thebaïde* en XII. livres, l'*Achilleïde* dont on n'a que deux livres, parce que la mort l'empêcha de la continuer, & les *Silves* en V. livres.

1. Dans ses *Silves*, il est plus pur, plus agreable, & plus naturel qu'ailleurs.

Stace. 2. Dans sa *Thebaïde*, il est plus peigné, plus ajusté & plus fardé.

3. Dans son *Achilleïde*, il est plus inégal que dans le reste (12).

1. Le volume des *Silves* est un assemblage de plusieurs pieces sur differens sujets qui meritent assurément une lecture attentive, à cause des choses excellentes qui s'y rencontrent parmi plusieurs qui sont assez communes (13). Scaliger dit que les plus Sçavans ont jugé ces *Silves* meilleures que la Thebaïde & l'Achilleïde, parce qu'estant, ce semble, plus negligées, elles paroissent écrites plus naturellement; mais il témoigne ne vouloir pas estre de leur sentiment (14).

Quoiqu'en dise Scaliget, il a esté incomparablement plus facile à Stace de réüssir dans ses *Silves* que dans ses deux Poëmes, parce que ce genre d'écrire n'ayant pas encore de regle comme les genres Epique, Dramatique, Lyrique &c. il s'est trouvé dans une grande liberté de suivre son genie, sans craindre de pecher contre des Loix qui n'ont point encore esté portées. Effectivement Vossius a remarqué que plusieurs de ces pieces ont esté faites sur le champ, sans étude & sans preparation (15). Et c'est

de Stace mesme qu'on a appris cette particularité que l'on trouve dans une Epître à Pollius qui est à la teste du troisiéme livre des Silves. Stace.

2. & 3. Pour ce qui regarde sa *Thebaïde* & son *Achilleïde*, on peut dire que leur Auteur en avoit si bonne opinion qu'il les croyoit comparables aux Poëmes d'Homere & de Virgile (16), quoiqu'il ait eu assez de modestie pour témoigner qu'il ne pouvoit suivre le dernier que de loin, & qu'il ne le vouloit faire mesme qu'en baisant les vestiges qu'il luy avoit tracez (17).

Il est vray que quelques Critiques n'ont pas crû sa *Thebaïde* si éloignée de l'Eneïde de Virgile; que M. de Marolles luy donne le premier rang du genre Epique immediatement aprés ce chef-d'œuvre (18); & que M. Rosteau a crû que ce Poëme est écrit dans toutes les regles (19). Mais on peut quitter ces Messieurs sans leur faire trop d'injure pour écouter les Maistres de l'Art sur ce point.

Le P. le Bossu qui n'est pas un des moins considerables dit, que (20) Stace ne merite pas plus le nom de Poëte que Lucain & Silius Italicus, quoiqu'il ait pris un sujet Heroïque & Poëtique,

Stace. c'eſt-à-dire fort propre au Poëme Epique. Lucain & Silius Italicus ont décrit l'un dans ſa Pharſale, & l'autre dans ſon Annibal des choſes veritables & purement hiſtoriques. Stace en a écrit de feintes & tirées des Fables, mais parce qu'il raconte ſes fictions en hiſtorien, ſes Ouvrages ne ſont pas de veritables Poëmes Epiques non plus que ceux des autres.

Sa *Thebaïde* eſt pleine d'Epiſodes défectueux & ſurabondans, tout y eſt preſque irregulier, & l'on y trouve beaucoup d'endroits monſtrueux (21). La plu part des Caracteres qu'il donne à ſes Heros & aux autres perſonnes ſont faux. Son genie emporté joint au deſir d'amplifier, & de faire que tout ce qu'il veut dire paroiſſe grand & merveilleux, l'a fait tomber dans ce défaut. Il porte preſque toûjours à l'excés les paſſions qu'il repreſente dans ſes perſonnages. Il ne ſçait ce que c'eſt que de garder l'uniformité. Il fait faire à ſes gens des extravagances qu'on ne voudroit point pardonner à de jeunes Ecoliers, & ſouvent au lieu de repreſenter ſes perſonnages comme il devoit, il n'a fait que des chimeres. Toutes ces fautes ne peuvent eſtre attribuées qu'au défaut de juge-

ment, de science, & de justesse d'esprit. Stace.
Voila le sentiment du P. le Bossu sur la *Thebaïde* qui n'a point paru plus reguliere aux autres Critiques de nostre temps (22), qui ont eu quelque reputation de capacité & de bon goust.

L'*Achilleïde* de Stace n'est pas moins défectueuse que sa Thebaïde. Le Pere Mambrun dit (23) que c'est une Histoire & non pas un Poëme. Le P. le Bossu le blâme avec justice (24) d'avoir pris un Heros pour la matiere de son Poëme, au lieu de prendre une Action seule de son Heros; c'est-à-dire, d'avoir ramassé toutes les avantures & les actions qu'on attribuë à Achille, comme s'il avoit voulu faire une vie plûtost que de se renfermer dans des bornes semblables à celles qu'Homere s'estoit prescrites. Ainsi l'unité de ce Poëme est une fausse unité qui ne consiste que dans l'unité du Heros. Il n'y a point d'unité dans l'Action, qui neanmoins doit faire toute l'essence & toute la constitution d'un veritable Poëme Epique, selon les maximes d'Aristote & des autres Maistres qui l'ont suivi. Ce n'est point une Fable quoique ce ne soit qu'un tissu de Fables. C'est une suite de fictions racontées dans un ordre historique (25). Il faut

Stace. donc conclure avec les Critiques que Stace n'est qu'un méchant Historien, ou tout au plus un Poëte irregulier & monstrueux.

1 Priscian. Grammat. & alii ejusdem ætatis, item Sever. Sulpit. versum ex eo citat. Dialog. 3. At Macrob. non meminit.
2 Gasp. Barthius lib. 11. Adversarior. cap. 2. col. 513, 514. &c.
3 Bibliograph. Anonym. curios. Histor. Philolog. pag. 59. ubi vituper. Cruceii editio.
4 Jul. Cæs. Scalig. Hypercritic. seu lib. 6. Poëtic. pag. 843.
5 Idem Scalig. ibid. pag. 841, 842, cap. 6.
6 Mich. de Maroles Preface de sa Traduction Franç.
7 Olaüs Borrichius Dissertat. 1. de Poët. Lat. ad calcem num. 38. pag. 62.
8 Philipp. Briet de Poët. Latin. lib. 2. pag. 38, 39. ante acutè dict. &c.
9 Ren Rapin Reflex. sur la Poëtiq. en gener. pag. 39. edit. in 12. & au mesme Traité pag. 78. de la premiere partie.
10 Le mesme dans la seconde partie du mesme Traité Reflexion xv.
11 Dans la Comparaison d'Homere & de Virgile pag. 41. de l'édit. in 4.
12 Borrich. Dissert. ut supr. & Brietius ut sup.
13 Rosteau Sentim. sur quelques livres qu'il a lûs pag. 55. MS.
14 Jul. Cæs. Scaliger in Poëtic. lib. 6. cap. 6. ut supr.
15 Gerard. Joan. Vossius Institution. Poëticar. lib. 3. cap. 22. & ult. pag. 118.

Papinius Stat. non ſemel lib. 1. Silvar. lib. 2. & lib. 3. Stace.

16 Ren. le Boſſu Traité du Poëme Epique liv. 1. pag 117. à la fin du chap. 16.

17 Ol. Borrich. & ipſe Statius hoc verſu:

Sed longè ſequere, & veſtigia ſemper adora.

18 De Maroles Abb. de Villeloin Pref. de ſa Trad Franç. comme deſſus.

19 Roſteau à l'endroit cité plus haut.

20 Le Boſſu chap. 15. du 1. livr. du Traité du Poëme Ep. pag. 105.

21 Livre 2. chap. 7. du meſme Ouvrage pag. 184; 185.

22 Ant. Godeau Hiſtoire de l'Egliſe fin du premier ſiecle.

Ren. Rapin Reflex. particul. ſur la Poëtiq. ſeconde part. Reflex. 1x.

23 P. Mambrun cauſæ diction. de trib. Poëmatib. ſimul cum Diſſertat. Dialectic. de Poëmat. Epico.

24 R. le Boſſu liv. 2. du P. Ep. chap. 1. pag. 132. & chap. 7. p. 184.

25 Le meſme au premier livre du meſme Ouvrage pag. 107.



M. CLXVII.

Terent. Maurus.

TERENTIANUS MAURUS

Africain ſelon quelques-uns, vivant ſous Domitien, ſi c'eſt le meſme que ce Gouverneur de Syene ou Aſna en Egypte dont parle Martial; ou ſelon d'autres ſous Severe, ſous Gordien, ou meſme plus tard.

Lib. 1. Epigr. 87.

Nous avons vû ailleurs qu'il eſtoit également bon Poëte Lyrique pour ſon ſiecle, & bon Maiſtre de Poëſie. Voyez-le parmi ceux qui ont écrit de l'Art Poëtique.



M. CLXVIII.

M. CLXVIII.

SULPITIA,

Sulpitia.

Poëte Satyrique, vivant du temps de Domitien, femme de Calænus.

LEs vers qu'elle écrivit à ſon Mary ſur l'amour conjugal, & ſur la fidelité & la chaſteté que l'on doit garder dans l'eſtat du Mariage ſe ſont perdus : mais il nous eſt reſté une Satyre de ſa façon qu'on imprime ordinairement à la fin de celles de Juvenal.

Scaliger en dit aſſez de bien. Il en louë l'adreſſe, & il dit que la verſification meſme n'en eſt pas à mépriſer.

Jul. Cæſ. Scalig. Hypercritic. ſeu lib. 6. Poëtic. pag. 838.



M. CLXIX.

Ezechiel.

☞ EZECHIEL,

Juif, Poëte Grec, sous Trajan ou Adrien, quoique Sixte de Sienne l'ait mis 40 ans devant Jesus-Christ.

IL court sous ce nom une Tragedie Grecque sur Moyse ou le passage des Israëlites. Frederic Morel la traduisit en Prose & en vers Latins sur la fin de l'autre siecle, ce qui n'en a pourtant pas rendu la lecture beaucoup plus frequente ni la piece beaucoup plus commune.

Clement Alexandrin parle de cet Auteur plus d'une fois, & il en rapporte un grand fragment. Gentien Hervet qui croyoit cette piece perduë, conjecturoit par ce morceau que toute la piece devoit estre élegamment écrite.

Ce n'est point pour confirmer sa conjecture que j'ay crû pouvoir parler icy de cet Auteur, mais plûtost pour faire remarquer une rareté assez singuliere, de voir un Juif Poëte.

Gent. Herv. in Comm. ad Strom. Clem. Alex.

M. CLXX.

Q. SERENUS SAMMONICUS

Q. Seren. Samm.

Sous Severe, tué à table par l'Emp. Caracalla, Pere de ce Sammonicus qui fut Precepteur de Gordien, & Maiſtre d'une belle Bibliotheque aprés ſon Pere qui l'avoit dreſſée.

D'Un grand nombre d'Ouvrages que cet Auteur avoit composez, il ne nous eſt reſté qu'une eſpece de Poëme ſur la Medecine & les remedes des maladies ; que quelques-uns pretendent meſme eſtre plûtoſt de ſon fils.

Jules Scaliger juge (1) que ſon ſtile eſt un peu plus net que celuy de Macer, c'eſt-à-dire de l'Auteur qui porte ce nom, comme nous l'avons vû ailleurs. Mais il ajoûte que ce ſtile luy paroît ſi bas & ſi rampant, qu'il ne ſe ſouvient pas d'avoir rien vû au deſſous ; qu'il ne laiſſe pourtant pas de ſe ſervir des mots fort bons.

Le P. Briet paroît avoir eſté auſſi du

Q. Seren. Samm. mesme sentiment (2), & il pretend que la bassesse de son sujet contribuë encore à rendre son stile plus plat.

1 Jul. Cæs. Scalig. Hypercritic. seu lib. 6. Poëtic. pag. 822. cap. 5.
2 Philipp. Briet lib. 3. de Poët. Latin. pag. 44.

M. CLXXI.

Oppi n.

☞ OPPIEN

De Cilicie, Poëte Grec, vivant sous Caracalla, mort de peste à l'âge de 30 ans sur la fin du regne de cet Emp.

NOus avons de cet Auteur cinq livres de la *Pesche* qu'il presenta à Antonin Caracalla du vivant de son Pere l'Emp. Severe, & quatre de la *Chasse* qu'il presenta au mesme Caracalla aprés la mort de Severe. On dit qu'il avoit aussi travaillé sur la *Fauconnerie*.

Jules Scaliger avoit une estime toute particuliere pour ce Poëte, il en a parlé souvent & avec plaisir. Il dit (1) que c'est un tres-grand Poëte & un Auteur

tres-beau & tres-élegant; qu'il est agreable & aisé, que son stile est fleury, coulant, abondant, sublime, éloquent, harmonieux & mesuré. De sorte que non seulement il a passé de fort loin Gratius & Nemesianus qui ont écrit sur le mesme sujet, mais qu'il a encore esté assez heureux pour prendre l'air de Virgile qu'il a tâché particulierement d'imiter (2), & pour nous donner une image assez fidelle de la divinité de ce Poëte Latin, qui est le terme ordinaire de Scaliger (3). Oppien.

Ce Critique a repeté encore la mesme chose en divers endroits de ses autres Ouvrages, & il n'y en a pas un où il ne nous le represente comme un tres-excellent Poëte (4), & comme le favory particulier des Muses. Les autres Critiques, au moins la pluspart (5), ont témoigné estre de l'avis de Scaliger, sur tout, pour les qualitez excellentes qu'il attribuë à son stile. Neanmoins le Pere Rapin n'a point laissé de juger (6) qu'Oppien est sec. Et Monsieur Borrichius témoigne (7) qu'il est quelquefois un peu obscur, mais il ajoûte qu'il est docte par tout, & que sa diction a d'ailleurs toutes les beautez & les avantages que Scaliger y a mar-

Oppien. quez. Il veut mesme que les Prefaces de ce Poëte puissent passer pour des Harangues & des Panegyriques, à cause qu'elles sont fort étudiées & dans un stile Asiatique.

Le Sieur Crasso estime que (8) c'est particulierement dans les Sentences & les Paraboles, c'est-à-dire dans les pensées & les comparaisons qu'il excelle. Il ajoûte qu'Oppien a fait une chose fort difficile, qui est de garder l'uniformité par tout, & de l'avoir sçeu si bien allier avec l'éloquence du discours & la maturité des choses qu'il traite. Mais on pretend que ce qu'il y a de plus singulier dans ce Poëte, est cette grande érudition qui soûtient ses vers. C'est ce qui a fait dire à Rittershusius (9) qu'il avoit eu l'avantage sur tous les Sçavans de son siecle; & à un autre Allemand (10), que ce qu'il a fait n'est proprement qu'à l'usage des Sçavans.

1 Jul. Cæs. Scalig. in Critic, seu lib. 5. de Poëticâ cap. 9. pag. 664.
Item ibid. cap. 16. ejusd. libri.
2 Ant. Godeau Hist. de l'Eglise fin du troisiéme siecle.
3 Jul. Scalig. ut supr. pag. 758. cap. 16.
4 Idem in Exercitat. 218. sectione prima.

Item Exercitat. 225. &c. Oppien.

Idem de Caussis Ling. Lat. lib. 2. cap. 53. & alibi

5 Conrad. Rittershusius in Proleg. ad suam Oppiani edition.

Olaüs Borrich. de Poët. Græcis Dissertat. pag. 16.

Fr. Vavass. Remarq. sur les Reflex. touch. la Poët. pag. 102.

Lorenz. Crass. de Poët. Græc. pag. 384.

6 Ren. Rapin Reflex. particul. sur la Poëtiq. seconde part. Refl. xv.

7 Olaüs Borrich. Dissertation. de Poët. Græc. ut supra.

8 L. Crasso item ut supr. de Poët. Græc. Italicè in fol.

9 C. Rittershusius præfat. in Oppian.

Item in notis ad eumdem.

10 Bibliographia Anonym. curios. historico Philologic. inter Poëtas.

M. CLXXI.

Gabrias. ☞ GABRIAS,

Qui est un nom forgé sur celuy de l'ancien BABRIAS Poëte Grec, dont on ne connoît ni le temps ni le païs.

CEt ancien Babrias avoit tourné les Fables d'Esope en vers Choriambiques (1), au rapport de Suidas. Il en avoit fait deux Volumes, selon Festus Avienus (2). Cet Ouvrage n'est pas encore découvert, selon toutes les apparences. Mais on a voulu luy supposer des vers que nous avons sur le mesme sujet, & on s'est trompé dans l'imposture en nommant mal l'Auteur pretendu de l'Ouvrage. Le Giraldi pretend que c'est Alde-Manuce l'ancien, qui en l'imprimant l'appella Gabrias pour Babrias (3). Quoiqu'il en soit on convient que l'Ouvrage n'est pas ancien, & quelques-uns ont publié sur la foy de quelques Manuscrits que c'est un

Diacre nommé Ignace qui en est l'Auteur (4). Gabrias

Aprés tout on juge que ces Fables ne sont point à mépriser pour estre un fruit du moyen âge, & qu'elles peuvent passer pour quelque chose de bon par rapport au temps où il y avoit peu de bons Ecrivains.

1 Suidas in Lexico, dictione *Choriambus.*
2 Fest. Avien. præfat. Fabular. Æsopicar. ad Theodos. Ambros.
3 Lil. Greg. Gyrald. Histor. Poët. Dialog. pag. 569. ubi Babrius dicitur.
4 Ger. Joan. Voss. lib. de Poët. Græc. pag. 86. in Incert. ætat. script.
Idem lib. 2. Institution. Orator. cap. 15. pag. 317.
Item Lorenz. Crass. de Poët. Græc. pag. 81.
Item Konig. Biblioth. &c.



M. CLXXII.

Calphurnius.

F. CALPHURNIUS

De Sicile, Poëte Bucolique, vivant ſous Carus, Carin, & Numerien.

IL compoſa ſept Eglogues qu'il adreſſa à Nemeſien qui eſtoit de la meſme Profeſſion, c'eſt-à-dire Poëte Bucolique comme luy. Jules Scaliger dit (1) qu'il ſe trouvoit des gens qui luy donnoient le rang d'aprés Virgile en ce genre d'écrire; mais il ajoûte qu'il n'étoit pas de leur ſentiment, parce que c'eſt un Auteur trop lâche & trop enflé, qui n'a rien qui réveille ſon Lecteur, mais qui tout le fatigue & le dégoûte dés le commencement. Le Pere Briet ne laiſſe pas de dire que (2) ſon ſtile eſt aſſez net, & qu'il eſt paſſable, ſi l'on a égard au temps où il vivoit, & où la Poëſie eſtoit entierement déchûë de l'eſtat floriſſant dans lequel elle avoit eſté ſous les premiers Empereurs.

Mais le P. Rapin le considere avec beaucoup de mépris (3), disant qu'il a fait ses Eglogues d'une tres-petite maniere, c'est-à-dire dans un Caractere aussi bas que le stile. Calphurnius.

1 Jul. Cæs. Scaliger Hypercritic. seu lib. 6. Poëtic. pag. 822, 823.
2 Philipp. Briet lib. 3. de Poët. Lat. pag. 45. præfix. acutè dict.
3 Ren. Rapin Reflex. sur la Poëtique &c.

M. CLXXIII.

NEMESIEN

N. mes.

Africain, natif de Carthage (*Marc. Aurelius Olympius Nemesianus*) sous Carus, Carin & Numerien.

CEt Auteur a fait un Poëme *de la Chasse*, & quatre *Eglogues*. Ce dernier Ouvrage n'est pas plus estimé que celuy de Calphurnius. On y trouve à peu prés le mesme caractere & les mesmes défauts, quoique Scaliger (1) ait

Nemes. dit que Nemesien est plus châtié & plus exact que Calphurnius.

Mais le Poëme de la Chasse luy a acquis plus de reputation, quoiqu'il soit fort inferieur à Oppien & à Gratius qui avoient déja traité le mesme sujet en vers. Oppien le surpasse en toutes manieres, & Gratius le surpasse pour la pureté du discours, pour l'invention, & pour la methode (2).

Neanmoins son stile ne laisse pas d'être assez naturel, selon le mesme Scaliger (3). Ce n'est pas du stile vulgaire de son temps, il a mesme quelque élegance, en un mot son Traité de la Chasse est un bon livre.

Mais il semble qu'on n'ait jamais dû se coëffer de sa bonté, jusqu'au point de le faire lire dans les Ecoles publiques, & de l'enseigner à la jeunesse comme on a fait du temps de Charles-Magne & de ses Successeurs. C'est un honneur qui ne se rend ordinairement qu'aux Auteurs Classiques ou du bon siecle, & à quelques privilegiez d'entre les Modernes que l'on juge n'estre inferieurs aux Anciens qu'en âge. Ainsi l'on peut considerer ce fait plûtost comme une marque du mauvais goust des huit & neuviéme siecles, que comme une

preuve de l'excellence de l'Ouvrage de Nemesien (4). Nemes.

1 Jul. Cæs. Scalig. lib. 5. & 6. Poëtices. V. & quæ in Gratio & in Oppiano retulimus.
Ren. Rap. Reflex. sur la Poëtique &c.
2 Scalig. lib. 5. Poëtic. seu Critic. cap. 16. pag. 758.
3 Idem in Hypercritic. seu lib. 6. pag. 825. & pag. 850.
4 Test. Hincmar. Remens. ad Hincmar. Laudun. & apud Vossium de Poët. Lat. lib. sing. pag. 53. & Ph. Briet lib. 3. de Poët. pag. 45.

M. CLXXIV.

PUBLILIUS OPTATIANUS PORPHYRIUS, Publilius Optat. Porphyr.

Sous Constantin le Grand.

L'An 1595. on tira de la Bibliotheque de Marc Vvelser, & on publia à Ausbourg le Panegyrique en vers que cet Auteur envoya du lieu de son exil à Constantin. Ce Prince en fit tant de cas qu'il voulut le recompenser par la liberté de son retour qu'il luy accorda. Cependant les Critiques (1) jugent

Publilius Optat. Porphyr. qu'il y a dans cette piece plus de travail que de genie ; qu'il y a des affectations tout-à-fait pueriles (2) & des extravagances mesme ; & que le stile en est si bas & si trivial, qu'on prendroit volontiers cet Auteur pour un homme de la lie du Peuple de ces temps-là. De sorte qu'on auroit lieu, dit le P. Briet, de s'étonner du jugement si favorable de Constantin, si l'on ne sçavoit que les Princes qui n'ont pas le loisir de lire les livres & de s'instruire par eux-mesmes, n'en jugent ordinairement que sur la foy de ceux qui les approchent, & souvent sur le rapport de leurs flateurs.

1 Gerard. Joan. Vossius lib. singul. de Poëtic. pag. 54.
2 Philipp. Briet lib. 4. de Poët. Lat. &c.
3 Gasp. Barthius Adversarior. lib. 60. cap. 11. & G. M. Konig. Bibl.



M. CLXXV.

RHEMMIUS FANNIUS

Rhemmius Fannius

Ou *Favinus* que l'on fait disciple d'Arnobe, & vivant du temps de Constantin.

CEt Auteur avoit fait un Poëme assez estimé sur quelques matieres de la Medecine, qu'il avoit addressé à Lactance. Cet Ouvrage s'est perdu, mais nous avons une autre piece de Versification qu'on pretend estre de luy, quoy qu'on l'ait attribuée à Priscien. C'est une exposition des poids & des mesures dont les vers sont d'un caractere fort bas & de fort petit goust. De sorte qu'il paroist assez qu'il n'a songé qu'aux choses qu'il vouloit nous apprendre, sans se soucier de la maniere de le faire. Quelques-uns ont crû que cet Ouvrage pouvoit estre aussi de Q. Rhemmius Fannius Palæmon celebre Grammairien, & qui se mesloit aussi de faire des vers, dont Suetone a fait la vie. Il y avoit encore un autre Fannius du temps d'Ho-

Rhem. nius Fan. nius. race qui se mocque de luy en deux endroits de ses Satyres, parce que c'estoit un méchant Poëte qui ne laissoit pas de faire valoir ses vers parmi le peuple. Mais apres tout, le stile du Traité des Poids & Mesures paroist estre plustost du bas Empire que du bon siecle.

Voss. p. 34, 35, &c. Brietius, Konigius, aliique.

M. CLXXV.

JUVENCUS,

Poëte Chrestien, Prestre Espagnol sous Constantin & Constance (*Cajus Vestius Aquilius Juvencus*).

On peut dire que l'Eglise a esté trois siecles entiers sans produire de Poëtes, quoy qu'on ne puisse pas nier qu'il ne se soit trouvé des Ecrivains & sur tout parmi les Chrestiens Grecs qui ont composé quelques Hymnes pour la consolation de leurs freres ou

pour leur propre satisfaction. Iuvencus

Du moins n'ay-je pas crû devoir mettre *Tertullien* ni saint *Cyprien* parmi les Poëtes, quoy que l'on ait attribué au premier les cinq Livres en vers contre Marcion que l'on trouve imprimez avec ses œuvres, & quelques autres Poësies, parce que outre qu'on n'y remarque point ce feu & cette impetuosité qui paroist dans ses Ouvrages, on sçait assez qu'il estoit trop sçavant dans la quantité & la mesure, pour avoir fait ce grand nombre de fautes de Prosodie qui sont répanduës dans ces vers.

Le Poëme de la *Genese* & celuy de l'accident de *Sodome* sont un peu plus fleuris ; mais cela ne paroist pas suffisant pour nous faire croire que Tertullien ou saint Cyprien en soient Auteurs, non plus que des autres petites pieces de vers qui sont à la fin de leurs Ouvrages.

Je n'ay pas dû parler non plus des Institutions Acrostiches de *Commodien*, qui vivoit sous le Pape Silvestre, 15. ou 20. ans avant Juvencus, parce que quoy qu'elles aient la mine des Vers, elles n'en ont ni les pieds ni la mesure, & que ce sont de simples versets qui ne sont liez que par la premiere lettre des lignes.

Juvencus. Ainsi Juvencus peut passer pour le premier des Ecrivains du Christianisme qui se sont appliquez à la Poësie comme à une profession serieuse. Nous avons de luy quatre Livres de l'Histoire Evangelique prise de saint Matthieu tout de suite, écrits en vers hexametres. Mais ce qu'il avoit fait sur les Sacremens s'est perdu.

Barthius dit (1), que ce Poëte a fait connoistre par son Histoire Evangelique qu'il estoit le plus simple de tous les Ecrivains ; mais qu'il renferme pourtant plus de choses dans le fonds de son Ouvrage que sa montre n'en promet à l'exterieur. Il témoigne ailleurs, que bien que sa Versification ne soit pas élevée, elle ne laisse pas d'estre assez Latine ; de sorte qu'il pretendoit y avoir trouvé beaucoup d'expressions pures & pareilles mesme à celles que l'usage faisoit employer au siecle de devant celuy de Virgile. Il ajoûte (2) qu'il y a dans cet Auteur des improprietez & des barbarismes ; mais il veut croire que c'est plûtost le fruit de quelques Moines posterieurs. C'est la solution ordinaire que les Critiques *Anti-Moines* apportent aux difficultez qu'on pourroit leur proposer sur la bonté des Ouvrages des Anciens.

Quoy qu'il en soit, on ne peut pas douter que Juvencus ne soit un fort mediocre Poëte, qui a écrit d'un stile fort bas, selon le P. Briet (3) & qui s'attachant plûtost à suivre les mots de l'Evangile qu'à choisir des expressions Poëtiques, semble avoir méprisé tous les ornemens de la Poësie par un respect particulier pour la Verité qu'il n'a pas crû devoir déguiser ou soüiller par des fictions. Ainsi l'on trouve plus de pieté que d'élegance dans ses manieres de parler, qui neanmoins ne laissent pas d'estre quelquefois assez naturelles, mais qui sont toujours fort simples & fort plates, & qui nous font connoistre que Juvencus n'estoit pas meilleur Versificateur que Poëte, par le grand nombre de fautes de prosodie ou de quantité qu'il a faites dans ses Vers, comme l'a remarqué Monsieur Borrichius (4) & tous ceux qui se sont donné la peine de lire cet Auteur. Iuvencus

1 Gasp. Barth. Adversarior. lib. 8. cap. 1. col. 360

2 Idem ibidem seu lib. 11. cap. 23. col. 512.

3 Philipp. Briet. lib. 4. de Poët. Lat. pag. 48. præfix. acutè dict.

Iuvencus 4 Olaus Borrich. Dissertation. 2. de Poët. Lat. pag. 69.

Quibus adde Ph. Labbeum de Scriptorib. Ecclesiast. Konigium in Bibl. &c.

M. CLXXVI.

☞ APOLLINAIRE

Le jeune, *Alexandrin*, Evesque de Laodicée en Syrie, ou dans la Phenicie du Liban, Poëte Grec, chef des Apollinaristes, vivant sous Julien l'Apostat, Jovien & Valens, mort vers le commencement du regne de Theodose en 379 ou 380. Il estoit fils d'un Prestre du mesme nom.

DE plusieurs Ouvrages que le jeune Apollinaire avoit composez en vers pour l'usage des Chrestiens à qui l'Empereur Julien avoit défendu l'étude des Livres profanes, & particulierement des Poëtes Payens, il ne nous est resté qu'une Paraphrase sur les Pseaumes, quoy que plusieurs luy attribuent enco-

re la Tragedie de *Jesus-Chrest souffrant*, qui se trouve parmi les Poësies de saint Gregoire de Nazianze. Apollin.

C'estoit uu homme de grande erudition, & qui avoit de grands talents pour la Poësie, comme pour les autres sciences. C'est ce qui paroist par les eloges qu'il a receus, non seulement de Socrate & de Sozomene, mais encore de saint Athanase, de saint Basile, de saint Jerôme & de quelques autres saints Docteurs qui luy ont rendu des témoignages honorables, quoy qu'obligez d'ailleurs de décrier & de refuter ses heresies (1)

Les Critiques ont jugé si favorablement de ses Poësies (2) qu'ils les ont cruës égales à celles des Anciens les plus estimez. Ils n'ont pas mesme fait difficulté de le leur preferer en une chose, en ce qu'il a eu assez de resolution pour embrasser luy seul tous les genres d'écrire qui ont fait separement l'occupation de chacun de ces Anciens en particulier.

Quelques-uns d'eux ont pretendu qu'Apollinaire a bien representé Homere dans ses vers heroïques, qu'il a heureusement imité Eurypide & Menandre dans ses pieces dramatiquesde l'une&

Apollin. de l'autre espece, & qu'il a parfaitement suivi Pindare dans ses Lyriques (3). Ils assurent qu'on trouvoit dans toutes ses compositions le caractere d'un veritable Poëte, & qu'on a remarqué dans tous ses vers de la force, de la methode, & de la cadence, & sur toutes choses une grande facilité pour la versification.

Mais cette derniere qualité a passé dans l'esprit de saint Jerôme pour un grand défaut (4). Ce Pere consideroit la promptitude avec laquelle Apollinaire expedioit ses Ouvrages comme une precipitation blâmable qui le rendoit peu exact & sujet à beaucoup de fautes. C'est peut-estre ce qui a fait dire à Possevin (5) que bien que sa Paraphrase sur les Pseaumes soit fort estimée, on ne doit pas laisser de la lire avec beaucoup de precaution. C'est un avis, qui selon le mesme Critique ne regarde pas moins le peu d'exactitude d'Apollinaire dans ses sentimens sur les dogmes de nostre Religion, parce que cet Auteur, dit Bellarmin (6), estant beaucoup moins exercé dans l'étude de la Theologie que dans celle de la Poëtique & de la Rhetorique, il est tombé dans des erreurs tres-considerables qui l'ont mes-

me rendu chef de secte. Apollin.

Quant à la Tragicomedie sur la Passion de Jesus-Christ, les Critiques modernes (7) semblent y avoir trouvé deux défauts considerables, le premier est d'avoir donné un air trop tragique aux discours qu'il fait tenir à ses personnages, le second est d'avoir employé un stile tout à fait comique dans des sujets tragiques, c'est à dire d'avoir traitté d'une maniere trop basse des matieres tres-nobles & tres-relevées.

1 Athanas. Epistol. ad Antiochen. Basilius Epistol. 72 & alibi; Hieronym. variis in locis, in Chronic. ad ann. 366, & 373, præfat. in Daniel. &c. Rufin. l. 2. c. 20.
Godefr. Herm. vie de saint Athan. tom. 2. livr. 11. chap. 13. & tom. 1. de la vie de Saint Basile livre 2. chap. 26. &c.
Phil. Labb. Dissertat. de Scriptorib. Ecclesf. tom. 1. ad Bellarmin.

2 Sozomen lib. 5. Histor. Ecclesf. cap. 17. &c.
Ioann. Sarisberiensf. Polycratic. seu de Nugis curialib. cap 21. pag. 570.
Ger. Ioan. Vossius de Poët. Græc. lib. singul pag. 76.

3 Herm. Sozom. Hist. de l'Eglise 4. siecle livre 4. pag. 328 de l'edit. d'Hol. l'an de I. C. 362 où il dit que les compositions d'Apollinaire n'eussent pas esté moins admirées que celles des Anciens, si elles eussent eu l'avantage de l'Antiquité qui consacroit les productions de

Apollin. ceux qu'Apollinaire égaloit s'il ne les surpassoit, &c.

4 S. Hieronym. Catalog. de Scriptorib. Eccles. illustr. Honor. Augustod. & alij.
5 Anton. Possevin. in Apparat. Sacr. tom. 1.
6 Rob. Bellarm. in lib. de Scriptor. Ecclesiast. ad ann. 365.
7 G. Joh. Voss. Institution. Poëticar. lib. 2. cap. 14. parag. 9. pag. 72.

M. CLXXVII.

☞ S. GREGOIRE DE NAZIANZE.

Evesque de *Sasimes*, puis de *Constantinople*, né l'année que son Pere Gregoire le vieux fut fait Evesque de Nazianze l'an 327, un an devant saint Basile: mort l'an 389. dix ans aprés saint Basile.

JE ne sçay pas encore quel est le Patron que la Societé des Poëtes Chrétiens en general s'est choisi; mais je crois que saint Gregoire de Nazianze l'est, on peut l'estre de ce corps de Poëtes Ecclesiastiques, tant Reguliers que Seculiers qui veulent blanchir sous les

les lauriers du Parnasse, & qui pretendent mourir en chantant. S. Gregoire de Nazianze.

C'est une chose assez extraordinaire, & par consequent tres-digne de remarque, de voir que ce Docteur de l'Eglise aprés avoir vécu jusqu'à l'âge de cinquante-cinq ans dans des exercices tres-serieux & tres-eloignez de l'enchantament des Muses; semble s'estre dépoüillé de tous les soins que l'on pouvoit attendre d'une personne privée & publique de l'Eglise, pour joüir du repos de sa vieillesse en qualité de Poëte.

Ce n'est pas qu'il ne se fust appliqué à la Poësie dés le temps de Julien l'Apostat, lors que ce Prince voulut par Edit oster aux Chrestiens l'usage des Poëtes profanes avec celuy de tous les autres Livres des Payens: mais puis que la Tragicomedie de Jesus-Christ *souffrant* n'est pas de luy, comme nous l'avons vû plus haut, on ne peut pas dire qu'il nous soit resté aucune Poësie de sa façon qui ait la moindre apparence d'avoir esté composée du vivant de Julien.

Il est assez inutile à mon dessein d'examiner quels ont esté les motifs de saint Gregoire en faisant de la Poësie une des principales occupations de ses der-

S. Gregoire de Nazianze.

nieres années ; & ceux qui voudront se satisfaire sur ce sujet peuvent consulter Monsieur Hermant dans la vie de ce Pere (1) & le P. Thomassin dans son Traité de la maniere d'étudier & d'enseigner chrestiennement les Poëtes (2).

Il suffit de marquer que ses vers ont esté également goustez & respectez dans l'Eglise Grecque & dans la Latine en toutes sortes de temps. On y a toûjours fort estimé cette belle diversité qui a paru dans tant de formes de vers. Mais il n'y a rien de plus important que d'avoir par la sagesse de sa conduite maintenu l'honneur de la Poësie Chrestienne, sans avoir recours aux réveries des Fables de l'Antiquité, ni aux prestiges des Divinitez ridicules du Paganisme.

Quelque chose que l'on puisse alleguer pour faire voir la difference qu'on pretend trouver entre la bonté de ses vers & l'excellence de ceux des Anciens Poëtes Grecs, on doit convenir avec Dom Lancelot (3) que sa Poësie est belle generalement parlant, & que ses vers sont beaucoup plus pompeux & plus relevez dans les choses que ceux d'Homere.

Tous ses Poëmes sont assez courts, & ils n'ont rien qui soit ennuiant ou

inutile ſelon Monſieur Hermant (4). Il y exprime quelquefois les ſentimens de ſon ame, & quelquefois il y fait l'éloge de la vertu ou la condamnation du vice : tantoſt il y enſeigne les dogmes de noſtre Religion, tantoſt il y traitte quelques ſentences & quelques points de Morale, ou il y repreſente divers preceptes pour les faire retenir plus facilement par la cadence & la meſure des vers. Enfin on y remarque, ajoûte le meſme Auteur, par tout du feu, qui eſt admirable dans un âge ſi avancé, mais qui eſt plein d'une lumiere que l'on voit toûjours également entretenuë par l'onction de ſa pieté, & qui n'eſt nullement diſproportionné à la gravité d'un grand & d'un ſaint Docteur de l'Egliſe. S. Greg. de Naz.

Mais j'eſpere parler de ce Pere avec plus d'étenduë au Recüeil des Theologiens parmi les Auteurs Eccleſiaſtiques.

V. Gregor. Presbyt. de vit. Gregor. Naz. Item Suidas in Lexico.
V. & Iacob Billius in edit. operum Naz.
1 Godefr. Hermant, Vie de ſaint Baſile & de ſaint Gregoire, livre 10. chap. 16. pag. 329, 330.

S. Greg. de Naz. 2 Loüis Thomassin, de la maniere d'étudier & d'enseigner Chrestiennement les Poëtes, Preface pag. 5.

Le mesme dans le mesme Ouvrage livre 1. chap. 1. nombr. 8, & 9. pag. 8, 9, 10, 11.

3 Pref. de la Nouv. Methode pour la langue Greque pag. 36.

4 G. Herm fin du chap. 16. comme cy-dessus pag. 330, 331.



M. CLXXVIII.

☞ SYNESIVS

Synesius.

De *Cyrene ou Cairoan* dans la Province de la Libye qu'on appelloit Cyrenaique : Evesque de *Ptolemaïde* ou *Tolometta* dans la Pentapole qui faisoit partie de la mesme Province ; d'autres sur la foy de quelques Grecs le font Evesque de Cyrene mesme ; pretendant que cette Ville a porté aussi le nom de Ptolemaide, peut-estre auroit-il eu soin des deux Eglises. Il vivoit sous l'Emp. Arcade.

NOus avons parmi les Oeuvres de ce Prelat dix Hymnes de sa façon, par lesquelles au jugement du Pere Thomassin (1), il a montré combien il est facile d'exprimer en Vers & d'insinuer par ce moyen dans les esprits ce que la

Synefius. Theologie a de plus élevé, & la pieté de plus tendre. Tout Chreftien & tout Philofophe qu'il eftoit, il ne pouvoit s'imaginer que l'efprit humain pût abfolument fe paffer de plaifirs & de divertiffemens. Il croioit au contraire que Dieu avoit attaché l'ame au corps par les fens du plaifir, afin qu'elle ne s'ennuyaft pas d'un poids fi pefant & fi peu proportionné à fa nature intellectuelle. Or le plaifir le plus innocent qui rabbaiffe le moins la dignité de l'ame, & qui luy laiffe plus de liberté de s'élever vers le Ciel eft, felon ce Pere, celuy qu'on goufte dans l'étude de la Poëfie, & des autres connoiffances humaines.

Mais quelque loüable qu'ait efté l'intention de Synefius, lors qu'il a pretendu renfermer dans fes vers les maximes de la Theologie, & les fentimens de la pieté Chreftienne, un Maiftre du facré Palais (2) nous a donné avis qu'il ne font pourtant pas encore entierement exempts de cet air de la Philofophie Payenne qu'il avoit contracté avant fa converfion; qu'il a inferé dans fes Hymnes des manieres de parler & de penfer qui font encore toutes Platoniciennes & toutes Pythagoriciennes, & que la

necessité de garder la mesure des vers ne luy a point permis d'estre aussi exact sur la Trinité qu'un Theologien qui écriroit en prose. Synesius.

1 Loüis Thomassin de la maniere d'étudier & d'enseigner chrestiennement les Poëtes Preface pag. 6, 7.

2 Ioan. Maria Brasichellanus in Decret. sacr. congr. Indic. Expurg.
Item ex eo Philipp. Labb. tom. 2. Dissertat. de scriptorib. Eccles. pag. 377.

M. CLXXIX.

☞ MVSE'E

Musée.

Grammairien, vivant vers le commencement du cinquiéme siecle. Poëte Grec Payen.

NOus avons encore les vers que cet Auteur a composé sur les Amours d'Hero & de Leandre. Jules Scaliger juge que son stile est plus caché & plus poli que celuy d'Homere. C'est un jugement que Scaliger a porté à l'aveugle dans la pensée que cet Auteur estoit cet

chaste

Musée. ancien Musée qui vivoit devant Homere, & qui estoit contemporain à Orphée (1). La maniere de censurer les Livres en est assez plaisante, & quand il arrive qu'on se trompe aussi grossierement sur un Principe de Critique pareil à celuy-là, c'est à dire, qu'en jugeant du stile par le siecle de l'Auteur, on ne s'abuse que de dix-huit cens ans, on peut se preparer à rire de la conclusion, quand mesme le hazard l'auroit rendu veritable. Joseph Scaliger a bien remarqué cette bevûë de son Pere, & il n'a pû s'empescher de la relever en disant (2) que, cet Auteur n'est pas l'ancien Musée, Mon Pere en faisoit plus de cas „ qu'il ne faloit en le preferant à Homere, mais il ne s'entendoit pas bien à la „ Poësie Grecque. Musée, continuë-„ t'il, a un stile de Sophiste, & qui „ n'est pas pompeux comme celuy de „ Nonnus de Panople.

Gaspar Barthius pretend (3) que ce Poëme a esté composé avec beaucoup d'adresse & de conduite, & qu'il est incomparable pour le stile fleury & abondant. Il ne peut pourtant se resoudre de le pardonner à Jules Scaliger d'avoir bien osé le comparer à Homere, parce que non seulement le stile affecté de

Musée n'a rien de l'air naturel de celuy d'Homere, mais qu'il y a encore entre la conduite de ce moderne & la sagesse d'Homere une distance aussi grande qu'est celle qui separe la terre d'avec le Ciel. Il soûtient que Musée n'a que des beautez superficielles, qu'il est peint & fardé dans tout ce qu'il dit, qu'il ne s'attache qu'à l'harmonie & à la cadence de ses vers, & qu'il n'a cherché qu'à amuser son Lecteur au lieu de l'instruire; en un mot qu'il n'y a point dans son Poëme de quoy satisfaire les sçavans, qu'on n'y trouve point de cette erudition qui est necessaire aux Poëtes, & qui ne peut plaire qu'à la populace & aux esprits du commun. Musée.

Enfin Vossius dit (4) que cet Ouvrage de Musée fait voir que son Auteur avoit plus d'artifice que de genie.

1 Iul. Cæs. Scaliger in Critic. seu lib. 5. Poëtices pag. 519.
Musæi hujus & Homeri locos simul confert.
2 Ioseph. Scaliger in posteriorib. Scaligeran. pag. 155.
3 Gasp. Barthius lib. 47. Adversarior. cap. 22. col. 2230, 2231.
4 Gerard. Ioan. Voss. de Arte Poëticâ libr. singulari cap. 5. num. 5.

M. CLXXX.

AUSONE

De Bourdeaux sous Valentinien premier & Gratien, Consul avec Olybrius l'an 379, par la gratification de l'Empereur son disciple : mort sur la fin du quatriéme siecle, ou au commencement du suivant. *(Decius ou Decimus Magnus Ausonius).*

LEs Critiques semblent s'estre copiez les uns les autres pour mieux convenir ensemble de deux choses touchant le jugement qu'ils ont crû devoir faire des Poësies d'Ausone. La premiere est que c'estoit un bel esprit, un genie aisé, subtil ; & un Poëte également agreable & sçavant : la seconde est que son stile est un peu trop dur, quoy qu'il semble avoir quelquefois assez d'élegance (1).

Erasme témoigne que ce stile tient beaucoup de la licence & de la mollesse de la Cour (2), aussi bien que la conduite particuliere de sa vie ; qu'il ne se

ſent point du ſiecle de Ciceron, & qu'ef- Auſone.
fectivement ce ſeroit faire autant d'injure à Auſone de l'appeller Ciceronien, que ſi on appelloit Allemand un homme qui voudroit paſſer pour François. Monſieur Borrichius pretend que tout eſt bien choiſi & bien travaillé (3) dans ſes compoſitions, & qu'il n'y a rien qui ne ſoit fort ingenieux; mais qu'il n'a pû ſe dégager des imperfections de ſon ſiecle.

Cependant Symmaque n'a point laiſſé de dire qu'on trouvoit dans les Ecrits d'Auſone la douceur & les agrémens de Ciceron (4). Mais il eſt bon de conſiderer que Symmaque pouvoit eſtre l'ami d'Auſone, & que comme ceux qui vivent dans un meſme lieu, & qui ſont accoûtumez les uns avec les autres, ne s'apperçoivent point de la mauvaiſe odeur ou des autres qualitez vicieuſes qu'un meſme air leur communique, on peut dire de meſme qu'il n'eſtoit pas aiſé à Symmaque de bien ſentir les defauts du ſtile & des manieres d'Auſone, parce qu'il eſtoit environné d'un meſme air, c'eſt à dire qu'il vivoit dans un même ſiecle, & peut-eſtre dans une même Cour.

Joſeph Scaliger qui en eſtoit fort

Ausone. éloigné, quoique né dans la mesme Province, s'est contenté de reconnoître en luy beaucoup d'érudition, & de dire que c'estoit le plus sçavant de tous ceux qui avoient paru depuis l'Emp. Domitien jusqu'alors, & que ce n'est pas entierement perdre le temps que de l'employer à lire cet Auteur (5). Vivés témoigne mesme qu'il y a dans ses écrits de certains aiguillons, & un certain sel qui réveille son Lecteur ou qui l'empêche mesme de s'endormir dans sa lecture (6); & Brodeau le Chanoine de Tours trouvoit fort mauvais qu'on l'appellast Poëte de fer, pour en donner du dégoust comme on faisoit de son temps (7). C'est aussi ce qu'Elie Vinette ne pouvoit approuver (8).

Mais il semble que personne ne soit encore allé si loin que Barthius dans les éloges que l'on a donnez à Ausone. Car il ne se contente pas de dire que tout ce qu'il a fait doit estre consideré comme un fruit de la bonne Latinité (9), que tout y est autorisé par quelque exemple de l'Antiquité, qu'il estoit trop docte pour son siecle, & que les livres qu'il aimoit le plus à lire sont ceux que nous avons perdus : mais il pretend encore qu'il y a tant de divinité dans ses Ou-

vrages (10), que cela l'a élevé beau- Ausone.
coup au dessus de tous les Poëtes de son temps.

Neanmoins quelque apparence de verité que l'on puisse trouver parmi ces éloges outrez de Barthius, je crois qu'il est bon de les moderer par ceux de Jules Scaliger. Ce Critique témoigne que tout n'est pas égal dans Ausone (11), que ce Poëte a embrassé divers sujets, mais avec un succés assez divers, & qu'il vaut mieux prendre garde à ce qu'il a esté capable de faire, qu'à ce qu'il a fait effectivement. Il pretend qu'on ne trouve presque pas une de ses Epigrammes qui soit travaillée, & qu'il n'y en a pas qui n'ait quelque dureté; qu'il y en a mesme assez de froides & de frivoles, quelques-unes aussi d'impertinentes, & d'autres qu'il s'est contenté de changer du Grec sans pouvoir en faire passer la beauté originale dans son Latin. Il ajoûte que c'estoit un Auteur assez negligent, & que l'on trouve plusieurs de ses Iambes assez bien commencez & dans une assez grande pureté, qui finissent tres-mal, & qui rampent dans la fange, faute de s'estre donné la peine de se soûtenir, de revoir & de corriger ses écrits.

Ausone. Ce sont des défauts qu'il auroit dû recompenser par quelques bonnes qualitez prises d'ailleurs, & qu'il devoit reparer par des maximes & des sentimens tirez de la Morale, comme les meilleurs Poëtes de l'Antiquité avoient eu soin de faire avant luy. Mais comme il vivoit parmi les Chrestiens, il avoit peut-estre peur qu'on ne le confondist avec eux, si on luy eust trouvé des sentimens trop conformes aux leurs touchant les mœurs.

Le mesme Scaliger dit qu'il y a parmi ses Ouvrages des choses si honteuses & si *detestables*, que comme elles ne devoient jamais trouver d'Ecrivains pour estre rapportées, elles doivent trouver encore moins de Lecteurs & d'Auditeurs depuis qu'elles ont esté écrites; que ce n'est point avec l'éponge, mais avec le feu vangeur qu'on doit abolir toutes ces infamies; & qu'on ne doit point le pardonner à la negligence des siecles suivans qui ont souffert qu'elles soient venuës jusqu'à nous.

Il auroit esté du moins à souhaiter qu'on eust exterminé le miserable *Centon*, c'est-à-dire cette méchante piece de rapport qu'il a faite des moitiez de vers de Virgile, sur des matieres pure-

ment *erotiques*. C'eſt avec beaucoup de justice que l'Univerſité de Paris ſe plaignoit, il y a quarante-ans, de la malice que ce Poëte a euë de faire parler d'une façon tres-déshonneſte Virgile, c'eſt-à-dire celuy des Poëtes de l'Antiquité qu'on a toûjours loüé le plus pour ſa chaſteté (12). Et le P. Briet Jeſuite a porté ſon zele encore plus loin, lorſqu'il nous a dépeint cette action d'Auſone comme un attentat puniſſable, jugeant qu'il n'y avoit pas moins d'impudence & d'effronterie que d'impureté & d'infamie dans un homme qui avoit eſté capable de commettre une telle infidelité,&qu'il y avoit quelque choſe de plus diabolique qu'humain dans ce pernicieux art de pervertir les choſes, c'eſt-à-dire de les changer de bien en mal pour dreſſer des pieges à l'innocence & à la pureté de la jeuneſſe (13). Auſone.

Au reſte la meſme juſtice que nous venons de rendre aux Poëſies déshonneſtes d'Auſone, nous oblige de parler avantageuſement de ſon Poëme ſur la *Moſelle*. C'eſt un Ouvrage qui a merité ſans doute une bonne partie des éloges que Symmaque luy a liberalement donnez, quoiqu'il y ait de l'excés dans la maniere dont il l'approche de Virgile

Ausone. (14). Scaliger s'est contenté de dire (15) que ce seul Poëme d'Ausone peut luy acquerir la qualité de grand Poëte, à cause, dit-il, qu'il y a beaucoup d'art, de disposition, d'élocution, de figures, de genie, de candeur, & de subtilité.

Avec tout cela il semble que le Pere Rapin n'ait pas jugé à propos de distinguer ce Poëme de la Moselle d'avec les autres Ouvrages d'Ausone, lorsqu'il a témoigné (16) ne faire aucun cas de toutes ses Poësies, disant que ce Poëte n'a pû s'élever au dessus de la foiblesse de son siecle.

1 J. C. Scalig. Poëtic. Thom. Dempster in Elencho Auctor. ad Rof. August. Buchner. in thesauro Basilii Fabri à se aucto & alii apud Martin. Hanck. in utraque parte de Script. Rer. Roman.

2 Erasm. in Dialog. Ciceronian. pag. 149. edit. Batav in 12.

3 Olaüs Borrichius Dissertat. 2. de Poëtis Latin. pag. 73.

4 Symmach. lib. 1. Epistol. 31. ad D. M. Ausonium.

5 Jos. Just. Scalig. in not. ad Catalect. Virgilian. & ap. M. Hanck.

6 J. Hud. Vivés de trad. discipl. lib. 3.

7 Joan. Brodæus Turonens. lib. 1. Miscellaneor. cap. 6.

8 Elias Vinetus Santo Barbes. in Comment. ad Ausonii opera.

9 Gaspar Barthius Adversarior. lib. 3. cap. 7. col. 121, 122. Ausone,
10 Idem in eod. libro ejusd. operis cap. 18. col 144.
11 Jul. Cæs. Scaliger Hypercritic. lib. 6. Poëtic. pag. 825.
12 Réponse de l'Université à l'Apologie du P. Nic. Caussin pag. 358.
13 Philipp. Briet lib. 4. de Poëtis Latin. pag. 50.
14 Symmach. lib. 1. Epistol. 14. &c.
15 Ren. Rapin Reflex. particul. sur la Poëtique seconde part. Reflex. XIV.
16 Vid. & testimon. Vet. à Mart. Hanckio allata in lib. de Script. Rer. Roman.

Quelques Critiques pretendent que les Distiques Moraux qui portent le nom de Caton sont d'Ausone. Mais c'est une conjecture dont ils devroient nous faire voir les fondemens.



M. CLXXXI.

Proba Falconia Hortina.

PROBA FALCONIA HORTINA,

Poëte Chreſtienne, Dame Romaine ſous Gratien, femme d'Adelphius, fille d'Anicius Probus, mere de Julienne & ayeule de la Vierge Demetriade.

NOus avons ſous ſon nom quelques reſtes de *Centons* de Virgile ſur divers endroits de l'ancien & du nouveau Teſtament. Mais quand on nous aura prouvé que ce que nous avons eſt veritablement d'elle, nous nous appliquerons alors avec plus de ſoin à rechercher les jugemens qu'on en a faits. Il ſuffit de dire que ſon Ouvrage, malgré le genie & l'induſtrie qui y paroiſſoit, ne laiſſa point d'eſtre mis au rang des livres Apocryphes (1) : mais perſonne n'ignore la difference de l'*Index* de ces premiers temps, c'eſt-à-dire depuis le cinquiéme ſiecle, d'avec celuy de nos jours.

1 S. Iſid. Hiſpal. de Viris illuſtr. l. ſing. cap. 5.

M. CLXXXII.

AVIENUS

Avienus.

(*Rufus Festus*) Poëte Payen, du temps de Theodose l'ancien.

CEt Auteur a tourné en vers les *Phenomenes d'Aratus*, *la Periegese de Denis*, c'est-à-dire la description qu'il avoit faite de la terre. Il avoit mis aussi tout *Tite-Live* en vers Iambes ; mais cet Ouvrage est perdu, au lieu qu'il nous reste encore des *Fables* qu'il a prises de Phedre, qu'il a mises en vers elegiaques, & qu'il a dediées à Theodose, qui n'est autre que Macrobe.

Les Critiques nous donnent assez bonne opinion de ce qu'a fait cet Auteur. Barthius pretend (1) que c'est un fort bon Ecrivain, & qu'il est si excellent Poëte qu'on le voit souvent élevé au dessus de luy-mesme. C'est ce qu'il repete encore ailleurs (2), mais il ne dissimule pas qu'Avienus est tout-à-fait dur dans son stile.

Le P. Briet dit pourtant (3) que ce

Avienus. stile est fort net, fort dégagé, & qu'il meriteroit d'estre d'un siecle plus heureux que le sien. C'est ce que M. Borrichius semble avoir assuré pareillement en des termes équivalens (4), ajoûtant mesme qu'il a de l'élegance & qu'il est fleury.

Mais le Sieur de Saint Aubin pretend (5) que ses Fables sont infiniment éloignées de la pureté, de la beauté, & de la grace de celles de Phedre; & qu'elles ne sont nullement propres aux enfans, puisque selon l'avis de Quintilien, il ne leur faut montrer d'abord que les choses les plus excellentes & les plus pures.

1 Gasp. Barthius Adversarior. lib. 46. cap. 16. &c.
2 Idem ibidem sed lib. 44.
Item Gerard. Joann. Vossius de Histor. Latinis lib. 2. cap. 9. pag. 202. 203.
3 Philipp. Briet lib. 4. de Poëtis Latin. pag. 48, 49. antè acutè dict.
4 Olaüs Borrichius Dissertation. de Poëtis Latin. pag. 70.
5 Saint Aubin ou Sacy de R. P. dans la preface de sa Traduct. Franç. de Phedre vers la fin.

M. CLXXXIII.

PRUDENCE

Prudence

Poëte Chreſtien, Eſpagnol, Officier de la Cour de l'Emp. Honorius, né l'an 348. ſous le Conſulat de Philippe & de Salia à Sarragoſſe (*Aurelius Prud. Clemens*) mort au tour de l'an 412.

LEs Poëſies de cet Auteur ne ſont inconnuës à aucun de ceux qui ont quelque uſage de l'Office de l'Egliſe, & elles ont eſté ſouvent imprimées ſoit ſeparément, ſoit parmi les autres Poëſies Latines des Chreſtiens.

Il faut avoüer qu'il y a plus de Chriſtianiſme que d'Art Poëtique dans ſes Ouvrages (1). Mais cela n'empêche pas qu'il ne doive tenir un rang aſſez conſiderable parmi les Lyriques. Scaliger le fils ne fait point difficulté de dire en un endroit (2) que c'eſt un bon Poëte, & en un autre (3), que c'eſt un

Prudence Poëte élegant. Turnebe avoit déja dit la mesme chose de Prudence (4), ajoûtant qu'outre cette élegance qu'il y remarquoit, il y trouvoit encore d'autres beautez & beaucoup de conduite (5). Erasme mesme l'avoit jugé digne de porter la qualité de *Pindare divin*, qualité qui a esté depuis relevée, & autorisée par Barthius (6), qui témoigne que c'est un excellent Auteur rempli de mille raretez, concernant les Antiquitez Chrestiennes & l'estat des affaires de son temps; que c'est un Auteur qui demande un autre Critique & un plus habile Commentateur que n'estoit Giselin, qui bien que le moins incapable de ceux qui y ont travaillé, n'avoit ni l'érudition ni le discernement necessaire pour s'en acquiter dignement.

Addition au jugement de Giselin.

En effet si l'on en croit Pulman (7), Prudence est non-seulement le plus prudent, mais encore le plus sçavant d'entre les Poëtes Chrestiens. Sidoine Apollinaire Evesque de Clermont qui vivoit soixante ans aprés luy, & qui faisoit la Profession de Poëte aussi bien que luy, a bien osé le comparer mesme à Horace (8), quoique le Pere Briet ait jugé à propos de dire que c'est vouloir atteler un bœuf avec un asne, de

faire cette comparaiſon (9).

Quelque inégale que ſoit la comparaiſon, on ne doit pas convenir que Prudence fuſt entierement dépourvû de cet eſprit qui doit animer les Poëtes Lyriques. M. Godeau dit (10) que ſes Hymnes pour les Martyrs ſont fortes & fleuries. Chytræus pretend meſme qu'il avoit autant de feu Poëtique qu'il eſt permis à des Chreſtiens d'en avoir; mais que ce feu luy venoit du Ciel, c'eſt-à-dire de l'Eſprit ſaint, & non pas de l'Apollon du Parnaſſe; que c'eſt du fond de ſon cœur embrazé de ce feu divin que ſa veine a puiſé & s'eſt remplie de tout ce qu'elle avoit de Poëtique, comme d'une ſource pure & abondante de pieté & de gravité Chreſtienne; & que ſon éloquence quelle qu'elle ſoit, ne laiſſe pas d'avoir quelque choſe de divin, & une efficace merveilleuſe pour toucher les cœurs & perſuader les eſprits (11). Eraſme avoit déja témoigné eſtre dans de pareils ſentimens, lorſqu'il a dit (12) que les vers de Prudence reſpirent une ſainteté & une éloquence tout-à-fait Chreſtienne.

Giſelin luy-meſme qui avoit ſi mal examiné ſes propres forces pour travailler ſur ce Poëte, n'a point laiſſé d'en con-

Prudence noître assez bien les qualitez. Il pretend (13) qu'il y a trouvé un fonds & une varieté admirable de choses excellentes, qu'il les a revêtuës de divers ornemens pris des Anciens, & qu'il y a ajoûté beaucoup d'autres beautez qu'il a trouvées dans luy-mesme; mais qu'avec toutes les libertez qu'il a prises pour embellir les sujets qu'il a traitez, jamais il n'est sorti des bornes que la Religion Chrestienne prescrit à ceux qui veulent vivre & écrire suivant ses maximes.

Enfin Monsieur Borrichius assure (14) qu'il n'y a presque rien de dur & d'irregulier dans son stile, & que ses vers ont assez de cadence & de majesté. Mais toutes ces qualitez effectives ou apparentes n'ont point pû porter le P. Rapin à le mettre au rang des bons Poëtes (15), parce que Prudence avec tous ces avantages n'a pû s'élever au dessus de la foiblesse de son siecle. Il est mesme tombé en un si grand nombre de fautes à l'égard de la Prosodie, qu'on ne peut pas raisonnablement le faire passer pour un Versificateur parfait (16). C'est le reproche que luy ont fait tous les Grammairiens, dont quelques-uns l'ont accusé aussi d'avoir negligé la pureté de

la

la Langue (17), & de n'avoir pas fait le choix necessaire de ses mots (18). Prudence

L'édition de Pulman avec les notes & les corrections de Giselin estoit la meilleure du temps de Possevin (19); mais elle a paru peu de chose depuis celle de J. Vveitzius, & elle a encore beaucoup diminué de prix depuis celle de Nicol. Heinsius (20).

1 Lil. Gregor. Gyrald. de Histor. Poëtar. Dial. 5. pag. 635. tom. 1.
2 Joseph Scaliger in primis Scaligeran. pag. 126.
3 Posterior. Scaligeran. pag. 51. in dictione Claudianus.
4 Adrian. Turneb. Adversarior. lib. 7. cap. 10.
5 Idem ibid. lib. 28. cap. 16.
6 Gasp. Barthius lib. 50. Adversarior. cap. 9. col. 2360.
7 Theodor. Pulmannus in Prolegomen. ad suam Prudentii edition.
8 C. Soll. Apollin. Sidon. & ex eo Gyr. God. Briet & alii.
9 Philipp. Briet Soc. J. lib. 4. de Poët. Latin. pag. 52.
10 Ant. Godeau fin du quatriéme siecle de l'Hist. de l'Eglise &c.
11 David Chytræus in Regulis studior. pag. 194. & apud J. Andr. Quenstedt. Dialog. de Patr. Viror. illustr. pag. 26.
12 Erasm. in Apolog. quadam.
13 Victor Giselin præfat. in Prud. edit. & not.
14 Olaüs Borrichius Dissertation. 2. de Poët. Latin. pag. 72. num. 53.

Prudence 15 Ren. Rapin Reflex. particul. sur la Poëtique seconde partie Refl. 14.

16 Gyraldus, Possevinus, Godeau, Brietis, Borrichius & alii.

17 Lil. Gregor. Gyr. in Dialog. 5. de Histor. Poëtar. ut supr.

18 Just. Lipsius Saturnal. lib 2. cap. 20.

19 Ant. Possevin in Apparatu sacro tom. 2. pag. 163.

20 Ol. Borrichius ut supra.

De tous les Ouvrages de Prudence, qui sont, 1. la *Psychomachie* ou le combat de l'Ame, 2. le *Cathemerinon* ou des choses Journalieres, 3. le *Peristephanon* ou de la couronne des Martyrs, 4. l'*Apotheose* ou de la Divinité, 5. l'*Hamartigenie* ou de l'origine des Pechez, 6. des deux livres contre Symmaque Prefet de Rome, 7. & du *Dittochæon* * ou *Diptychon*, autrement Manuel du V. & du N. Testament, il n'y a que ce dernier qu'on ait fait difficulté d'attribuer à Prudence, à cause qu'il paroît un peu plus travaillé & plus poli que les autres ; mais selon Giselin & le P. Labbe aprés luy, on y trouve son stile, ses manieres de parler, ses mots favoris, ses allegories & les mesmes pensées que dans ses autres Ouvrages.

Labb. Dissertat. de Scriptorib. Eccles. tom. 2. pag. 263.

M. CLXXXIV.

CLAUDIEN

Claudien

(Claudius) Poëte Latin & Payen, natif de *Canope en Egypte*, vivant sous Arcade & Honorius qui luy firent dresser une Statuë, mort peu aprés Arcade.

Les Italiens pretendent que son Pere estoit Florentin.

CLaudien est sans contredit le premier de tous les Poëtes qui ont paru depuis le siecle heureux d'Auguste (1); & le Sabellic semble n'avoir pas eu trop mauvaise raison de dire (2) qu'il est le dernier des anciens Poëtes & le premier des nouveaux. C'est sans doute dans la mesme pensée que M. Godeau (3), aprés divers autres Critiques d'Allemagne (4) & d'Italie (5), témoigne que de tous ceux qui ont tâché de suivre & d'imiter Virgile, il est celuy qui approche le plus de la majesté de ce Poëte, & qui se sentent le moins de la

Claudien corruption de son siecle. Il s'est trouvé mesme un Critique Ecossois qui n'a point fait scrupule de preferer Claudien à Virgile, lorsqu'il a dit (6) qu'il avoit passé generalement tous les Latins pour l'abondance des choses, & qu'il n'y avoit qu'Homere seul parmi les Grecs à qui il pût ceder la gloire de l'invention. Mais il faut rentrer dans les bornes du vray-semblable, & voir ce qu'en ont dit des Critiques plus raisonnables.

Genie. I. Pour ce qui regarde le *Genie*, on convient qu'il l'avoit admirable. Crinitus témoigne (7) qu'il sembloit estre formé de la Nature mesme pour la Poësie, & qu'il y estoit heureusement porté. Je ne sçay pourquoy le Pere Briet trouve si fort à redire à ce sentiment de Crinitus (8), puisque la pluspart des Critiques en ont jugé de la sorte, & que les anciens Auteurs Ecclesiastiques mesme, tels qu'Orose (9) & Paul Diacre (10) ne luy avoient pas refusé cette gloire, en le décriant d'ailleurs comme un Payen trop passionné & trop obstiné.

Vivés dit en un endroit que Claudien estoit né Poëte (11), & en un autre (12) qu'il possedoit l'esprit Poëtique dans toute sa plenitude, & qu'il estoit tout

rempli de ce feu qui produit l'enthousiasme. C'est ce qu'ont aussi reconnu Lipse (13), Buchanan (14), Contarini (15), & divers autres Auteurs que je ne rapporte pas ici, afin de laisser à M. Hanckius toute la gloire que merite la peine qu'il a prise de les recüeillir, & d'engager le Lecteur à les aller chercher dans son livre des Ecrivains de l'Histoire Romaine & dans la partie de ses additions (16). Claudien.

II. La *Science*, c'est-à-dire, les qualitez que Claudien avoit acquises pour la Poësie, répondoient assez bien à son grand genie & à tous les avantages qu'il avoit receus de la Nature pour estre un veritable Poëte. Ce n'est pas que je voulusse croire entierement avec Barthius (17) que tout ce qu'il avoit acquis de connoissances ait formé en luy une *sagesse* tout-à-fait *divine*. C'est encore assez, ce me semble, d'accorder à Jean Gebhard (18) que Claudien s'estoit rendu fort habile dans la Science des choses naturelles, dans celle des Loix & de la Jurisprudence, & dans celle de l'Art militaire; de convenir avec M. Borrichius (19) qu'il estoit tres-entendu dans la Politique, & qu'il possedoit parfaitement la Philosophie Morale; &

Claudien de remarquer avec le P. Thomaſſin (20) que tout Payen qu'il eſtoit, il ne laiſſoit pas de faire ſouvent un aſſez bon uſage de cette Morale qu'il avoit appriſe.

Mais je m'imaginerois volontiers que Claudien eſtoit ſçavant en Poëte, & que ſans s'eſtre tourmenté beaucoup pour approfondir toutes ces connoiſſances qui demandent chacune un homme tout entier, il s'eſtoit contenté d'en faire l'acceſſoire de ſa profeſſion principale. Il ſe peut faire meſme qu'il ne les avoit étudiées que dans ſon Homere & dans ſon Virgile, qu'il a tâché d'imiter preſque en toutes choſes ; car ſelon le témoignage d'un Critique Italien (21), il ſemble que le plus grand de ſes ſoins ait eſté de cultiver ſes talens naturels par la lecture continuelle des meilleurs Poëtes de l'Antiquité. Il faut neanmoins reconnoître que ce n'eſt point d'eux qu'il a pris tout ce qui regarde le droit Romain dans ſes Poëſies & les uſages de ſon ſiecle (22).

III. Pour ce qui eſt du *ſtile* de Claudien, il y a peu de Critiques qui ne conviennent qu'il eſt beau, pur, châtié, élegant, doux, diſert, grave, élevé, noble ; & ce qu'on y a le plus admiré, c'eſt de le voir coulant & facile avec tant

d'autres qualitez qui se trouvent rarement unies ensemble dans les autres Poëtes (23). Claudien

Il y a pourtant quelques défauts dans ce stile si vanté. Le P. Fabri (24) pretend que sa Latinité n'est pas si pure que plusieurs semblent avoir voulu nous le persuader. Le P. Briet dit (25) qu'il a trop de saillies de jeunesse, & qu'il est trop enflé; un Auteur de Port-Royal a remarqué la mesme chose (26). Le Giraldi pretend qu'il n'est point propre pour servir de modele à la jeunesse (27), qui dans tout ce stile ne peut, selon luy, s'accommoder d'autre chose que de certaines fleurs qu'il y a semées.

Mais ce défaut n'est pas le seul que ce Critique ait remarqué dans les Poësies de Claudien. Il a trouvé encore à redire à l'invention & à la disposition de ses sujets. Il dit qu'il ne s'y soûtient pas assez, qu'à dire le vray il envisage fort bien sa matiere d'abord; on voit mesme, ajoûte-t-il, qu'il la prepare d'une maniere fort entenduë, & qu'il se met en devoir de la conduire avec beaucoup de courage & de feu, mais le vent luy manque, & il est assez rare que la fin de ses pieces réponde à leur commencement.

Claudien Le P. Rapin a esté encore plus clairvoyant que le Giraldi sur les défauts de Claudien. Il nous le dépeint comme un Auteur qui n'a point fait paroître beaucoup de jugement dans ses Poësies. On voit regner, dit-il, dans tous les Panegyriques de Claudien (28) un air de jeunesse qui n'a rien de solide, quoiqu'il y paroisse du genie, il entasse sans ordre & sans liaison des loüanges fades les unes sur les autres. Ce Poëte, ajoûte-t-il encore ailleurs, a de l'esprit & de l'imagination, mais il n'a nul goust pour cette délicatesse de nombre, & pour ce tour de vers que les Sçavans admirent dans Virgile. Il retombe sans cesse dans la mesme cadence; ce qui fait qu'on a peine à le lire sans se lasser, & il n'a nulle élevation dans toutes ses manieres.

Jules Scaliger qui l'estimoit extraordinairement, ne le croyoit pourtant pas exempt de taches. Mais comme il avoit envie de nous persuader qu'il avoit la veine heureuse, l'esprit juste, le jugement solide, le stile naturel, & qu'il avoit beaucoup de netteté, de politesse, d'exactitude, de subtilité, point d'affectation, point d'ambition, il s'est avisé de rejetter ses défauts sur sa Matiere,

assurant qu'elle n'est point assez noble Claudien
& relevée d'elle-mesme, & qu'il n'a point laissé d'en estre accablé, quoiqu'il ait tâché d'y suppléer par la beauté de son genie (29), & par la forme & les ornemens qu'il a tâché de luy procurer.

Gaspar Barthius qui s'est fait une étude de refuter Scaliger en plus de vingt endroits de ses *Adversaires*, a crû devoir prendre contre luy les interêts de Claudien en qualité de son Commentateur. Il a jugé que ce Critique estoit tombé en *délire*, lorsqu'il parloit ainsi de la Matiere que Claudien a prise pour le sujet de ses Poëmes ; qu'il ne sçavoit point quel est le devoir d'un veritable Poëte, qui consiste d'une part à faire les éloges des Heros & des grands Hommes que le merite a consacrez pour l'immortalité, & de l'autre à reprendre avec force le vice & à faire de puissantes invectives contre les Scelerats qui abusent de leur pouvoir pour incommoder le genre humain. Il ajoûte qu'il ne connoît personne qui ait esté plus heureux que Claudien pour ce dernier point, que les Poëtes Satyriques & Comiques n'ont dit que des choses fort generales sur ce sujet suivant leur Pro-

Claudien fession : mais que de tous ceux qui ont entrepris les Particuliers distinctement & separement d'avec la masse du Peuple, Claudien est le seul qui y ait acquis de la reputation, & qui sans songer qu'il avoit des interests, une fortune, & une vie à conserver, est allé attaquer le vice jusqu'auprés du Trône des Empereurs en la Personne de leurs Favoris ; qu'il a fait en cette occasion la fonction des Dieux mesmes, & qu'ainsi il n'a pû choisir une matiere plus élevée & plus digne d'estre traitée en vers, c'est-à-dire en y employant le langage des Dieux (30).

Voila le raisonnement de Barthius, lequel quoique debité avec assez de probabilité, semble avoir eu pourtant moins d'approbateurs que celuy de Scaliger (31).

Entre les diverses pieces de Poësie que Claudien a publiées, les Invectives contre *Rufin* & contre *Eutrope* sont les plus belles au jugement de M. Godeau, qui ajoûte (32) qu'il ne luy paroît pas qu'en ce genre on puisse rien faire de plus achevé. Il semble que ç'ait esté aussi le sentiment d'un Ecrivain moderne, mais anonyme d'Allemagne (33).

Barthius pretend que ce qu'il a écrit

contre *Rufin*, eſt fort inferieur aux deux livres Satyriques qu'il a faits contre *Eutrope*, ſoit qu'on y conſidere le fonds de doctrine, ſoit qu'on veüille avoir égard à la ſubtilité & à la force dont il lance ſes traits; de ſorte que ſi on ajoûte foy aux vers de Claudien, il n'y a perſonne dans toute l'Antiquité qui ſoit ſi diffamé & ſi perdu de reputation qu'Eutrope; & que Rufin meſme, qui n'a point eſté traité avec beaucoup plus de douceur, n'en approche pas (34). C'eſt neanmoins contre ſon *Rufin* qu'Alain de l'Iſle a composé ſon *Anti-Claudien*, dont nous pourrons parler en ſon lieu. Claudien.

Aprés ces Pieces il ſemble qu'il n'y en ait pas de plus eſtimées que le Poëme de l'*Enlevement de Proſerpine*. Jules Scaliger témoigne que la compoſition en eſt fort belle, que les vers y ſont naturels, bien travaillez, fort nets & d'une belle cadence, mais qu'ils ne ſont pourtant pas toûjours également & par tout tels qu'on vient de les dépeindre (35).

Joſeph Scaliger faiſoit auſſi beaucoup de cas du Poëme ſur le IV. *Conſulat d'Honorius*, qu'il diſoit eſtre rempli de beaucoup de belles choſes (36).

Enfin on peut dire que bien que ſa Poëſie ne ſoit peut-eſtre pas toûjours

Claudien égale, sa Versification ne laisse pas de l'estre. Aussi s'estoit-il appliqué par dessus toutes choses, selon Vadianus (37) à la composition & à la liaison de ses vers, dont le fil n'est point rompu par les *Ecthlipses* & les *Synalephes* qu'il employe fort rarement. De sorte que tout y est coulant, & que la douceur de ses nombres, jointe à la belle chûte ou à la cadence de ses syllabes, se fait sentir sans qu'on y pense.

On croit ordinairement que l'édition de Nicolas Heinsius fils de Daniel est la meilleure, mais un Critique Allemand pretend (38) qu'elle doit pourtant ceder le premier rang à celle de Gaspar Barthius, quoique le Commentaire de celle-cy soit un peu trop long. Et parce que mes Censeurs ont témoigné vouloir me faire une affaire de mes omissions, je les prie de croire que lorsque je me suis trouvé engagé à parler des bonnes editions, je n'ay jamais pretendu exclure de leur nombre celles des Scholiastes Dauphins, mais que je n'ay point pû rendre à leur excellence un témoignage dont je n'ay pas encore trouvé de preuve ou de caution dans les Actes publics, ou dans les Ecrits des Critiques, n'ayant pas remarqué d'ail-

 Claudien

leurs assez d'uniformité dans les jugemens que l'on en entend faire de vive voix aux Sçavans d'aujourd'huy pour en pouvoir tirer des conclusions raisonnables.

1 Eustath. Svvart. lib. 1. Analector. cap. 13. apud D. Mart. Hanck. de R. R. Sç.
2 Marc Anton. Cocc. Sabellic. Ven. Ennead. hist. 7. lib. 9.
3 Ant. Godeau Histoire de l'Eglise fin du quatriéme siecle.
4 Joachim Vadian. in Art. Poëtic. Gasp. Barthius ad Claudian Hanckius de R. R.
5 Joseph Castalio Ancon. Variar. Lect. cap. 40.
6 Thom. Dempster Scot. in Elench. ad Joh. Ros. Antiq. Rom.
7 Petr. Crinit de Vit. Poëtar. lib. 1. cap. 85. post libb. de Honest. discipl.
8 Phil. Brict lib. 4. de Poët. Latin. pag. 49.
9 Paul Orosius lib. 7 histor. cap. 37. post D. Augustin. de Civit. Dei.
10 Item Paul. Diacon. lib. 13. histor. miscell. cap. 15. &c.
11 Johan. Ludov. Vivés Commentar. in lib. 5. August. de Civit. Dei cap. 25.
12 Idem Viv. de tradendis disciplinis lib. 3. & apud Hanckium &c.
13 Just. Lipsius in lib. 1. de Admirandis seu de Magnitud. Rom. cap. 2.
14 Georg. Buchanan. in Dialog. de jure regni apud Scotos post Historiam suam.
15 Vincent. Cantaren. Variar. Lection. cap. 30.
16 Martin. Hanckius lib. de Rer. Romanar. scriptorib. parte 1. cap. 35. Artic. 3.

Claudien Item parte secunda sive in additionib. ad cap. 35. Art. 3. &c.

17 Gasp. Barthius in commentar. ad Claudiani Panegyric. Probino & Olybrio scriptum.

18 Ioan. Gebhard. Animadvers. ad Propertij lib. 2. Eleg. 22. vers. 42. & ap. M. Hanck. de scr. RR.

19 Olaus Borrichius Dissertat. 2. de Poët. Latin. pag. 73. num. 54.

20 Loüis Thomassin de la Methode d'étudier & d'enseigner Chrestiennement les Poëtes Liv. 1.

21 Joseph. Castal. cap. 37. Variar. Lection. &c. ut supra.

22 Martin. Anton. Delrio præfat. notis ad Claudian. præmissa.

23 Lil. Gregor. Girald de Histor. Poëtar. Dialog. 4. tom. 1. pag. 569. in 8.

Johan. Cuspinian. comment. in commentar. ad Cassiodori Chronic. non semel.

Joh. Lang. not. ad Niceph. Callist. Hist. Ecclesiast. lib. 12.

Ludov. Coqu. comment. in lib. 5. de Civit. Dei cap. 26.

Jac. Sirmond. in not. ad Sidon. Apollin. Panegyr.

Sertor. Vrsat. lib. 1. Monument. Patavin. section 6. &c.

Ol. Borrich. ut supr. Franc. Modius Novantiq. Epistol. 34. &c.

Jul. Scalig. in Hypercritic. pag. 834.

Joach. Vadian. cap. 24. de Poëtica.

Honorat. Faber. lib. 3. Ingeniosi viri cap. 2.

Ioseph. Scalig. in poster. Scaligeranis pag. 51.

Bibliograph. anonym. cur. Historico Philolog. pag. 59.

24 Honor. Faber seu Fabri ut supra lib. 3. Ing.

V. cap. 2. Claudien

25 Phil. Brietius de Poët. lib. 4. ut supra ante acutè dict. Poëtar.

26 Anonym. Delect. Epigrammat. in Dissertation. præliminar. de Epigramm.

27 L. G. Gyrald dial. 4. de Poët Histor. ut supra pag. 570, &c.

28 Ren. Rapin Reflex. particulieres sur la Poet. 2. part. Reflex. XIV. Item Refl. XV.

29 Jul. Cæs. Scalig. lib. 6. Poëtices pag. 834, 835. libri Hypercritici.

30 Gasp. Barthius lib. 53. Adversarior. cap. 2. col. 2475.

31 Mart. Ant. Delrio præf. in not. ad Claud. ut supr.

32 Ant. Godeau Hist. Ecclesiast. comme cy-devant.

33 Anonym. Bibliograph. Curios. &c. ut supr. pag. 59. 60.

34 Barthius iterum lib. 53. Advers. c. 2. col. 2475. & sequent.

35 Iul. Scalig.. Hypercritic. seu lib. 6. in Claudian. judic.

36 Posterior. Scaligeran. pag. 51.

37 Ioach. Vadian. de art. Poëtic. ad Fratr. cap. 29. & apud Hanckium.

38 Bibliogr. Germ. Histor. pag. 59. 60.

Au reste, il est bon de remarquer aprés Jul. Scaliger, que Claudien a introduit dans la Poësie une espece de nouveauté dont on n'avoit point encore vû d'exemple ailleurs que dans Perse. C'est celle de mettre des Prefaces à la teste de chaque Ouvrage, comme il a fait à la pluspart des siens.

M. CLXXXV.

RUTILIUS

Rutilius.

(*Claudius Rutil. Numatianus, Gallus*) qu'on croit eſtre le ſurnom qu'il a pris de ſon Pays, car il eſtoit Gaulois, Ecrivain Payen du temps d'Honorius, aprés l'an 410.

CEt Auteur compoſa un Itineraire, ou plûtoſt ſon retour d'un voyage en vers Elegiaques, & il le partagea en deux Livres, aprés la priſe de Rome par Alaric. C'eſt un ouvrage qui a de l'élegance & de la beauté, plus meſme que ſon ſiecle n'eſtoit capable d'en fournir ou d'en ſouffrir, qui a fait voir que le feu qui animoit les Poëtes du bon ſiecle n'eſtoit pas encore entierement éteint, ou du moins qu'il reſtoit encore quelque chaleur dans les cendres, ſelon l'aveu de pluſieurs Critiques de reputation.

C'eſt peut-eſtre tout ce qu'on peut dire à la loüange de cet Auteur & de ſon

Ouvrage. Car l'Auteur ne nous a point donné d'ailleurs une grande idée de son equité & de sa moderation, lors qu'il a fait paroistre contre les Chrestiens toute l'injustice & toute la malignité dont le plus envenimé des Payens ait esté capable : & l'ouvrage ne paroist pas aussi travaillé avec toute l'exactitude possible. Mais c'est un defaut dont les Copistes & les Critiques doivent partager le blâme, parce que la transposition de quelques vers qui paroissent hors de leur place, semble venir de ces derniers plustost que de l'Auteur. Rutilius.

Gerard. Ioan. Vossius de Historicis Latin. lib. 2. cap. 15. pag. 222.

Idem iterum in eod. opere lib. 3. cap. 2. pag. 745, 746.

Philipp. Briet lib. 4. de Poëtis Latin. pag. 52.

Petr. Pithœus in præfat. ad Rutil. Numatian.

Gasp. Barthius lib. 16. Adversarior. cap. 6. col. 831.

Olaus Borrichius Dissertation. 2. de Poët. Lat. pag. 75. &c.

M. CLXXXVI.

Palladius

PALLADIUS

Rutilius Taurus Æmylianus, dont on ne connoist pas precisément le temps.

IL a écrit en vers de la maniere de greffer les arbres. Le P. Briet dit (1) que la versification n'en est pas méchante, & qu'on peut admirer les fleurs de sa Poësie (par rapport au siecle où l'on suppose qu'il a vécu) comme les fleurs de ces greffes des pays étrangers qui ont esté entées sur les Arbres du lieu natal.

1 Philipp. Briet lib. 6. de Poët. Latin. pag. 67. præfix. acutè dict.



M. CLXXXVII.

De quelques Ecrivains Ecclesiastiques dont il nous reste quelques Vers.

Ecrivs Ecclef.

NOus avons diverses petites pieces de Vers, & sur tout des Hymnes de quelques Peres de l'Eglise Latine, qui ne m'ont pourtant pas fait resoudre de mettre leurs Auteurs parmi les Poëtes, soit parce qu'il y a peu de choses à remarquer sur leurs vers, où ils n'ont suivi le plus souvent que les mouvemens de leur pieté & de leur zele, soit parce que ne faisant pas profession d'estre Poëtes, il sera plus à propos de parler d'eux au Recüeil des Anciens Peres de l'Eglise.

C'est ce qui m'a porté à ne rien dire de saint *Hilaire* ni de saint *Ambroise*, quoy qu'il nous soit resté quelques Hymnes de leur façon. J'aurois pourtant eu d'assez justes raisons pour donner icy un rang au Pape *Damase* Portugais de naissance, mort en 384, parce qu'il faisoit profession particuliere de

Ecriv. Ecclef. faire des vers, & qu'il nous reste de luy diverses Epigrammes, Epitaphes, & autres pieces de Poësie dans le recüeil que G. Fabricius a publié des œuvres Poëtiques des anciens Chrestiens. En effet il passoit pour le meilleur Versificateur qu'eust alors l'Eglise aprés *Latronianus* Espagnol, que saint Jerôme jugeoit comparable aux Anciens pour la Poësie, & qui eut la teste coupée à Treves l'an 385. avec Priscillien & les autres Partisans de la nouvelle secte. Mais la simplicité qui paroist dans le stile de Damase jointe à diverses libertez, ou pour mieux dire à diverses fautes de Prosodie, ne nous donne pas lieu de le proposer comme un Poëte fort important, & capable de tenir teste en cette qualité aux Poëtes profanes de son siecle, je veux dire à Ausone, à Claudien & aux autres.

Je pourrois aussi ne pas omettre *Licentius* Africain d'Hippone l'ami de saint Augustin, qui le consideroit presque comme son Maistre. Il est vray que ses Hymnes sont peries avec quelques autres de ses pieces, mais il nous est resté de luy une espece de Poëme galant & profane des *Amours de Pyrame & Tysbé* dont le stile au jugement du P. Briet est

aſſez obſcur, & aſſez bas, n'ayant aucune qualité qui puiſſe le rendre tant ſoit peu recommandable.

M. CLXXXVIII.

S. PAULIN S.Paulin.

Eveſque de Nole (*Meropius Pontius Anicius Paulin.*) né dans la ſeconde Aquitaine, vers l'an 353, mort en 431, l'année du Concile Occumenique d'Epheſe, un an aprés ſaint Auguſtin, & ~~onze~~ trente aprés ſaint Martin.

LEs Poëſies de ſaint Paulin ont toûjours eſté fort conſiderées dans l'Egliſe d'Occident, & ce qui s'en eſt conſervé juſqu'à nous, fait voir qu'elles n'ont pas eſté indignes de l'eſtime de tous les ſiecles, par leſquels elles ont paſſé. Barthius dit qu'on le peut hardiment preferer à tous ceux d'entre les Chreſtiens qui ſe ſont adonnez à la Poëſie (1). C'eſt un rang qu'on ne doit pas luy refuſer, au moins ſur tous ceux qui ont écrit en Latin. Le meſme Critique ajoû-

S.Paulin. te qu'il s'eſtoit formé le ſtile dans la lecture des Auteurs profanes ; mais il avoit contribué de ſon propre fonds cette onction que ſa pieté & ſa douceur luy ont fait répandre par tous ſes écrits. Ce qui regarde autant ſa proſe que ſes vers.

Le P. Roſvveyde ou plûtoſt le P. Sacchini Jeſuite, qui eſt le veritable Auteur de la vie de ſaint Paulin qui paroiſt dans l'édition d'Anvers, prefere ſaint Paulin à Auſone, & dit que l'Ecolier a paſſé le Maiſtre (2). Auſone luy-meſme reconnoiſſoit (3) que ſa Muſe eſtoit inferieure à celle de noſtre Saint. Et quand nous n'aurions pas cet aveu, il eſt fort aiſé, dit cet Auteur, de s'en convaincre en conferant le genie & le ſtile de l'un & de l'autre.

On ne peut pas nier que ſaint Paulin ne ſoit plus doux & plus agreable; qu'il n'ait quelque choſe meſme de plus naturel & de plus grand.

Auſone ne craignoit pas de ſe faire tort à luy-meſme en diſant tout le bien qu'il en ſçavoit; & d'un autre coſté la difference de Religion & d'inclinations ſemble l'avoir mis à couvert du ſoupçon de la flaterie, lors qu'il a publié que ſaint Paulin faiſoit paroiſtre dans ſes vers une

douceur extraordinaire jointe avec S.Paulin.
beaucoup de force & de sublimité, & une breveté qui n'a aucune obscurité (4).

Mais pour ne tromper personne, il faut ajoûter que ce jugement regarde plustost les Poësies que saint Paulin avoit faites avant sa conversion, c'est à dire avant son renoncement aux Muses profanes, que celles qu'il a composées depuis, sans s'écarter des regles que la simplicité de l'Evangile prescrit aux Chrestiens. Car aprés une abdication si rare, si volontaire, & si genereuse, il s'est étudié à éteindre la plus grande partie de son feu, il a fait desenfler sa veine, & ayant étouffé en luy tous les desirs de la reputation humaine, il a rabaissé son esprit & son stile, & s'est renfermé dans les bornes d'un juste temperament, tel que la modestie Chrestienne le demande de ses Ecrivains. Il a même porté le détachement jusqu'au point de ne se point soucier de garder l'exactitude de la Prosodie (5), quoy que dans tout cet air negligé qui paroist autant dans sa Versification que dans sa Poësie, on trouve toûjours de certains agrémens naturels qui font aimer l'Auteur & ses Ouvrages.

S.Paulin. Mais nous aurons lieu de parler ailleurs de cet Auteur avec plus d'étenduë.

1 Casp. Barthius Adversarior. lib. 13. cap. 14. & nonnulla lib. 19. cap. 8.
2 De Vita S. Paulini post edition. Rosvveidi & Sirmondi pag. 656.
3 Auson. Epistol. 20. & alibi, item in Vit. Paulini.
4 Idem Epistol. 19. ad Paulin. Item Vossius Histor. Latin. lib. 2. cap. 12. pag. 211. où Ausone fait l'éloge du Poëme que saint Paulin avoit fait sur les trois Livres que Suetone avoit composez touchant les Rois d'Afrique, d'Egypte, des Parthes, des Macedoniens.
5 Olaus Borrichius Dissertation de Poët. Latin. pag. 74.
Ioh. Frederic. Gronovius lib. Observation. in script. Ecclesiastic. cap. 10. pag. 99.

Je crois qu'il est inutile d'avertir qu'il y a eu pour le moins trois Paulins d'Aquitaine, qui ont fait des Vers, & que plusieurs ont confondus ensemble assez mal à propos. C'est à celuy de Perigueux appellé *Benedict. Paulin. Petrocor.* qu'appartiennent les six Livres de la vie de saint Martin en Vers, qui sont entre les mains de tout le monde. Et c'est à celuy de Bourdeaux appellé *Paulin. Pellæus*, neveu ou petit fils d'Ausone qu'appartient l'*Eucharisticon* qui est une piece qu'on

qu'on a toûjours jugée indigne du grand ſaint Paulin. On peut voir ſur ce point Barthius, le Sieur Chr. Daumius, Monſieur le Brun, les Auteurs des Actes de Leipſicx & les autres Critiques.

M. CLXXXIX.

☞ NONNUS

Nonnus.

Egyptien de Panopole dans la Thebaïde, Poëte Grec, vivant en 440. mort vers le milieu du ſiecle.

NOus avons de cet Auteur deux Ouvrages d'un caractere fort different; le premier eſt une Paraphraſe de l'Evangile de ſaint Jean, le ſecond eſt un Poëme de quarante-huit livres, appellé les *Dionyſiaques*, contenant les expeditions fabuleuſes de Bacchus.

Ceux qui veulent ſe contenter du jugement que Gerard de Falxembourg (1) a fait de ce Poëme, n'auront pas de peine à ſe perſuader que c'eſt un Ouvrage fort accompli, qu'on y trouve une

Nonnus abondance, & une douceur admirable, une varieté de choses surprenantes: que c'est un Poëte qui a sceu parfaitement garder les bienséances; qu'il a si bien pris le genie & le caractere d'Homere, qu'on retrouve heureusement cet Ancien tout entier dans Nonnus avec tous les avantages qu'on peut tirer de l'Iliade & de l'Odyssée, & qu'il n'y a point d'autre difference que celle qui se trouve entre les Heros, les sujets & les inscriptions des Poëmes des deux Auteurs; enfin qu'il n'y a rien dans Nonnus qui ne soit d'un prix égal à tout ce qui est dans Homere, & qu'en perdant les Ouvrages de celuy-cy, on ne perdra rien tant qu'on possedera les Dionysiaques de Nonnus. Ce sont les sentimens d'un Commentateur aveuglement passionné pour son Auteur, & Daniel Heinsius témoigne (2) qu'il s'estoit laissé emporter d'abord à son autorité, qu'il avoit suivie en sa jeunesse avec d'autant plus de plaisir qu'il estoit alors ébloüi du faux brillant de Nonnus, & qu'il voioit Politien & Muret mesme au nombre de ceux qui estimoient, & qui admiroient ce Poëte, estant également charmez de sa diction & de ses fictions.

Il ajoûte qu'il demeura ainsi coiffé Nonnus. de cet Auteur jusqu'à ce que Joseph Scaliger luy dessilla les yeux & le tira de son erreur; en luy faisant voir que c'est un des Poëtes les plus fantasques, les plus irreguliers, & les plus dangereux qu'on eust encore vû dans la Republique des Lettres.

En effet le mesme Scaliger ne faisoit point difficulté d'appeller Nonnus un Poëte fanatique (3), un Poëte monstrueux: témoignant que son Poëme est rempli d'écüeils qui ne sont couverts que d'une surface trompeuse, & qu'il y a une infinité de choses vicieuses, soit dans son stile, soit dans ses pensées, soit enfin dans la methode & la constitution de son Poëme (4).

Effectivement son stile passe pour une étrange maniere d'écrire. Ce ne sont presque que des fougues & des emportemens d'enthousiasme, sa diction est toute Dithyrambique ou Bacchique, selon Vossius (5) & les autres Critiques; il n'a rien de naturel, rien d'approchant de la pureté d'Homere; en un mot il n'a point cet air libre & dégagé, ni cette belle simplicité des premiers temps.

Si l'on considere l'ordonnance du Poëme, on n'y trouvera pas plus de re-

Nonnus. gularité que dans le ftile. Le Poëme eft generalement defectueux dans toutes fes parties, fuivant l'opinion du P. Rapin (6) & de ceux qui nous apprennent qu'un Poëte doit renverfer l'ordre des temps & des chofes, au lieu de commencer par le commencement de l'Hiftoire. Ce mefme Pere a raifon de dire ailleurs (7) que l'Ouvrage des Dionyfiaques eft moins un Poëme qu'un Roman, ou une hiftoire de la naiffance, des avantures, des victoires, & de l'apotheofe de Bacchus; que le deffein en eft trop vafte, la Fable mal conftruite, fans air, fans ordre, fans vray-femblance.

La *Paraphrafe* fur l'Evangile de faint Jean, quoy que moins fujette aux regles de la Poëfie, ne paroift gueres plus heureufement executée que le Poëme profane. Il a tâché de marcher fur les traces de faint Chryfoftome, dont on voit qu'il a voulu prendre les explications; mais il n'a pû fe défaire de fon ftile dithyrambique, qu'il a mefme accompagné des manieres dégoutantes des Sophiftes de fon fiecle (8). C'eft le devoir d'un Paraphrafte d'éclaircir le texte de fon Auteur. Nonnus femble avoir fait tout le contraire; car felon

Possevin (9) sa Paraphrase obscurcit beaucoup plus le texte de saint Jean qu'elle ne sert à l'expliquer. Cependant Monsieur Borrichius ne laisse point de dire qu'on doit toûjours loüer l'entreprise & les efforts de cet Auteur, quoy que l'évenement ne leur ait pas répondu (10). Mais Scaliger le fils témoigne (11) qu'il est encore beaucoup moins excusable dans cette Paraphrase que dans son Poëme profane, puis que si l'on considere la sainteté de son sujet, il y a commis encore plus d'immodesties que dans l'autre. Et il ajoûte qu'il a coûtume de lire cet Auteur dans une disposition toute semblable à celle de ces spectateurs qui ne vont regarder les bouffons de Theâtre que pour se divertir à leur voir faire des postures & des gestes ridicules. Nonnus.

1 Gerart. Falkemburg. Noviomag. in Epistol. ad Joan Sambucum præfix. edition. Nonni.

2 Dan. Heinsius in Dissertatione de operib. Nonni pag. 176. 177. & seqq.

3 Joseph. Scaliger in Epistol. pag. 276. & apud ejus Exscriptores.

4 Idem Ios. Iust. Scalig. in Epistol. ad Dan. Heinsium.

5 Gerard. Ioh. Vossius Institution. Poëticar. lib. 3. pag. 89.

Olaus Borrichius Dissertation. prima de Poë-

Nonnus. tis Græcis, num. 42. pag. 18.

Petrus Scriverius in Præfatione seu Epistol. dedicator. Dionysiacorum Nonni.

6 Le P. Rapin Reflex. particul. sur la Poëtique seconde partie Reflex. 11.

7 Le mesme Reflex. xv. dans la mesme seconde partie.

8 G. Ioh. Vossius libr. singul. de Poëtis Græcis pag. 79.

9 Anton. Possevin. Mantuan. lib. 2. Bibliothecæ selectæ cap 30.

10 Borrichius ut supra part. 1. Dissertation. de Poët. Græc.

11 Joseph Scaliger Epistol. 247.

Et G. Matth. Konigii Bibliothec. Vet. & Nov. pag. 578.



M. CXC.

SAINT PROSPER

Natif d'Aquitaine, Secretaire des Brefs sous le Pape saint Leon, homme Laïc & marié, appellé le disciple de saint Augustin, mais seulement à cause de la lecture de ses Livres, & de la defense de sa doctrine, mort vers l'an 455. ou 456.

OUtre un Recüeil de 98 Epigrammes & quelques autres petites pieces de vers qui sont d'origine incertaine, nous avons de saint Prosper d'Aquitaine un Poëme tres-considerable contre les ingrats, c'est à dire, contre les ennemis de la grace de Jesus-Christ, dans lequel il explique en Theologien tres-profond la doctrine Catholique contre les erreurs des Pelagiens & des Semipelagiens.

Monsieur Godeau juge (1) aprés plusieurs autres Auteurs, que cet Ouvrage est l'abregé de tous les Livres de

S. Prosp saint Augustin sur cette matiere, & particulierement de ceux qui ont esté écrits contre Julien. Il ajoûte que les expressions en sont merveilleuses, & qu'il y a sujet en beaucoup d'endroits de s'étonner comment ce Saint a pû accorder la beauté de la versification avec les épines de sa matiere. Ce qu'il y a encore d'assez surprenant dans ce Poëme, selon un Auteur anonyme, c'est de voir que (2) l'exactitude pour les dogmes de la Foy y soit si regulierement observée malgré la contrainte des vers & la liberté de l'esprit Poëtique, & qu'on y trouve les veritez representées avec les ornemens naturels de la Poësie, c'est à dire avec des charmes & une hardiesse également agreable & ingenieuse.

C'est ce qui a porté le P. Briet à le conter parmi les bons Poëtes, ou du moins à le tirer du nombre des mauvais, quoy qu'il se soit glissé quelques fautes de quãtité ou de Prosodie (3) dans son Poëme. Et M. Borrichius luy rend le témoignage d'avoir fait beaucoup moins de ces sortes de fautes que tous les autres Poëtes de son temps (4), ajoûtant que c'est un Auteur disert, subtil, qui a de la profondeur dans le sens des choses qu'il traitte.

1 Ant. Godeau Approbat. de la Trad. Franc. de ce Poëme contre les Ingrats.
2 Le Traduct. Anonym. de cet Oouvrage dans son Avant-propos.
3 Philipp. Briet. lib. 4. de Poët. Latin. pag. 54.
4 Olaus Borrichius dissertat. de Poët. Latin. pag. 77.

M. CXCI.

☞ EUDOXE

Eudoxe.

Ou plustost Eudocie Imperatrice, fille de Leonce Philosophe Athenien, femme du jeune Theodose, nommée Athenaïs avant son baptême & son mariage, morte en 460. Et PELAGE PATRICE sous Zenon.

Les Anciens ont parlé avec éloge des Poësies de cette Princesse. Socrate témoigne (1) qu'elle avoit fait un Poëme heroïque touchant la Victoire que l'Empereur son mari avoit remportée sur les Perses. Photius écrit (2) qu'elle avoit mis les huit premiers livres de l'ancien Testament en vers. Il loüe beaucoup ce travail, & il ajoûte qu'on luy

Eudoxe donnoit un rang considerable parmi les Poëmes heroïques, quoy qu'il n'en suivist pas les regles, & qu'on n'y trouvast point les maximes de l'Art Poëtique, parce que sa matiere & les veritez traittées dans son Ouvrage ne luy donnoient pas la liberté d'user des Fables, ni des autres ornemens dont les Poëtes ont coûtume de divertir leurs Lecteurs : & qu'elle avoit esté obligée de suivre son Histoire mot à mot pour n'en pas troubler le sens & la suite.

Cette Princesse avoit fait encore des Paraphrases Poëtiques sur les Prophecties de Zacharie, de Daniel & de quelques autres Prophetes, au rapport du mesme Photius. Mais ni luy ni Socrate, ni aucun des Anciens n'ont point parlé des *Centons d'Homere* sur la vie de Jesus-Christ que nous avons encore aujourd'huy. En effet cet Ouvrage a esté attribué mal à propos à Eudocie, & plusieurs Critiques sont convenus de le donner à *Pelage Patrice* qui vivoit sous Zenon.

1 Socrat. Histor. Ecclesiast. lib. 7. cap. 21.
2 Photius in Myriobibl. seu Biblioth. cod. 183. 184.
Et ex iis Vossius de Poët. Græc. pag. 78. & 80, & alij recentiores passim.

M. CXCII.

SEDULIUS

Sedulius.

(*Cælius ou Cæcilius*) Prestre Irlandois, selon quelques-uns, vivant vers le milieu du cinquiéme siecle.

Nous avons de Sedulius cinq livres de Vers qui composent le *Poëme Pascal* où sont décrits les Miracles de Jesus-Christ.

Dempster qui croioit parler d'un Ecrivain de son pays, luy a donné beaucoup d'éloges, & nous l'a dépeint comme un Poëte fort sublime, & d'un erudition diverse (1). Flaccius Illyricus témoigne qu'il a fait paroistre beaucoup d'esprit dans cet Ouvrage aussi bien que du sçavoir (2). Le P. Briet assure aussi que ces cinq Livres sont tres-ingenieusement écrits, & qu'il auroit esté à souhaiter que le stile eust répondu à ce grand genie (3). Neanmoins Monsieur Borrichius ne laisse pas de dire, que ce stile est facile, doux, coulant, &

Sedulius qu'il a de la clarté & assez de pureté mesme pour son siecle : mais il n'est pas exempt de fautes contre la Prosodie (4).

1 Thomas Dempster Scot. in Elench. ad Johan. Rosini Antiquit. Rom.
2 Catalog. Testium veritatis Auct. anonymo, idest Matth. Flacc. Illyr.
3 Philipp. Briet lib. 4. de Poët. Latin. pag. 53.
4 Olaüs Borrichius Dissertat. de Poët. Latin. pag. 76.

M. CXCIII.

Dracont.

DRACONTIUS

Prestre Espagnol, du temps de Marcien & Leon ; d'autres le mettent sous Justinien, & d'autres mesme aprés Charlemagne, mais sans fondement, & contre le témoignage de ceux de son temps & de son païs.

L'Hexaëmeron ou la description en vers de l'Ouvrage des six jours, qui porte ce nom dans la Bibliotheque des Peres & ailleurs, paroît estre d'un cara-

Dracont.

être assez mediocre. Neanmoins Barthius dit que l'Auteur avoit du sens & de l'érudition (1), quoiqu'il n'eust point grand talent pour écrire poliment. Et Goldast pretend qu'on y trouve en differens endroits de certains traits d'élegance (2), qui relevent de temps en temps le courage du Lecteur & soûtiennent sa patience.

Le P. Briet aprés S. Ildefonse & S. Isidore dit (3), que c'est S. Eugene le jeune Archevesque de Tolede qui s'est chargé de revoir & de corriger l'Hexaëmeron de Dracontius, qu'il y a mis la Preface & les vers ou *Monostiches* de la recapitulation du septiéme jour, mais que son stile est fort inferieur à celuy de Dracontius; & que s'il y a fait quelque changement, il n'aura pas manqué sans doute de rendre un mauvais office à cet Auteur, en l'alterant & en corrompant son sens.

1 Gaspar Barthius in Adversariis.
2 Melch. Goldast. Haiminsfeld. not. ad Parænet. Script. Vet. &c.
3 Philipp. Briet lib. 4. de Poët. Latin pag. 53. S. Ildefonsus Toletan. de Viris illustr. cap. 14. S. Isidor. Hispalens. de Vir. illust. c. 24.

M. CXCIV.

Sidoine Apollin.

SIDOINE APOLLINAIRE

(*Caius Sollius Apollinaris Sidonius*) né à Lyon, d'un Prefet du Pretoire, gendre de l'Emp. Avite, Evesque de Clermont en Auvergne, mort un Samedy le 23. Aoust, l'an 484, selon Baronius & ses Sectateurs, & 482, selon le P. Labbé, le P. Lubin & les autres.

ou le 21. Aoust.

QVoique pour marquer le temps ou la mort de mes Auteurs, j'aye soin autant qu'il m'est possible de prendre mes dates dans les Historiens & les Chronologistes les plus exacts, je ne pretens pas neanmoins qu'elles doivent estre exemptes d'un nouvel examen, sur tout lorsque les Auteurs ne sont point d'accord ensemble sur ce point. Je me suis contenté jusqu'ici de marquer la diversité des opinions, & j'en useray toûjours de mesme dans la suite sans m'arrester à les examiner. Mais pour faire

voir une fois, qu'il arrive souvent que les uns & les autres se trompent dans leur supputation, & que je ne veux prendre non plus parti parmi eux que parmi les garants des jugemens que je rapporte; je prie mes Lecteurs de souffrir ici une espece de digression, pour avoir le plaisir de voir que Sidoine Apollinaire n'est mort ni l'an 484, *ni l'an* 482 *de nostre Epoque, s'il est vray qu'il soit mort le* 23 *Aoust, comme le disent les Martyrologes Romain & d'Usuard.* Sidoine Apollin.

Il est constant que l'année de la mort de Sidoine avoit pour lettre Dominicale E, *puisqu'il mourut le* XXIII. *Aoust qui estoit un Samedy. Or l'année* 482. *avoit pour Dominicale* C, *& l'année* 484 *avoit* A *&* G, *à cause de son bissexte. C'est ce qu'on peut voir dans les planches du Cycle Paschal de Victorius d'Aquitaine expliquées par Bucherius, dans Calvisius, & dans ceux qui ont suivi la methode de caracteriser les années par les Cycles, par les lettres Dominicales, ou par les marques initiales des mois ou des Lunes.*

Il faut donc que Sidoine soit mort ou l'année 480. *bissextile* F *&* E, *sous le Consulat du jeune Basile seul, la septiéme année de l'Emp. Zenon, que Pasque fut le* 13. *Avril; ou l'an* 486 E, *sous le Consu-*

Sidoine Apollin

lat de Decius & Longinus, la treizième de l'Emp. Zenon, que Pasque fut le sixième Avril, & que Clovis défit Siagrius le dernier des Romains qui fit quelque obstacle à la Monarchie Françoise.

Mais comme par diverses circonstances de l'Histoire de France & de l'Eglise de ces temps-là, on conjecture que Sidoine a passé l'an 480, & qu'il n'estoit plus au monde vers 483, on peut croire avec Savaron que nos Martyrologes nous trompent, & qu'au lieu du 23 jour d'Aoust où ils nous marquent la mort de Sidoine, il faut mettre le 21. du mesme mois, XII. Kal. VII. BRES. *Ainsi estant mort un Samedy qui estoit marqué à la lettre B, c'estoit infailliblement l'an 482. qui avoit la lettre C pour Dominicale. Voila comme les uns & les autres se sont trompez, de quelque maniere que l'on prenne la chose; & comme, en prenant des uns & des autres ce qu'ils ont dit de plus vray-semblable, sans s'arrester au reste où ils ont erré, il resulte que S. Sidoine est mort le Samedy 21. Aoust de l'an 482. sous le Consulat de Severin & de Troconde, qui fut une année de trouble pour la celebration de la Pasque, que les Egyptiens celebrerent le 25. Avril, quelques Latins le 21. Mars, & le reste des Fideles le 18. Avril.*

Sidoine Apollin.

NOus avons les Poësies de Saint Sidoine Apollinaire en vingt-quatre pieces imprimées ordinairement avec les neuf livres de ses Epîtres. Gaspar Barthius dit (1) qu'il a fait paroître beaucoup d'esprit dans ces vers, & qu'il y a mesme de l'éloquence Poëtique, mais que c'est de celle de son siecle,qui dégeneroit déja beaucoup de l'ancienne par l'affectation dont il usoit dans les allusiõs sur les mots, & dans les rencontres des noms qui avoient de la ressemblance. Le P. Rapin dit qu'il est tombé dans l'improprieté en affectant de la grandeur d'expression, sans avoir pourtant le genie de la Poësie (2), & il n'a point fait difficulté de dire encore ailleurs (3), que Sidoine a écrit d'une maniere fort séche & d'un fort petit goust.

Neanmoins Jules Scaliger pretend que c'est un Ecrivain exact qui est plein de mots choisis & de pensées assez fines qu'il renferme dans un stile concis (4), en quoy il fait paroître quelquefois un peu trop d'affectation & d'inquietude. Mais on ne peut pas nier que cet Auteur n'ait le stile trop dur, comme l'a remarqué le P. Briet (5), & quelquefois mesme trop enflé selon M. Borrichius

Sidoine Apollin.

(6). L'un & l'autre trouvent aussi à redire qu'il ait inventé divers mots nouveaux qui paroissent un peu choquans, & qu'il ait fait des fautes de Prosodie, quoique le dernier remarque en luy une érudition plus que mediocre, & plus grande que son siecle sembloit le souffrir. Vivés avoit remarqué tous ces défauts long-temps auparavant tous ces Critiques de nostre siecle, mais il avoit pourtant dit à l'avantage de la Poësie de Sidoine que les vieux mots, les phrases dures & obscures, ne paroissent point tant dans ses vers que dans sa Prose (7).

Au reste on peut conter pour un des bons effets de la bonne fortune de Sidoine Apollinaire, d'estre tombé entre les mains des bons Critiques, tels qu'ont esté Savaron, Vvovver, Elmenhorst, mais le plus important & le plus capable, sans doute, est le P. Sirmond, dont les notes n'ont pourtant pas rendu entierement inutiles celles de Savaron : & plusieurs mesme parmi les étrangers pretendent que l'édition de Savaron ne cede gueres à celle du P. Sirmond, quoique celle-cy ait esté posterieure à l'autre (8).

1 Gasp. Barth. lib. 49. Adversarior. cap. 18. col. 2319. & lib. 57. cap 11. col. 2699.

2 Ren. Rapin Reflex. gener. sur la Poëtiq. pag. 79. edit. in 12. Sidoine Apollin.
3 Le mesme seconde partie des Reflex. particul. Refl. XVI.
4 Jul. Cæs. Scaliger Hypercritic. lib. 6. Poëtices pag. 822.
5 Philipp. Briet lib. 4. de Poët. Lat. pag. 57. ante acutè dict.
6 Olaüs Borrich. Dissertation. 2. de Poët. Latin. pag. 78.
7 Joh. Ludovic. Vivés lib. 3. de ratione dicendi cap. de Poëticis, & ex eo Ger. Joh. Voss. lib. singul. de Poët. Latin. pag. 61.
8 Bibliograph. Anonym. cur. historico Philolog. pag. 63.

Il est bon de sçavoir que Sidoine renonça à la Poësie en renonçant au siecle : & qu'il ne fit plus de vers depuis qu'on l'eust fait Evesque; ce qui arriva l'an 472 de nostre Epoque, aprés la mort d'Eparchius.



M. CXCV.

Quintus,

☞ QUINTUS

De Smyrne, dit ordinairement *le Calabrois*, à cause que le Cardinal Bessarion le trouva en Calabre dans une vieille Eglise de Saint Nicolas prés d'Otrante. Cet Auteur vivoit vers le temps de Zenon ou d'Anastase.

QUintus ou *le Cointe* de Smyrne, pour parler selon les Grecs & les Italiens, composa quatorze livres des *Paralipomenes d'Homere*, c'est-à-dire, de ce qu'il croyoit manquer à ce Poëte pour la perfection de ses Ouvrages. On luy donne encore deux livres à part de la prise de Troye.

Mais le bon-homme s'est trompé, lorsqu'il s'est crû necessaire à Homere. Car selon tous ceux qui nous ont donné des regles de l'Art Poëtique, il est clair que l'Iliade est un Poëme achevé

(1) & selon d'autres mesme (2) plus qu'achevé, puisqu'il devoit finir à la mort d'Hector où se termine la colere d'Achille. Ainsi les Critiques ont eu raison de blâmer nostre Calabrois (3), qui devoit pour le moins s'attacher à suivre son modele & à prendre l'esprit de la veritable Poësie dans son original, au lieu de faire l'Historien dans ses vers comme on le luy reproche (4). En effet quelque naturel qu'il eust pour la Poësie, il semble que pour avoir ignoré les fondemens de son Art, il n'ait pû venir à bout de se faire considerer comme un Poëte legitime; & le P. Rapin dit nettement (5) que s'estant voulu mesler d'écrire la suite des Poëmes de l'Iliade & de l'Odyssée, sans avoir aucune ombre de cet air aisé & naturel d'Homere, il n'a rien d'exact ni de regulier. Quintus

Neanmoins cet Auteur n'est point sans merite, & quoique son stile soit assez bas & assez corrompu selon Rhodomannus (6), il ne laisse pas d'estre formé sur celuy d'Homere de l'aveu du mesme Critique, & d'estre soûtenu de quelque érudition. Constantin Lascaris estoit prevenu si favorablement pour luy (7), qu'il ne faisoit point difficulté de dire qu'il n'avoit rien trouvé de plus

Quintus. approchant d'Homere que ce qu'avoit fait nostre Quintus : Et un Allemand nommé Freigius a poussé cette opinion jusqu'au point de dire que l'on trouve dans cet Auteur tout le genie, toute l'industrie & toutes les bonnes qualitez d'Homere ; de sorte qu'on auroit pû prendre Quintus pour un Homere résuscité (8).

Mais sans s'arrester à ces hyperboles ridicules, je crois que c'est rendre à Quintus toute la justice qui luy est dûë, de dire avec M. Borrichius (9), que c'est un Ecrivain qui n'est pas tout-à-fait indigne d'estre lû, que son stile est assez net & assez temperé, qui n'est ni trop enflé, ni trop hardi, ni trop entreprenant, ni trop emporté.

1 Petr. Mambrun Dissertat. Peripatet. de Carm. Epic. quæst. 6. part. 1. pag. 376. edit. in fol. cum ejusd. Constantino.

2 R. Rap. Comparaison d'Homere & de Virgile &c.

3 Læl. Bisciola in Horis subcesivis &c.
Ludovic. de Castelvetro comm. in Poëtic. Aristot.
Item Anton. Riccobon. lib. de Arte Poëtic.
Jacob. Mazzoni in Defens. Dantis Aligh.
Torq. Tasso Disc. Ital. de Poëm. Heroïco &c. quos omnes aliosque citat Laurent. Crassus de Poët. Græcis Italicè.

4 Udeno Nisielli apud eumd. Crass. pag. 437. 438. &c. Quintus;
5 Ren. Rapin Reflex. partic. sur la Poëtiq. seconde part. Refl. xv.
6 Laurent. Rhodomann. præfat. in edition. Quinti Smyrn. Calabri, & alibi.
7 Constantin. Lascaris in Grammatic. Græc. & apud Laur. Crass.
8 Joan. Thom. Freigius Epistol. præfix. Quint. Calabr. edit.
9 Olaüs Borrichius Dissertat. de Poët. Græc.&c.

M. CXCVI.

☞ COLUTHUS

Coluth.

De Lycopole dans la Thebaïde, vivant sous l'Empereur Anastase, Poëte Grec.

NOus avons de cet Auteur un Poëme de l'enlevement d'Helene. Il n'a rien de considerable selon le P. Rapin, le dessein en est petit, le stile y est froid & languissant (1). Il semble mesme que Suidas l'a consideré plustost comme un Versificateur que comme un veritable Poëte (2). Neanmoins on ne laisse pas d'y trouver quelque érudition, sa diction n'est point trop fade ni trop

Coluth. plate, & on peut dire mesme qu'elle est assez fleurie au jugement de M. Borrichius (3). Guillaume Canter estimoit parmi divers endroits assez beaux celui qui comprend le jugement de Paris, parce qu'il luy paroissoit tres-élegamment écrit (4). Au reste Coluthe a la mesme obligation au Cardinal Bessarion que le Calabrois dont nous venons de parler plus haut.

1 Ren. Rapin Reflex. particul. sur la Poëtique seconde part. Reflex. xv.
2 Suidas in Lexico. Vid. & Laur. Crass. de Poët. Græc. pag. 125.
3 Olaüs Borrichius Dissertation. de Poët. Græc. pag. 18.
4 Guillelm. Canterus in Commentar. ad Cassandram Lycophronis &c.

M. CXCVII.

☞ TRYPHIODORE

Tryph.

Ægyptien Poëte Grec, vivant du temps de l'Empereur Anastase.

JE me contenteray de dire que cet Auteur a fait un Poëme sur la prise de Troye, & que le rapport qu'on luy a trouvé

trouvé avec le ſujet que Quinte de Smyrne a traité, a donné lieu aux Critiques de le juger avec luy. Ce qui a paru d'autant plus commode qu'on a remarqué preſque les meſmes qualitez & les meſmes défauts dans l'un & dans l'autre; & que celuy-ci avoit eu la penſée de continuer & de perfectionner Homere auſſi bien que l'autre. Ainſi ſans m'obliger à des redites, on peut voir ce que j'ay rapporté de Quinte, & ajoûter que Tryphiodore paroît un peu plus obſcur & plus difficile que l'autre, ſelon M. Borrichius; & qu'il eſt d'un caractere un peu plus bas & plus groſſier, selon le P. Rapin dans la ſeconde partie de ſes Reflexions.

Tryph.

Pag. 19.

Refl. 15.



M. CXCVIII.

Ennod.

ENNODIUS

Evesque de Pavie (*Marcus Felix Ennod. Juvenalis*) mort l'an 521, le 17. Juillet âgé de 48 ans selon le P. Sirmond & le Pere Labbe, qui dit qu'il succeda à S. Epiphane l'an 490, de sorte que suivant le calcul de ce Pere & des autres, Ennodius auroit esté fait Evesque à 17 ans. Ce qui ne se peut, puisqu'Ennodius avoit agi assez longtemps en qualité d'Archidiacre, & qu'il avoit accompagné son Evesque dans diverses negociations comme luy estant fort utile.

Le Pere Sirmond rend la chose encore plus difficile, disant qu'il avoit esté longtemps marié, puis lõgtemps Diacre avant que d'estre Evesque.

Nous avons deux livres des Poësies de cet Auteur, dont le dernier consiste en Epigrammes. Le Pere Briet dit que c'est un Poëte tout-à-fait ingenieux

(1), mais que selon le genie de son temps, il a preferé l'usage des pointes à celuy de la bonne Latinité. C'est aussi le sentiment de M. Borrichius (2), qui ajoûte que les Sentences n'y sont pas moins frequentes que les pointes; mais qu'au reste si l'on veut mettre à part cette affectation & sa mauvaise Latinité, on ne peut pas nier qu'il ne fust un bel esprit. Ces Poësies sont à la fin de ses Ouvrages, tant de l'édition du P. Sirmond que de celle du P. Schott. C'est une chose assez singuliere de sçavoir que ces deux sçavans Jesuites travailloient en mesme-temps sur un mesme Auteur qu'ils publierent, celuy-ci à Tournay, & celuy-là à Paris en la mesme année, sans que l'un eust eu avis ou communication de l'Ouvrage de l'autre. Mais celle du P. Sirmond est preferable pour les notes & l'exactitude mesme, au jugement du P. Labbe (3) & des autres connoisseurs. Ennod.

1 Philipp. Briet lib. 4. de Poët. Latin. pag. 59.
2 Olaüs Borrich. Dissertation. 2. de Poët. Lat. pag. 50.
3 Ph. Labb. Dissert. Philologic. de Scriptorib. Ecclesiast. ad Bellarm. tom. 1. p. 276.

M. CXCIX.

Avite.

AVITE

De Vienne (*Alcimus Ecdicius Avitus*) Archevesque de Vienne aprés son Pere, mort l'an 523, le 5. Fevrier.

NOus avons de cet Auteur cinq livres de Poësie sur l'histoire de Moyse, que le P. Briet dit estre travaillez & conduits fort ingenieusement (1) : de sorte que selon luy Avite meritoit d'estre né dans un siecle plus heureux. C'a esté aussi la pensée de Gaspar Barthius & de M. Borrichius. Ce dernier n'a point fait difficulté de dire (2) que c'est un Poëte fort élegant, & qu'on a lieu de s'étonner que ce siecle ait produit un homme qui avoit la veine si belle, si docte & si facile. Et le premier jugeant qu'il y a encore beaucoup d'imperfections, a crû pour faire le bon Protestant, qu'il en seroit quitte pour dire que les défauts qu'on trouve dans

cet Auteur viennent de l'infidelité des Moines (3). Avite.

Aprés tout il faut reconnoître que nous avons encore au P. Sirmond l'obligation de nous avoir délivré de la mauvaise foy du Docteur Gagné, qui avoit fait glisser plus de 500 vers de sa façon parmi ceux d'Avite (4).

1 Philipp. Briet lib. 4. de Poët. Lat. pag. 58. ante acutè dict. Poët.

2 Olaüs Borrichius Dissertation. de Poët. Lat. pag. 79.

3 Gasp. Barthius lib. 10. Adversarior. cap. 16. col. 488.

4 Jac. Sirmondi præf. in Ennodium,
Item Labb. Diss. Critic. ad Bellarm. de Vir illustr. tom. 1.



M. C C.

Bocce.

BOECE ou BOETHIUS

(*Anicius Manlius Severinus Boëthius*) Consul seul l'an 510, mort à Pavie l'an 524. le XXIII. jour d'Octobre, deux ans avant son beau-pere Symmaque, par les ordres de Theodoric ou Thierry Roy des Gots en Italie.

CE que ce grand homme a fait de vers, est inseré dans ses cinq livres de la Consolation. Sa Prose n'estant pas fort excellente, semble avoir contribué par ses ombres à relever l'éclat de sa Poësie, que Jules Scaliger ne fait point difficulté d'appeller divine. Il pretend qu'il n'y a rien de plus travaillé & de plus poli que ses vers, ni en mesme-temps rien de plus grave (1); que la multitude des Sentences ne retire rien à ses beautez, ce qui est assez rare, & que ses pointes & ses subtilitez n'empêchent pas qu'il ne soit toûjours naturel & ingenu.

Les autres Critiques n'en ont pas jugé beaucoup moins avantageusement. Erasme avouë (2) qu'il estoit assez bon Poëte, & que ses vers sont passables. Joseph Scaliger n'y admettoit point tant de modification, il disoit à ses Ecoliers que Boëce est un excellent Poëte sans restriction (3), & qu'il imite la phrase & les manieres qui estoient en usage à Rome du temps de Neron. C'a esté aussi le sentiment du P. Briet (4) qui encherit encore sur les autres Critiques, disant que sa Poësie est digne du bon siecle. Ce qui se doit entendre de toute autre chose que de sa Latinité, que Valla n'a point eu raison de nous proposer comme un modele de pureté (5), puisque nous sommes trop persuadez qu'il faut mettre une grande distinction entre le stile de Boëce & son bel esprit, son érudition, son industrie, sa sagesse, & ses autres excellentes qualitez. Boëce.

1 Jul. Cæs. Scalig. Hypercritic. seu lib. 6. Poëtic. pag. 825.
2 Des. Erasm. in Dialog Ciceronian.
3 Joseph Just. Scaliger in primis Scaliger. p. 30.
4 Phil. Briet lib. 4. de Poët. Latin. pag. 59.
5 Jul. Scalig. iterum ut supra.

M. CCI.

Agathias

☞ AGATHIAS

Poëte Grec, natif de *Myrine* ou *Sebastopole*, en Eolide dans l'Asie Mineure, aujourd'huy *Marhani*: Scholastique, c'est-à-dire Avocat à Smirne du temps de Justinien.

CEt Auteur a eu la reputation d'un des meilleurs Poëtes de son siecle. Je pense qu'il ne nous reste de ses Poësies que quatre-vingts & une Epigrammes, qui sont répanduës dans les livres de l'Anthologie, & dont Vulcanius a fait un Recüeil qu'il a publié avec l'histoire du mesme Auteur. Joseph Scaliger paroît en avoir fait bien du cas, puisqu'il s'est donné la peine de mettre en vers Latins celles qui sont dans le septiéme livre de l'Anthologie. Dousa & Vulcanius en ont fait autant de quelques autres. Ce dernier témoigne qu'il

aimoit les Pointes, les Sentences, & le stile fleury (1). Agathias

Il avoit fait encore un Poëme appellé les *Daphniques* ou *Daphniaques*, qui estoit rempli de galanterie & de quelque chose de pis (2), mais je ne sçay s'il a vû le jour depuis l'invention de l'Imprimerie.

1 Bonaventur. Vulcan. seu Sinct. prolegom. ad Agath.

2 Lorenzo Crasso de 1. Poët. Græc. pag. 12. V. & Suidas in Lexic.

M. CCII.

ARATOR

Arator.

Ligurien, Soudiacre de l'Eglise Romaine, né l'an 490, vivant sous Justinien, mort vers le milieu du sixiéme siecle.

CEt Auteur a mis les Actes des Apôtres en vers Hexametres, dont il fit deux livres qu'il presenta au Pape Vigile le sixiéme d'Avril selon Aubert le

Arator. Mire, ou le sixiéme de Decembre selon Trittheme & le P. Labbe l'an 543.

Les Critiques ont jugé que cet Ouvrage est fort élegamment écrit par rapport au siecle où il vivoit, que l'employ qu'il y a fait des allegories est fort agreable, à cause des fleurs & des autres beautez dont il les a accompagnées (1), qu'il a de la facilité, & qu'il est assez châtié; mais qu'il n'a pû tout-à-fait se garantir des imperfections de son siecle (2).

1 Jul. Cæs. Scalig. in Poëtic.
Mich. Justinian. de Scriptorib. Ligurib.
2 Ol. Borrich. Dissertat. de Poët. Lat. pag. 82.
Vidend. & Tritthem.
Aub. Mir. Bellarm. Labb. & alii passim.

Arator avoit fait aussi des vers sur l'Evangile & sur quelques sujets particuliers qu'on n'a point encore déterrez, hors une lettre en vers Elegiaques à Parthenius, que le P. Sirmond a donnée.

M. CCIII.

CORIPPUS

Corippus

Le Grammairien, surnommé Cresconius selon quelques-uns, Africain, vivant sous l'Emp. Justin le jeune.

NOus avons de cet Ecrivain une espece de Poëme Latin divisé en quatre livres à la loüange de Justin II. du nom Emp. de Constantinople en vers Hexametres. L'idée que les Critiques nous donnent de cet homme, est celle d'*un grand flateur & d'un petit Poëte*. Tout ce qu'on a dit de plus à son sujet, se peut rapporter à quelqu'une de ces deux méchantes qualitez. La premiere rend assez croyable tout ce qu'on a publié de sa legereté, de sa vanité, de sa passion aveugle, & de son indiscretion dans la distribution du blâme & des loüanges. La seconde n'a pas besoin d'autres preuves que celle que nous en donnent ses méchans vers, sa

Corippus dureté, son obscurité, sa prosodie vicieuse & sa mauvaise Latinité.

Vossius estime qu'on ne devoit pas oster des editions posterieures les argumens qui estoient à la premiere, parce qu'il les croit si anciens, qu'il ne fait pas difficulté de les donner à Corippus mesme comme à leur veritable Auteur.

Gaspar Barthius lib. 9. Adversarior. cap. 12. col. 436.
Nicol. Alemann. præfat. in Procop. Cæsar. lib. 9. Sc. Anecdot.
Philipp. Briet lib. 5. de Poët. Latin. pag. 61. ante acutè dict.
Olaüs Borrich. Dissertation. 2. de Poët. Lat. pag. 83. ubi tamen Corippum vocat Poëtam non ignobilem.
G. J. Vossius de Historic. Latin. lib. 3. cap. 3. pag. 748. 749.
Idem Vossius lib. singul. de Poët. Lat. pag. 66. &c.



M. CCIV.

FORTUNAT

Fortunat

(*Venantius Honorius* ou *Honoratus Clementianus Fortunat.*) né dans la Marche Trevisane, Evesque de Poitiers, mort vers le commencement du septiéme siecle.

FOrtunat est un des plus importans d'entre les Poëtes de l'Antiquité Chrestienne. Nous avons onze livres de ses Poësies diverses tant en vers Lyriques qu'en Elegiaques; & quatre de la vie de Saint Martin en vers Hexametres, sans parler de quelques supplémens & de diverses pieces qu'on dit estre encore Manuscrites dans les Bibliotheques.

Gaspar Barthius qui semble s'estre fait le Panegyriste des Auteurs du moyen âge, a témoigné en plusieurs endroits qu'il estoit charmé de la beauté de l'esprit de ce Poëte. Tantost il dit (1) que

Fortunat. c'estoit un genie extraordinaire, & que sa veine estoit beaucoup plus heureuse que les malheurs de son siecle sembloient ne le pouvoir souffrir : tantost il assure qu'il faisoit toute la merveille du temps & du pays où il vivoit, mais que ni l'un ni l'autre n'estoient pas assez bons juges de son merite; qu'il auroit dû paroistre dans le bon siecle, c'est à dire sur un Theâtre digne de luy (3), & qu'il a eu moins d'honneur d'avoir esté le premier de ceux de son temps, & d'avoir pû servir de modele à ceux qui sont venus aprés luy (4).

Mais comme ces éloges pourront paroistre outrez à ceux qui ne songeront pas à faire la distinction d'un bon Ecrivain des siecles corrompus & barbares d'avec les mediocres Auteurs mesme des siecles heureux : il vaut mieux n'y avoir point d'égard, & croire que Fortunat s'estimeroit plus honoré d'avoir un rang honneste parmi les mediocres Auteurs du bon siecle, que de se voir à la teste de tous ceux des siecles miserables, où les belles Lettres sembloient estre disgraciées.

On peut donc dire que Fortunat auroit mesme esté estimé parmi ces premiers pour la facilité merveilleuse qu'il

avoit à faire des vers. En effet Brouvverus témoigne (5) qu'il les faisoit ordinairement sur le champ, sans effort, sans meditation, & sans étude. Cela suffit, dit cet Auteur, pour faire voir combien il avoit l'esprit aisé & heureux pour ce genre d'écrire. Car quoy qu'on ne puisse pas dire qu'il y a beaucoup de ses vers qui soient parfaitement beaux, quoy que plusieurs mesme ne valent rien, quoy qu'il ait aussi de l'obscurité, & beaucoup d'endroits fardez, il ne laisse pas d'estre quelquefois assez fleuri & assez rempli d'agrémens, sur tout lors qu'il fait quelque description Geographique qui est l'endroit où il a coûtume de faire mieux valoir son talent. Fortunat.

Il ne s'est pas soucié d'éviter les fautes de quantité, non plus que les autres Poëtes Chrestiens qui abandonnant la gloire de cette exactitude aux Profanes de la Gentilité, ont eu grand soin d'acquerir celle de la retenuë & de la pudeur que ceux-là avoient presque generalement abandonnée.

Au reste Fortunat n'a point esté du nombre de ces scrupuleux qui craignoient d'user des termes du Paganisme, & d'employer les noms des Divinitez fabuleuses, dans un temps où il n'y

Fortunat. avoit plus rien à craindre du costé de la fausse Religion. Et les Poëtes modernes n'ont pas manqué de tirer avantage de cet exemple de Fortunat pour autoriser leur pratique en ce point, se croiant d'autant plus en seureté de ce costé-là, qu'ils sont encore plus éloignez que luy de ces temps où les Gentils regnoient dans le monde (6).

1 Gaspar Barthius Adversarior. lib. 46. cap. 3. item ex eo.
Philipp. Briet. lib. 5. de Poëtis Latin. pag. 62. ante acutè dict.
2 Barthius iterum ac tertio lib. 5. Adversarior. cap. 12. & alibi in eod. oper.
3 Idem in Commentar. ad Claudian. pag. 3. & ex eo G. M. Konigius in Bibl. V. & N. p 314.
4 G. Ioh. Vossius lib. sing. de Poët. Latin. pag. 66. sed ex eod. Barth. Adverf. op.
Item Voss. in libris de Historicis Latinis ubi de Vit. Martin.
5 Christophor. Brovver. Soc. 1. in vita Fortunati præfix. edit. Carminum ejusd. cap. 4. pag. 13. 14. Vid. & qui de script. Ecclesf.
6 Daniel Heinsius Dissertation. pro Infanticida. Tragœd. pag. 105, 106.



M. CCV.

MARTIANUS CAPELLA

Martian. Capella.

(Min. Fel. &c.) Africain, &c.

Ne merite presque pas le nom de Poëte, & comme je l'ay mis parmi les Philosophes au Recüeil des Critiques Grammairiens, je souhaite qu'on aille y chercher les jugemens que j'ay rapportez sur son Ouvrage des nopces de la Philologie au nombre CCLXXXIX.

*** J'espere d'un autre costé qu'on me dispensera volontiers de rapporter icy cette foule de pitoyables Versificateurs ou de Poëtes sauvages qui ont occupé la place des bons Ecrivains à la faveur des tenebres répanduës sur la Republique des Lettres, depuis le septiéme siecle jusqu'à la fin du treiziéme. Je me contenteray donc de parler succinctement d'un petit nombre d'entre ceux qui ont paru avec quelque distinction.

George Pisides,

M. CCVI.

☞ GEORGE PISIDES

Ou de Pisidie, Diacre de Constantinople, Bibliothecaire & garde des Chartres de la mesme Eglise, vivant du temps de l'Empereur Heraclius.

IL ne nous reste de toutes les Poësies de cet homme que mille quatre-vingt huit vers de l'Hexaëmeron ou de la creation qu'il avoit écrite en 3000. ïambes. Casaubon faisoit cas de sa versification, il l'appelle mesme un Poëte élegant, & dit qu'il avoit de la pieté.

Ger. Ioh. Voss. de Histor. Græc. lib. 2. cap. 23. pag. 277. 278.
Idem. lib. Aug. de Poët. Græc. pag. 82.
If. Casaubon comment. in Athenæi Dipnosoph.
Laur. Crass. de Poët. Græc. pag. 261. Ital.

M. CCVII.

☞ IEAN TZETZES

Iean Tzetzes.

Poëte Grec, frere d'Isaac le Commentateur de Lycophron, vivant en 1170. &c.

L'Histoire meslée dont il nous a donné treize Chiliades est écrite en vers libres qu'on appelle ordinairement *Politiques* ou *Populaires*, mais ils ne sont pas du genre des ïambes, comme plusieurs semblent l'avoir crû.

Nicolas Gerbelius son Commentateur pretend (1) que ces vers ont tant d'élegance, de netteté, & de facilité, qu'ils ne peuvent manquer de donner du plaisir à leurs Lecteurs, pourvû qu'on ait seulement une legere teinture de la langue Grecque. Il ajoûte qu'on y apperçoit par tout un fond de doctrine qui n'estoit pas commune, qu'on y trouve une abondance&une varieté de choses qui est fort belle. Il mesle les maximes de la Morale aux exemples des faits Historiques avec un artifice également uti-

Jean. Tzetzes

le & agreable. A dire le vray, il est sujet à beaucoup de repetitions; mais il diversifie si bien la maniere de les faire, que cela paroist toûjours nouveau.

On ne peut pas nier que Gerbelius n'ait un peu traitté son Auteur comme ces Sculpteurs de l'Antiquité Payenne, qui aprés avoir fait une Idole prenoient l'encensoir, pour satisfaire l'affection qu'ils avoient conceuë pour l'ouvrage de leurs mains. Effectivement les autres Critiques qui n'ont pas eu les mesmes liaisons avec Tzetzes que Gerbelius, n'en ont pas jugé si avantageusement, & Monsieur Borrichius n'a point fait difficulté de dire que les Sçavans ont aversion du faste & de l'arrogance qui paroist dans le stile de Tzetzes, & qu'ils ne peuvent souffrir tant d'inutilitez fades & dégoutantes qui sont répanduës dans tout son Ouvrage.

On a encore imprimé à Basle quelques Epigrammes Grecques de ce Tzetzes, avec quelques compositions d'Heraclide du Pont.

Nicol. Gerbelius præfat. in Tzetz. Histor. Politic.

Olaus Borrichius Dissertat. de Poët. Græc. pag. 28. num. 67.

M. CCVIII.

☞ PSELLUS, PLANUDES, Psellus.

Anne Comnene, Pachymere, & les autres Versificateurs Modernes de la Grece.

LEs frequentes calamitez du bas Empire de Constantinople contribuerent beaucoup au ralentissement, ou pour mieux dire à l'extinction de la chaleur Poëtique dans les Ecrivains de la nation Grecque. Cette disgrace a esté suivie de la perte qu'on a faite de la belle cadence & du mépris de la veritable mesure des Vers qui paroist dans plusieurs des derniers Poëtes Grecs. C'est ce qui a fait dire à Leo Allatius, que les Muses de tous ces Grecs posterieurs n'ont eu aucunes graces, ni aucuns charmes, qu'elles n'ont eu au contraire rien que d'affreux, de rustique & de grotesque : en un mot qu'elles n'ont point parlé le langage des hommes, mais le jargon des animaux (1).

Psellus. On pourroit neanmoins faire une exception en faveur de *Michel Psellus*, qui vivoit un siecle avant ce Tzetzes dont nous avons parlé plus haut, parce qu'ayant fait un fort grand nombre d'ouvrages, soit en vers ïambes, soit en vers Politiques, on juge que parmi beaucoup de choses mediocres, il s'en trouve quelques-unes assez noblement traitées, & d'une maniere digne d'un siecle plus heureux.

Pour ce qui est des Vers d'*Anne Comnene*, comme ils composent l'Histoire qu'elle nous a donnée, je crois pouvoir remettre la chose au Recüeil des Historiens.

Je ne diray rien des Vers de *George Pachymere*, tant parce qu'ils ne sont encore que MSS. dans les Bibliotheques que parce qu'au jugement du mesme Allatius, ils sont si durs & si barbares, que ce seroit faire un gain considerable de les perdre pour toûjours.

Pour *Maxime Planudes* qui vivoit au 14. siecle, il ne passe pas à la verité pour un grand Poëte, en ce qu'il a produit de luy-mesme : mais on luy a l'obligation d'avoir conservé les Epigrammes des Anciens, & d'avoir fait des trois collections de Meleagre, de Philippe,

& d'Agathias une Anthologie en sept Livres, aprés en avoir retranché les Epigrammes qui luy paroissoient trop pueriles, ou qui renfermoient des obscenitez trop grossieres. C'est au moins l'opinion commune des Critiques (2).

1 Leo Allatius Diatrib. de Georgiis eorumque scriptis, pag. 372. ed. in fol.
2 Ger. Ioh. Vossius lib. de Poët. Græcis pag 83. 84.

M. CCIX.

GUNTHERE

Poëte Latin, que Sanderus, Sandius & quelques autres pretendent n'estre pas different du Benedictin d'Elnone de mesme nom, vivant en l'année 1160, sous Frederic Barberousse.

LE *Ligurin* de Gunthere est un Ouvrage également Poëtique & Historique, mais je ne parleray icy que de la partie qui fait à mon sujet, réservant l'autre pour le Recüeil des Historiens d'Allemagne.

Gunth. C'eſt un Poëme en dix Livres ſur les expeditions de Frederic I. dit Barberouſſe, il luy a donné ce nom à cauſe qu'il a voulu décrire principalement ce que Frederic a fait dans le Milanez qu'il appelle toûjours la Ligurie.

Les Critiques conviennent que Gunthere eſt un Poëte de grand genie, de beaucoup de feu, qui faiſoit trop d'honneur à un ſiecle dont le gouſt n'eſtoit pas aſſez fin pour ſçavoir faire le diſcernement de ſon merite (1). Outre ce grand talent qu'il avoit pour la Poëſie, il avoit eu ſoin de cultiver ſon ſtile & de le rendre aſſez élegant pour donner de l'agrément à ſes vers, & Monſieur Borrichius dit (2), que ſi on a égard au temps où il a vécu, on doit reconnoître que ſa diction eſt magnifique, & que ſa compoſition eſt ſçavante.

1 Ian. Douza in præfat. altera Annal. Batavic. carmine ſcript.
Ger. Ioh. Voſſius Hiſtor. Latin. lib. 2. cap. 53. pag. 431. 432.
Idem. lib. de Poët. Latin. pag. 74.
Gaſp. Barthius in Adverſari s.

2 Olaus Borrichius Diſſertat. ſecunda de Poët. Latin. pag. 88.

M. CCX.

M. CCX.

JEAN DE HANTWILLE

Anglois, vivant à la fin du XII. siecle, Moine de Saint Alban ou Albayn, mais demeurant à Paris ; surnommé *Archithrenius* à cause de son ouvrage, comme Gunthere a esté appellé *Ligurinus* par Baronius.

CET Auteur est un de ces beaux esprits du moien âge, qui se sont heureusement élevez au dessus de la barbarie & des autres calamitez attachées à l'ignorance de leur siecle. Aiant quitté son païs pour venir se former & se perfectionner à Paris selon la coûtume de ces temps-là, il s'appliqua uniquement à la Poësie, & il y réüssit. Jean Pitse dit (1) que son talent particulier estoit de sçavoir accommoder son esprit & son stile à la qualité des sujets qu'il avoit à trai-

Hantvil. ter ; de sorte que selon lui, il imitoit fort bien la gravité de Virgile dans des matieres importantes & élevées, la douceur & la facilité d'Ovide dans les mediocres, & il avoit quelque chose du sel d'Horace dans ses pieces satyriques. Il parloit le mieux Latin de son siecle, & il avoit une élégance, qui bien que fort inferieure à celle des bons Poëtes de l'Antiquité, ne laissoit pas d'avoir beaucoup d'éclat parmi ceux de son temps.

On a de lui un livre d'Epigrammes & un de Poësies mêlées; mais le principal de tous ses ouvrages Poëtiques est le celébre *Archithrene*. C'est un Poëme divisé en IX. livres, à qui il a donné ce nom Grec à cause qu'il commence par déplorer la misere de l'homme, & il le presenta à Walther ou Gaultier de Coûtance Archevêque de Roüen, qui tint le siege depuis 1184. jusqu'en 1207.

Cet ouvrage a esté loüé par des Critiques de presque toutes les nations de l'Europe, par J. Louïs Vivés en Espagne, par J. Rav. le Tisser en France, par Lil. Gregorio Giraldi en Italie, par Conrad Gesner en Allemagne & Josias Simler en Suisse, par Jean Meursius & Gerard J. Vossius en Hollande, par Ericius Pu-

teanus aux païs bas Catholiques, par Hector Boëthius en Ecosse, par Jean Bâle & Jean Pitse en Angleterre. Ils conviennent la plûpart que le stile en est fort bon, & pur même pour le temps auquel ce Poëte vivoit; que c'est un ouvrage plein d'une érudition fort diversifiée; & que l'Auteur y censure les dereglemens des hommes fort agreablement, fort ingenieusement, & fort doctement.

Hugues Legathe Moine Benedictin de saint Albayn, qui vivoit en 1400. l'aiant trouvé dans son Monastere deux cens ans aprés la mort de son Auteur, fut si charmé de sa lecture, que dés ce moment il renonça, dit Pitse, à tous les autres livres, pour faire de celui-ci l'objet de ses études & de toutes ses meditations, estant persuadé qu'il y trouvoit toutes choses. Cette passion toute irreguliere qu'elle parpît, fut du moins utile au Public en une chose, qui fut de produire des Commentaires de sa façon sur l'Archithrene.

Joan. Pitseus de Scriptorib. Angl. ad ann. 1200 pag. 167

Christophor. Sandius Not. & animadversion. in Voss. Histor. Latin. pag. 321

Johan. Ludov. Vives de Disciplin. trad. &c. Ravisius Textor & alii.

mais vû le livre se soient trompez tou- Hanevil.
chant sa matiere, puisque Pitse Ecrivain Anglois nous assure que c'est un ouvrage de pure Morale, contenant des Satyres & des Censures tres-séveres contre les vices. Et quant au nombre des livres de cet ouvrage, il est vrai que Vossius nous assure qu'il a lû dans la Biblioteque de Gesner abregée par Simler, qu'il y en a XVI. Mais il faut que Vossius ait lû une autre édition de cette Bibliotheque abregée que celle de Zurich de l'an 1555. ou qu'il ait mal lû cet endroit. Car dans cette édition qui est la premiere & peut-estre la moins corrompuë, quoique la moins avantageuse des trois qui ont paru chez Froschover, on lit 6. livres au lieu de 16. marquez en chiffre Arabe ou Barbare; de sorte que selon ce calcul il ne restera plus qu'une faute legere d'impression qu'il est aisé de corriger, en disant que ce 6. est veritablement un 9. renversé qui est le nombre des livres d'*Archithrene* marqué par les Bibliothequaires Anglois Bâle & Pitse.

C'est une conjecture que j'ai eu lieu de confirmer, depuis que j'ai eu la commodité de voir un exemplaire de l'*Archithrene*, de l'édition qu'en fit Badius Ascensius à Paris l'an 1517. de sorte qu'on

ne peut diſconvenir que Simler ne ſe ſoit trompé au moins pour la matiere de l'ouvrage, en ſuppoſant que la faute qui eſt dans le nombre des livres vient de l'Imprimeur.

M. CCXI.

Iſke.

JOSEPH d'ISKE

Ou Kaër-Iſke, dit auſſi d'Exceſter au Comté de Devon, prés de cette pointe meridionale de l'Angleterre, qu'on appelle la Province de Cornwall ou Cornoüaille, vivant ſur la fin du XII. ſiecle & au commencement du ſuivant.

QUELQUE choſe qu'on ait pû dire ci-devant des facultez Poëtiques de Jean de Hantvville, on n'a point laiſſé de faire paſſer ce Joſeph pour le Prince des Poëtes des Iſles Britanniques, dont ce ſiecle fut aſſez abondant. On le diſtingue ordinairement par le ſurnom de *Devonius* à cauſe de ſa naiſ-

ſance au païs des anciens Damnoniens, Devon.
ou par celui d'*Iſcanus* à cauſe de ſon éducation au païs de Cornubiens. C'eſtoit un Ecrivain fort diſert, habile en Grec & en Latin, mais ſes Poëſies ſont preſque toutes ſur des ſujets profanes & de Galanterie. On en peut voir la liſte dans Bâle & dans Pitſe.

Le principal de ſes ouvrages eſt celui de la Guerre de Troye en ſix livres, publié pour la premiere fois à Baſle par Albanus Torinus, & qu'on a vû courir en Allemagne ſous le nom de Cornelius Nepos. On ne peut nier que ſon ſtile n'ait de la pureté, de l'élégance & de la politeſſe, au moins par rapport à l'état de ces temps-là. Mais il a mieux aimé traiter ce ſujet en Hiſtorien qu'en Poëte; il s'eſt étudié ſcrupuleuſement à ſeparer les fables Poëtiques d'avec les faits qu'il a crû veritables; & faiſant profeſſion de paraphraſer l'hiſtoire de cette guerre, qui couroit ſous le nom de Dares le Phrygien, il dit nettement qu'il n'a point voulu ſuivre Homere, parce que c'eſt un menteur.

Gerard. Joh. Voſſius de Hiſtor. Lat. lib. 2 cap. 56 pag. 450
Joh. Pitſeus de Script. Angl. ad ann. 1210, &c.

M. CCXII.

GUILLAUME LE BRETON,

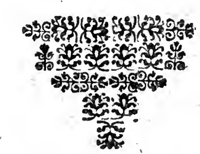
Vivant vers l'an 1225.

NOus avons de cet Auteur un ouvrage en vers Latins appellé la *Philippide*, contenant l'histoire de Philippe Auguste en XII. livres. Douza pretend que ce Poëte n'a passé Gunthere que par le nombre des livres de son ouvrage, & que celui-ci a le dessus pour l'élocution & pour la disposition (1). Il ajoûte que Guillaume semble avoir diminué quelque chose du prix de son ouvrage plûtost faute de genie, que par le defaut de sa matiere, qui lui fournissoit un fonds assez riche pour pouvoir réüssir.

Barthius dit pourtant (2) qu'il estoit un des plus sçavans hommes de son siecle, & que si on veut lui oster de certaines taches qui viennent moins de lui que de la necessité commune de ces temps-là, il passera aisément pour un

Poëte admirable. Il le prefere mesme à Gualterus de Châtillon dont nous allons parler (3), tant pour le jugement que pour le veritable esprit Poëtique. Breton.

1. Janus Douza Nordovix Præfat. alter. Annal. Batavic. Carm. Script.
Ger. Joh. Voss. de Histor. Latin. lib. 3. pag. 705. 706. ord. alphab.
2. Gasp. Barth. Adversarior. lib. 43 cap. 7 col. 1940.
3. Idem lib. 9 Adversar. cap. 11 col. 434. 435.



M. CCXIII.

PHILIPPE GUALTHER

Ou Gautier de Chatillon, natif de l'Isle en Flandre, vivant au milieu du XIII. siecle que plusieurs Critiques ont confondu mal à propos avec Gualter Evêque de Maguelone en Languedoc, qui vivoit prés de 150. ans auparavant.

CET Auteur a composé un Poëme des actions d'Alexandre le Grand en neuf livres qu'on appelle ordinairement l'Alexandreïde. Henri de Gand dit que cet ouvrage estoit en si grande consideration de son temps, qu'il avoit fait tomber les plus excellens Poëtes de l'Antiquité des mains de tout le monde, & qu'on ne lisoit plus que lui (1). C'est tout ce qu'on pourroit dire encore aujourd'hui au déshonneur de ces siecles, dont le goût ne pouvoit

estre plus corrompu. Il faut avoüer avec Barthius, Vossius, Borrichius & les autres Critiques que Gualter a fait paroître qu'il avoit de l'esprit, de la lecture & quelque habileté, & qu'il parloit des moins mal de son temps (2). Mais on peut dire que cette préoccupation pour le merite de ce Poëme n'a jamais esté generale, non pas même du temps d'Henri de Gand. Car Alain de l'Isle n'a point fait difficulté de le qualifier déslors de méchant Poëte, & de le comparer à Mævius ; disant qu'il est tombé dans des obscuritez & des embarras où il s'est trouvé pris dés le commencement, malgré les vains efforts qu'il avoit fait pour s'en tirer, & les reproches dont il avoit chargé sa Muse pour l'avoir abandonné si tost. (3).

En effet les Critiques modernes aiant examiné l'ouvrage sur les regles de l'Art, jugent qu'Alain de l'Isle a eu grande raison de s'opposer si judicieusement au méchant goût du siecle. Douza dit (4) que quand on l'a lû une fois pour satisfaire sa curiosité, c'est perdre son temps de vouloir le relire. On peut ajoûter qu'il est même assez inutile de le lire une premiere fois, si on a égard

Gautier. à ses imperfections. Car outre l'ignorance des regles de l'Art Poëtique qui lui est commune avec la plûpart des Poëtes qui ont paru sur le Theatre du monde depuis l'Empire de Neron, Car c'est un Auteur sans jugement selon Barthius, Borrichius & Vossius. Il entasse toutes choses sans choix & sans discernement, il est plein d'affectations puériles, de subtilitez scholastiques, qui pour l'ordinaire sont impertinentes, de badineries étudiées, d'expressions inusitées non seulement aux bons Auteurs, mais encore aux Ecrivains de son temps; sans parler des fautes de quantité, & de cette imitation servile qui paroît en plusieurs endroits de son ouvrage, & qui nous fait assez connoître que c'est en cela que consistoit presque toute la perfection de ces siecles où l'on croioit estre trop dissimulé lorsqu'on ne produisoit pas tout ce qu'on sçavoit tout à la fois (5).

Barthius a fait ailleurs le parallele de ce Gualther avec Guillaume le Breton. Il dit que Gualther est un pitoiable Versificateur auprés de Guillaume, que celuy cy ne s'amuse pas comme l'autre à de froides & de basses allusions, ni à de sottes rencontres de mots comme fait Gual-

ther; qu'on trouve dans Guillaume le Breton une facilité de stile assez naturelle, de bonnes Sentences & peu d'affectation dans un grand sçavoir; au lieu que Gualther n'a rien que de contraint, peu d'érudition, mais beaucoup de présomption : en un mot, il met peu de personnes au dessus de Guillaume, & peu au dessous de Gualther (6). Gautier.

1 Henric. Goethals Gandavus in Catalog. Vir. illustr. cap. 20. où il s'en plaint.
Ger. Joan. Voss. lib. singul. de Poët. Latin. pag. 74. Vidend. & Christophor. Sandius Not. & animadverf. ad Voss. de Hist. Lat. pag. 167, 168, 169.
Sammarth. Gall- Christian. Petr. Lambecius tom. 2. Bibl. Vindob. Cæsar. cap. 6.

2 Gasp. Barthius lib. 30. Adversarior. cap. 1. & lib. 22. cap. 16. & apud Voss. pag. 73.

3 Alanus de Insulis in Anticlaudiano, & apud Barth. Voss. & Sand.

4 Joan. Douza Præfat. altera in Batavic. Annal. Carmine.

5 Barthius ut supra. Item Olaus Borrichius Diss. de Poët. Latin. pag. 88.

6 Gasp. Barth. lib. 9. Adversarior. cap. 21. col. 434, 435.



Alain.

M. CCXIV.

ALAIN

De l'Isle, dit le *Convers*, de Docteur de Sorbonne, devenu Frere lay de Cisteaux, mort en 1294. surnommé le Docteur *Universel.*

IL a fait une espece de Poëme heroïque en IX. Livres contre le Ruffin de Claudien, qu'il a appellé pour cet effet *Anticlaudien.* C'est un ouvrage tres-docte & tres-curieux au jugement de Dom Charles de Vvisch (1), qui ajoûte qu'on en faisoit tant de cas dans les siecles passez, que non seulement on le traduisit en François, mais qu'Adam de la Bassée Chanoine de l'Isle un des plus sçavans hommes de son temps en fit un abregé en fort beaux vers. Barthius dit (2) que pour la Poëtique comme pour le reste il brilloit presque seul au milieu de l'obscurité de son siecle. Mais il ajoûte qu'on est encore re-

duit aujourd'hui à demander ce qu'il a Alain.
voulu dire dans cet ouvrage. On y trouve beaucoup de pensées guindées, dans lesquelles on voit regner ordinairement un double galimathias en ce que non seulement il ne s'est pas rendu intelligible à ses Lecteurs, mais que probablement il ne s'entendoit pas lui-même. C'est un chaos presque impenetrable. On y voit pourtant assez clair pour y reconnoître un caractere de vrai Sophiste, qui a voulu mettre en usage toutes les supercheries scholastiques. Ce sont de grands riens enveloppez dans des obscuritez recherchées, au travers desquelles on devine qu'il a voulu parler de la Providence contre Claudien, qui avoit fait semblant d'en douter dans son Rufin. (3).

Son stile est conforme à sa matiere, il n'a point de regle, point de methode, point d'uniformité ; il est embarassé, obscur & tout-à-fait irregulier ; il est insupportable par l'affectation des figures & des fleurs dont il ne sçait point ménager l'emploi. Aprés tout on lui trouve l'esprit vif, hardi, subtil, aisé & agreable même, & qui auroit fait des merveilles avec un peu plus de jugement & de cette Critique dont ces

Alain. deux derniers siecles ont esté éclairez.

1. Carolus Vischius in Biblioth. Cisterciens. pag. 14, 15.
2. Gasp. Barthius Adversarior. lib. 53 cap. 1 pag. 2473, 2474.
3. Claudian. *Sæpe mihi dubiam traxit sententia mentem Curarent Superi, &c.*
4. Olaus Borrichius Dissert. de Poëtis Lat. pag. 89 90 Item Barth. iterum.

Fin de la seconde partie des Poëtes.

FAUTES D'IMPRESSION.

Page	*ligne*	*fautes*	*corrigez*
8	13	*Hypocrene*	*Hippocréne*
19	16	*Cæli.ius*	*Cæcilius*
23	7	*Rhomandiole*	*Romandiole*
29	22	*Silables*	*Syl'abes*
46	6	*Consulat*	*le Consulat*
77	27	de Arte Poëtica	Epist. 2 lib. 2.
105	13	*obscurité*	*obscénité*
124	12	effacez *ans*	
174	25	*Poëtiques*	*Politiques*
178	29	*mauvaises*	*mauvaise*
182	2	*Virgile*	*l'Enée de Virgile*
198	10 11	*il ne voit*	*ils ne voient*
218	6	*d.ssein*	*destins*
275	6	*se*	*ce*
369	27	*Poëtique*	*Politique*
373	13	*Ex:rrit*	*Extrait*
424	18	*par*	*que*
442	2	*F*	*T*
463	20	*caché*	[illegible]
501	12	*onze*	[illegible]





